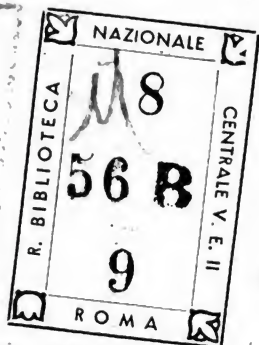


d. 56. B. 9

9

10

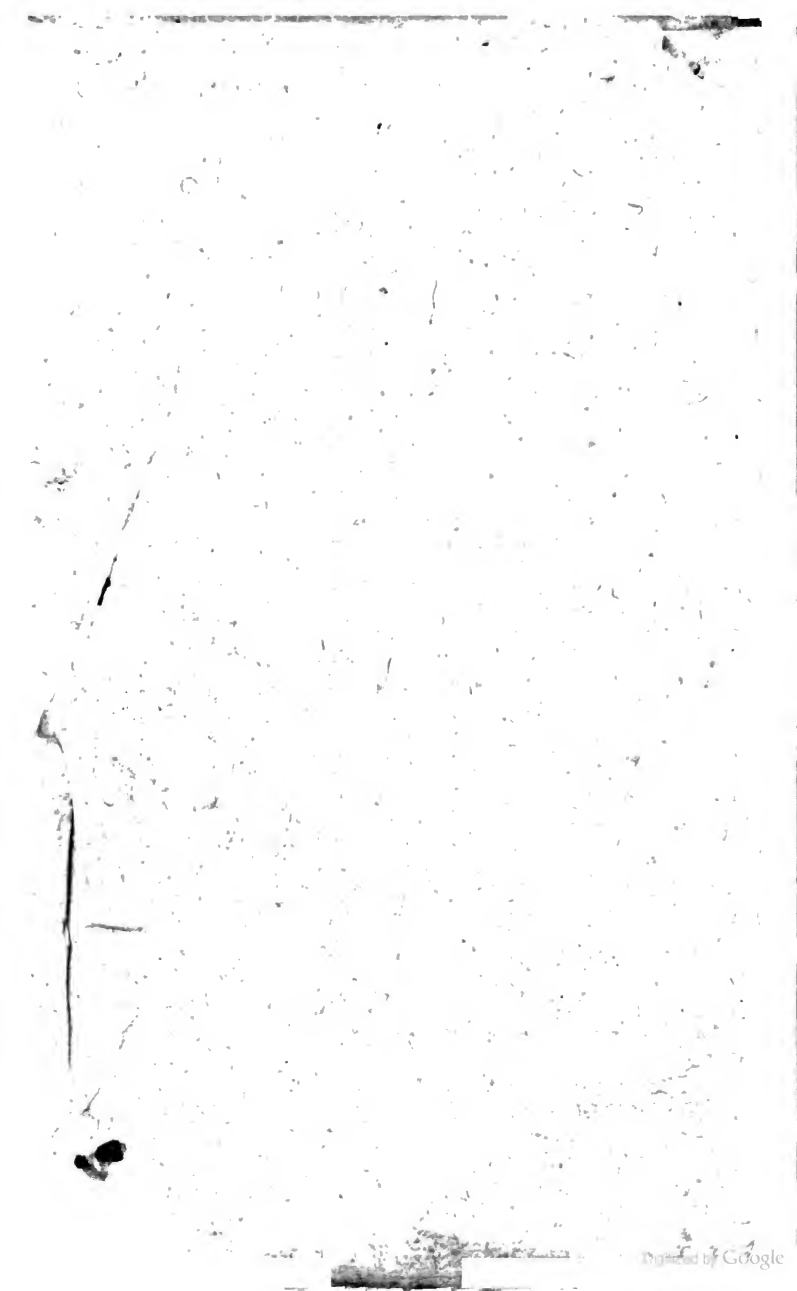
Non c'e'



10. ~~14~~ 32.



8.86.13.9



DEDIE'E A NOSSEIGNEURS
les Eminentissimes Cardinaux, &
Illustrissimes & Reuerendissimes
Archeuesques & Euesques
de France.

ROMA

Gallia Soc. Jesu

M. DC. XLIV.



3

A NOSSEIGNEURS
LES
EMINENTISSIMES
CARDINAUX,

ET
LES ILLVSTRISSIMES
ET REVERENDISSIMES
ARCHEVESQVES ET
Euesques de France.



ESSEIGNEURS,

*La reputation
qui est l'ornement dont la ver-
tu se pare pour se rendre plus
agreable aux yeux des hommes,*

à ij

est un bien de Dieu si considerable, que comme on ne le perd jamais sans dommage, aussi ne peut-on pas le negliger sans peché.

C'est celuy pour qui Saint Paul vouloit mourir; pour qui S. Athanase donna tant de combats, pour qui l'immuable S. Basile vid esbranler sa constance, & pour qui S. Chrysostome prefera les sauvages deserts du Cucuze, aux plus riches Palais de Constantinople.

Et quoy que la renommée soit à souhaiter en tous les sujets des vertus dont elle exhale ainsi quel'odeur des plus douces fleurs:

il faut toutesfois auoïer, que celle qui vient de l'integrité de la Foy, & de la Saincteté de la Religion, comme elle part d'une plus haute origine, aussi a t'elle une excellence plus releuée, qui la rend aymable par ses attraits, & precieuse par sa necessité.

Quand les bourreaux infidelles auoient lassé leurs scorpions, & emoussé leurs griffes de fer, sur le corps des Martyrs, ils s'efforçoient de les tourmenter par la perte de l'honneur qui consiste en la Foy, donnant à croire au peuple, qu'ils auoient sacrifié aux Idoles; ce qui faschoit plus ces immortels conquerans, que les

cheualets , les brasiers, & les roües.

C'est pour vous dire, Messieurs, que la violence de nos ennemys est venue iusques à cette extremité, que la prudence ne la doit point dissimuler; & que la plus glorieuse patience, qui a coustume de se sanctifier dans les iniures, ne la peut souffrir sans se rendre criminelle.

Il nous ont attaqué au point de la Religion, ils ont publié contre nous un libelle diffamatoire rempli de faussetez & d'heresies, qu'ils ont appelé la Theologie Morale des Iesuites, & ne se contentant pas de nous noircir

le visage, ils nous ont voulu faire passer pour Peres de leurs monstres.

Cet ouvrage est si indignement conçu, & si mal raisonné, que plusieurs iugeoient, qu'il devoit passer sans repliche, de peur que l'Autheur qui s'est caché de honte, se treuvant si bas en son sujet, & si desreglé en toute sa procedure, ne s'estimât considéré par nostre responce.

Mais, comme nous avons decouvert, que nos aduersaires le pouissoient avec effort, en semoiët les copies par toute la France, & que les uns le vouloient croire par la haine qu'ils portent à

ā iiij

nostre nom, & que les autres auoient de la peine à ne le croire pas, par la simplicité de leur esprit : nous auons pensé que c'estoit vne tache iniurieuse à la condition des choses humaines, de voir que les vns tiroient de l'aduantage de leur malice, & que les autres receuoient du dommage par leur trop grande credulité.

Nous nous sommes mis en de-
 uoir d'éclaircir les esprits; &
 puisqu'il a plu à la Prouidence
 de mettre nostre renommée au
 rang des biens publics, par les
 seruices que nous rendons au
 prochain, nous la luy voulons

conserver toute entiere, comme nous taschons à garder nostre innocence devant Dieu.

C'est pour cela que nous mettons au iour cette réponse, qui n'a point d'autre ornement que sa modestie, ny d'autre esprit que celui de la verité: Et ie vous puis dire avec toute sincerité que son intétion est de leuer les abus, Et sa fin mesme ne tend qu'à la paix Et au repos de l'Eglise.

Elle n'a pas plustost esté conçue, qu'elle vous a regardé, Messieurs, comme ses Protecteurs, Et nous n'avons pas estimé qu'il y eust pour elle dans le monde, aucune gloire compa-

nable à celle que vous luy donne-
rez, si vous luy faites la faveur
de paroistre sous vostre nom.

Deux raisons principales nous
ont obligés à vous rendre ce de-
voir, dont la premiere est, qu'à
l'imitation du grand Pontife
de la Loy, vous portez l'Vrim
& le Thumim, qui sont les il-
luminations, & les perfections,
sur le cœur, & que la dignité
de cette haute Prestriſe que
Dieu a consacrée en vos person-
nes, vous dōne la commission de
iuger de la lepre & de la santé.

L'autre est qu'il estoit neces-
saire d'opposer vostre iustice à
nos ennemys, puis qu'ils ont bien

osé esperer de se preualoir de vostre autorité contre nous ; Et comme il n'y a rien que l'ardeur d'un esprit échaufé à la vengeance, ne se puisse promettre, ils ont crû au delà de toute apparence, pouuoir rendre ceux là auteurs de leurs passions , qui doivent estre les iuges de leur iniquité.

Ils ont cherché de l'appuy ou ils ne pouuoient pretendre que de l'equité , ils ont voulu faire croire au public, que les iniures mêmes qu'ils publioient contre nous dans leurs libelles sans nom Et sans aduen, estoient soutenues par vos ordres , profanant vo-

stre honneur pour mettre en vogue leur mesdisance.

Vous estes trop iustes & trop bons , Messeigneurs , pour donner aucun sujet de cette creâce à toute personne raisonnable, vous estes trop genereux , pour souffrir qu'on se persuade, que les pouuoirs que vous auez toujours souhaité d'employer à l'extirpation des infidelles, ayent iamais esté bandez contre un ordre Religieux, à qui la vie seroit odieuse, si elle n'estoit animée par vos respects, & consommée à vos services.

Je sçais bien que nos calomniateurs ont tasché de vous irri-

ter autrefois sur certains liures
d'outre-mer, qu'ils ont voulu
nous attribuer par deçà: Mais
ce sera toujours nostre consola-
tion deuant Dieu, de n'auoir au-
cunemēt trempé dans ce dessein,
d'en auoir des-auoüé les Au-
theurs quels qu'ils puissent estre,
Et de n'estimer rien à nous de
tout ce qui est contraire à l'hon-
neur que nous vous auons voüé.

Nous sçauons trop ce que nous
deuons à vostre dignité; nous
sçauons que l'Antiquité vous a
nommez, les Anges, les Celestes,
les seconds Redempteurs, les
Dieux des hommes, Et les hom-
mes de Dieu.

Apocal.
S. Clem.
Romanus
ἐξ ἁ-
γιῶν
στῆναι.

*Iamais nos yeux ne seront si
esblouys que de mesconnoistre les
charactères de la Majesté que
Dieu a imprimez de son doigt
sur vos Pourpres & sur vos
Mitres.*

*Nous nous oublierions plustost
de nostre nom que d'oublier nôtre
devoir, ce nous seroit le plus sen-
sible de nos deplaisirs d'avoir fait
aucune chose qui meritât vostre
disgrace, & nous tiendrions pour
une espece d'anatheme d'estre
privez de vostre bien-veillance.*

*Nous plaindrions ce mal'heur,
non point pour nos interests, qui
ne nous seront iamais si conside-
rables que vos honneurs, mais*

pour le dommage de l'Eglise, qui seroit privée de quelques petits secours, que nous deuõs & pouuons luy rendre avec tant d'autres, sous la protection de vostre Nom, & sous l'autorité de vos commandemens.

Ceux qui taschent par tous moyens de troubler cette Esponse de Iesus-Christ, s'efforcent il y a long temps de rendre les Regulariers odieux aux Prelats, pour priver les uns des seruices qui leurs sont deus, & qui ne leur sõt point inutiles, & tout ensemble exclure les autres du fruit qu'ils peuuent esperer de leur ministration sous une si fauorable dire-

Etion & sous une si puissante sauuegarde.

Mais ie vous coniure , Messigneurs, par le prix du sang du Fils de Dieu, qu'il a mis entre vos mains , de ne point escouter ces médisans, qui sont coniurez à la ruine de l'Estat Ecclesiastique , & qui seroient tres contents de vous voir destruire vos ouurages, pour contribuer à leur dessein: s'il arriue que dans des Ordres estendus d'un pole à l'autre, & dans une multitude si nombreuse de personnes , quelques particuliers s'échapent des mesures qui leur sont prescrites, prenez les satisfactions raisonnables, que les Superieurs vous

en

en offriront, & ne vengeZ point sur tout le corps, les taches d'un seul ongle.

Dieu a lié les Religieux aux Euesques par des chaisnes indissolubles, comme à leurs Chefs, à leurs Maistres, & à leurs Peres; & si par leurs priuileges ils tiennent à la souveraine Puissance de l'Eglise, ils ne sont pas moins aux Euesques, pour estre à celui à qui les Euesques font gloire d'appartenir.

Dans l'ancienne Eglise tous les Euesques ont esté presque, ou fils, ou peres des Religieux, ils estoient pris souuent aux

Monasteres pour estre mis sur le Throsne Episcopal , & lors qu'ils y estoient esleuez, ils se faisoient progeniteurs & fondateurs de ceux-là mesmes dont ils auoient esté les enfans.

L'Estat des Religions est un dessein de Dieu , un Ordre de Dieu, formé dez le commencement de l'Eglise, & depuis diuisé en tant d'ordres, qui sont ces
Ecccl. 43
25. *Isles plantées dans l'abyssme qui subsistent par une singuliere protection de la Prouidence & qui ont veu de tout temps dissiper les orages, & casser tous les flots à leurs pieds.*

*Vous n'aurez jamais, Mes-
seigneurs, ny de plus fideles
serviteurs; ny de plus coura-
geux Ministres, ny de person-
nes plus zelées à l'honneur qui
vous est dû, que ceux qui ont
tout quitté, & qui ne preten-
dent rien en l'Eglise, que de ser-
vir & de plaire à vos gran-
deurs.*

*Nous y avons une tres par-
ticuliere obligation, puisque cet-
te Compagnie est née & comme
baptisée dans le Concile de Tren-
te, dans l'assemblée de tant d'E-
uesques qui estoient abordez en
ce lieu de toutes les Prouinces de*

la Chrestienté, qui goustèrent
 dès lors nos premiers travaux,
 les comblerent de leurs benedi-
 ctions, & nous ouvriront les por-
 tes de leurs Dioceses pour y estre
 employés au salut des ames.

Nous ne serons iamais si
 mal-heureux, que de degenerer
 de cette gloire que nos Peres
 nous ont acquise à vostre servi-
 ce, par un million de travaux
 en toutes les parties du monde.
 Nous vous honorerons, &
 nous vous servirons d'un zele
 plein de respect & d'un respect
 rempli de cordialité, avec une
 vigueur sans relâche, & avec

*une fidelité sans changement.
C'est la protestation que vous
fait au nom de toute la Com-
pagnie, celui qui est,*

MESSEIGNEURS,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant seruiteur en N. S.
NICOLAS CAVSSIN de la
Compagnie de IESVS.

ẽ iij



IVGEMENT DV LIBELLE

DE LA

THEOLOGIE

MORALE.

ILest vray que la lecture du libelle intitulé *la Theologie Morale des Iesuites*, m'a donné plus de compassion pour son Auteur, que d'aersion pour son ouurage. Je plains en le lisant l'estat de la condition humaine peruertie par ses erreurs, & corrompuë par ses passions. Je m'estonnois comme il y peut auoir des hommes au monde qui naissent ainsi que des poisons & des serpens, & qui n'ont autre mestier en cette vie, que l'effort inutile

ē iij

qu'ils apportent à infecter des veritez, semer des médifances, ronger des noms & piquer des cœurs. Je ne ſçay qui a pû inciter l'Autheur de ce libelle à le mettre en lumiere ſoubs l'obſcurité de ſon nom, & la publication de ſon crime; ſi c'eſtoit le zele de Dieu, il agiroit ouvertement, il presenteroit des requestes au Pape & aux Roys, & non pas des libelles; il auroit des raifons, & n'auroit pas l'amertume dont il eſt tout couuert. S'il a penſé ruiner les Ieſuites par des armes ſi foibles, c'eſt vne haute preſomption de croire, qu'un grand corps qui par la grace de Dieu, ſubſiſte dans l'eſtime de tous les gens de bien, en toutes les parties du monde, puiſſe eſtre endommagé par vn miſerable auorton de liure, qui n'a ny ſens, ny

raison, ny force, ny eloquence, & qui n'a rien de grand si ce n'est sa calomnie. S'il a esperé pour le moins, de nous donner de la peine, il s'est grandement trompé ; car nous le regardons de trop haut pour sentir l'effet de ses mauuaises influéces : s'il a crû acquerir de la gloire en se prenant à vn Ordre qui à quelque reputation dans l'Eglise, ou seroit-elle en cette chetiue rapsodie, qui peut estre l'ouurage d'une basse enuie, mais qui ne sera iamais la production d'une mediocre capacité ? s'il l'a fait pour se venger, il n'y trouuera pas son compte, car il est certain, que les responses qu'il nous oblige de faire, nous font connoistre avec plus d'estime dans l'esclaircissement de la verité. Nous sommes contraints de publier des

Apologies apres nostre Seigneur; qui demanda raison de l'outrage qu'il receut chez vn Pontife; apres S. Paul qui se defendit si hautemét, en la seconde Epistre aux Corinthiens, cõtre les faux freres qui luy vouloient raurir l'honneur: apres S. Athanase qui s'est iustificié si sollemnellement par escrit contre ses accusateurs; apres S. Chrysostome qui a répondu, avec tant d'eloquence aux calomnies de ses aduersaires; apres S. Hierosme qui n'a pas pardonné à Rufin son amy pour l'amour de la verité. Je ne seray pas si piquant que ce grand personnage, ie laisseray les iniures à nostre aduersaire, puis qu'à luy appartiennent les faussetez, & ie ne penseray pas l'iniurier si ie tire le vray de son faux, & si ie l'appelle du nom par

lequel il s'est tant de fois manifesté dans son liure, qui est celuy d'imposteur & de calomniateur. on ne luy peut rien dire de plus veritable, ny de plus doux; & qui feroit passer cela pour vne iniure, croiroit que S. paul auroit esté iniurieux envers ceux de Candie, lors qu'il les appelle *menteurs*, *mauvaises bestes*, & *ventres paresseux*.

Tu. I. 12.

Je puis asseurer de tout son ouura-ge, que la chose que Momus desiroit au Taureau, qu'il eust l'œil sur la corne & non pas la corne sur l'œil, feroit desirable en cet autheur; l'impetuosité de sa médifance frappe sans discernement, & n'a rien de si contraire en tout son liure, que luy mesme.

Premierement, il paroistra fort ridicule à tout homme de iugement,

de promettre vne Theologie Morale de Iesuites, qui est estenduë en vne si grande quantité de beaux volumes, & de nous donner vn bluet de deux liards, qui n'a non plus de masse, ny d'autorité qu'un almanach, duquel si vous retrenchez les menfonges, il ne luy restera plus que la couuerture.

Secondement il luy est arriuë vne chose fort honteuse à tout homme qui fait profession d'escrire, qui est, que dans toutes les parties de son liure il s'est depossedé de son titre, parce qu'il fait profession de rapporter la Theologie Morale des Iesuites, & il s'y prend si mal, qu'entre toutes les propositions de ce libelle, il ny en a pas vne seule qui soit particuliere à nostre Compagnie: De sorte qu'il est de ces bons Pre-

'dicateurs qui font marcher leur texte d'un costé, & leurs sermons de l'autre.

En troisieme lieu, il dit tout ce qu'il veut & ne preuue rien, il parle absolument comme si l'on deuoit croire tout ce qu'il dit; & ment aussi hardiment que s'il ne vouloit iamais estre crû en tout ce qu'il dira.

Pour quatrieme chef, il fait passer des opinions pour doctrine des Iesuites, qui sont plus de quatre cents ans auant que les Iesuites fussent au monde; qui est autant comme s'il nous faisoit coupables de l'incendie de Rome sous Neron, & du sac de Troye la grande.

En cinquiesme instance, c'est chose digne de risée, qu'à toute occasion il rapporte des passages desguisez de quelque particulier de la

ē iiij

Compagnie, quelquefois inconnu au reste du monde, qui aura dit, ou escrit quelque chose au coing d'un petit College, que tant de mers & de montagnes separent de nous, & veut faire aduoijer cela pour doctrine des Iesuites, comme si tout le Corps y auoit passé, & que ce fust vne proposition resoluë par vne congregation generale de toute nostre Compagnie. Que si on trouue vingt ou trente du mesme Ordre opposez à ce particulier, l'opinion de celuy-cy sera la doctrine des Iesuites, & ce que les autres diront au contraire, ne sera point, à son compte, la doctrine des Iesuites. Qui pourroit accorder cela?

Pour sixiesme preuue de l'impertinence de son liure, ie dis-que son dessein est si mal conçu, que si

on le vouloit imiter, on feroit passer toutes les plus celebres Facultez de la Theologie, & tous les corps des plus fameuses Religions, pour auteurs d'impieitez & d'heresies; Car il est aisé d'y trouuer, dans la reuolution de plusieurs années, quantité de particuliers qui en diuers temps ont semé quelques mauuaises propositions, quoy que tousiours des-auouées par les mesmes corps. Si toutefois on se donnoit la liberté d'attribuer à vn Ordre entier le defaut d'un sujet, on feroit des libelles remplis d'erreurs, & on appelleroit cela, tantost la Theologie de Sorbonne, tantost celle de Louuain, & tantost celle de Salamanque. Et qui ne iugeroit que cela seroit l'inuention d'un frenetique? Et qui n'estimerait en mesme cas

que c'est vne chose outrageuse à vne Compagnie, laquelle a toujours esté si saine & si ferme en la Foy, de prendre quelques propositions mal entenduës, qui seroient échappées à vn particulier & d'appeller cela, la Theologie Morale des Iesuites ?

Enfin, ie maintiens, que les retrenchemens, les additions, les déguisemens des passages qu'il apporte de nos Peres, sont si frequens & si captieux, que qui voudroit vser de cette licence sur la Bible & sur tous les Peres de l'antiquité, l'on les feroit passer pour des liures pernicious & damnables.

Et ie dis de plus, que si on oste ses falsifications, on trouuera qu'il n'y à pas vne seule opinion de nos Peres, de celles qu'il veut diffamer, qui
ne

ne soit de quelques celebres Docteurs non Iesuites, & si on considere bien les Maximes Morales qui sont veritablement nostres, toute personne prudente auoüera, qu'elles sont Chrestiennes, Catholiques, sages, & iustes, conformes à la Foy, & à la lumiere de la nature, propres pour le gouuernement des ames & le repos des consciences: Mais les contraires, qu'il semble vouloir fortifier, sont temeraïres, ridicules, insupportables, extrauagantes, & tendent plus à destruire qu'à edifier le prochain.

C'est-ce qui vous paroïtra visiblement à la lecture de ce liure, & s'il vous plait le considerer avec vn esprit épuré de toute passion, vous y verrez la calomnie subiuguée sous les armes triomphantes de la

verité, & vous croirez raisonnablement, que cette Theologie Morale, dont le debit s'est fait avec applaudissement parmy les ennemys de nostre Foy, est l'ouurage de quelque esprit plein d'erreurs qui est plus conuenable à la librairie de Charanton qu'aux cabinets des Catholiques. Ie ne dis pas cecy sans fondement, plusieurs ont veu le liure d'un Ministre d'Allemagne escrit contre vn de nos Peres, nommé *Saincte Pierre*, qui nous menace il y a quelques années d'une Theologie Morale des Iesuites, dont nostre aduerfaire aura tiré les memoires. Surquoy il est aisé de iuger en quel estime doit estre cet Autheur dans l'esprit de tous les gens de bien, qui combat par les armes des Lutheriens vn ordre Religieux ap-

prouué dans l'Eglise par vn Concile General, & par les Bulles expresses de quatorze Papes, lequel n'a cessé depuis cent ans de s'opposer aux persecuteurs de la vraye Religion en toutes les parties de la Chrestienté. Tout ce que nos ennemys produiront desormais de semblable, viendra de cette boutique des Ministres, ce qui obligera tous les bons Catholiques de l'auoir en horreur, & nous mesmes de payer tant de redites importunes & effrontées par vn genereux mépris. C'est par vn effort sur mon naturel, que i'ay entrepris ce combat, l'obeyssance & la verité m'y ont mené par là main, & maintenant i'espere que la satisfaction de l'une, & l'éclaircissement de l'autre, permettront à ma plume de se reposer

en d'autres sujets: Que si nos aduersaires continuent, & qu'il soit expedient de leur respondre, Je me promets tousiours du Ciel autant de vigueur à dissiper leurs faussetés, qu'ils auront de mauuaise foy à les inuenter, & de violence à les debiter. Mais ie prie le Dieu de paix, que s'ils nont point de plus fortes raisons pour combattre l'innocence, ils ayent pour le moins des sentimens plus Chrestiens pour obeyr à la charité.

RESPONSE
A LA
THEOLOGIE
MORALE DES
IESVITES.

SECTION PREMIERE.
PROPOSITION I.

Il n'y a presque plus rien qu'ils ne permettent aux Chrestiens, reduisans toutes choses en probabilitéz, & enseignans qu'on peut quitter la plus probable opinion, que l'on croit vraie, pour suivre la moins probable, & soustenant en suite qu'une opinion est probable aussi-tost que deux Docteurs l'enseignent, voire mesme un seul.

Tous leurs Cas
suis les Vase. Pa-
tenia Enrig. Les-
fins, &c. Sanch.
in Decal. l. 1. c. 9.
Emma. Sa. in sum.
verb. dubium.

RESPONSE.

La teste de ce liure est foible & maligne, dont la mauuaise influence se communique au reste du corps. Premièrement, il est iniurieux de dire que nous permettons presque tout aux Chrestiens, puisque nous leur dissuadons incessamment tout ce que Dieu, l'Eglise & la raison leur defendent. Secondement il est

A

tres-faux que nous reduisions toutes choses en probabilitèz, veu que nous embrassons avec veneration toutes les veritez resoluës par l'Eglise, & par le commun consentement des Peres & des Docteurs: nous parlons seulement des opinions disputables & non determinées par ces hautes autoritez. Surquoy il nous obiecte deux choses; l'une que nous tenons qu'on peut quitter la plus probable opinion pour prendre la moins probable; l'autre, qu'un seul docteur peut faire vne probable opinion. A la pre-

S. Thomas quod. lib. 2. art. 10.

Angelus v. opinio num. 2.

Nauar. c. 27. num. 288.

Syluest. v. opin. Bonacina disp.

2. q. 4. p. 9. n. 5. Malder. in 1. 2. q.

19. a. 5. d. 86. Diana p. 2. tra.

13. resol. 1. qui citat Basilium

Villa. in sum. Sancto disp. 42.

Lorca in 1. 2. no. 1. disp. 19 m. 3.

Martinez in 1. 2. q. 19. art. 6.

Portel. in add. ad dub. reg. verb. opinio.

Med. Pet. Nau. Gamach 1. 2. 3. 1. pag. 215.

miere ie responds que c'est à tort qu'il fait vn crime aux Iesuites d'une opinion, dont seize celebres Docteurs non Iesuites, font leur doctrine; Elle est de saint Thomas, d'Angelus, de Syluester, de Nauarre, de Bonacina, de Malderus Euesque, de Basilius Pontius, de Villalobos, de Sancius, de Lorca, de Martinez, de Portellus, de Medina, de Pierre Nauarre. Et Monsieur Gamache ce tres-celebre professeur de la Sorbonne, l'escriit en ces termes. *Nous ne sommes point obligez se-*

lon les Loix de la conscience de suivre la sentence la plus probable ; mais c'est assez absolument que nous nous tenions à celle qui est aucunement probable, & qui est approuvée de personnes doctes & capables, jusques à tant que l'Eglise determine l'opinion contraire à la nostre, ou qu'elle soit totalement bannie des Escholes de Theologie.

Quant à la seconde, outre que les Docteurs mentionnez y consentent en partie, Monsieur du Vall' oracle de cette sçauante Escole dit encore dauantage. Nous disons qu'un Docteur celebre & de grande reputation peut introduire une nouvelle opinion, l'appuyant sur de tres-bonnes raisons, & que l'ayant introduite & confirmée, on la peut suivre en conscience.

Nos Peres sont beaucoup plus estroits, car Lessius & Comitulus combattent ouuertement cette sentence, & Suarez y apporte de grandes modifications¹, d'autant qu'il ne veut pas qu'on se flatte de la probabilité d'une opinion, si elle n'a quatre conditions : La premiere: qu'elle soit appuyée d'une autorité ir-

Non tenemur in foro conscientia sequi probabiliorē partem, sed satis est solui, si sequamur probabilem quā peritior doctū placeat, donec Ecclesia contrarium statuerit, aut prima illa opinio ē scholæ Theologorum omnino explosa fuerit.

Du Vall tr. 1. q. 4. art. 15. p. 116. & 117.

Dicimus Doctorem classicum magnæ auctoritatis & famæ posse opinionem aliquam nouam firmissimis rationibus roboratam introducere, eamque ita introductam & confirmatam suā aliquem sequi posse.

Lessius lib. de prud. cap. 1. dub. 1. v. explicat Brev. serm. 1. 3. c. 5. n. 56.

Comitolus l. 5.
 Resp. moral. q. 15.
 Suar. disp. 12. de
 bonitate & mali.
 actuum human.
 sect. 6.

reprochable ; La seconde, qu'elle ne soit point contraire aux veritez que l'Eglise a receuës ; La troisieme, qu'elle ne blesse point le sens commun, qui est la premiere regle de la Philosophie. Enfin, que si elle n'a la voix generale de tous les Docteurs, elle n'en soit pas au moins generalement condamnée.

Après des preuues si visibles, avec quelle foy cét auteur peut-il dire, que les Iesuites permettēt tout aux Chrestiens? ie n'en sçay aucun qui luy permet de mettre vne imposture si palpable au frontispice de son œuvre.

PROPOSITION II.

Pour obliger le monde à suivre les nouveautez pernicieuses, qu'ils ont introduites dans la Morale Chrestienne, ils enseignent, que nous devons apprendre la Regle de nostre Foy des anciens Peres; mais que pour celle des mœurs, il la faut tirer des Docteurs nouveaux: qui est une chose tres iniurieuse à tous les Peres de l'Eglise.

Reginaldus, &
 Celler. de Hierar.
 l. 8. c. 16. p. 714.

RESPONSE.

Ce Gabaonite sous pretexte des vieux habits de l'antiquité, veut tromper Iosué, ou Iesus, & faire

glisser des nouveautez dangereuses en l'Eglise. Mais c'est à tort qu'il nous chiquane sur ce point. Les Iesuites respectent les anciens Peres comme les Oracles de la verité : Les plus celebres Autheurs de leur corps se sont consommez à les traduire, & à les illustrer ; Leurs liures & leurs discours sont remplis des passages de ces grands hommes, en ce qui touche la foy & les mœurs. Jamais personne d'entr'eux n'a dit, que ce n'estoit pas des Saints Peres qu'il falloit apprendre la Theologie morale : & le sens & les paroles de Reginaldus, lequel seul il produit sur la citation du P. Cellot, sont tout autres que celles qu'il avance. Reginaldus dit qu'il se servira mesmes des modernes ; est-ce exclurre les anciens ? Il dit qu'il semblera dans quelques endroits, n'apporter presque rien de foy mesme : est-ce inventer des nouveautez ? Il dit que s'il faut avoir plus d'égard pour la pratique aux Docteurs nouveaux, c'est à ceux qui ont le mieux

Auctorum etiam recentiorum vestigijs sic insistam ut de meo interdum nihil afferre videar. Regim. in praf. praxi pœnit. ad lectorem.

Recentiorum quos constiterit excelluisse in doctrinâ, ac diligenter extitisse in evolvendis exemplandis aliorum sententijs. Ibid.

estudié les autres qui les ont precedez : Est-ce estre iniurieux aux Peres & à l'antiquité ? Enfin il adiouste qu'en plusieurs matieres les circonstances des choses changent tellement dans la succession des temps, que ceux qui ont ioint à la doctrine vne exacte connoissance du temps & des façons de faire presentes, sont preferables aux autres ; Est-ce temerité, ou prudence de parler ainsi ?

Cette obiection est si friuole qu'elle nemeritoit aucune response, n'estoit qu'il falloit repousser des men songes modernes par vne ancienne verité.

PROPOSITION III.

*Il n'y a presque personne qui ne puisse
trouver des excuses à ses crimes, si l'on
admet les conditions qu'ils maintien-
nent estre necessaires, afin qu'une action
soit mortelle, ne voulant pas qu'elle le
puisse estre, si elle ne procede d'hom-
me, qui voye, qui sçache, qui pe-*

*Banney sem. des
pechez pag. 906.
ed. 3.*

nettrẽ ce qu'il y a de bien & de mal en elle, & soustenant, qu'auant cette perquisition, cette veuë, & cette reflexion de l'esprit dessus les qualitez bonnes ou mauuaises de la chose à laquelle on s'occupe, l'action avec laquelle on l'a fait n'est pas volontaire.

RESPONSE.

C'est icy que l'accusateur est fort éblouy, & me donne ce qu'il n'a pas, en me donnant de la honte de respondre à vn si foible aduersaire, lors qu'il n'en prend point en attaquant vne si forte verité. Il fait vn crime particulier des Iesuites, d'vne maxime generale de tout l'Eglise, & d'vn axiome vniuersel de toute la Philosophie. Il n'y a Theologien, ny Philosophe qui n'enseigne, que la cognoissance du mal est necessaire à la liberté, & la liberté necessaire au peché. Il n'y a que les Caluinistes, & leurs supposts qui disent le contraire.

C'est la doctrine de saint Augu- *August. lib. 3. de libero arbitrio.*

A iiij

S. Thom. qu. 15.
De Veritate art.

6 Bonauen. 2.
part. d. 4. a. 63.

S. Ant. 1. p. 115.

5. Gers. Alph. 3.

stin, de S. Thomas, de S. Bonaventure, de S. Antonin, de Gerson; c'est la decision d'Aristote au troisieme de sa Morale, chapitre premier. C'est la voix publique de toutes les chaires, & de toutes les escholes; de Monsieur du Val, l'ornement de la Sorbonne, lors qu'il dit, que pour commettre vn peché mortel, il faut que la raison s'en apperçoive pleinement, & parfaitement, car autrement ce ne seroit que peché veniel. A qui donc en veut-il? Il ne luy reste plus qu'à nous accuser de croire en Dieu, & de confesser vn Iesus-Christ.

PROPOSITION IV.

Garassé, dont leur Bibliotheque composée par vn de leur Compagnie, avec approbation de leur General, & de plusieurs autres leurs Theologiens, parle avec de grands eloges, veut faire croire, que la vanité & la bonne opinion de soy mesme, qui est la peste la plus dangereuse des mœurs, est une recompense que Dieu donne à ceux qui ne meritent pas l'estime & les loüanges des hommes.

Gar. sem. Theol.
L. 2. p. 419.

C'est vn effect, *dit-il*, de iustice commutative, que tout trauail honneste soit recompensé ou de loüange, ou satisfaction. Quand les bons esprits font vn ouurage excellent, ils sont iustement recompensez par les applaudissements & par les loüanges communes, &c. Quand vn pauvre esprit trauaille beaucoup pour ne rien faire qui vaille, il n'est pas iuste ny raisonnable qu'il attende des loüanges publiques; car elles ne luy sont pas deuës. Mais afin que ses trauaux ne demeurent pas sans recompense, Dieu luy donne vne satisfaction personnelle, laquelle personne ne luy peut enuier sans vne iniustice plus que barbare. *Ce qu'il explique par vne comparaison ridicule*, Tout ainsi que Dieu qui est iuste, donne de la satisfaction aux grenouilles de leur chant.

RESPONSE.

La calomnie de cet aduersaire a bien des dents, & ne trouue pas de quoy manger. Falloit il ronger

les os, & inquieter les cendres d'un ſçauant homme, & d'un bon Religieux pour le faire partisan de la vanité, luy qui pour ſe deſrober à la gloire de ſa grande erudition, s'eſt volontairement ſacrifié en un Hoſpital de peſtiferés, où il eſt mort en leſeruant, pour viure dans l'eternité.

Il n'a nullement parlé en ce lieu que l'accuſateur allegue, de bonne opinion de ſoy-meſme, ny de vanité. Il a dit ſeulement que la bonté de Dieu donnoit quelqueſois à certains hommes qui ne meritent point les loüanges publiques de la ſatisfaction perſonnelle dans leur petit trauail. Quel crime y-a t'il en ceſte parolle? Il y a vne notable difference entre ceſte ſatisfaction & la vanité: La vanité eſt vne opinion deſreglée de nous meſmes, & de l'eſtime des hommes, ſans raiſon, ny fondement, comme dit S. Bernard: la ſatisfaction eſt vn contentement naturel, comme celuy de l'appetit que l'on prend a manger. Dieu peut eſtre

*Vanitas ſolido
carere veritatis
fundamento.*

*S. Bernard.
tract. de diligendo Deo.*

auteur de cette petite allegresse ,
 qu'un Poëte ou vn Peintre qui n'est
 pas des plus excellens prend dans
 son ouurage pour adoucir son en-
 nuy , parce que ce n'est point vne
 chose coupable : mais il ne sera ia-
 mais Auteur de la satisfaction que
 vous prenez à mesdire , parce que
 c'est vne œuvre damnable.

PROPOSITION V.

*Ils ont tant de peur qu'on ne restitue
 le bien d'autrui, que Cellot ne craint
 point d'appeller le liure d'un Casuiste, qui
 auoit empesché un homme de faire vne
 restitution ordonnée par son Confesseur,
 & qu'il alloit accomplir, vn effect de la
 predestination de cette personne, le
 prix du sang de Iesus-Christ.*

*De Hierar. lib.
 8. c. 16. p. 117.*

R E S P O N S E.

Nous n'auons point peur qu'on
 restitue le bien d'autrui , puisque
 nos Predicateurs le preschent effi-
 cacement dans les chaires, & que
 nos Casuistes enseignent qu'il n'y a
 point de salut sans la restitution, lors

que l'on est en pouuoir de s'en acquiter. Mais nous craignons, que vous ne soyez eternellement redevable à la Iustice de Dieu, de la renommée de tant de bons Religieux que vous blessez par vos fades & importunes mesdisances. Celle cy est des plus ridicules, qui ne devoit jamais tomber mesme dans la pensée d'un Calomniateur, qui fait estat de mentir avec quelque couleur.

Le Pere Cellot parle d'un homme à qui un Confesseur ignorant auoit enjoint vne restitution notable, à laquelle il n'estoit nullement obligé, & qui étoit pour le porter au desespoir. Comme il se debattoit entre l'amour de son argët, & le repos de son ame, il rencontre le liure d'un Docteur Catholique, qui n'estoit point Iesuite, dans lequel il apprend clairement, qu'en bonne conscience il n'estoit aucunement obligé à cette restitution, que son Confesseur luy auoit ordonnée par vne pure ignorance. Quel tort a le Pere Cellot d'appeller cela un trait de la pro-

uidence, & mesme de la predestination de cet homme, qui fut retiré d'un abyfme de tristesse, ou la perte de son bien l'alloit plonger? Et quel crime ont les Iesuites d'enseigner qu'il ne faut point de medecine où il n'y a point de mal, ny de restitution où il n'y a point de debte?

PROPOSITION VI.

Ils ont ruiné autant qu'ils ont pû l'obligation que les pecheurs ont de se separer des occasions prochaines du peché. Et sur cela Bauny enseigne, que ce n'est pas une occasion de peché qu'on soit obligé de quitter, Que d'auoir vne femme chez soy avec qui on peche vne ou deux fois le mois.

Bauny som des pechez. l. p. 700 dern. edit.

RESPONSE.

Ce malheureux Archer tourne tousiours le dos à son but. Il propose au tiltre de son Liure vne Theologie morale particuliere aux Iesuites, & dans toutes ses propositions qui sont en si grand nombre, il ne s'en trouue pas vne seule qu'on puis-

se dire estre proprement attachée au corps de la Compagnie. Il est tres-faux que le Pere Bauny ayt iamaï dit que ce ne soit pas vne occasion prochaine qu'on soit obligé de quitter, que de tenir vne femme en sa maison, avec laquelle on peche vne ou deux fois le mois, ce ne sont point les parolles du Pere Bauny, mais de Nauarre, que ce calomniateur a desfigurées, les destachant de leurs antecedens & de leurs suites, pour les rendre ridicules contre le respect que l'on doit à ce Docteur, qui a esté des plus eminens. Il ne parle point d'auoir vne femme chez soy, de laquelle on abuse. Il parle de ceux qui par necessité se trouuent engagés à demeurer en vn logis, qui sont pris d'amour, s'en confessent, s'en repentent, promettent de s'abstenir, & toutefois retombent: il demande si on les peut absoudre sans les separer? & il respond que si leur resistance à la tentation est telle qu'ils ayent quinze ou trente fois plus de victoires que de cheu-

*Nauarrus 11.
eand satisfactio
dist. 3.*

tes, on les doibt absoudre sans separation. Il est donc faux que Nauarre permette l'occasion du peché aux termes qu'il dit. Il est aussi très-faux que ceste opinion soit la doctrine des Iesuites. Mais il est tres vray ^{Suar. 3. p. 1. 4. diff. 31.} qu'ils la condānent, & la detestent. ^{Reginaldus in praxi tr. 1 l. 8. num 19.} Le Pere Bauny mesme qu'il allegue ^{Conink. de Sacram. dif. 4. dub. 4.} parle en cette sorte. *Qui ne veut quitter les pechés, ou les occasions prochaines qui disposent au peché, comme seroient les hantises des personnes desbauchées, des filles & des femmes, n'est point capable d'absolution, & en la page 703. Je tiens que l'on ne doit point absoudre ceux qu'on sçait notoirement viure dans le desordre. Car qui ne trouueroit mauvais qu'on receust aux Sacremens ceux qui non seulement n'en tirent aucun profit, mais en abusent, retournans à la la veüe de tout le monde, à leurs mauvaises & pernicieuses pratiques? C'est ce que l'accusateur deuoit mettre à la teste de sa proposition plustost que de blasmer vn homme d'une haute capacité, qui a enseigné la Theologie avant que plusieurs de ses médi-*

sans sceussent les premières lettres. Apres auoir exposé son sentiment qui est de trencher tant qu'on peut les occasions du peché, il rapporte les opinions de quelques signalés Docteurs qui ne sont point de nostre corps, & qui disent que le Confesseur ne doit pas refuser l'absolution à vn penitent, qui a vne vraye douleur de son peché, & vne ferme resolution de n'y plus retomber, quoy qu'il fust dans l'occasion, laquelle il ne peut pas quitter pour quelque raison importante, moyennant qu'il éuitast de se rencontrer seul avec la personne qui est l'obiet de son peché, qu'il rendist du combat dans ses tentations, & que ceste occasion ne fust point si pressante qu'elle portast souuent son homme au peché. C'est ainsi que parlent S. Thomas, Armilla, Nauarre, Graffius, Beia, Lopez, Diana, Pontius, Bonacina, qui ne sont point Iesuites. Apres cela na t'il pas bonne grace de faire le railleur sensuel, & de piquer la concupiscence par la liberté de

S. Thom. 2. 2.
 quest. 10. art. 9.
 Armilla V. Per-
 viculum Nauar.
 Manu c. 3. Graff-
 ius lib. 1. decis c.
 28. Beia p. 1. c.
 39. Lop. p. 1.
 c. 22. Dian. p. 2.
 tract. 16. resol.
 45. Romius de

de son mauuais liure.

Martin. Bonac.
tract. de Ma-
tri- m. q. 4. pag. 14.
num. 17.

PROPOSITION VII.

Il enseigne au mesme lieu, que de ieunes gens qui se corrompent avec des femmes, ne sont pas obligés de quitter leur conuersation, s'ils ne lepeuent faire sans donner occasion au monde de parler, ou sans en receuoir de l'incommodité.

RESPONSE.

Cét autheur à des imaginations impures qui le trauaillent, & luy font dire autant de faussetez que de paroles.

Il est faux que le Pere Bauny au lieu allegué ayt parlé de ieunes gens; il est faux qu'il ayt parlé de se corrompre; il est tres-faux qu'il ayt auancé ceste proposition, comme la doctrine de nostre Compagnie, ou la siene. Il rapporte seulement ce qu'a dit Nauarre l'Oracle des Casuistes, ce qu'a dit Beia, & de Graffius, qui demandent si ceux qui en leur trafic, leurs commerce, & leur

Nauarrus Ma-
nual c. 3. Beia. p.
1. casu 39. de
Graffys l. 1. cap.
28. num. 21.

hantises sont obligés de voir, de parler, de traiter avec des femmes & des filles, dont la veüe & la rencontre les fait tomber en quelque peché de mauuaises pensées, doiuent estre exclus des Sacremens, s'ils ne quittent le commerce qui contribuë par accident à leur faute. Ces Autheurs qui ne sont point Iesuites respondent que non, que la repentance du mal, & la resolution de mieux faire à l'aduenir leur suffit. Mais nos reformateurs n'en demeurent pas là. Ils veulēt que les Courtisans renoncent à la Cour, que les Iuges, & les Aduocats ne voyent plus de sollicituses, que les Medecins abandonnent leurs malades, que les Marchands & les Artisans quittent leurs boutiques. Donnés leur des ciseaux en main, ils tailleront vn nouveau mōde; Et qui ne voit que sous couleur de reforme, ils veulent troubler tous les Estats de la Chrestienté, ostant tout ce qui est possible, par l'affectation des choses impossibles?

PROPOSITION VIII.

*Le mesme Autheur soustient gene-
ralement, que le precepte d'euitier ce* *Il id.*
qui alleche l'homme au vice, pour
en estre l'occasion quasi certaine, ne
nous oblige qu'à ne rechercher pas
de gayeté de cœur ce qui porte au
peché.

RESPONSE.

Ceste proposition est vne depen-
dance de l'autre sortable au na-
turel de cet Autheur, qui se plaist en
tout son Liure à multiplier les ima-
ginations d'impureté. Ce n'est point
la Compagnie, ce n'est point le Pere
Bauny, ce ne sont point nos escri-
uains qui sont inuenteurs de ceste
opinion. Elle a tenu sa seance dans
les Escoles auant que nous fussions
nays: Tous les Docteurs ont dit, que
les hommes ny les femmes n'estoiēt
pas obligés de se separer de toute
forte d'occasions, qui peuuent
probablement les exciter au péché,
comme seroit la veuë de sexe à sexe,

B ij

mais qu'il suffit qu'on ne les recherche point à dessein, & par affectation. Autrement il ne faudroit plus aller par les ruës, ny frequenter les Eglises, ny hanter les maisons, ny entretenir l'amitié des parens, il ne faudroit tenir ny fille ny seruante dans les familles sans en bannir tous les hommes, il faudroit faire du monde vne grande Chartreuse, & de tous les logis vn perpetuel Monastere. Voila où vont ces esprits de souffre & de vif argent, qui font

Qui virgense aliquā causa & necessitate periculo obicit. vel permittit se in illo esse cum tamen alias nollit, non tam dicitur amare periculum, quam illud inuitus subire.

Basil. in const. Monast. cap. 4. S. Thom. 2. 2. q. 10. art. 9. Sotus de iustitia & iure Nauarrus in summa latina c. 3. n. 15. Bonacina de Matrini q. 4. p. 13. prop. 2. &c.

contenance de reformer le Christianisme en le destruisant. Les Peres de l'ancienne Eglise dōt ils se disent imitateurs, sont bien plus sages & plus reserués en leurs opinions: S. Basile même qui est des plus austeres, au liure de ses Constitutiōs Monastiques, dit que celuy qui par necessité demeure dans l'occasion du peché, n'ayme pas le danger: mais le souffre contre son gré. S. Thomas, Sotus, Nauarre, Caietan, Armilla, Castro, Beia, Bonacina, qui ne sont point Iesuites, enseignent tous l'o-

pinion exposée par le Père Bauny, qui est celle du sentiment commun. Ce n'est donc pas le zele de la pureté qui le porte, car chacun ne sçait que trop qu'il n'y a Autheurs ny directeurs qui soient plus estroits dans la raison, & non pas dans les extravagances, que les nostres; d'où vient que les libertins nous ont tousiours apprehendés; mais c'est la haine des Iesuites qui le transporte, & l'enuie qui le precipite en vn tel desordre, que voulant attaquer couuertement l'Eglise, il donne le nom, & l'inuention des Iesuites à des doctrines anciennes & veritables, pour les faire haïr des meschans.

PROPOSITION IX.

Suarés enseigne qu'un homme estant en peché mortel, peut faire cet acte positif & formel sans aucun peché mesme veniel, Suarés tom. 4. disp. 15. sect. 5 n. 17.
 Je ne veux pas maintenant me convertir à Dieu.

RESPONSE.

Cette proposition est vn masque
 B iij



pour faire peur aux ignorans, comme si les Iesuites fauorisoient l'impenitence qu'ils combattent incessamment. On ne demande pas icy s'il est expedient de se conuertir à Dieu, à toute heure, personne de nous n'a iamais dit que cela ne fust tres-salutaire. Mais il s'agit de respondre, si vn homme qui est tombé en peché mortel, & qui cesse de pecher, peche neantmoins mortellement, & par de nouueaux pechés autant de fois qu'il differe à se confesser, & à se conuertir. Si vous prenés l'affirmatiue, vous estes vn extrauagant, vous multipliés vn seul peché qui s'est passé en vn instant en cent millions de pechés, vous obligés vn penitent qui se confesse vne fois l'année à compter tous les momens qui se sont passés en vn an, pour le calcul de ses pechés, vous rendés la confession impossible, pour l'esteindre totalement, vous mettés le salut au desespoir. Si vous dites qu'il n'y a point d'obligation à tout

cela, ce n'est donc pas vn peché de dire, qu'on ne veut pas faire presentement ce qu'on n'est pas obligé de faire presentement, n'y ayant danger de mort, ny autre raison extraordinaire qui l'exige; mais qu'on veut prendre la commodité pour s'acquiter de ce deuoir avec plus de perfection. Ceste opinion n'est point particuliere à Suarez, elle est de Canus, de Medina & de Gamache qui ne sont point Iesuites; elle est conforme au sens cōmun : mais vous la reuestez d'un voile de malice pour la rendre odieuse, & faites comme Neron qui couuroit les Chrestiens de peaux de bestes pour les faire deuorer aux Lyons.

*Gamach. in 3.
p. de penitentia
sacramento c. 8.
§. instabilis er-
go. p. 544.*

PROPOSITION X.

Ils ne trouuent aucun peché à une femme qui se pare avec une curiosité excessive, encore qu'elle ayt cognoissance du mauuais effect, que sa diligence à se parer, opereroit, & au corps, & en l'ame de ceux qui la contemple-

*Bauny som. des
pechez, p. 1093.
edit. 6.*

*Sanchez en sa
som. t. 1, l. 146. 6.*

B iij

roient ornée de riches & de précieux habits ; pourveu qu'elle n'ait pas formellement intention de les porter au mal : *mesprisant ainsi les Oracles des deux Princes des Apôtres, qui defendent si expressement aux femmes Chrestiennes de rechercher ces vains ornemens.*

RESPONSE.

A qui persuadera-t'il cela ? si ce n'est à ceux qui croiront que la pluye cause la secheresse, & que le Soleil fait l'obscurité ? Nos liures, nos predications, nos pratiques dementent incessamment cette calomnie ; les Dames qui hantent de pied ferme nos confessionaux, ne sont point celles qui enseignent le luxe aux autres, ce ne sont point celles qui font le plus de poussiere au cours, & le plus de presse à la comedie, ainsi que l'industriuse plume du Pere le Moine à fait voir en son manifeste :

Bauny *son.*
pag. 7093.

Le Pere Bauny mesme que ce calomniateur allegue, a de fortes raisons, & de beaux textes en ce mes,

me lieu pour persuader aux femmes la modestie Chrestienne. Mais ce n'est pas dequoy il s'agit maintenant, il met seulement en question, s'il faut priuer des Sacremens vne femme qui se pare, qui s'attife, & s'ageance à bonne intention pour plaire à son mary, ou pour satisfaire à la coustume du pays, & n'estre pas pas dissemblable à celles de sa condition, quoy qu'elle preuoye que la diligence qu'elle apporte à se parer pourroit causer quelque desordre en l'ame de ceux qui la contemplent, A cela Lorca & Diána qui ne sont point Iesuites, respondent qu'une femme n'est point tenuë de se priuer de ce que la nature & les loix du pays luy permettent, pour obuier aux offenses d'autrui. C'est assez qu'elle n'ayt aucune intention de donner de l'amour, ny d'en prendre; toute cause qui n'est que par accident, n'est pas simplement cause, & ne contient point en soy vn effet formellement volontaire. Autrement il faudroit obliger toutes

*Lorca p. 2. r. 2.
q 73 art. 8.
Dianatra. 156
resolus. 3.*

celles qui ont quelque attrait de beauté, à pocher leurs yeux, & egratigner leurs iouës. Les Apostres qui ont conseillé aux femmes la modestie des habits, n'ont iamais pretendu les astreindre à ne porter aucune robe de prix selon leur estat sous peine d'excommunication : l'Euesque Possidius voulut eschauffer son zele iusques-là, que de defendre l'or & la soye à toutes les Dames Chrestiennes. Mais saint Augustin l'en reprit & luy déconseilla. Il se faut tenir dans les termes raisonnables, que saint Louys mesme prescriuoit aux Dames, en telle sorte qu'on ne pût dire d'elles qu'elles en font trop, ou qu'elles n'en font pas assez. Mais ce reformateur avec ses supposts, par l'affectation d'une fausse sainteté, voudroient reduire les femmes à ne porter plus qu'une iupe de bure faicte à la Canadoise, & prendre une beche en main pour labourer la terre, & gagner leur vie à la sueur de leur corps. C'est l'esprit des religionnaires qui

August. ep. 73.

*Assemblée de
Castres.*

l'année, 1626. faisoient des réglemens sur les collets, & sur les frizures des femmes, lors qu'ils meditoient la rebellion contre les Puissances.

PROPOSITION XI.

La pernicieuse doctrine des Iesuites en cette matiere, & le desir qu'ils ont d'attirer les gens du monde par une dangereuse complaisance, ayant porté le Pere Lambert (de leur Compagnie) à prescher le Dimanche deuant la Toussaints derniere, dans leur Eglise d'Orleans, Que les femmes dans toutes leurs pompes & leur agrément, ayant le sein modestement descouvert, pouuoient acquerir vne éminente sainteté; Et ayant rapporté sur ce suiet ces paroles de S. Pierre. Sic enim aliquando mulieres sanctæ ornabant se subiectæ viris suis. Pour authoriser la vanité des ornemens du corps, par un passage qui la condamne expressement, & qui ne parle que des ornemens de l'ame. Monseigneur l'Euesque d'Orleans a esté obligé de le faire retraicter en pleine chaire.

RESPONSE.

Cet homme est vn menteur iuré qui fait profession de ne dire pas vne seule verité dans son liure. Iamais le pere Lambert n'a rien retracté, parce que il n'a rien dit en tout ce procédé qui l'obligeast à la retractation; il est vray que de mauuais auditeurs, & de sinistres interpretes, l'ayant accusé mal à propos, à Monseigneur l'Euesque d'Orleans, d'auoir auancé ces propositions, il s'en iustifia deuant tout le monde, & conuainquit manifestement ses accusateurs d'imposture. Nostre aduersaire dira tantost que saint Athanase s'est retracté de l'Arianisme pour auoir escrit contre les Ariens, & appellera la forte conuiction que ie fais icy de ses faussetés, vne retractation des Iesuites.

PROPOSITION XII.

Sanchez in deca-
log. l. 4. c. 7.
Val. 22. disp. 3.
q. 20. punct. 5.

Ils enseignent qu'on peut en conscience louer sa maison, pour en faire vn lieu de desbauche, sans mesme auoir aucune

raison qui luy puisse servir d'excuse ;
etiam nulla causa excusante.

RESPONSE.

Personne de nous n'a iamais dit qu'un homme en conscience puisse louer sa maison pour y pecher, mais bien pour y habiter. Toutefois il est vray, que nous disons avec tous les Docteurs les plus signalés. Que le peché du locataire n'estant point prétendu par le seigneur de la maison, ne luy peut estre imputé. S'il ne falloit vendre du vin, de la viande, & des habits qu'à ceux qui en useront bien, il faudroit fermer toutes les boutiques, il faudroit rendre tout commerce suspect, & toute negociation vne gehenne de conscience: la vente est pour les marchands, & l'abus pour les pecheurs, c'est assez qu'on évite le scandale qui pourroit arriuer dans le voisinage en retirant des personnes décriées & pernicieuses; si nostre doctrine est un crime, il y a bien d'autres criminels que les Iesuites. Il faut

p. 16.
Bonac. de matr.
qu 4. p. 14. prop.
I nu. 15.

Lopez 1 p. c. 59.
Marull. 10. 1. c.
4. dub. 10.

Salon 2. 2. qu.
27. art. 4.

Diana. tr. 8 de
cont. r. resol. 41.

Lorca. 2. 2. qu.

10. art. 9.

Molf in sum. 10.
2. tract. 12.

mettre en ce nombre Bonacina, Lopes, Marulle, Salonius, Lorca, Diana, Molfesius. Ce Calomniateur a force de mesdire perd son mestier & se rend ridicule.

PROPOSITION XIII.

Ce qu'ils ont fait eux mesmes au College de Marmoutier, fait bien voir iusques où dans leurs principes ils peuvent porter la cupidité des hommes, puis qu'ils ont ozé, à la face de Paris, changer une maison de Religieux, en des boutiques mercenaires, & en la demeure de plusieurs femmes, & de mesnages; & ce qui passe toute creance, louer la nef d'une chapelle à un Menuisier pour en faire sa boutique, & changer le chœur en un grenier à foin.

RESPONSE.

Il est faux que ce chœur dont il parle soit changé en un grenier à foin, tout le monde peut-estre témoin, qu'il est conserué dans la bien seance qui est necessaire à un lieu saint, qu'il sert presentement au

culte diuin, & qu'on y dit la Messe. Mais quand bien nous aurions secularisé vne Chapelle, quel crime est-ce de faire ce qui se fait tous les iours innocemmēt à la face de patis? Si nous sommes criminels, ceux de l'Vniuersité qui ont profané la Chapelle qui estoit autrefois sur la porte du College du Plessis, seront-ils seuls impeccables? Nous auons fuiui en cela les anciens Canons, & la declaration des Cardinaux sur le Concile de Trente, qui disent que les *Eglises consacrées solennellement ne se peuuent pas changer en d'autres vsages sans la permission de l'Euesque*, mais pour ce qui touche les petites Chapelles de Colleges & de Maisons, qui ne sont pas consacrées avec solennité, le non vsage est suffisant pour les seculariser, c'est la pratique ordinaire du Droiēt, comme enseignent les tres-fameux Canonistes & tres-sçauans Cadinaux Tuscus & Zabarella. Les Chapelles (disent-ils expressément) & les Oratoires qui ne sont point fondées par l'autorité de l'Euesque

Sess. x.

Tuscius Concl.
175. n. 3 p. 1092.
Idem citat. Zabarella conclus
178. n. 8. p. 1093.

*Similia oratoria
non fundata au-
thoritate Episcopi,
possunt destrui, &
in eis stantia fa-
bricari absque ul-
la licentia.*

peuvent estre demolis pour y bastir d'au-
tres lieux sans qu'il soit besoin d'en de-
mander aucune permission. Apres cela
sa calomnie trouuera dequoy rom-
pre sa dent, mais non pas dequoy
mordre.

PROPOSITION XIV.

*L'on sçait aussi, & on le prouuera s'il
est besoin par pieces authentiques, qu'ils
exercent marchandise, & qu'ils ont fait
des contrâets d'association, au nom de
leur Compagnie, avec des Marchands de
Diepe.*

RESPONSE.

Voila la seule preuue que vous
promettés, de mille faussetés que
vous auez mis dans vostre liure. Mais
ne vous mettez point en peine de la
produire. On y a desia pourueu suf-
fisamment, Messieurs les directeurs
& Associez de la compagnie, de la
nouuelle France, ont donné vn acte
authentique pour desauouer vostre
imposture, qu'ils ont voulu estre in-
feré en la relation de Canada de
l'année

l'année 1642. & 1643. Je le pour-
rois rapporter icy tout entier, n'estoit
qu'il est aux mains de tout le mon-
de, & que vostre infamie est si visible
qu'elle me fait pitié.

SECTION SECONDE.

CONTRE LES COM- mandemens de Dieu.

PROPOSITION I.

ILs ont ruiné par diuerses voyes le com-
mandement d'aymer Dieu par dessus
toutes choses, qui est le fondement de la
Religion Chrestienne.

I. Cellot enseigne, Que la Loy de
Moÿse donnoit la grace aussi bien De hier. l. 3. c. 3.
p. 122. & p. 107.
que l'Euangile, & qu'elle condui-
soit au Ciel par la crainte comme la
Loy Euangelique par amour. Con-
tre la definition expresse de S. Paul qui
dit, Que si la Loy de Moÿse auoit eu
le pouuoir de iustifier les hommes,
Iesus-Christ seroit mort en vain. Gal. 2, v. 21
Et contre la premiere nation du Christia-

nisme, qui nous assure que les biens éternels ne sont preparez qu'à ceux qui aiment Dieu.

RESPONSE.

Si c'est ruiner vne maison, que de luy donner des fondemens, nous auons ruiné l'amour de Dieu en l'appuyant sur la crainte, avec l'Apostre saint Paul, qui dit, *Operez vostre salut avec crainte & frayeur, & avec tout ce qu'il y a d'Escriture, de Testament, de Docteurs & de loix, qui ne cessent de recommander la crainte de Dieu.* Ce pauvre homme ne sçait ce qu'il veut dire, il médit comme vn calomniateur consommé, & parle cōme vn ignorāt. Il est tres-faux que le Pere Cellot ayt dit; que la Loy de Moyse donnoit la grace aussi bien que l'Euangile: C'est faute d'entendre vn mot de latin, qu'il s'est exposé si honteusement à censurer la verité. Ce Pere a escrit en termes fort intelligibles, *Lex noua non magis per se quā lex est, quā vetus gratiam tribuit,* Ce qui veut dire, la Loy nouuel-

Philipp. 2. 12.
Cum metu & tremore vestram salutem operamini.

Cellot l. 3. de Hierarch. cap. 3. p. 107.

le considerée precisément comme Loy, & comme precepte, ne donnent plus la grace que l'ancienne Loy, parce que il est tres-vray que la grace ne vient pas du precepte & de la lettre, ny de la doctrine extérieure, mais des lumieres interieures, & des mouuemens du saint Esprit. N'est-il pas bien impertinēt de se former des Chimeres pour les destruire? N'est-il pas aueugle de reprendre Cellot, pour auoir dit que les anciens qui viuoient en la Loy Mosaique, ne la pouuoient garder sans le secours du Ciel, qui leur estoit donné par les merites de Iesus-Christ, puis que le Concile de Trente nous assure, que Dieu inspire en commandant & que iamais il ne fit aucun commandement aux hommes, qu'il ne leur offrît les aydes pour luy obeyr? Pour auoir dit, que quoy qu'il y eut des secours de Dieu en l'ancienne Loy, la grace de l'E-uāgile est beaucoup plus abondante & plus forte que toutes les ceremonies Iudaïques: Pour auoir dit que

*Cellot hierar. p.
108.*

*Gratia Christi
tamquam anima
legis Moysi.*

*Trid. sess 6 c. 11.
Iubendo mouet
& adiuvat ut
possit.*

la Loy Mosaiïque conduisoit au Ciel par la crainte, comme la Loy Evangelique par amour, veu que saint Paul dit en termes exprés, que la Loy auoit esté donnée aux Iuifs comme vn pedagogue ; & saint Augustin escrit, que la difference de la Loy & de l'Euangile est la crainte & l'amour ; Pour auoir dit, qu'il fa- loit commencer l'œuure de son salut, par la crainte de Dieu, & le- nir par l'amour ; puis que le Sage dit que sans cette crainte on ne peut estre iustifié. Qu'y a-t'il de mal en tout cela sinon celuy de sa calom- nie ? Mais pardonnons à son igno- rance, on croiroit qu'il fait estat de copier les liures des Lutheriens, où peut-estre ayant trouué *Natio* pour *Notio* par vne faute d'impression, il a dit que le Pere Cellot auoit dit des choses qui estoient contre la premie- re nation du Christianisme, com- me s'il auoit parlé au préiudice de la France ; Et puis iugez si son liure n'est pas tout ensemble malicieux & ridicule.

*Lex pedagogus
noster fuit in
Christo.
Gal. 3.*

*Breuis differen-
tia legis & Evan-
gelij, timor &
amor Aug. contra
Adimantum.*

*Qui sine timore
est non poterit iu-
stificari.
Ecc. 1.*

PROPOSITION II.

Ils ne peuvent souffrir qu'on enseigne aux Chrétiens, avec saint Paul & les Peres, l'obligation qu'ils ont de rapporter toutes leurs actions à Dieu. Et ont mesme osé dire, que Iesus-Christ eut pu faire des actions de vertu sans les rapporter à la gloire de son Pere.

*Ant. Sym. en son
liure de la deff. de
la vertu 11. 3. p. 20.*

RESPONSE.

Il est difficile de proposer cecy sans risée, & de le refuter sans passion. C'est icy que ses supposts & mesmes ses adherens se sont offensés, & l'ont mesestimé comme vn niais, qui ne scauoit pas l'art de médire : la mesdisance doit tousiours auoir quelque couleur & quelque apparence qui la rende plausible. Mais cette fausseté est si grossiere & si palpable, que d'abord elle rebute tout le monde; Car qui croiroit que les Iesuites condamnent l'amour de Dieu, & empeschent de rapporter à sa gloire toutes nos actions? quand bien ils seroient les plus desesperés heretiques de l'Vniuers, ils se garde-

roient bien pour leur intérêt, d'auancer vne doctrine qui seroit pour ruiner tous leurs desseins. Il n'y a Arien, ny Nestorien, ny Protestant, ny Puritain, qui en soit venu iusques-là. Cela ne sert à rien qu'à se rendre odieux & abominable, Qui iamaise persuadera, qu'une Compagnie qui a pris pour deuise, *Ad maiorem Dei gloriam*, & qui ordonne à ses sujets de n'auoir autre intention en toute leur conduite, que de viser à la plus grande gloire de Dieu, ayt defendu de luy rapporter ses actions? Qui pensera qu'une Compagnie dont les enfans volent d'un pole à l'autre comme des Aigles pour prescher vn Iesus-Christ, & se conformer en tant de traux & de martyres pour esleuer l'estendart de la Croix; vne Compagnie qui ne desse d'enflammer l'amour de Iesus par ses predications, par ses liures, par ses exemples, ayt iamaise defendu d'aimer Dieu? C'est-ce qu'on ne croiroit pas mesme à Charenton, ny à Londres, ny dans Amstredam.

L'Auteur qu'il allegue ne dit vn seul mot de ce qu'il luy objecte , & ne parle nullement de l'obligation qu'on a, & que Iesus auoit, de rapporter ses actions à Dieu. Il dit seulement avec plusieurs grands Theologiens, que toute bonne action faite en grace, quoy que sans reflexion particuliere & actuelle de charité , ne laisse pas d'auoir son merite deuant Dieu ; & pour Iesus-Christ, il ne dit aussi nullement qu'il ait fait , ou qu'il ait peu faire des actions de vertu sans les rapporter à la gloire de son Pere, cômme luy impose l'objection, mais qu'il est certain que ce fils adorable ne fut iamais vn moment sur terre sans amour actuel exuers son Pere , & nous ne sçaurions douter que tous les autres actes de vertu qu'il y exerça n'ayent esté commandez de cœuy-là pour sa plus grande perfection , mais quant il en eust

doctrine de Saint Thomas , S. Th. I. 2. q. 2.
a. 6. ad 3. & de toute l'Escole , & l'impossibilité de la chose vous donneroit le dementi. Et suivant ces maximes solides vous ne direz plus , ce qu'un homme à qui il reste quelque honte n'oseroit avancer , que nous ne pouvons souffrir qu'on enseigne aux Chrestiens l'obligation qu'ils ont de rapporter leurs actions à Dieu, ny mesme que cét Auteur particulier ait mal parlé.

PROPOSITION III.

IV. V. VI.

3. *Ils diminuent autant qu'ils peuvent l'obligation de ce grand commandement , comme l'appelle Iesus-Christ ; & ils ont passé jusques à ce point d'impiété , de soutenir ouvertement , que l'acte interieur d'amour de Dieu , n'e-* Ideus II. 11. p. 9.
& p. 21.

extraict qu'on a fait voir de ces mauvaises propositions, il les a soustenuës avec une telle insolence, qu'il a osé nommer cet extraict un libelle diffamatoire, & traicter d'impie celuy qui en estoit l'auteur.

Et dans ce liure il a eu la hardiesse d'attribuer sa mauuaise doctrine à feu Monsieur du Val, en cottant l'endroit en la page de son liure, quoy que cette opinion y soit condamnée en termes formels en ce mesme endroit, d'erreur & d'impieté.

RESPONSE.

La haine qu'il a des Iesuites enueneime son cœur & ses paroles sur ces propositions de l'amour, il pense broüiller tout le monde avec vne menuë chiquane de paroles, mais ie veux que nos amis & nos ennemis iugent la façon dont les Iesuites destournent de l'amour de Dieu.

Le P. Antoine Sirmōd qui est l'unique allegué par ce calomniateur, au traité second, chapitre second, de la defense de la vertu, demande si nous sommes obligés sous peine de pe-

de sens, & de raison, de dire que nous auons tari les sources de l'amour, lors qu'il épuise sur son front toutes celles de la honte? Qui a iamaïs douté que ce fust vne marque tres-euidente d'un vray & solide amour, d'aymer Dieu comme dit icy le Pere Sirmond, d'un amour incomparable, & dont le prix soit incestimable, si bien que iamaïs nous ne luy egalions rien, & ne chancelions entre son seruice, & celuy de la creature? de l'aymer interieurement, & exterieurement, en esprit, en œuvre, & en verité par l'accomplissement de ses volontés?

Chap. 5. p. 23.

C'est la verité eternelle qu'il le dit, *Si quelqu'un m'ayme il gardera mes Commandemens.* Et dans S. Mathieu, *Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur n'entreront pas au Royaume des Cieux: mais celuy qui fera la volonté de mon Pere celeste.*

Joan. 14. 23.
Matth. 7. 21.

Et ne seroit-ce pas un prodige de preferer Dieu en son cœur à toutes choses, de seruir, d'agir & souffrir continuellement pour luy, sans auoir

auoir l'amour affectif ?

*Gers. in opus.
culo tripartito.*

C'est ainsi que le sçauant Gerson Chancelier del'Vniuersité de Paris entend le commandement de l'amour de Dieu, Le premier precepte (dit-il) est, *Tu aymeras Dieu de tout ton cœur, de tout tout entendement, & de toute ta vertu.* C'est à dire, que vous ne vouliés à escient aymer chose au monde plus que Dieu, en sorte que vous ne perdiez l'amour du Createur pour la creature: & ce precepte s'accomplit conuenablement en l'homme, s'il execute par œuvre les Commandemens de Dieu. Ceste doctrine a esté approuuée en huit Conciles de la France, & inserée aux Rituels de Paris, de Toul, de Bourges, par l'autorité des Prelats du lieu? Et quant à ce que vous dites de Monsieur du Val, il est tres-vray qu'il reconnoist cette distinction de l'amour effectif, & affectif, dont parle saint Bernard au Sermon 5. sur les Cantiques, lors qu'il dit, *charitas in actu est, & in affectu.* Toutefois ie puis dire avec

verité , que tous nos Theologiens engeneral non seulement recommandent l'amour affectif, & l'enseignēt aux parfaits par des voyes tres-solides , & tres-sublimes , mais aussi y obligent les Chrestiens à toute rigueur , pour le moins en quelque temps.

Voyez donc ô calomniateur contre qui vous lancés les fleches brulantes de vostre mesdisance, & receués le fiel & le venin qui reiallit sur vostre teste.

PROPOSITION VII.

Ils enseignent contre le precepte d'aimer son prochain. Qu'il n'y a point de peché mortel, d'auoir vne alienation telle , & si violente contre quelqu'un , que pour quoy que ce soit on ne veuille luy pardonner, quand il recongnoit auoir failly, & se met à la raison.

RESPONSE.

Auoir alienation violente, ne vouloir point pardonner , & estre Chre-

*Vide Suarez in
de preceptis cha-
ritatis disput. 5.
sect. 3.*

*Gregorium Pa-
lentiam tractatu
eodem,*

stien, c'est vne proposition digne de
l'eschole des Tartares, qui n'est ia-
mais venuë en la pensëe du P. Bau-
ny, qui dit tout le contraire au lieu
préallegué. Que non seulement il se
faut recôcilier avec nostre ennemy,
mais dōner des preuues de l'amour
que nous auōs pour luy; seulement il
adiouste, qu'en pardonnant de cœur
au prochain, nous ne sommes pas
touj ours, & en tout cas obligés, sous
peine de peché mortel, de luy ren-
dre des tesmoignages à l'exterieur;
de la bienueillance que nous luy
portons, en luy parlant, en le fre-
quentant, sinon en cas de sçandale,
ou bien de necessité, tant du corps
que de l'ame. C'est vne doctrine

*Tartaretus in
3. dist. 30. quest.
unica concl. 7.*

*Du Vall. tr.
de caritate 4. 3.*

a. 5. 6. queres 1.

& scilicet quorum

verba 7. habes

ad calcem libri.

commune à tous les Casuistes; c'est
vne pratique de Daud, qui ayant
vn cœur tres-debonnaire pour son
fils Absalon, diffiera toutefois de le
voir quelque temps, à dessein de luy

2. Reg. 14. 24. faire reconnoistre sa faute: *qu'il re-
tourne*, dit-il, *en sa maison, mais il ne*

*Reuertatur in
domum suam, &
faciem meam non
videat.*

verra point ma face. Toutefois afin
que personne ne se flatte en ce

point, Suarés l'ornement des Escholes, dit expressement ; *si quelqu'un a conçu une inimitié contre le prochain, il est obligé à deux choses ; premierement, à mettre bas la haine formelle, secondement d'ôter tous les signes de haine, & toute matiere de scandale au prochain.*

*Suar. l. 4. disp.
15. sect. 5. art.
4. num. 24.*

Mais à qui nostre aduerfaire pourra t'il persuader, que les Iesuites fomentent la haine du prochain, veu que toutes les villes où ils preschent, tesmoignent qu'ils sont des Anges de paix, & qu'ils s'estudient totalement à déraciner des cœurs de leurs auditeurs, toutes les dissensions, pour y faire regner Iesus-Christ?

PROPOSITION VIII.

Bauny dit, que l'enuie n'est pas un peché mortel, quand elle est conçue pour le bien temporel du prochain, & la raison qu'il en apporte est tres-dangereuse, & va aussi bien à excuser le larcin, que l'enuie ; car, dit-il, le bien qui se trouue és choses temporelles, est si mince, & de si peu de consequence pour le Ciel, qu'il est de nul-

*Bauny som. des
pechez p. 123, ed. 5.*

le consideration deuant Dieu & ses saints. *Et cependant c'est pour ce bien temporel, de nulle consideration, qu'il permet le maquerelage, propter temporalem commoditatem, & qu'il souffre que des personnes demeurent dans des occasions prochaines de peché, lors qu'ils n'en peuuent sortir, sans en recevoir de l'incommodité.*

R E S P O N C E.

Il nous change à son ordinaire des lezars en crocodiles, & fait nos crimes des phantosmes de son imagination. Qui ne sçait que les sept pechés qu'on appelle mortels ne sont point tels, s'il ny a vn matiere d'importance, & vn mauuais but? comme vn simple desir de l'honneur, ou du bien sans aucune intention vitieuse, & sans nuire à personne n'est pas vn peché d'orgueil ou d'auarice qui donne le coup mortel à l'ame, pour l'exclure de la vie éternelle; aussi l'enuie considérée en l'estat ou la prend icy le Pere Bauny, comme n'estant qu'une passion naturelle

turelle, qui forme en nostrë appetit quelque desplaisir de la felicité d'autrui, sans toutefois pretendre aucune mauuaise fin, ny sans conceuoir aucun dessein de l'offenser, ou pour simple ialousie ne doit point estre censée mortelle, & peut mesme estre sans peché, dit saint Thomas 2. 2. q. 36. art. 2. Et Caietan au mesme lieu, & Syluester en sa somme. Si vous eussiez pris la doctrine du Pere en son propre lieu où il a traité de l'enuie, ch. 31. vous eussiez veu qu'en la conclusion 7. il la condamne de peché mortel, mesme celle qui est du bien temporel. Et quant à la comparaison que vous faites du larcin & de cette ialousie, il y vne notable difference, parce que le ialoux s'il blesse la charité affectiue, ne fait pas tousiours tort aux biens, où le larron fait l'vn & l'autre. Pour vous, sans doute vous auez bien sujet icy de croire que la vraye enuie est vn peché mortel, puisque celle que vous portez auec tant d'ardeur de nuire à la reputation d'vn

D

Ordre entier , engage vostre ame
aux peines eternelles des Enfers , si
vous ne les préuenz par vne serieu-
se penitence. Le vilain mot que vous
adiouftés à la fin de vostre proposi-
tion , est fort meffcant à la plume
d'un Censeur , mais le seroit encore
plus à la mienne.

PROPOSITION IX.

Garasse somme
Tb. l. 2. p. 37.

*Garasse a ruiné l'obligation que les
maistres ont d'instruire leurs seruiteurs
dans la crainte de Dieu , à peine de res-
pondre de leurs pechez , s'ils arriuent par
leur negligence , & par defect d'instru-
ction. Car il enseigne , que iamais la
faute du valet ne fut iustement im-
putée au Maistre , & qu'il n'est pas
d'un seruiteur comme d'un fils de fa-
mille , ou d'un disciple , parce que
les fautes des enfans sont avec quel-
que iustice reiettées sur les espaulles
de leurs parens ; & les precepteurs
sont avec quelque apparence res-
ponsables des fautes que cōmettent
leurs disciples , pour le moins quand
ce sont pedagogues domestiques ,*

d'autât qu'il y a ie ne ſçay quelle obligatiō mutuelle entre le pere & le fils, le Precepteur & disciple, pour le fait de l'education. Mais entre valet & maistre, il n'y en peut auoir autre que de iuſtice: tant ſeruy, tant payé; au partir de là nulle relatiō mutuelle.

R E S P O N S E.

Il manque de iugement & de matiere, puisſque il s'arreſte ſur des obiectiōs ſi friuoles. Le Pere Garaffe au lieu prealegué reſpond à vn Athée, qui diſoit qu'il n'y auoit pas d'apparence que Dieu qui eſtoit le Maſtre de tant de mauuais Preſtres, pût auoir ou diuinité, ou prouidence, ou iuſtice. A cela il replique en paſſant vn traiçt tiré des Oeconomiques d'Ariſtote, que le maſtre n'eſt pas reſponſable des crimes de ſon valet, ſi ce n'eſt par cauſe, ou par aueu. Ce Pere ne pretend point icy traiter des deuoirs des Maſtres enuers les ſeruiteurs pris ſelon la charité Chreſtienne, que les Ieſuites recommandent ſi auantageuſe-

Somme, p. 205.

ment dans leurs liures, & dans leurs Sermons : mais il se tient dans le ciuil, & se contente de monstrier, que la faute des Prestres vicieux ne doibt point estre imputée à Dieu, non plus que la mauuaise conscience d'un valet à un bon Maistre.

PROPOSITION X.

Garasse scilicet. Theol. l. 2. p. 294. 10. *Ils iugent des iniures qu'on fait au prochain selon les regles de la vanité du monde, & non point selon les regles de l'Euangile: Le mesme Garasse, disant, Que lors qu'un Gentilhomme donne un soufflet à un villageois, c'est un peché de cholere qui n'entre pas en consideration. De villageois a villageois, c'est une offense ridicule, dont on ne fait point d'estat. Mais si un villageois, ou un homme de neant, auoit la hardiesse de donner un soufflet à un Gentilhomme, l'offense ne se peut reparer que par la mort du criminel.*

RESPONSE.

C'est encore sa fade importunité

qui luy fait quereller icy le Pere Garasse sans aucun suiet ; & blasmer tout le corps sans vergongne. Ce bon Pere parle en ce texte de l'enormité du peché mortel, & se sert d'un Axiome d'Aristote, qui dit, que les fautes sont plus relatives qu'absoluës ; d'où vient que la grandeur, ou la legereté d'une offense, ne se mesure pas par la grandeur, ou par la legereté de la matiere, mais qu'elle se prend principalement des personnes qui offensent, & qui sont offensées, & de la malice grande ou petite qui accompagne l'action criminelle. Et là dessus il se sert d'une comparaison commune à tous les Docteurs & Predicateurs, prise de l'estime & de la coustume des hommes dans le ciuil, qui est de ne mettre pas en mesme consideration, le soufflet qui se donne par un Gentilhomme à un villageois, & celuy qui se pourroit donner par un villageois à un Gentilhomme. Sur cela n'est-il pas ridicule d'accuser tous les Iesuites de

*Arist. morat.
lib. 8.*

iuger selon la Vanité du monde, & non pas selon les regles de l'Euangile? Plût à Dieu qu'il suiuiſt ces belles lumieres, il n'offenseroit pas si outrageusement de paroles ceux qui par la protection du Ciel n'ayans rien à craindre de sa malice auront tousiours dequoy déplorer son malheur.

SECTION TROISIESME.

Contre le Decalogue.

CEt ignorant apres auoir fait vne section sur les Commandemēs de Dieu, en fait vne autre sur le Decalogue, cōme si le Decalogue & les Commandemens de Dieu estoient choses differentes; les femmes & les enfans du Catechisme luy feroient sa leçon, & cependant il fait le suffisant n'ayant autre sçauoir qu'une mal'heureuse routine de mesdire.

PROPOSITION I.

Il dit donc que Vafques enseigne, qu'on peut adorer non seulement les Images, mais aussi toutes les creatures,

*Vafques l. 3. de
Ador. disp. 1.
cap. 2.*

mesmes inanimés comme représentant Dieu.

R E S P O N S E.

C'est faute, sans doute, à vn homme qui fait du Docteur, de ne s'instruire de l'opinion de Vasquez que dans son premier ouurage sur ce sujet, lequel seul est icy coté, au lieu de consulter celuy où il a mis sa derniere main : Mais de le faire en ce point criminel cōtre le premier Cōmandement, cela n'appartient qu'à vn Docteur en calomnie. Car ce grand personnage est si peu coupable, ou plustost si religieusement respectueux à Dieu sur l'adoration de latrie, qu'il maintient fortement contre ceux du sentiment cōtraire, que les Images mesmes, & par consequent les creatures cōme images de Dieu, ne peuuent nullement estre adorées en foy, même d'un second culte de latrie; se tenāt à ce beau mot de Valden-

sis qu'il cite: les adorer cōme choses na-

turelles, quoy qu'ē cette qualité elles me

representent Dieu, c'est sotise; les adorer

comme Dieu, ou comme des dieux, c'est

sacrilege; mais les adorer pour adorer

Dieu par elles, c'est vne sainte action:

& si Vasquez adioust pour raison que

nous reconnoissons Dieu en elles, mieux

qu'un saint dans son habit, ne dit-il pas

*Adorare eas vix
res nature, quam-
uis sic mihi Do-
minum signifi-
cent, fasum est;
adorare eas pro
Deo vel Dijs, sa-
crilegium est;
adorare eas ut per
eas adoremus
Deum, sanctum
est. Valdens. 10
3. qui est de Sa-
cramentalibus. c.
156. n. 6. citatus
à Vasq. in 3. p.*

R. I. d. 108. c. 9.
n. 88.

*Nullo modo
dignitatem ipsius
rei creatæ attens-
dentes in solum
Deum affectum
nostrum intende-
re. Vasq. ibid. d.
110. c. 2. n. 9.*

*Quævis ergo
Creatura poterit
esse obiectum ado-
rationis, quæ non
ad ipsam secun-
dum se, sed ad
Deum in illa ter-
minetur Vasq.
ibid. d. 111. c. 2.
n. 10. v. Leon-
isium ibi cit. &
alios.*

immédiatement après qu'en cette action il ne faut auoir nul égard au mérite de la creature, mais porter son affectiō & son intēction à Dieu seul? Ne conclud-il pas, que toute creature pourra biē estre ob- jet d'adoration, en sorte neātmoins que l'adoration ne se termine pas à elle mes- me en soy, mais à Dieu en elle? Enfin auertit-il pas que cela ne se doit pas faire sans beaucoup de discretiō, de peur que ceux qui ne iugeroient pas bien de nos intentions ne nous prissent pour adora- teurs des creatures? De sorte qu'après tout, le crime & l'idolatrie de Vasquez se réduit à reconnoistre & adorer Dieu avec tant de Peres & de Docteurs qu'il cite, & après S. Antoine, dans le grand liure de l'Vniuers. Iugez Lecteur, lequel des deux est le criminel, ou l'accusateur, ou l'accusé. PROPOSITION II.

Les profanations du seruice diuin ne sont en leur estime que des offēses legeres; & Bau- ny citant faussement Caietan, est d'opinion que l'on peut sans peché mortel y chanter des chansons mondaines, pourueu qu'elles ne contiennent que de la vanité.

R E S P O N S E.

C'est nous toucher en la prunelle de l'œil que de nous offenser sur ce

point ; il n'y a Prestres ny Religieux au monde qui detestent avec plus d'horreur les profanations qui se commettent aux Eglises, ny qui recommandent avec plus de vigueur, & pratiquent avec plus de pieté & de circonspection les saintes ceremonies, & la bien-seance du culte diuin. Et toutefois à ouyr l'effronterie de cét imposteur, il sembleroit que nous permissions à tout le monde de chanter impunément des airs mondains dans nos Eglises.

Voicy comme le Pere Bauny au *traitté de superstitions.* lieu allegué parle, pour confondre cet effronté.

A peine peut-on exempter de péché mortel, d'entremesler aux ceremonies de l'Eglise chose de soy lasciuue, comme musique amoureuse, sons d'orgues deshonestes & impudiques : d'autant que d'une part telles choses éloignent l'ame de Dieu ; & de l'autre empeschent qu'il ne soit honoré, puis que telles vilenies ne sont propres à cela ; adioutés que le peuple en est scandalizé,

ce qui n'est pas vn petit mal, & partant tous receurent ceste leçon salutaire de la bouche de S. Hierosme. *In Ecclesia theatrales moduli non audiuntur, nec cantica.* Que l'on n'entende point aux Eglises des musiques & des chansons theatrales. Si toutefois il arriuoit par hazard, que quelqu'un sans mauuaise intention eust fait glisser quelque motet, rapportant à vn air du monde qui eust quelque vanité, & non pas aucune deshonesteté, il tient avec Caietan, duquel il rapporte plus précisément la doctrine que les termes & la raison, que cela n'iroit pas iusques au peché mortel, pour damner vn homme à toute eternité. Et puis voyez comme nous appuyons les profanations qui se commettent en l'Eglise, & si la calomnie ne rougiroit pas icy en cas qu'elle ne fut pas aussi noire que l'Enfer.

Caiet. 22. q. 90.
art. 1. & in sum.
v. organorum
usus.

PROPOSITION III.

Eman. Sa verb.
Simoniacus.

Ils authorisent autant qu'ils peuuent les simonies palliées & Emanuel Sa, sou-

fient qu'on peut sans simonie permuter un benefice de peu de reuenu contre un plus grand, en recompensant la plus valeur en argent pour les éгалer.

R E S P O N S E.

Il est vray qu'Emanuel Sa a dans la 1. edition tenu cette opinion, fondé sur le *chap. ad questiones, extra de rer. permut.* mais aussi est-il vray, que dans les editions corrigées par ceux mesmes de la Compagnie, cet article ne se trouue point, & que dans la premiere mesme il n'approuue telles permutations, qu'à condition qu'elles seront auouées & permises des Superieurs. Toutesfois comme quelques mauuais esprits pourroient abuser de cette sentence, elle a esté reiettée par Suarez, par Lessius, Filiucius, par Comitulus, par Reginaldus, & communement par tous les autres Autheurs de nostre Compagnie, qui ont escrit de cette matiere : pourquoy est-ce que vous appelez doctrine des Iesuites, ce qui est dit par vn seul Docteur, dans vn liure depuis corrigé, & ce qu'une douzaine d'autres auront dit de

contraire à son opinion, ne sera pas la doctrine des Iesuites ?

PROPOSITION IV.

*Bauny pretend que prendre Dieu à tes-
moin d'un mensonge leger, n'est qu'une
irreuerence pour laquelle il veuille &
puisse damner une personne.*

*Bauny som des
pechez pag. 95.
adit. 5.*

R E S P O N S E.

C'est avec vne effrôterie de laquelle vous estes entré en possesiô dès le commencement de vostre liure, que vous donnez icy les détours de vostre malice pour des conclusions du Pere. Dites que le P. Bauny ne parle là que du iurement de promesse & non d'affertion, comme parle l'Escole. Dites que s'il permet de suiure l'opinion de S. Antonin & de Sotus, qui disent que ceux qui promettent par serment de faire quelque action veniellement mauuaise, telle que seroit vn mensonge leger, n'offensent pas pour cela mortellement, ce n'est qu'apres auoir proposé la cōtraire qui tient cela pour mortel, comme fort probable. Dites qu'il appelle parjure tout iuremēt par lequel on iure fausement, & pour asscurer vne bourde.

Dites que Suaréz, Lessius, Valentia, Sánchez & Tolet, tous Iesuites, enseignent, que iurer avec mensonge tant léger qu'il puisse estre, est vn peché mortel, comme Bonacina mesme le tesmoigne au traicté du iurement: & vous direz des veritez au lieu de vos mensonges.

PROPOSITION V.

Ils veulent que ces paroles de iuremens & de blasphemes ordinaires, Mort, teste, ventre, &c. Pourueu qu'elles ne soient prononcées que par cholere, & non par indignation enuers dieu, ne sont pas des blasphemes; parce qu'il est vray que Dieu s'estant fait homme, il a comme homme ces parties, & qu'ainsi ce n'est qu'un peché veniel, quand il est sans pariure & sans scandale: Comme s'il se pouuoit faire, que ces paroles d'impieté ne fussent pas scandaleuses.

Bauny som. des pechez pag. 95.
edi. 5.

Layman. lib. 2.
tro 10^e 6.

Bauny som. de 2 pechez pag. 101.
edi. 5.

R E S P O N S E.

Les paroles du P. le iustifient & vous condamnent, L'on prend icy, dit-il, le nom de blaspheme avec Nauarré, & S. Thomas, pour toutes paroles iniurieuses à Dieu, & en ce sens l'on peut dire avec verité, que ceux qui iurent par le ventre, par la mort, par la teste, sont des blasphemateurs. Et s'il rapporte

Des blasphemes
chap 51^e p. 100.
edi. 6.

quelques Docteurs qui qualifiēt cēs paroles plustost iuremens & irreuerences que blasphemes, à cause qu'elles n'attribuent rien à Dieu qui ne soit en luy depuis l'Incarnation; c'est à faux que vous luy imputez ce sentiment; il n'excuse de peché mortel de blaspheme ny luy, ny Layman, que ceux qui par precipitatiō de colere, ou par inaduertance & surprise d'une mauuaise coustume, prononcent ces mots sans considerer ce qu'ils signifient, & que ce sont blasphemes; qui est la doctrine expresse de S. Thomas, & la commune de l'Escole, qui ne reconnoist point de peché mortel où il n'y a point de deliberation. Et ne dites point que cela ne peut estre sans scandale, puis qu'il se peut dire sans temoins, ou deuant ceux qui connoissent assez que ce sont paroles de transport de colere, & non pas de mépris de dieu. S'il en estoit de mesme de vos calomnies, elles ne feroient pas scandaleuses comme elles font.

PROPOSITION VI.

Pour le commandement d'honorer son pere & mere, sans parler maintenant des peres spirituels, Bauny excuse generale-

Bauny *ibid.* p. 101. & *suivantes.*

Layman *l.* 4. *sr.* 10. c. 6. n. 2. & 8.

2. 2. q. 13. a. 2. ad. 3.

ment de peché mortel les enfans qui prennent le bien de leurs peres & meres ; & il se fonde sur vne raison tres-pernicieuse : d'autant , dit il , que les parens ne sont censéz vouloir obliger leurs enfans à n'entreprendre sur le leur sous cette peine , y ayant de l'apparence qu'ils aymeroient mieux voir tout leur bien fondu entre leurs mains , que leur dits enfans en disgrâce avec Dieu. Comme si ce sentiment ne deuoit pas estre commun à tous les Chrestiens ; ou comme si ce n'estoit pas vn peché d'outrager les gens de bien , sous pre-texte qu'ils font profession de pardonner les iniures qu'on leur fait.

RESPONSE.

C'est la fausseté mesme de dire que le Pere Bauny excuse generalement les enfans qui desrobent leurs Peres ; & la malice & l'ignorance mesme de donner vne telle entorse à sa raison. La fausseté paroist en ce qu'aucune des conclusions du Pere Bauny sur ce suiet , ne dit ce que luy fait dire ce faiseur de libel-

le. La premiere, qui est la 7. du chap. 10. declare, *qu'il y a apparence que les enfans ne peuuent iamaïs rien prendre du bien de leur pere sans peché.*

Qui est aduertir serieusement les enfans de ne se donner iamaïs cette hardiesse, & les Peres & meres de ne la leur iamaïs souffrir, par ce qu'elle est iniurieuse à leur autorité, qui souffre en cela quelque diminution. Elle est pernicieuse aux enfans, qui prennent l'aliment de leurs desbauches dans la maison paternelle, où ils deuroient plustost trouuer la regle de leurs mœurs: Elle est preiudiciable aux freres & aux sœurs qui sont dans les mesmes familles: Elle est enfin de mauuais exemple au public, qui est infecté de la contagion de ce venin. Voila ce que nostre Theologie ordonne & enseigne, bien esloigné de ce que luy ose imposer ce calomniateur.

En la 2. voicy comme le Pere Bauny parle: *Que si lesdits parents receuoient quelque notable desplaisir de la liberté que se donneroient leursdits enfans à soustraire*

Bauny en sa som.
ch. 10. concl. 8. p.
205 & 206 edit.
6.

à soustraire leurs biens, & qu'iceux fussent de poids & de consideration, i'estimerois avec Caietan & Lessius qu'ils pecheroient mortellement en les prenant, 1. à cause que l'Ecriture compare cette action à l'homicide, &c. & plus bas, 2. d'autant que pour rendre le larcin mortel, il suffit que son obiet soit de prix, & que l'on en dispose contre la volonté raisonnable & prudente de ceux qui y pretendent avoir droit. Apres cela, faire passer le Pere Bauny pour vn donneur d'indulgence pleniere sans penitence, à tous les enfans larrons; qu'est-ce ie vous prie, si ce n'est calomnie toute pure? Le rayon du Soleil n'est pas plus clair que cette decision, qui dément formellement le libelle; & ce seroit vn prodige de voir en ce calomniateur vne impudence si notoire, si elle ne luy estoit passée en coustume.

Caietan. verbo
factum; & hinc
habes.
Lessius. lib. 2. cap.
12. num. 16.

La 3. Conclusion porte ces termes. Il est toutefois necessaire, pour rendre lesdits enfans coupables du peché que nous nommons mortel, que la chose, de laquelle ils auroient les mains gar-

Concl. 9. p. 206.

E

nies, contre la volonté de leurs peres & meres, excède & passe la valeur, qu'en d'autres suffiroient en cette matiere, pour les forclorre du Ciel & de la grace. Où est maintenant cette excuse generale du peché mortel, pour tous les enfans qui prennent le bien de leurs parens, sinon dans l'esprit & au bout de la plume faussaire de nostre calomniateur ?

Il croit toutesfois l'auoir trouuée en vn petit coing, dont la descouuerte estoit reseruée à ses yeux seuls, qui voyent ce qui ne fut iamais. Il va fureter l'addition de la conclusion 7. où le Pere dit ; *que ce peché de l'arrecin fait par les enfans, souuent n'est pas mortel, 1. pource que la somme que lesdits enfans s'attribuent du bien de leurs dits Parens à leur insceu, souuent n'arriue pas à celle que communement l'on exige ausdits enfans, pour faire vn peché de cette qualité, en matiere de l'arrecin. 2. d'autant que lesdits parens, ne sont censez les vouloir obliger à n'entreprendre sur le leur, sous cette peine ; y ayant de l'apparence, qu'ils aymeroient*

Concl. 7. p. 205.

*mieux voir tous leurs biens fondus entre leurs mains, que leurs dits enfans en disgrâce avec Dieu. Et c'est sur cette derniere raison couchée en termes vn peu generaux qu'il iette son venin, lavoulât faire passer pour vn pre-texte qui fomenté tous les larrecins. Mais s'il auoit les yeux, ou sincerés, ou fçauans, il verroit bien-tost que la proposition immédiatement suivante est vne restriction de cette raison, qui dément cette explication trop vaste qu'il luy donne ou par malice ou par ignorance, & en suite faisant vn adueu raisonnable de la verité de part & d'autre, i'aduouërois que le Pere Bauny dit, que le larrecin des enfans sur le bien des parens, souuent n'est pas mortel : Mais il faut aussi qu'il m'aduouë, s'il ne veut tousiours mentir, que dire *souuent*, ce n'est pas dire, *iamais*, n'y excuser *generalement*, que ce n'est pas flatter le mal de ce peché, que de le comparer à l'homicide, & que de resoudre qu'autant de fois qu'un enfant prend quelque chose de prix*

contre le gré des parëns, il peche mortellement, comme le porte la 2. conclusion desia citée, ce n'est pas leur estendre sans bornes cette exemption de peché mortel, mais la reſtraindre avec le Cardinal Caietan, à ces cas ſeuls, auſquels, ou la ſomme ſeroit modique, ou les parëns le ſçachant & le voyant, ne formaſſent point de reſiſtance, & teſmoignaſſent meſme preſter conſentement à leur action; car c'eſt ainſi qu'il faut expliquer ſon addition, ſi l'on ne veut contre toute raiſon la rendre formellement contraire à la conclusion immédiatement ſuiuante, & donner comme j'ay dit, vn deſtour auſſi cruel qu'ignorant à vne raiſon fondée ſur cette maxime de pieté naturelle, que les Peres ne veulent, & ne doiuent pas vouloir obliger leurs enfans à peché mortel, & à reſtitution, à ſi bon marché que les autres; & partant que pour y eſtre obligez, il faut qu'ils prennent plus grande ſomme à vn pere, qu'à vn eſtranger; C'eſt

ce qu'asseurent d'une voix commune, tant de Theologiens non Iesuites, l'Euesque Malderus, & les Docteurs Sayrus, Siluius, Bannes & les autres qui ne laissent pas de condamner les larrecins notables des enfans de peché mortel. Où ce nouveau Theologien nous veut faire croire de deux choses l'une, ou que tous les Chrestiens sont obligez de ceder le droit qu'ils ont de repe-ter leur bien, afin qu'il soit permis à chacun de les desrober sans peché; ou que les peres ne sont pas plus obligez d'épargner leurs enfans que les estrangers, qui sont deux maximes également ridicules, & dignes d'une Theologie fort esgarée.

Malder 2. 2. tr.
4. c. 1. dub. 3. n. 7.

Sayr. l. 9. c. 16.
nu. 4. ubi ait ad
dici ex communi
consensu omnium.

Syl. 2. 2. q. 66.
a. 6. q. 1. concl. 3.

Bannes 2. 2. q.
66 a. 6. dub. 2. §.
primum docu-
mentum est.

PROPOSITION VII. & VIII.

C'est une chose horrible, que ce qu'ils ont enseigné depuis peu d'années publiquement dans leurs escholes contre le sixiesme commandement, de ne point tuer; sçavoir, que l'on peut tuer, pourveu que ce soit en cachette & sans scandale, ceux qui médissent de nous, si l'on ne peut au-

Le Pere Hereau
dans ses escrits
que l'on a, &
dont on a dres-
sé proces verbal
pardeuant un
Commissaire.

trement arrester la mesdisance, quand mesme la chose, dont on accuseroit seroit vraie, pourueu qu'elle fut cachée. Et ils rapportent pour raison de cette abominable doctrine, une maxime generale la plus pernicieuse & la plus contraire à l'Euangile qui se puisse imaginer; sçauoir, Que le droit naturel, que nous auons a nous deffendre, s'estend generalemēt à tout ce qui est necessaire, pour se preseruer de toute iniure.

Et le mesme professeur en Theologie morale, a dit dans les mesmes escrits, qu'une fille qui auroit esté forcée, peut procurer la perte de son fruit auant qu'il soit a nimé.

RESPONSE.

Sa passion luy trouble la memoire, & luy fait prendre le 6. commandement, pour le 5. ce n'est pas son plus grand mal, il peut apprendre son Catechisme; cependant ie veux bien qu'il sçache que ces noires & horribles calomnies ont esté fraichement repoussées par vne Apologie presentée à la Reyne, où les Iesuites ont fait voir aux puissances, & aux Prelats,

la sincerité de leur doctrine, & l'intégrité de leur vie, à l'édification des gens de bien, & à la confusion de leurs calomniateurs. Les témoignages des plus illustres Auteurs & professeurs de la Compagnie y sont produits, & vérifiez, qui montrent visiblement comme ils sont diametralement opposez à cette doctrine, que vous attribuez malicieusement à tout le corps.

Et afin que vous n'en preniez cause d'ignorance, & que chacun reconnoisse les mensonges de vostre malheureux libelle, j'ay bien voulu les inserer icy.

V A S Q U E Z.

Il n'est pas permis de tuer celuy que ie sçay certainement deuoir déposer vne fausseté cōtre moy deuant vn Iuge; car quoyqu'il fasse contre le droit, toutesfois il ne fait pas contre l'ordre du droit; & pour estre censé agresseur, il est necessaire que l'iniure soit faite contre le droit, & l'ordre du droit; & qui tueroit en semblable cas, vn agresseur, pe-

Vasques opusculorum Moral. tractatu de restitutione cap. 2 §. 1. dub. 7. num. 24. Non licet illum occidere quem scio certo depositurum falsum apud iudicem; quia ille non potest dici iniuror, licet enim contra ius faciat non tamen contra ordinem iuris. De ratione autem aggressoris est, et

contra ius & ordinem iuris iniuriam inferat, & ita in hoc casu qui occideret hunc, peccaret contra charitatem, & contra iustitiam, tenereturque restituere.

cheroit contre la charité & la justice, & seroit obligé à restitution.

LESSIUS.

Lessius lib. 2. cap. 9. num. 47. Hæc sententia in praxi non est admissenda, ob incommoda quæ ex ea sequi possunt, facili enim homines sibi persuaderent, se per calumniam accusari, & non esse effugium nisi morte calumniatoris, sicque multa cædes iniuste in republica pererantur, denique salus hominida in republica bene constituta, ut homicida plebeteretur.

Cette sentence de pouvoir tuer vn calomniateur, n'est point receuable dans la pratique, à raison des inconueniens qui peuuent s'en ensuiure, car les hommes se persuaderoient facilement qu'ils sont accusez calomnieusement, & qu'il n'y a point d'autre moyen d'eiter la calomnie : ainsi plusieurs meurtres se commettroient iniustement dans les republicues. Outre qu'il est clair que celuy qui feroit vn tel acte dans vn Estat bien reglé, seroit chastié & puny comme vn homicide.

GORDON.

Gordonus lib. 5. de restitutione quest. 4. cap. 1. §. 3. num. 2. Mihi rectè sentire videtur inter recentiores Lessius, & sacres plena periculi est, ob facilem crebrumque abusum.

Gordon maintient le mesme que Lessius, & dit que la contraire sentence, qui permet la mort du calomniateur est dangereuse, à raison des desordres & des dereglements qui arriueront de cette licence.

LAYMAN.

Laymanus lib. 3. sect. 5. tr. 3. cap.

On ne sçauroit iustifier dans la

practique, qu'il soit permis à personne de tuer vn calomniateur ou faux tefmoin, afin qu'il ne nuise à sa vie, ou aux biens extérieurs de grande importance. Il prouue sa conclusion de cette façon; si celuy qui a esté calomnié peut monstrier son innocence, il trouuera d'autres moyens, pour se deliurer du calomniateur; que s'il manque de preuue, ce sera vne chose perilleuse & de tres-mauuais exemple, s'il paroist qu'un homme qui n'a point esté conuaincu de calomnie, a esté neantmoins mis à mort par des embusches; & dit de plus que si cette sentence estoit receuë des hommes doctes, plusieurs se persuaderaient facilement qu'ils sont calomniez par leur aduersaire pour le perdre & le tuer par cette persuasion, ce qui causeroit vn grand dommage à la republique.

culum aggressuros, cum maximo reipublice detrimento.

CONINC.

Si l'on considere seulement le droit de nature, la sentence qui permet de se vanger du calomnia-

1. de duello. num
2. Practicè vix
probari potest fas
esse calumniato-
rem aut falsum
testem clam de me-
dio tollere, ne no-
ceat in vita, vel
externis bonis ma-
gni momenti Pro-
batur, nam si ca-
lumniam passus
innocentiam suam
ostendere potest,
non deunt alia
media se à calum-
niatore liberandi.
sin autem inno-
centiam suam de-
monstrare non po-
test, res plene
scandali ac pesti-
mi exempli erit. si
innotescat homi-
nem de calumnia
non conuictum
per insidias occi-
sum esse. Accedit,
si sententia illa,
vel scripto, vel ip-
so facto à viris do-
ctis defendatur,
multos facili ne-
gotio persuasuros
sibi ab auctore in-
iuriam, vel ca-
lumniam inferri,
ad eundem è me-
dio tollendū clam-

Coninc. de affi-
bus supernatura-
libus dispus. 32.
dub. 2. num. 12.
Esi hoc spectato

*solo iure natura
non sit improba-
bile, tamen credo
iure positivo posse
id prohiberi, at-
que adeo de facto
esse prohibitum
legis prohibentis
homicidia ad huc
casum extensio-
ne: usu enim vi-
detur receptum,
ut in quavis Re-
publica talis occi-
sor deprehensus
morte puniatur.
Nec credo ullibi
admittendam esse
excusationem
quod ob necessa-
riam sui defensio-
nem fecerit. Et
merito, nam si
eiusmodi exce-
ptiones admitti-
rētur, gravissimi
inde sequerentur
abusus. Cum
enim litigantes
communiter sibi
persuadeant se
habere certum
ius, quoties vide-
rent esse pericu-
lum ne causa ca-
derent, facile si-
bi persuaderent se
adversæ partis
machinationibus
iniuste opprimi,
eumque conaren-
ter clam tollere.
Et sic infinitis
cæditur daretur
ocasio.*

teur, ne seroit pas improbable, toutefois ie croy que cela se peut interdire par le droit positif, & en effet qu'il est defendu par le precepte qui defend de tuer, lesquels s'estend à ce cas, veu que la pratique est telle en chaque Republique, que celuy qui a commis vn semblable homicide estant apprehendé, est puny de mort, & en lieu du monde on n'excuseroit celuy qui mettroit icy en auant la iuste defense de sa personne, & cette excuse seroit reiettee avec suiet, car si on receuoit ces pretextes, il arriueroit de là de grands desordres, & ceux qui plaident contre quelqu'un se persuadant qu'ils ont bon droit, toutes & quantefois qu'ils verroient quelque danger du succez de leur procez, s'imagineroient que leur partie adverse les trauerseroit iniustement par des artifices, & par des chiquannes, & s'en defferoient par cette persuasion, ce qui donneroit occasion à des meurtres sans fin.

REGINALDVS.

La sentence qui defend la mort du calomniateur doit estre suiuite dans la pratique, attendu que lors qu'il est question du droit de defense, il faut considerer, que l'usage de la defense ne doit tendre à la ruine de la Republique, & s'il estoit permis de tuer vn calomniateur, ce seroit ouvrir la porte à plusieurs meurtres avec vn grand trouble & desordre dans la Republique; ioint d'ailleurs que lors que quelqu'un a esté rendu infame, cette infamie demeure notwithstanding la mort du calomniateur. Que si l'iniure est encore à faire, il n'est pastoujours certain qu'elle ne puisse estre empeschée par autre voye, que par cet attentat. De sorte que ie tiens qu'il n'est pas libre d'vser d'une telle maniere de defense.

Reginaldus 2. l. 21. c. 3. n. 63. Sententia negans in praxi sequenda est, quia in iure defensionis semper considerandum est, ne usus illius vergat in Rei publicæ perniciem; nec dubium est quin sequendo affirmantem, præbeat occasio multis occultris cadibus, cum magna Reipubl. perturbatione. Accedit, quod si infamia iam sit illata, ea non extinguitur, per mortem infamantis, sin inferenda, plerumque non constat, possine alia ratione impediri, quam occisione infamaturæ, sique non est liberum eo genere defensionis uti.

FILIVCIVS.

Tient la negatiue pour la mesme raison: car, dit-il, si la renommée a esté ostée, on ne la repare pas par

Filiucius tom. 2. tract. 2. cap. 3. num. 52. Prædicte contrarium est sequendum.

*um quia si fama
sublata est, non
recuperatur per
mortem detra-
ctoris, si non est
sublata ferè sem-
per aliis modis
impediri potest:
tū quia aperire-
tur via cadibus,
& maiora mala
in Republica se-
querentur. ut
faciatur Lessius.*

la mort du calomniateur, si elle n'est point ostée, & qu'elle demeure encore entiere, on la peut conseruer par quantité d'autres moyens, & si l'affirmatiue estoit permise, on ou-uriroit le chemin aux meurtres, & il y auroit de plus grands maux dans la Republique.

TURRIANVS.

*Turrianus 1.
2. in 2. 2. disput.
27. dub. 2. num
10. Mibi sanè
placet communis
sententia, quod
non sit licitum in
predicto casu te-
stem occidere, eo
quod ille non di-
citur propriè in-
uasor & aggres-
sor, quia non vult
occidere innocen-
tem sola priuata
authoritate, sed
authoritate indi-
cis, & secundum
iuris ordinem,
unde licet faciat
reuera contra ius
innocentis, vult
tamen ut ille
damnetur, se-
cundum ordinem
iuris iudicialis
in foro externo.*

Turrianus soustient que la senten-
ce commune luy plaist qui defend
de tuer le calomniateur, à raison
que celuy-là n'est pas censé propre-
ment aggresseur & detracteur, qui
ne veut pas tuer l'innocèt de sa seule
autorité priuée, mais de l'autorité
du Iuge, & selon l'ordre du droict,
d'où arriue que quoy que le ca-
lomniateur fasse contre le droict de
l'innocent, toutefois cet innocent
peut estre condamné selon l'ordre
du droict, & la pratique des causes
criminelles.

SUAREZ.

Suarez, ce grand & fameux orne-

ment de la Theologie, & de nostre Compagnie, au traité de la charité d. 13. de la guerre, section dernière. Si mon honneur & ma vie sont dans vne perte si infaillible, que ie ne la puisse euitier, qu'en acceptant ou offrant le duel au calomniateur qui me iette en ce malheur, ny l'un ny l'autre ne m'est loisible, pource qu'une calomnie ne se doit pas repousser par violence, mais par la manifestation de la verité. *Calumnia non propulsatur vi, sed veritatis manifestatione.* Mais s'il n'est pas en mon pouuoir de monstrier mon innocence? il ne m'est nullement permis d'user de voyes, & de moyens qui ne sont pas dans l'ordre, & ainsi qui ne sont point veritablement moyens, mais il faut souffrir patiemment la mort comme si vn innocent estoit conuaincu par de faux tesmoins d'estre coupable. *Quod si hac possibilis non est, nequaquam licet transgredi ad media inordinata que verè media non sunt, sed patienter ferenda est mors, non secus ac si innocens probaretur nocens per*

falsos testes. Et apres vn grād & beau raisonnement, *Non potest reus accusatus suum occidere accusatorem, & confirmatur, quia dubium non est, quin si contraria opinio admitteretur, plurimæ inde orirentur iniustæ cades, in magnam rei-publicæ perniciem; facile enim quisque sibi persuaderet iniuste se in iudicio accusari, nec aliud superesse remedium ad vitam, honorem, aut bona tuenda quam si accusatorem occidat.* Celuy qui est faussement accusé ne peut pas tuer celuy qui l'accuse; ce qui se confirme par ce qu'il est assuré que si l'opinion contraire estoit receuë, il s'en ensuiuroit vn tres-grand nombre de meurtres iniustes, au grand preiudice du bien public, parce qu'un chacun se persuaderoit aisément, qu'il seroit iniustement accusé, & qu'il ne luy resteroit point d'autre moyen pour sauuer sa vie, son honneur & ses biens, qu'en tuant son accusateur.

CARDINAL DE LVGO.

Cardinal. de
Lugo de Just. l. I.

En premier lieu l'on demande,

s'il est permis à vne mere de prendre vne medecine pour conseruer sa vie, quoy qu'à cett' occasion l'enfant qui est dans son ventre doive perir par auortement, ou en quelque autre façon ; Il respond. *Il est mieux de nier vniuersellement, que cela soit permis.*

LESSIVS.

On demande s'il est loisible de donner vne medecine pour conseruer la vie d'une mere, preuoyant que le fruit en mourra. Je respons, & dis premierement, qu'il n'est pas permis de luy donner vne medecine à dessein de faire mourir le fruit, soit auant qu'il soit animé, soit apres : la preuue de cela est, qu'il n'est pas permis de le faire apres qu'il est animé, veu que l'on ne peut faire mourir directement vn innocent, pour conseruer vn autre, delà vient que celui qui auroit commis semblable action, seroit condamné à mort par la loy penultiesme, au Code des meurtriers, & par la loy *Diui ff. des*

disput. 10. s. 7. n. 13. Tertio quari soler, an liceas matri sumere pharmacum ad propriam vitam tuendam, licet ea occasione infans, quem in utero habet, perire debeat per abortum, vel alio modo. Resp. num. 31. Melius ergo negatur vniuersaliter, id vnquam lice-

Lessius l. 2. de Iustit. c. 9. dub. 10. ubi querit utrum ad conseruationem vite matris, liceat præbere pharmacum quo proles putetur morituræ. Respondeo & dico 1. Non licet ei præbere pharmacum eo animo ut faciat proles abortionem, siue ante, siue post animationem. Prob. non licet post animationem, quia non potest directè occidere innocentem, ut alium seruet, unde ei qui hoc fecit constituitur pena mortis l. penult. c. de sicariis, & l. diuina.

ff. de extraord.
crimin neque
etiam ante, quia
procurare abor-
sum propter sa-
nitatem est illicitum.

crimes extraordinaires : il n'est non plus permis de donner vne medecine pour faire auorter auant que le fruit soit animé , à raison qu'il est defendu de procurer l'auortement pour la santé.

REGINALDVS.

Reginaldus in
praxi fori peni-
tentialis t. 1. l. 21.
c. 1. n. 5. Censendi
sunt etiam in hoc
praeceptum (nem-
pe quintum deca-
logi) delinquere,
non y solum qui
sunt in causa vt
abortus sequatur
quando factus
iam est ani-
matus anima ra-
tionali (quo casu
verum homici-
dij interuenit,) sed etiam quando
nondum est ani-
matus, quia im-
peditur ne ani-
metur, in quo li-
cet non interue-
niat occiso homi-
nis, interuenit
tamen ei affluis
voluntas morta-
liter peruersa.
Pro eo facit caput
si aliquis de ho-
mici cum dici-
endum, vt ho-
midam eum, qui
les non possit nasci.

Non seulement ceux-là pechent contre le cinquiesme precepte du Decalogue, qui causent l'auortement lors que le fruit est animé de l'ame raisonnable (auquel cas on commet vn vray homicide) : mais aussi lors que le fruit n'est encore animé, veu que l'on empesche qu'il soit animé, & quoy qu'en cette action il n'y ait point d'homicide, toutefois il y a vne volonté approchante de l'homicide. & mortellement mauuaise, ce qui se iustifie par le chap. *si quis. De l'homicide*, où il est dit, que celuy-là est censé homicide qui aura fait en sorte que la femme ne puisse cōcevoir ou, engendrer, ou produire son fruit.

fecerit, vt mulier non possit concipere vel generare, vel vt pro-

MOLINA.

MOLINA.

L'auortement se fait quelquefois quand le fruiet est animé de l'ame raisonnable, auquel cas seul il y a homicide, car deuant cela le fruiet n'est pas vn hōme, & l'homicide est censé tel à raison de la mort d'un homme : quelquefois l'auortement arriue auant que le fruiet soit animé de l'ame raisonnable; & quoy qu'en pareil cas il n'y ait pas d'homicide, toutefois c'est vn grand peché, qui estant commis volontairemēt, est en sa façon contre le cinquiesme precepte du Decalogue, à cause que par ceste action la generation de l'homme est empeschée, ce qui merite vne peine suiuant les loix, veu que cela nuit grandement à la republique, & à l'homme qui deuoit estre engendré, & quelquefois à d'autres.

V A S Q U E Z.

Touchant le setond, de la femme enceinte. Syluestre *verbo medicus* q. 1. part. 2. & Corduba au lieu sus-al-

Molina opere de iustitia, l. 3. d. 2. n. 1. Aborsus interdum fit fetus animato iam anima rationali, in quo solo interuenit homicidium, cum antea fetus non sit homo, homicidium vero fit hominis occisio. Interdum vero fit foetus nondum animato rationali anima, atque quamuis in tali aborsio homicidium non interueniat, illud tamen est graue peccatum, suo etiam modo contra quintum preceptum Decalogi si voluntarie fiat, quatenus impeditur hominis generatio, dignitque pax in exteriori ac seculari foro, quatenus id cedit in graue Reipublice, hominis generandi, & interdum aliorum damnum.

Vasquez in opuscul. de restit. c. 2. §. 1. dub. 7. num. 26. Si ca secundum de pra-

gnante Syluester. v. medicus quæst. 1. part. 2. & Corduba loc. cit. asserunt ut certum, quod licitum non est medico, applicare medicinam abortiuam fœtus post illius animationem, etiam si certa sit fœtus & matris mors.

Si vero fœtus non sit animatus, mihi etiam videtur certum contra Syluestrum, quod non licet abortum procurare, quia actus

leguéassurēt qu'il n'est pas loisible à vn Medecin, apres que le fruit est animé, de donner vne medecine d'où s'ensuiue l'auortement, quoy que la mort du fruit, ou de la mere soit indubitable. Que si le fruit n'est point animé, il me semble contre l'aduis de Syluestre, qu'il n'est point loisible de procurer l'auortement, à cause que cet acte est contre la nature, quoy qu'il ne soit pas vn homicide.

ille est contra naturam, licet non sit homicidium.

TANNERVS.

Tannervs 2. 3. d. 4. de Iustit. q. 8. dub. 4. n. 58. dubitatur 3. An liceat pregnantibus ad defensionem vite procurare abortum. Suppono ad occultandum flagitium, vel ob similem causam id esse prorsus illicitum, ut fatentur omnes, & patet ex cap. si aliquis de homicidio, ut recentiores Extrava-gantes Pon-tificum taceant.

Entroisieme lieu l'on doute sçauoir, s'il est permis à vne femme enceinte, de procurer la descharge, de son fruit pour la defense de sa vie, ou pour celer son crime, ou pour quelque autre sujet ? cela est tout à fait illicite, ainsi qu'auoient tous les Docteurs, & cela se iustifie par le chapitre. *Si aliquis. de homic.* pour ne point parler des dernieres Extrava-gantes des Papes.

Que faut-il iuger de la femme qui procure l'auortement ? Je responds & dis premierement, que si elle empesche malicieusement que l'homme soit conçu, ou qu'estant conçu il soit animé, elle ne commet pas proprement vn homicide, mais vn crime qui en approche, & qu'elle peche mortellement. Cela se prend du chap. *Si aliquis*, du ch. *Sicut ex literarum, de homic. quest.* 2. la Loy *Diuus ff. iuncto Can. quod vero 32. q. 2. de criminibus extraordinariis*, la Loy *Cicer. ff. de pœnis*. La raison en est apportée par Tertulien en son Apologetique, chap. 9. l'empeschement de la naissance (*dit-il*) est vn homicide anticipé, & n'importe pas que quelqu'un enleue l'ame qui est desia venuë au monde, ou qu'il la trouble en son origine. Celuy qui doit venir au monde est vn homme, car le fruit est dans la semence de l'arbre.

Laymanus in Theol. morali lib. 3. f. 5. rr. 3. parte 3. cap. 4. n. 2. q. 2. Quid sententiam de procurante abortum ? R. Et dico 1. Qui malitiosè impedit ne fetus humanus concipiatur, aut conceptus animetur, non verè, sed quasi homicidium committit ac peccat mortaliter. Sumitur ex cap. si aliquis, & cap. sicut ex literarum, de homicidio, iuncto cap. quod vero 32. q. 2. L. Diuus ff. de extraordin. crimin. L. Cicer. ff. de pœnis. Ratio est quam Tertullianus attingit in Apol. g. c. 3. homicidij festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an disturbet nascentem, homo est qui futurus est, nam fructus in semine est.

TURRIANVS.

*Turrianus in 2.
2. 2. disp. 26.
dub. 2. num. 47.
Quæsitum est an
tali fame licitum
esset sumere
portionem tenden-
tem ad faciendam
in posterum steri-
litate, nec de-
fuere qui existi-
marent id esse li-
citurum, Ego vero
iuxta doctrinam
traditam dixi non*

On a demandé s'il estoit permis à
vne femme de prendre medecine
pour deuenir sterile ? quelques-vns
ont creu que cela estoit licite ; pour
mon regard i'ay dit suiuant ma do-
ctrine sus-alleguée , qu'il n'estoit
permis de prendre vn breuuage qui
cause directement la sterilité.

esse licitum sumere potionem directè facientem sterilitatem.

SANCHEZ.

*Sanchez de ma-
trim. l. 9. disp. 2. .
n. 10. Ita habent,
Ioan. de Neapo-
li, quodlib. 10.
D. Anton. 3. part.
tit. 7. cap. 2. §. 2.
Sylu. verbo Me-
dicus, dicunt præ-
bere medicinā quò
sequatur abortus,
fetus nondum
animati, ad pec-
catum matris oc-
cultandum, nefas
esse: secus autem
ad præseruandam
eam, & à mortis
periculo, in quo
est constituta ex
puerperio. Idem
videtur sentire*

Sanchez li. 9. dit , que Iean de
Naples, S. Antonin, & Syluest. ensei-
gnent, qu'il n'est pas permis pour
cacher la faute d'une femme, de luy
bailler vne medecine, d'où s'ensui-
ue la descharge de son fruiet, quoy
que non encore animé : mais que
cela se peut pour la preseruer du pe-
ril de mort, où elle seroit en ses cou-
ches: Couar. semble estre de mesme
aduis ; car il accorde qu'il est permis
en ce cas de la procurer. Ce qu' Ar-
milla Nauar. &c. disent expresse-
ment ; mais pour moy, ie n'admet-

trois pas que cela fust permis, pour
 euitier le danger de mort, où la fem-
 me a expérimenté qu'elle se trouue
 en ses couches, ou pour empescher
 la perte qu'elle a suiet de craindre,
 de sa vie, ou de son honneur.

*Couar. Clem. si
 furiosus, de homi-
 cid. concedit eum
 licere in hoc even-
 tu dare causam
 aborsui; & tenent
 expresse Armilla
 Nauarr. &c.
 Non tamen id ad-
 mitterem licere ad
 fœmina experta*

*vitandum periculum vite, quod ex partu sibi imminere, fœmina experta
 est, vel fama virgine iacturam quam probabiliter metuit.*

PROPOSITION IX.

*Soubs pretexte du faux honneur, ils
 authorisent l'usage abominable des
 duels, lors qu'on est appelé, & ne trou-
 uent point de peché mortel, de se mettre
 en estat de tuer ceux qui nous ont fait
 venir au combat, & mesme de les tuer
 effectiuement.*

*Hurtado de Men-
 doza 2. 2. 10. 2.
 disp. 170. sect.
 11. §. 106.*

RESPONSE.

Il n'ya point de Theologiens qui
 soient plus contraires aux duels
 que les nostres, comme font voir
 Suarez, Vasques, Molina, Gregoi-
 re de Valence, Gordon, Layman,
 le Cardinal de Lugo, Sanchez, Del-
 rio, Lessius, Filliucius; & celuy-cy
 nommément qui a escrit des der-
 niers, & plus amplement que beau-
 coup d'autres sur ce subiet, assure

*Suarez de charit.
 disp. 13. sect. vi.
 tima num. 2.
 Vasquez de restit.
 Mol de iusti.
 tract. 2. disp. 17.
 Greg de Valent.
 10. 3. disp. 3. q. 17.
 Gord. in Theol.
 morali, lib. 5. q.
 4. Layman. lib.
 3. tr. 3. ca. 5.
 Lugo de iust. so.
 1. disp. 19.
 Sanchez lib. 2.
 operis moralis.
 Delrio. lib. 4.
 disquisit.*

Lessius de iust.
2. dub. 12.
Fillucius tract.
29. in v. precept.
Decalogi.

ce qui a esté déclaré en l'Apologie :
 que l'on ne peut presenter, ny ac-
 cepter le duel, ny pour preuue de
 son innocence, ny pour monstrier sa
 valeur, ny pour terminer vn procès
 ciuil, ou criminel, ny pour couter
 le danger de la perte des biens, &
 mesme de la mort, dont nostre en-
 nemy nous menace, ny pour con-
 firmer la verité de sa foy contre vn
 infidele, ny pour le point d'honneur:
 La raison du dernier poinct est,
 que c'est pour l'ordinaire vn bien
 phantastique, qui ne subsiste qu'en
 l'imaginatiō deprauiée des hommes
 passionnez, & qui ne doit aucunement
 estre preferé aux commandemens
 de Dieu, aux loys du Prince, à l'esti-
 me des gens de bien, au prix de l'a-
 me & du salut, ny mesme à la vie
 temporelle, qui est vn bien solide, &
 qui sert de fondement à tous les
 honneurs, à toutes les richesses, &
 à tous les contentemens qu'on peut
 esperer en ce monde. Il adioust
 encore que ceux qui se battent en
 duel par deffy, sont excommuniez

d'une excommunication reservée au Pape, par les Bulles de Pie IV. de Gregoire XIII. de Clement VIII. & outre cela, priués des Benefices dont ils seroient pourueus, & rendus incapables d'en posseder à l'aduenir: Que s'ils meurent dans le combat, ils doiuent estre priuez de la sepulture des fideles; & si le Seigneur du lieu, auquel ce crime est commis, en est consentant, son domaine est interdit par les mesmes decrets; affin que le detestable usage des duels, qui a esté introduit par l'inuention du Diable, soit totalement exterminé de la Chrestienté selon le Concile de Trente. Voila la faueur que nous prestons aux duels, qui fait voir que nôtre calomniateur n'a pû nous attaquer la dessus, sans vn extreme abandonnement de sa reputation & de sa conscience.

Il nous va chercher vn Hurtado de Mendosa de-là les monts avec grand estude, comme si cét autheur approuuoit les duels, & toutefois le texte mesme qu'il cite de luy, sous

Session 25. c. 19.

Mendosa in 2.2. to. 2. disp. 170. sect 1; apud Diam tr. 14 miscell 2. resol 99. Acceptatio duelli est intrinsecè mala, ob quod proz

pter nulla com-
moda temporalia
est admittenda.

Et suprà, Poteſt
prouocatus exire
ex locum condi-
ctum, non abſolu-
tâ voluntate pu-
gandi, ſed con-
ditionatâ, ſiâ pro-
uocatore petatur
iniuſſe.

Et infra. Pugnam
ſequi per accideus
ex illis actionibus
propter ſolam ma-
litiâ prouocan-
ti, &c.

Et infra. Dico
quod ſepius dixi,
eas actiones eſſe
illicitas, quod
prouocatus poteſt
per aliud medium
depellere infa-
miam, &c.

In fine aſſerit
hanc ſententiâ
eſſe ſpeculatiuè
probabilem, pra-
cticè autem val-
dè difficilem.

la foy d'un tiers, comme il eſt à croi-
re, parce qu'à peine le liure ſe trou-
ue-il, porte en termes expreſ ; que
c'eſt choſe de ſoy mauuiſe d'accepter le
duel, & partant qu'il ne le faut aucune-
ment admettre, pour quelque bien tem-
porel que ce ſoit: Que ſi prenant vn peu
l'eſſor, il adioute; que celui qui eſt ap-
pellé en duel, peut en quelque cas, ſans
deſſein d'oſter, ny meſme d'oſſenſer la
vie de celui qui a fait l'appel, mais ſeu-
lement de ſe releuer d'un deſhonneur ex-
treme, aller promener au lieu aſſigné.
Premierement, il condamne luy
meſme tout homme qui en vſeroit
ainſi, ſans auoir au prealable eſ-
prouué tous les autres moyens poſ-
ſibles de ſe tirer de l'infamie. Se-
condement, il aduoûe en ſuite
que ce cas eſt ſi rare, qu'il conclud,
que bien que cela ayt probabilité dans la
ſpeculation, il eſt tres-difficile en prati-
que ; & par conſequent, tant s'en
faut qu'il authoriſe par là l'vſage
abominable des duels, comme veut
faire croire le calomniateur ; qu'au
contraire, il le diſſuade, puis qu'il

le met comme hors d'usage, & que ce moyen alambiqué, qu'il semble donner de maintenir l'honneur, est, ainsi qu'il le declare luy-mesme, grâdemment malaisé, c'est à dire, comme impossible en fait de conscience; neantmoins avec toutes ces modifications & adoucissements, nous desapprouuons de meilleur cœur que luy l'escrit & la pensée de cét homme tout estranger à la France.

Mais l'impudéce du calomniateur merite qu'on luy ferme la bouche, en le renuoyât à Major ancien Docteur de la Faculté de Paris, qui ne va pas monts auant que mendoza; afin qu'il aprenne, que quand bien vn escriuain Iesuite auroit voulu authoriser, comme il suppose, l'usage des duels, il n'en deuroit non plus imputer la faute au corps de la Compagnie, dont tous les auteurs sont autant de declamateurs scholastiques contre ces mauvais combats, que nous n'imputons à ce venerable Corps, la doctrine, & les consequences plus

*Major in 4. dist.
15. q. 13. § 6. ar.
guementor.*

dangereuses qu'on pourroit tirer de ces responses de Maior.

PROPOSITION X.

Quant au septiesme precepte qui regarde la chasteté, ils ont enseigné à la
Fleche, que le peché que l'on commet avec
une femme mariée, lors que son mary y
consent, n'est point adultere.

On produira les
escripts si besoin
est.

RESPONSE.

Sans nous arrester au trouble de sa memoire qui continuë & préd le 7. pour le 6. Nous demandōs que ces escripts soient produits, à qui nous adresserons nous? Où voulez vous que nous vous cherchiōs, si ce n'est à l'enseigne de la calomnie? Où vous trouuerons nous, puis que vous fuyez la lumiere? Et quād nous vous aurōs trouué, qui nous dira que ces cayers, que vous produirez ne sont point supposez? Qui nous assurera, qu'ils ne sont point falsifiez? Si ce que vous alleguez des liures imprimez, est si corrompu, & si hideusement faux, que ne ferez vous sur des escripts à la

main, qui permettent beaucoup plus de liberté aux falsificateurs? Et quand bien avec toutes vos inuentions, vous auriez donné quelque apparence, qu'un de nos professeurs, auroit disputé sur le nom & sur l'espece de ce peché, qui se commettrait avec vne femme mariée, par le consentement de son mary; quelle consequence pourriez vous tirer de là, contre luy, ou contre nous, si vous y procédez de bonne foy, & avec intelligence? Je dis en homme d'intelligence & de bonne foy, parce que j'ay suiet de iuger, voyant la tiffure de vostre liure si mal prise, que vostre petit esprit auroit crû, ou que vostre malice auroit voulu faire croire que ce Regent lequel vous presupposez, ou supposez auoir enseigné cette doctrine, en disant que cette action n'est pas vn adultere, auroit dit par suite, que ce n'est pas peché, ce qui est tres-faux: car il ne nieroit pas pour cela, & ne pourroit nier, que ce ne fust vn horrible peché mortel, & plus grief, que celui

qui se commettrait avec une personne non mariée ; à cause principalement de la sainteté du Sacrement de mariage , sans parler des autres raisons & inconueniens. Cessez donc , mauvais Theologien , & maistre calomniateur , de décrier si publiquement , & d'une encre si noire , une doctrine sur laquelle vous ne mettez la dent de vostre calomnie , que parce que vous l'attribuez ou l'imposez à un Iesuite.

*Adulterium non
committitur cum
muprâ , si est ma-
retrix.*

*Tusculan. Aconcl.
22. n. 30. ubi ci-
tat duodecim Ju-
risconsultos, & n.
18. Decet mare-
tricem reputari,
que maritum le-
gionem habet.*

Autrement vous vous ietterez par la mesme raison, ou plustost sans raison, contre le Cardinal Tusco , qui a long temps deuant imprimé, que le peché qui se commet avec une femme mariée, que le mary prostituë, n'est pas adultere ; & puis que vous vous meslez de citer les Docteurs de Droit en vostre Theologie ; de la mesme impetuosité vous vous lancerés contre douze Jurisconsultes , qu'il cite pour son opinion.

Mais vous aurez tout suiet de louer & d'honorer les Iesuites sur ce

point, au lieu de faire passer ce doute
presupposé pour vne doctrine de la
Compagnie, puisque ses principaux
Autheurs au lieu d'auancer vne sem-
blable proposition, ont dit le cōtrai-
re, cōme Lessius, Filiucius, Vasquez,
Turrianus, Hurtadus, qui maintien-
nent, que ce peché la mesme, dont il
s'agit, est adultere; par ce dit Lessius,
que c'est violer ce lien indissoluble
du mariage, sur lequel le mary n'a
point de pouuoir, & où il ne peut ce-
der son droit; de sorte que luy-mes-
me prostituant sa femme, est adul-
tere, adiousté Vasquez. Ne voyez-
vous pas maintenant comme cette
fleche que vous employez contre
nous, retombe sur vostre teste, &
tres-iustement, puis que vous l'a-
uez poussée d'une si foible & si mau-
uaise main?

Lessius 2. de Iust. & iure c. 10. n. 2. q. violatur indissolubile vinculum, quod matrimonij contrāctus induxit, quod uotum est in mari pos. testate.

Filiu. tract. 29. num. 84. quest. Quāto quaro, an si coniux consensit & cedat iuri suo, sit propriū adulterium. Respondeo affirmatiue.

Vasq. de restit. c. 3. § 1. dub. 1. n. 8. Turrian. 2. 2. 4. 19. disp. 3. dub. 2. num. 2. Gaspar Hurtad. disp. 11. diff. 34 num. 11.

PROPOSITION XI.

Banny ne reconnoist pour stupre que celui qui se commet par force & par violence, & pretend que ce n'est qu'une simple fornication de corrompre une fille,

quand elle y consent, quelques prieres & persuasions qui soient interuenues de la part de l'homme. Quoy que les Iuriconsultes mesmes Payens, ayent egalé à la force, les persuasions importunes & violentes, & que mesme en vn sens, le dernier soit vn plus grand crime que l'autre, parce qu'en l'un on ne corrompt que le corps, & en l'autre on corrompt le corps & l'esprit.

RESPONSE.

*Bauny en se fom.
ch. 8. pag. 144.*

Cet homme se tourmenté & se debat tousiours sur les espines. Le Pere Bauny ne nie pas que ce ne soit vn grand peché, d'allecher vne fille au mal par la complaisance & par paroles, mais il nie que ce crime soit comparable à celuy qui par violence enleue son honneur; & si celuy-cy s'appelle proprement stupre, l'autre approche dauantage de la simple fornication: tellement qu'il n'est question que du nom que ce Pere luy donne apres plusieurs graues Autheurs de la mesme opinion: dans ce rang son sainct Antonin, Nauar-

*S. Anto. 2. p. tit.
5. cap 6.*

re, Bannes, Sotus, Sancijs, Diana, qui ne sont point Iesuites. Et puis cét importun nous bat incessamment les oreilles de Bauny, comme s'il estoit l'Autheur de toute la doctrine de conscience, & le Patriarche des Canonistes.

*Navar. c. 3.
Bannes 2.2 q. 62.
a. 2. dub. 7.
Sotus l. 4. de iust.
q. 7. a. 1. ad 2.
Sancijs in se lect.
disp. 29. n. 7.
Diana p. 1. r. 17.
miscel. resob. 10.*

PROPOSITION XII.

*Le mesme Autheur veut, qu'en cas Ibidem.
de persuasions & de prieres on ne soit
point obligé de doter vne fille qu'on au-
roit corrompue.*

RESPONSE.

C'est la mesme trame de vostre mesdisance que vous allongez : il est tres-faux que le Pere Bauny decide generalement, qu'on ne soit point obligé de doter vne fille qu'on auroit corrompue par prieres & persuasions ; il parle seulement de celles qui sont lasches & molles, à consentir à la perte de ce qui leur doit estre plus cher que la vie, sur des prieres ou cajoleriës auxquelles elles peuvent assez aisement resister.

*Bauny som. ch. 2.
p. 146.*

*Caiet 2. 2. q. 154.
Petr. Nauarra.
l. 2. c. 3. n. 444.
Diana. tr. 16. mi-
fiell 2. resol. 48.*

Regin. l. 22. n. 23.

Mais quant à celles qui sont induites par les violentes persuasions, d'un maistre, par exemple, ou d'un homme de condition, qui ioinct, dit-il, l'autorité à ses importunités, & d'une priere en fait une force, il resout absolument que celui qui les des-honore de cette sorte, est obligé de les dorer. Et c'est la doctrine du Cardinal Caietan, de Pierre de Nauarre, de Diana, & de plusieurs Autheurs non Iesuites; Mais le Iesuite Reginaldus passe outre, & oblige à restitution tous ceux qui par prieres importunes ont seduit une fille.

Voila comme vous estropiez les passages, & comme vous trompez le monde, ne luy donnant que la moitié des conclusions qui vous condamnent; & comme le Pere Bauny est d'accord malgré vous, à vos Iuriconsultes, qui égalent les prieres importunes & violentes à la force.

PROPOSITION XIII.

*Sanchez in sum.
lib. 1. c. 7.*

*Ils permettent aux valets, & aux ser-
uantes,*

uantes, de servir d'instruments aux des- Sm. Sa verlope en cas. num. 9.
 bauches de leurs maistres & maistresses; Azor. to 2. l. 22, cap. vlti.
 & Bauny soutient, qu'un valet ou une Bauny som. des pechez chap. dernier. L'edition.
 seruante, peuvent porter des poulets,
 donner des assignations, & entretenir
 tout le reste de ces mauvaises pratiques,
 pourueu qu'en cela ils ne regardent que
 leur commodité temporelle. *Modo id fiat
 propter temporalem commodita-
 tem.*

RESPONSE.

Ce Compilateur ne se plaist qu'à
 fouiller l'ordure, & outre que dans
 vn par-terre de fleurs, il fait comme
 l'escarbot qui n'y cherche que le fu-
 mier, il se baigne dans l'imposture
 & le mensonge; il parle aussi fausse-
 ment que grassement. Avec quel
 front veut-il faire passer l'eschole
 des Iesuites, mieux nez, & plus
 gens d'honneur que luy, pour vne
 cloaque de corruption & de peruer-
 sion, où l'on permet aux valets de
 servir d'instruments aux desbau-
 ches des maistres, & de porter ces
 billets infames, qu'il n'appartient

G

qu'à vne plume impure & prostituée, comme la sienne, de nommer par escrit? Mais Dieu ne permettra pas, qu'il trouue des lecteurs assez légèrement credules pour prendre d'abord ses calomnies comme veritez. Ceux qui se veulent instruire par leurs yeux, liront bien plustost Sanchez, Sa, Azor, Bauny, lesquels il cite, & les autres Auteurs de nostre robe, qui disent tous expressément, que les valets qui consentent au peché de leur Maistre, & qui s'y plaisent, pechent griefuement; & pour produire les paroles de chacun, comme autant de conuictions de ses faussetez, Sanchez, au lieu mesme qu'il cite, dit; qu'il n'est permis en façon quelconque à vn seruiteur, de porter ces lettres, non seulement quand il sçait qu'elles contiennent quelques mots, ou quelques chiffres, ou quelques autres marques d'amour, ou d'impureté; mais encore lors que les personnes luy sont fort suspectes, ou qu'il sçait certainement, qu'il y a de

Sanchez, loco citato, ubi de literis.

Si contineant, inquit, verba aut signa turpia, aut amatoria, credo id nulla ratione licere; quod si famulo non constat quid scripta contineant, non licebis deferre, quando de amore surpi est certus, aut persona sunt valde suspecta.

l'amour infame ; encore qu'ils ne
 ſçachent pas precifément ce qu'el-
 les contiennent , & iufques à nom-
 mer ces porteurs , du nom qu'on
 donne à ceux qui trafiquent de
 l'honneur des filles. Et Sa, qu'il ac-
 cuſe, dit expreſſément , que quoy
 que quelques-vns excuſent telles
 actions des ſerviteurs , de peché
 grief, il croit pour luy, qu'à grand
 peine peuvent-ils en eſtre excuſez.
 Pour Azor & Bauny, ils ne diſent
 autre choſe ſinon , que ceux qui ſer-
 uent en choſes , qui ſont d'elles meſ-
 mes indifferentes , & que les mai-
 ſtres rendent mauuaiſes par l'abus
 qu'ils en font , ſont excuſables &
 exempts de crime , & ne ſont pas
 tenus de refuſer ce ſervice , avec
 danger d'encourir quelque grand
 mal, ou quelque perte notable.

Que peut-on dire de plus meſu-
 ré : cét Auteur veut-il que le valet
 qui porte vne lettre , exige de ſon
 maïſtre vn ſerment qui l'aſſeure,
 qu'elle ne contient rien d'impudi-
 que , & qu'il en faſſe l'ouuerture

G ij

*Sa, loco citato
 Ego puto vix ta-
 les poſſe excuſari.*

pour voir s'il est vray? Veut-il qu'il luy rende raison de toutes ses visites, & de toutes ses affaires? Ace compte il y auroit aux maisons autant de pedagogues que de laquets: Il suffit qu'un bon seruiteur qui s'aperçoit du mal, n'y preste point son ministere, & cherche vn autre maistre. C'est ce que ces Peres disent, bien plus adouci que ce qu'auantcent, Nauarre, Beia, Manuel, Bonacina, contre lesquels il n'inuectiue point, parce qu'ils ne sont pas Iesuites.

*Nauar. Man.
c. 20. num 16.
Beia, p. 1. casu.
27 & 35.
Manuel. 10. 1. sum-
me c 215 edit. 2.
Bonacina.*

PROPOSITION XIV.

*Contre le septiesme commandement,
Bauny excuse de l'obligation de restituer,
ceux qui par ignorance de fait ou de droit,
auroient pris le bien d'autrui, encor qu'a-
pres on leur fasse reconnoistre l'injustice
de leurs acquisitions.*

*Bauny somm. des
pechez pag. 238.*

R E S P O N S E.

*Bauny en la som.
chap. 11. concl. 7.
pag. 238.*

Si le compilateur a lû la Bible avec les mesmes yeux, & le mesme esprit qu'il a lû le Pere Bauny, il en

a fait bien acroire aux Prophe-
tes , & aux Euangelistes : Le Pere
parlant de ceux qui ont gagné par
contractz illicites , *par ignorance de
fait ou de droict* , adiousté , & icelle
inuincible , & qu'il faut dire que tout
le temps qu'elle durera on ne sera obli-
gé à rien , que cette bonnefoy n'ex-
cuse pas son guain , s'il est excessif, *Ibid. p. 240.*
mais seulement s'il est certain qu'il en *Ibid. p. 238.*
eust pû gagner autant par quelque autre
pratique non vicieuse & mauuaise , que *Ibid. p. 239.*
les ayant gaignez ignorans inuincible- *Ibid. p. 241.*
ment que telles façons d'agir fussent re-
prouuées & illicites , ils ne sont obligez à
faire restitution , parce que les contra-
ctans se sont donnez mutuellement leurs
droicts qu'ils auoient sur ce en quoy ils
contractoient. Autrement & à faute de
tel tiltre, il oblige à restitution ceux
mesmes qui par telle ignorance au-
roient fait de tels guains. Diana &
Nauarre qui ne sont pas Iesuïtes en
disent autant que luy. Et si vous ne
luy eussiez point arraché ces termes
& ces propositions qui le iustificient
pleinement , & ont vn sens tout con-

*Diana de con-
tract. resol. 47.
Nau. conf. 20. l.
4. n. 11. & 12.*

traire à celuy que vous luy imposez, vous n'eussiez osé souffler cette calomnie, ny donner à croire comme vous faites sourdement, que celuy qui n'excuse que tant que durera l'ignorance & la bonne foy, permet encore ce mesme guain apres que l'iniustice du contract est cognüe. Mais quoy? Dieu a permis, que vous parliez ainsi, afin que vous vous noircissiez vous même de l'âcre que vous iettez sur la reputation du Pere, & que voulât sans raison le faire passer pour garant d'acquisitions iniustes, vous passiez iustement pour vn insigne artisan de calomnie.

PROPOSITION IV.

Dans toutes les palliations qu'ils ont trouuées pour authoriser l'usure, il n'y a plus maintenant que les simples qui en puissent faire scrupule; & Bauny donne des inuentions pour pouuoir sans blesser sa conscience, donner son argent à interest, & le prendre non seulement au denier des rentes constituées, mais tel que la discretion & la prudence de celuy qui pre-

Bauny somm. des pech. pag. 31. edi. 3. 351.

ste, ingera à propos ; & il a pris la peine d'en dresser le contract, & mesme les compliments qu'on se doit faire l'un à l'autre dans ces rencontres.

RESPONSE.

Est-ce autorizer l'vsure, que de crier dans les chaires, d'enseigner dans les Escoles, & dans les Liures, que les vsuriers sont obligez à restitution, qu'ils sont infames de droit, qu'ils ne peuuent estre receus aux Sacremens, qu'ils sont incapables d'exercer aucune charge dans l'Eglise, que les canons les priuent de sepulture Ecclesiastique, qu'en France ils ne peuuent estre deschargez de l'obligation de restituer, mesme par vne prescription surannée ? c'est ce qu'enseignent les Iesuites, & en particulier le P. Bauny. Surquoy donc se fonde le calomniateur ? sur ce que ce Pere montre qu'on peut faire profiter son argent par le moyen des trois contractz dont il dresse la forme.

*Ensa sommæ.
14. concl. 7. & 8.
pag. 329.*

C'est icy où ie coniure mon Lecteur , de s'arrester vn peu , & de considerer de quelle grace cét Escriptuain accuse les Iesuites , d'auoir trouué des palliations pour authentifier l'vsure: car si c'est à son dire auoir trouué des palliations aux vsures, que d'auoir inuenté l'vsage des trois contracts, ceux qui ont descouuert cet vsage, n'ont ils pas trouué les premiers ces palliations d'vsure? Et qui est l'auteur de ces inuentions, sinon Maior, celebre Docteur de Paris, qui l'escrit en ses Liures de Theologie? c'est la responce qu'il donne à vn cas qui fut proposé il y a plus de cent ans à Messieurs de Sorbonne, touchant les moyens licites de faire profiter son argent. Qu'on voyes escripts sur le quatriesme des sentences, distinct. 15. quest. 49. & on y verra nettement & distinctement, comme il commence à decouurir l'vsage de ces trois cōtracts, *Quorum vnus, dit-il, est societas; secundas, est contractus affecurationis; & tertius, est venditio lucri incerti, pro*

lucro certo, quorum qui libet est licitus:

Ce qu'il prouue plus au long par de fortes raisons.

Et quoy qu'au commencement cette sentence aye trouué de la resistance dans quelques Autheurs, estant toutefois bien examinée, elle a esté suiuiue des plus celebres, & elle est particulièrement approuuée par Nauarre, par Couarruias, par Bonacina, par Gratian, par Malderrus, par Lopes, par Binsfeld, par Syluestre, par Gabriel, & par vne grande troupe d'autres qui ne sont pas Iesuites. Et apres cela, on voudra faire acroire à la France qu'ils en sont les inuenteurs?

Mais le dernier traict de l'imposture, est d'imputer au Pere Bauny, qu'il permet de prester son argent à tel interest qu'il plaira à celuy qui preste. Ces mots de prest & d'interest ne se trouuent point chez luy, sinon que comme il dit en les prenant improprement. Il condamne par tout le contract de prest vsuraire:

Et quant au denier de la rente, voicy ses Pag. 135.

Nauar. man.
c. 17. n. 251.
Couar. l. 3. va-
ri c. 2. n. 15.
Bonac. de contr.
disp. 3. q. 3. p. 11.
n. 2.
Gratian in dis-
cep. 1. 2. cap. 36. n.
10 & 11.
Malder. 2. 2.
tr. 15. c. 2. dub. 9.
Lopez in insir.
p. 2. c. 72.
Binsf. tr. de
vsur. q. 7. cap.
25.
Syl. q. 2. Ga-
briel. in 4. dist.
5. q. 11. a. 3. dub.
10.

propres termes, il ne faut que ce qu'on demande soit excessif, communement il se faudra tenir dans l'ordonnance, & se contenter du prix que le Roy permet. Que s'il adioust ces mots, ne fut que pour certaines considerations dont le iugement est reserué aux sages, il falut l'acroistre, ou le diminuer, ce n'est nullement dire ce que pretend ce faiseur de libelle, qu'on peut sans blesser sa conscience donner son argent à interest au denier tel que celui qui preste iugera à propos; car il n'y a dans tout son discours vn seul mot d'argent donné à interest, ny d'homme qui preste, ny de pouuoir qu'il donne à celui qui fournit l'argent, d'en exiger ce qu'il veut à sa discretion; c'est seulement faire entendre, qu'il y a des guains de trafiquans sur mer, & de leurs associez, & autres semblables, que l'on peut en conscience, par autre voye que celle de prest & d'interest, faire monter plus haut que le denier Royal des rentes constituées; dequoy personne ne doute, si ce n'est vn Theologien sans Theologie,

ou vn Aduocat ou Docteur sans Iurifprudence.

Où font maintenant les paroles du compilateur? où est le fonds de sa calomnie? apres vne conuiction si claire & si manifeste, ne rougiroit elle pas toute masquée qu'elle est, si elle auoit vne seule goutte de bon sang dans les veines?

PROPOSITION XVI.

Le mesme Bauhy enseigne, que les v- Somme des pechez
pag. 203. edit. I.
*lets qui se plaignent de leurs gages, les
peuvent d'eux mesmes croistre en se gar-*
nissant les mains d'autant de bien appar-
tenant à leurs Maistres, comme ils s'i-
maginent en estre necessaire pour égaler
lesdits gages à leurs peines.

RESPONSE.

Comme le compilateur en décrivant la doctrine des Iesuites, n'a autre but que de les rendre odieux aux personnes d'honneur, qui se seruent de leurs trauaux, il a crû auoir fait icy vne rencontre heureuse & fauorable à son dessein; car il n'ya

rien qui leur semble si përniceux que les larrons domestiques, & ceux qui les soustiennent. S'il fait donc voir que les Iesuites sont de ce nombre, il a bien auancé ses affaires: mais comment le prouuer il? il prend la proposition du cas, & la fait passer pour la decision; il prend la demande pour la responce; il rapporte les paroles qui font la question, comme si c'estoient les paroles de la conclusion: n'est-il pas habile homme? Le Pere Bauny demande si les valets qui se plaignent de leurs gages, les peuuent d'eux mesmes croistre, en se garnissant les mains d'autant de bien appartenant à leurs maistres, comme ils s'imaginent, c'est à dire, comme ils croient en conscience, & raisonnablement, en estre necessaire pour egaler leurs seruices; Et le compilateur fait là dessus vne Theologie morale des Iesuites, & dit absolument que le Pere Bauny enseigne tout ce qui est en la demande, comme si c'estoit sa responce, ou comme si la decision estoit aussi ab-

En sa somme c.
10. q. 7. p. 213.
C. 214.

soluë , & aussi vniuerselle qu'est la question, ce qui n'est pas : Car le Pere respondant expressement que cela ne peut arriuer qu'en de certaines rencontres , & avec des circonstances, & des conditions qu'il adiouste , modifie tellement sa resolution , qu'elle n'est purement que conditionnelle, & non pas absolue, comme le cōpilateur la represente.

Or il y a autant de difference entre ces propositions conditionnelles & absoluës, qu'entre la verité & le mensonge.

C'est vn mensongē d'enseigner absolument que les valets qui se plaignent de leurs gages , les peuvent d'eux mesmes croistre par leurs mains, en prenant le bien de leurs maistres selon qu'ils s'imaginent leur estre dû : Cela est faux absolument parlant, car il n'y a que trop de mauuais valets qui se plaignent mal à propos de leurs gages, & qui s'imaginent qu'il leur est dû d'auantage, qu'on ne leur paye, ou qui ne peuvent aisement tromper si l'on se

fié à leur imagination.

Mais aussi il se peut faire qu'il y ayt de mauuais maistres, qui abusent tres-iniustement du trauail, & de la sueur de leurs pauvres valets, qui ne leur payent pas ce qu'ils leur ont promis, & ce qu'ils sçauent assez leur estre dû en verité, & en iustice: de sorte qu'ils leur font grand tort en retenant leur bien, dont ils pourroient auoir besoin, sans qu'ils en puissent tirer raison par autre voye: alors si les valets se recompensent ne prenans que ce qui leur est legitimement deû, ils ne prennent que le leur, de sorte que les Docteurs citez en marge, qui traitent de ce suiet, ne les condamnent pas; & ce n'est qu'apres eux, & qu'avec ces conditions que le P. Bauny en parle.

Mais ce compilateur s'est bien gardé d'apporter toutes ces circonstances, & de faire aucune mention de ces Auteurs: Il s'est bien gardé de dire que le P. Bauny condamne de larrecin les valets qui ont esté pris

Conar. t. 1. l. 1.

var. res. c. 2. n. 14.

qui citat Paulum.

Castr. conf. 399.

Alex. conf. 125.

Iacen in leg. 1.

num 7.

Felinus de si-

mon. 13.

Florent. 2. p. tit.

1. § 1.

Sylu. c. Alm.

Conrad & alios.

Item Petr. Na-

ua. l. 3. de resit. c.

2. num. 17.

Boracina disp.

3. q. 2. p. 3. ubi

citat Sal.

par misericorde, ou par priere, & sans besoin du maistre, s'ils en vsent ainsi, & ceux mesmes qui ne font que ce que feroient d'autres, sans demander d'auantage que ce qu'ils tirent de leur seruice; & qu'il n'exempte de peché en ces cas, que ceux auxquels les maistres ont promis augmentation de gages à proportion de leurs peines, ou ceux de la necessité desquels vn maistre abuse, pour leur payer leur seruice moins que son prix, qui n'est pas vne moindre iniustice dans le sentiment commun des Autheurs, que celle de ces oyseaux de proye qui rauissent le bien des necessiteux à vil prix. Il s'est, disie, bien gardé de marquer tout cela, parce que sa proposition n'eust pas eû la face qu'il luy vouloit donner pour estre la bien venuee, & bien receuë, contre les Iesuites.

PROPOSITION XVII.

Le mesme Autheur veut qu'on ne soit pas obligé sous peine de peché mortel, à rendre ce qu'on a pris, par quantité de

Bauny somme
des pechez page
21. pour 221.

petits larcins, quelque grande que puisse estre la somme totale.

RESPONSE.

En sa somme
c. 10. q. 10 p. 210.

Comptez, Lecteur s'il vous plaist, les impostures, vous en trouuerez plus en cette proposition, qu'il n'y a de lignes : premierement en ce qu'il attribue au seul Pere Bauny ces paroles, & cette decision qu'il rapporte de deux autres Auteurs. Secondement en ce qu'il supprime les termes du pere, qui veut qu'entre ces petits larcins il y ait vn si notable interualle de temps, qu'ils ne puissent estre vnis moralement, & composer vn larcin total ; car s'ils se suiuioyent de plus près, ils feroient vn peché mortel, & le larron seroit obligé a restitutiō, sous peine du mesme peché. En troisieme lieu en ce qu'il impute au Pere Bauny vne opinion qui est de Nauarre, de Diana, de Berarducius, & d'autres, qui ne sont pas Iesuites. Enfin en ce qu'il pretend accuser tous les Iesuites, de cette opinion du Pere Bauny, laquelle

Nau. man. c.

17. u. 139

Dian. tr. de pœp.

relig. resol. 34.

Berard in sum.

p. 1. c. 1. n. 28.

Fill. 2. tr. 31.

c. 10. q. 2. 3.

Azart. 1. l. 4.

c. 9. q. 12.

Salas. 10. 1. q.

laquelle est réietée de toute vne troupe d'Autheurs Iesuites, à sçavoir de Filliucius, de Lessius, d'Azor, de Salas, de Vasques, de Valentia, de Rebellus & Sanchez; & Diana qui n'est point Iesuite leur rend ce tesmoignage.

88 *ty. 13.*
Regi. in praxi.
2 l. 23. c. 1 q. 4.
Vasq. in p. 2. l.
2. disp. 146. c. 2.
Valent. 1. 3.
disp. 5. q. 1 p. 3.
Rebel. p. 1 l. 3.
disp. 5. q. 1. p. 5.
Sanchez in sum.
1. r. l. 1. c. 4. n. 9.
Diana supra
citatus.

PROPOSITION XVIII.

Il n'oblige pas aussi à restitution des dommages ; celui qui aura prié vn Soldat de frapper, battre son voisin, ou de brusler sa grange, &c. pour ce, dit-il, qu'il n'a pas violé la Iustice en priant vn autre d'une faueur qui demeueroit tousiours libre à l'accorder ou à la nier, rien ne l'obligeant de le faire, que la bonté, douceur, ou facilité de son esprit. Attribuant ainsi les crimes qui se font par la persuasion d'autrui, à la bonté, douceur, & facilité de l'esprit de celui qui les commet, & trouuant que c'est une grande douceur de frapper, & battre le monde, & brusler des granges.

Bauny somme
des pechez p. 207.
pour 307.

RESPONSE.

Le venin de la calomnie est, & a

H

la teste de ce discours, & par tout le corps, mais singulierement a la queuë. Si le Pere n'oblige pas à restitution, celui qui par vne simple priere sollicite vn Soldat à de sēblables excès, le mal n'est pas du tout si grand, que le veut faire paroistre le calomniateur, puis que d'autre part il oblige à cette restitution le Soldat qui les execute, parce qu'il a esté facile a escouter le mal, & violent à le commettre, lors qu'il le deuoit constamment refuser. Neantmoins si cette doctrine ne plaist pas au compilateur, il s'en peut prendre s'il veut à Nauarre, à Sotus, à Syluius, à Pierre de Nauarre, à Barthelemy de Saint Fauste, qui ne furent iamais Iesuites, & qui l'ont soustenue auant le Pere Bauny. Mais il ne peut sans imposture en charger les Iesuites, qui enseignent tous generalement le contraire, & si le Pere les eust suiuis, il n'eust point fait de distinction entre la priere, & le conseil en matiere de restitution, quand on a causé quelque dommage en

*Nauar. man.
c. 17. n. 16.
Sotus l. 4. de
restit. q. 6. a 8.
Syl. 2. 2. q. 62.
a. 4. concl. 2.
Petr. Nauar.
lib. 1. de rest.
c. 1. d. 3.*

l'honneur ou aux biens d'autrui. Qu'on voye Valentia, Sanchez, Molina, Vasques, Lessius, Reginaldus; ces tefmoins sont celebres & communs, & feront rougir le calomniateur s'ils luy sont confrontez.

*Valentia t. 3.
disp. 9. q. 3 p. 5.
Sanchez de
marr. l. 4. d. 7.
num. 7.
Molina tom.
3. sr 2. dub. 730.
Vasq. de rest.
c. 8. dub. 1. n. 9.
Lessius l. 2. c. 13.
Reginal. tom.
1. lib. 10. de rest.
cap. 23. sect. 3. n.
327.*

Mais il y a bien plus de malice & de venin a cette queuë, ou par vn mauvais biays qu'il donne à la raison du Pere, il luy veut faire dire que *c'est vne grande douceur de fraper & battre le monde, & de brusler des granges.* Tant s'en faut que le Pere trouue que cela soit vne douceur loüable, comme l'interprete sa raillerie aussi fade que malicieuse, qu'au contraire il la condamne comme vne douceur & vne facilité criminelle, iusques à l'obliger à restitution. Mais quoy ! ces petits feux folets, qu'il allume contre les Iesuites luy plaisent, & trompent tousiours, selon son dessein, quelque pauvre ignorant.

PROPOSITION XIX.

Contre le huitième Commandement,

H ij

ils authorisent le mensonge par la doctrine des equivoques, & des restrictions mentales, ils ont introduites, & qu'ils pratiquent parfaitement bien en toutes rencontres, tesmoing le desaveu des liures d'Angleterre, dont depuis ils se sont reconnus publiquement pour Autheurs.

RESPONSE.

Verax significatio nullo modo mendacium rectè dici potest.

S. Aug. l. contra mendacium cap. 10.

Joan. 2:

Joan. 11.

Luc 24:

Quidquid figurate fit aut dicitur, non est mendacium. omnis enim enunciatio ad id quod enunciat referenda est, &c.

Voila vn habile homme qui confond l'equivoque avec le mensonge, apparemment il doit estre du secret de S. Augustin, il doit auoir appris de luy l'intelligence des figures & des paraboles : croit il que Iacob mentit, quand il dit qu'il estoit Esau! Croit il que Iesus-Christ mentit, lors qu'il parloit de rebastir dans trois iours vn Temple destruit, entendant de son corps ce que les Iuifs se figuroient de leur Temple, ou lors qu'il disoit que le Lazare dormoit quoy qu'il fut mort? ou quand parlant aux Pelerins d'Emaus, il feignit de vouloir aller plus loing, quoy que son intention fust d'arrester.

Qu'il sçache que la doctrine des Iesuites en cette matiere n'est autre que celle de saint Thomas & de toute l'Escole, que celle de Iason, d'Alciat, & des Iuriscultes. Syluestre autrefois maistre du sacré Palais, l'a retenuë en cette Cour souveraine à qui il appartient de iuger de la verité & de l'erreur, & Monsieur du Val ne l'a pas chassée de la Sorbonne comme vous pouuez voir par ces paroles, que ie vous marque, apres que Iean Maior, Docteur tres ancien de la mesme Faculté l'a receüe à bras ouuerts: Et pour les restrictions mentales, Theophile Raynaud au liure qui s'intitule la splendeur de la verité, en prouue l'vsage par l'autorité des saints Augustin, Basile, Ambroise, Ierosme, Anselme, Beda, Isidorus Pelusiota, &c. En suite il apporte plus de 25. Theologiës scolastiques, & entre autres S. Thomas, S. Bonauëture, Guillaume d'Auxerre, Scotus, Durandus & autres semblables, & de plus il allegue iusques à vingt six Casuistes; ce sont

H iij

S. Thomas ex eo.
dem 2. 2. q. 110. a. 3.
Iason in leg. man-
nif dig de viueur.
Alciatus, in leg.
1. §. si quis nu 47.
dig. de verb. signif.
Sylue. v. menda.
g. ult. num. 6.
Du Valto. 2. sr.
de fide q. 1. pag 31.
Cuius hac sunt
verba: aliud est
mentiri, & aliud
celare veritatem
verbis ambigu-
is, istud posterius li-
cet, quia qui ve-
ritatem dissimu-
latam ambiguë lo-
quitur, non pro-
pterea falsum pro-
fert &c. quāvis in-
quam, istud apud
homines liceat,
quia non semper
ad mentem inter-
rogantis responde-
re tenentur, &c.
Maior in 4. dist.
15. q. 18.

cinquante Theologiens , entré lesquels il ne cite pas vn Iesuite, puis que la plus part estoient auant la naissance de leur Compagnie. Si cette doctrine autorise le mensonge, ce peché a donc grand nombre d'illustres protecteurs, tant de saints, tant de Docteurs de l'Eglise, tant de Prelats, tant de Docteurs de Sorbonne qui l'autorisent, à vostre dire; Où est vostre esprit, pauvre declamateur? Il est aisé à voir que vous auez appris en perroquet cette vieille chanson des calomniateurs des Iesuites. Que si apres cela vous voulez disputer, escrimez vous contre les raisons qu'aportent ces grandes lumieres de l'Eglise, pour monstrier que cela destruit le mensonge, au lieu de l'autoriser, & cependant ie tireray contre vous trois conclusions de leurs autoritez. La premiere que ce seroit bien abuser de cette opinion que de croire ou vouloir persuader qu'elle permet ces responses ambiguës en toutes occasions. La 2. que les Iesuites de Fran-

ce qui ne sçauent pas l'Autheur de ces liures d'Angleterre n'ont point menti en le desaduouiant, puisque le mensonge selon saint Augustin, s. Augu. l. contra mendacium c. 3. & saint Thomas ne peut-estre que quand on dit ce qu'on cognoist ou que l'on pense estre faux, & qu'il ne sont point tenus d'en croire le liure du Bibliothecaire que vous prenez pour vne reconnoissance publique, puis qu'il a chopé en tant d'autres endroiets. La troisieme, c'est vn mensonge qui surpasse toute impudence de dire que ce sont les Iesuites qui on ont introduit cette doctrine.

PROPOSITION XX.

Bauny excuse la médifance de peché mortel, quand la personne dont on mesdit est de soy vile, ou ne s'en soucie que peu ou point, ou ce d'autant qu'elle tient à honneur ce de quoy on la blasme: ainsi, dit-il, ce n'est peché de dire d'un Gentil-homme, sans distinguer si ce qu'on dit est vray ou faux, qu'il est haut à la main, qu'il a fait un duel; qu'un soldat entretient

Somme des pechez
p. 6. pour p. 161.

H iiij

chez soy vne garsé, qu'il est altier, glorieux, caioleur, &c. pource que telles gens font trophée de ces choses.

RESPONSE.

Vous imposez au P. qu'il excuse la medisance sans distinguer si ce que l'on dit est vray ou faux. Car tout au contraire il marque pour la premiere interrogation qu'il faut faire au mesdisant, s'il a taxé aucun de ce dont il est innocent: Vous le reprenez de ce qu'il dit que la medisance d'une personne vile peut n'estre que venielle, &c'est tout au plus vne impropriété Françoisé, que vous voulez faire passer pour erreur en Theologie, car ce mot de vilse prenant là pour infame, c'est dire ce qu'a imprimé Major, que c'est vne faute legere de medire d'une personne qui n'a presque plus d'honneur; Car qui croiroit, sans auoir perdu le sens, que l'honneur d'une pauvre fille par exemple, fust impunément à l'abandon de la medisance, sous pretexte qu'elle est de petite condition? Que si vous l'ataquez sur ce qu'il adiousté que c'est

lib. p. 318.

Addemus quod aliquis est qui de bonâ fama adeo parum habet ut paruum sit peccatum de illo aliquid malè dicere. Major in 4. d. 19. q. 12. dub. vn. §. postremo.

Sottus l. 4. quest. 6. art. 3. Bon. disp. 2. de

aussi médisance légère que de dire
 de quelqu'un les fautes dont il fait
 trophée, c'est condamner Sotus, Bo-
 nacina, Sayrus, le Cardinal Caietā,
 Nauarre, Pierre de Nauarre, Major,
 saint Antonin, Sylvestre, & généra-
 lement tous les Docteurs, qui appor-
 tent pour raison qu'en ce cas on ne
 fait point de tort à celui de qui on
 parle: puisque luy même ne s'y sent
 pas intéressé. Ne sied il pas bien à ce
 calomniateur de faire la dissection
 des moucheron, en ces matieres de
 calomnie; lors qu'il aual des Cha-
 meaux?

rest. q. 4. p. 2. n.
 1. Sayr. l. 11. c. 6.
 n. 3. Caiet. 2. 2. q.
 73. a. 2. dub. 2.
 Nau. man. c. 18.
 Petrus Nauarra.
 l. 2. de rest. c. 4.
 p. 2.
 Maior in 4. diff.
 19
 S. Ant. p. 2. sis. 8.
 c. 4.
 Syl. v. destr. q. 1.
 Matth. 23. p. 28.

SECTION QUATRIÈME.

DES SACREMENTS.

Du Baptême.

PROPOSITION I.

Cellot soutient, que les Diacres sont
 Ministres ordinaires du Baptême,
 contre le decret d'Eugene, dans le Concile
 de Florence, le Catechisme du Concile de
 Trente au ch. du Baptême; les Constitu-
 tions Apostoliques, l. 3. c. 11. Le Pape Ge-
 lase, ad Episc. per Lucaniam, au Canon 9.

Cellot de Hierar.
 l. 7. c. 4. p. 573.

le Concile d'York sous le Pape Celestin
3. Le Concile de Londres, sous Innocent
3. ch. 3. Et generalement le sentiment des
Peres, & des Scholaſtiques.

RESPONSE.

*Concil. gall. to. I.
 pag. 589.*

*Pontifical Rom.
 vir. de ordine Dia-
 coni.*

Diaconum oportet ministrare ad altare, baptizare, & predicare.

Estote puri, casti, sicut debet ministros & Conſiſſi & dispensatores mysteriorum Dei.

*Pamel. ad Ep. 65.
 S. Cypriani.
 Tertull. lib. de Baptismo.
 In dandi baptismum summus sacerdos debet deinde subter Diaconi.*

Si vous avez curieusement cherché des Conciles, des Papes & des Docteurs contre l'opinion du Pere Cellot ; souffrez aussi ceux qui la soustiennent. Les Canons d'un Synode de Rome enuoyez aux Euesques de France, montrent que c'estoit la coustume, quoy que par apres elle ait esté reuokée ; Le Pontifical Romain en la consecration des Diacons porte ces paroles : *C'est l'office du Diacre, de servir à l'Autel, de baptiser & de prescher ; & apres, soyez purs & chastes comme il est bien seant aux Ministres de Iesus-Christ ; & aux dispensateurs des mysteres de Dieu.* Pamelius sur les Epistres de saint Cyprian assure le mesme ; & Tertullien dit, *l'Euesque a le droit de donner le Baptisme, & en suite les Prestres & les Diacons.* De sorte qu'il n'est question que

de l'interpretation de ces authoritez ; & si le Pere Cellot les explique d'une façon qui ne semble pas bonne au compilateur , il n'en doit pas accuser tous les Iesuites , comme il pretend , car le Pere Mairat & Vasquez donnent d'autres interpretations : Mais les deux parties contraires , se peuvent si facilement accorder , qu'il n'y a que le seul compilateur qui soit à reprendre , de ce qu'il a voulu blasmer ce qu'il n'entendoit pas , & de ce qu'il a pris des paroles en autre sens , qu'elles n'estoient escrites.

*Mairat. disp. 5.
de Bapt. sect. 15.
Vasq. in 3. pa.
disp. 47. c. 4.*

Ceux donc qui interpretent ces autoritez en faueur des Diacres pour leur permettre de baptiser , disent vray , & enseignent qu'ils recoivent en leur ordre & en leur consecration vn pouuoir particulier d'administrer ce sacrement ; Et les autres qui nient ce pouuoir , entendent seulement , qu'ils ne peuvent licitement & ne doiuent l'exercer en la presence des Prestres , ou sans leur permission , s'ils sont presents.

*Ad Episcop. per
Lucaniam.*

ous'il n'y a quelque necessité morale. Ce qui est aussi tres-veritable & tres-conforme à ce que disent les Conciles, & le Pape Gelase, qu'il ne faut pas que les Diacres entreprennent de baptiser en presence de l'Euesque & du Prestre; Et si le Catechisme du Concile de Trente dit que les saints Peres ont par plusieurs decrets defendu aux Diacres de conferer ce Sacrement sans permission de l'Euesque, il dit aussi que les Prestres ne pouuoient licitement baptiser sans la permission des Euesques, & met les Diacres au second rang des Ministres de ce Sacrement.

PROPOSITION II.

*Cellot de hierarch.
L. 9 c. 1. pag 913.*

Pour esleuer les vœux ils diminuent tant qu'ils peuuent les obligations du Baptême; & Cellot a osé dire que ces paroles Je veux, ie crois, ie renonce, n'emportent point de promesse.

RESPONSE.

Voila vn sinistre interprete des meilleurs desseins; Qu'il ne tron-

çonne point le passage du P. Cellot,
 & il verra que ce n'est point son des-
 fein, ny de diminuer les obligations
 du Baptême, pour le soustien des-
 quelles il espancheroit volontiers
 son sang, ny de releuer les vœux de
 religion, assez releuez par leur pro-
 pre excellence, quelque mespris
 qu'il en puisse faire luy & ses sembla-
 bles: mais de monstrier la differen-
 ce qui est entre ces deux obliga-
 tions, sans rien retrancher à celle
 du Baptême. Le Pere ne dit pas qu'il
 n'y ait point de promesse dans le Ba-
 ptême, comme veut faire croire ce
 calomniateur; au contraire qu'il y a
 vne vraye promesse, comme nous
 verrons incontinent. Il dit seule-
 ment que cette promesse n'est pas
estroicte & particuliere, & c'est le
 mot que ce mauuais allegateur a ma-
 licieusement omis. Sur quoy ie fais
 iuge icy le lecteur, si lors qu'une
 personne peut-estre obligée à faire
 quelque chose par deux sortes de
 promesse ou d'obligation, & qu'on
 dit seulement qu'elle n'y est obligée

qu'à par vne sorte & non par l'autre, on dit absolument qu'elle n'y est point obligée? C'est démentir la lumiere que de nier en ce point toute l'obligation. Or c'est ainsi que le Pere Cellot a parlé des promesses qui se font au Baptême; Elles pourroient estre de deux sortes, l'une generale, & vniuerselle, qui est commune à tous ceux qui reçoient le Baptême, lesquels s'obligent en la personne de leurs parrains; de garder les commandemens de Dieu & de l'Eglise; l'autre est particuliere; & telle qu'une personne adulte pourroit faire, voüant en son Baptême par vœu expres & formel, qu'elle ne iureroit ou ne s'enyure- roit iamais.

*Verba abrenun-
cio, volo, credo,
promissionem stri-
ctam non impor-
tant.
Cellot supra post
S. Tho. in 4. dist.
38. a. 2.*

Le Pere dit après saint Thomas, que la promesse que font les Chre- stiens au Baptême, n'est de foy que de la premiere sorte, non pas de la seconde, & que l'Eglise n'a iamais entendu qu'ils se voüassent d'un vœu particulier comme font les Reli- gieux.

Et apres cela le compilateur veut faire croire au monde qu'il a nié absolument que les Chrestiens fussent obligez à aucunes promesses ny à aucun vœu. Iugez lecteur si ce n'est pas vn imposteur.

Si le Pere Cellot auoit dit, qu'il n'y a non plus de vœu dans le Baptême, ny de promesse dans toutes les paroles que les parrains disent pour les enfans, que s'ils n'auoient point respondu pour eux, que pourroit l'accusateur obiecter dauantage, que ce qu'il obiecte? Mais tant s'en faut que le Pere ait ainsi parlé, qu'au contraire il assure, qu'il y a vne vraye promesse dans le Baptême, vne tres forte obligation, & mesme vn vœu de garder la Loy de Dieu. Et quoy que ce ne soit pas ce vœu particulier qu'on ne fait qu'en aage de discretion, il ne laisse pas neantmoins de lier de telle sorte, qu'en vertu de ce vœu le Chrestien est plus obligé à n'offenser point Dieu qu'un infidele, & s'il l'offense, son peché est plus grand & plus punissa-

*Additur peccato
specialis deformi-
tas ; magis enim
peccat baptizatus
eodem genere pec-
cati quam non ba-
ptizatus.*

Cell. ex S. Th.

ble. Le Baptisme, dit-il, apres saint Thomas, adiousté au peché vne laidure particuliere, & il est certain que le baptisé peche d'auantage que le non baptisé en mesme espece de peché. Voila ce que le Pere reconnoist avec saint Thomas & toute l'Eglise : Il n'y a que le compilateur qui la pretend reformer & confondre ; en voulant, ou qu'il n'y ait point de vœu commun à tous les Chrestiens dans le Baptisme, ou qu'il n'y ait point d'autre vœu plus estroit & plus particulier pour les Religieux.

PROPOSITION. III.

Bauny enseigne, qu'une personne ayant receu le Baptisme sans foy & sans penitence, s'estant persuadé qu'elles n'y sont point necessaires ; une simple attrition, sans le Sacrement de penitence, suffit pour faire reuiure son Baptisme, & obtenir la remission de tous ses crimes, que le Baptisme mal receu n'auoit point effacez.

Responſe.

RESPONSE.

Cette accusation paroistra grievée à des ignorans qui ont la veüe trouble: Mais les sçauans s'en moqueront; ils ont appris de saint Thomas, & d'autres Docteurs celebres, & de credit, que le Baptême accompagné de l'attrition suffit à la remission des pechez; & par consequent si quelqu'un l'auoit receu sans attrition, estimant de bonne foy qu'elle n'y fût point necessaire, & qu'apres estant micux instruit, il eut l'attrition, avec la foy qui luy est ioincte, il n'y auroit rien de fort estrange de dire, que tout obstacle estant osté, le Sacrement reprendroit sa vertu & son action, & produiroit la grace dans vne ame ainsi disposée. Ledesma, Paludanus, Monsieur Isambert, & plusieurs autres sont de cette opinion avec le Pere Bauny; & quoy que Vasquez & d'autres Auteurs Iesuites tiennent la contraire; neantmoins le compilateur nous continuant ses bons offi-

*Mairat. ex com-
muni Doctorum
sententia tr. de ba-
ptism. disp. 11.
sect. 2.
Gamach. in 3. p.
q. 68 c. 3. 10. 3.
p. 292.*

*Ledesma in sum-
ma de bapt. diff. 23.
Palud. in 4. dist.
4. q. 5. m. 24.
Isambert. disput.
unica ad q. 69. 3.
partu a. 2. sola ar-
tr. 107.
Vasquez in 3. p.
disp. 16 q. 2. m. 13*

cés, réietté tout cela sur nous, & nous en fait vn crime.

De la Confirmation.

4. Ne pouuant souffrir en Angleterre d'estre soumis à l'Euesque de Calcedoine, que le Pape y auoit enuoyé pour gouverner cette Eglise; en haine de l'Episcopat ils ont publié vne infinité de mauuaises maximes contre le Sacrement de Confirmation, qui ne peut estre conferé que par les Euesques; Et entre autres choses.

Apol. Daniel. à Iesu c. 3. §. 4. nu. 5. Ils ont soustenu, que ce Sacrement n'estoit pas vne cause suffisante pour enuoyer vn Euesque dans vne Eglise.

Ibid. cap. 2. §. 4. num. 23. 6. Qu'il est dangereux d'auoir confiance au Sacrement de Confirmation.

Ibid. c. §. 3. n. 22. Sirm. in duobus Antirret. aduer. Aurelium. 7. Que l'Onction du chresme au Baptême, supplée l'effect de la Confirmation.

8. Les Iesuites Anglois ayans ainsi voulu destruire le Sacrement de la Confirmation, quant à son usage; Jacques Sirmond la voulu ruiner, quant à sa substance: Car il a enseigné dans ses deux Antirrhétiques contre tous les autres Theologiens, Que l'on

ction du chrefme n'est point de l'essence de la Confirmation.

9. *Que l'on a long-temps administré dans l'Eglise ce Sacrement sans Onction, & que l'on le pourroit faire encore.*

10. *Que l'Onction de la Confirmation peut-estre commise non seulement à un Prestre, mais à un Diacre; & qu'autrefois ils l'ont conférée sans aucune commission particuliere, & par le seul pouuoir qu'ils ont de conférer le Baptême.*

RESPONSE.

Il appert bien que vous estes vn boutte feu, & que si vous pouuiez vous rallumeriez les cendres de Troye la grande contre la miserable Grece; Si les Religieux Anglois en general se sont opposez a vn establissement nouveau, qui leur sembloit incôpatible avec les chaisnes de leur persecution, qu'on eut serrées plus fortement avec danger de la ruine de leur Eglise persecutée; ils se sont efforcez de prouuer par les anciens

Canons, qu'è le Sacremēt de Confirmation qu'on prenoit pour pre-
 texte du changement pretendu, n'e-
 stoit pas vne cause suffisante pour
 enuoyer vn Euesque dans leur Egli-
 se, en l'estat où se retrouuoient les
 affaires dans l'occasion d'vn tel pe-
 ril; S'ils en ont parlé selon le temps,
 non par mespris du Sacrement,
 comme vous leur imposez, mais
 pour en exclure la necessité: quel
 interest auons nous en toutes
 leurs disputes? & quel pouuoir de
 les corriger? On a desia dit, que
 les Autheurs des liures d'Angle-
 terre, qui ont fait tant de bruit,
 ne sont point de nostre connois-
 sance: Et ie dis encore, que nous
 ne deuons point respondre de la do-
 ctrine des personnes qui nous sont
 inconnuës.

Le sçay bien que l'on nous a de-
 puis obiecté, que le Pere Alegambe
 les a fait passer en sa Bibliotheque
 comme Religieux de nostre Com-
 pagnie: Mais cela nous est aussi peu
 connu qu'il estoit auparauant, seu-

lement ſçauons nous bien ; que cẽ
Bibliothecaire n'a pas eu tous les
memoires les plus certains , dans
cette confuſion de liures qu'il auoit
à démeller , & qu'il a quelquefois
par meſgarde attribné des ouura-
ges à ceux qui iamais n'y auoient
ſongé. Nous auons vn amer dé-
plaiſir de ce que Nos Seigneurs les
Prelats s'en ſont ſentis offenſez , &
deſaduoiſions de toute l'eſtendue de
nos cœurs tout ce qui pourroit
auoir eſté dit là dedans par cha-
leur de contention , contraire à
l'honneur & au reſpect que nous
leur auons voüé.

Mais il ſeroit à deſirer, que le com-
pilateur rêdiſt au moins icy cette de-
ference au chef des Prelats , & à la
Congregation qu'il a eſtablie pour
la reuiſion des liures , de ne point
diſputer & condamner ce dont la
connoiſſance eſt reſeruée à ſa Sain-
cteté par decret exprés de cette
Congregation ; & cette autre à la
verité, de ne pas faire monſtre des
lambeaux qu'il a arrachez de ces

liures ; parcē qu'ils sont tous sanglans du crime de ses faussetez & desguisemens qu'il seroit aisé de monstrier si nous ne portions honneur à ces decrets dont il semble faire liètiere. Mais s'il faiët gloire de craindre aussi peu les excommunications de Rome, lancées contre ceux qui oseront parler sur ce sujet, que l'espée de la verité, nous trouuerons des lecteurs d'autre humeur & moins libertins que luy, qui seront bien aises de sçauoir, premierement que ce Decret n'est qu'en suite des Bulles des Papes, qui par leur commandement estouffent ces questions ; l'vne de Clement VIII. du 5. Octob. 1602. l'autre du Pape à present seant du 9. May 1631. Secondement, qu'il excommunie *ipso facto* d'excommunication reserüée au pape, tous ceux qui en oseront traicter ou de parole, ou par escrit. Troisièmement qu'il ne decide & ne condamner rien du fonds de la cause de part ny d'autre, & defend à qui que ce soit de taxer en façon quelcon-

que, ny Auteur, ny liurẽ qui en
 escriue contre son sens. C'est as-
 sez dict à ceux qui ne veulent point
 disputer sur vn liure desaduoué, qui
 traite vne question que Rome a de-
 puis defendu de toucher, sous de si
 griéues peines. Il suffit que pour fai-
 re foy de ce decret, nous en rapor-
 tions icy les propres termes.

DECRETVM SAC.
 Congregationis Eminen-
 tissimorum & Reuerendis-
 simorum Dom. S. R. E.
 Cardinalium a Sanctissimo
 Dom. N. Urbano Papa
 Octauo , sanctaque Sede
 Apostolica ad indicem li-
 brorum, eorumdémque per-
 missionem, prohibitionem,
 expurgationem, & impres-
 sionem in vniuersa Repu-
 blica Christiana specialiter
 deputatorum, vbique pu-
 blicandum.

CVM inter Calcedonensem Epif-
 copum & Regulares Anglia,
 postremis hisce annis nonnulla
 controuersia orta sint, & harum occasio-
 ne varij libri euulgati, in quibus, qui

utriusque partis opinionem sequuntur,
 plures contineri propositiones conten-
 dant, Catholica doctrina repugnantes,
 non sine perturbatione publica quietis,
 & scissurâ fraternæ charitatis: propterea
 Sacra Indicis Congregatio, ad euellenda
 radicibus germina discordiarum, &
 Christianam pacem inter fideles stabi-
 liendam, litterarum Apostolicarum, tam
 quæ à fel. rec. Clemente Papa 8. sub. 5.
 Octob. 1602. quàm quæ à Sanctissimo
 D. N. Urbano Papa 8. sub. 9. Maij
 1631. ad huiusmodi contentiones in
 Anglia excitatas, suppressendas, &
 libros prohibendos emanarunt, & ad
 alias nationes nondum peruenerunt, au-
 thoritatem sequuta, decreuit, omnes &
 singulos libros, tractatus, & alia qua-
 cumque quouis idiomate, & ubicunque
 impressa, siue manu duntaxat exarata,
 quæ ad prædictas controuersias spectare,
 aut quacumque ratione, directè vel in-
 directè trahi possunt, siue præfatas con-
 tentiones principaliter & immediatè,
 siue occasionaliter & mediatè, quomodo-
 libet attingant, suppressenda, prout præ-

senti decreto omnimodo supprimit; Mandans omnibus & singulis toto orbe fidelibus, cuiuscunque, status & conditionis, præminentia & dignitatis, sub pœna excommunicationis ipso facto, absque alia declaratione incurrenda, à qua non nisi à sancta Sede Apostolica, præterquam in mortis articulo, absolui possint, ne ullus impostetum imprimere, manu scribere, aut quouis modo de ijs rebus tractare, aut disputare, aut quæstiones mouere audeat.

Nequis autem ex hoc decreto alios criminandi, vel exprobrandi occasionem arripiat, eadem sacr. congregatio expressè declarat se in præsentì non intendere aliquid de meritis causæ statuere, vel auctori, vel operi ignominiam aliquam, vel notam malæ doctrinæ inferre, sed iudicium horum omnium Apostolicæ sedi, in opportunum tempus reseruans, nunc præcipit, nequis aduersæ partis libros, tractatus, &c. eorumuè auctores heresis, vel malæ doctrinæ nota, seu alia quacunque ante sedis Apostolicæ definitionem verbo, vel scripto deinceps afficiat.

*In quorum omnium & singulorum
fidem manu & sigillo Eminentissimi
& Reuerendissimi D. Cardinalis Pij
Sacrae Congregationis Praefecti, praesens decretum signatum & munitum
fuit Romae, Die decima nona Maij
1633.*

C. Episc. Port. Cardin. Pius.

Locus † sigilli.

Fr. Io. Baptista Marinus Ord.
S. C. Secre.

DECRET DE LA
Sacrée Congregation des Eminentissimes & Reuerendissimes
Cardinaux de la S. Eglise
Romaine , specialement deputez
par Nostre Saint Pere
le Pape Urbain VIII. pour
l'indice , permission , defense,
correction & impression des li-
ures , en toute la Republique
Chrestienne , pour y estre publié
par tout.

SVR l'occasion de quelques cō-
trouerses émeües ces années
dernieres entre l'Euesque de
Calcedoine & les Reguliers d'An-
gleterre, diuers liures ayans esté pu-
bliez , qui contiennent à ce que di-
sent ceux qui suiuent de part & d'au-
tre les opinions contraires, plusieurs
propositiōs repugnantes à la doctri-

ne Catholiquè, non fans trouble du repos public , ny fans brèche à la charité fraternelle. Pour ces causes, la Sacrée Congregation de l'Indice desirant arracher entierement tous les rejettons des discordes , & establir la paix Chrestienne entre les fideles, en suiuant l'autorité des lettres Apostoliques , non encore arriuéés aux autres nations, emanées tant de Clement 8. d'heureuse memoire, le 5. Octobre 1602. que de nostre tres-Sainct Pere Urbain 8. le 9. May 1631. pour assoupir ces contentions excitées en Angleterre , & en defendre les liures, a decreté de supprimer tous & vn chacun de ces liures, traictez & toutes autres œures, en quelque langue, & en quelque lieu qu'ils soient imprimez , ou escrits à la main , qui peuuent ou concerner, ou estre tirez à ces controuerses de quelque façon que ce soit, directement, ou indirectement, soit qu'ils touchent les contentions susdites principalement & immediatement de quelque biais que ce

puisse estre. Mandant à tous & chacun des fideles par tout le monde, de quelque estat & condition, preeminence & dignité qu'ils se trouuēt estre, sous peine d'encourir excommunication, par l'action mesme, sans autre declaration; de laquelle ils ne pourront estre absous, hors l'article de la mort, par autre que par le **S. Siege Apostolique**, que personne dorefnauant ne soit si osé que de traicter, ou disputer, ou émouuoir questions aucunes sur ces matieres par imprimé, ou par manuscrit.

Et de peur que personne ne prenne occasion de ce **Decret**, de faire crime ou reproche aux autres là dessus; cette mesme Sacrée Congregation declare expressement, qu'elle n'entend nullement par ces presentes, rien decider des merites du fonds de l'afaire, ny taxer d'ignominie, ou d'aucune note de mauuaise doctrine, aucun Autheur, ou aucun ouurage. Mais reseruant le iugement du tout au **S. Siege Aposto-**

lique, pour le faire en son temps, ordonne maintenant que qui ce soit ne taxe deormais d'heresie, ou de note de mauuaise doctrine, ou d'autre infamante, de parole, ou par escrit les liures, traictez, &c. du parti contraire, ou leurs Autheurs, deuant que le S. Siege Apostolique en ait defini,

En foy dequoy & de toutes & chacune des choses icy contenuës, le present decret a esté signé & muni de la main & du Seau de l'Eminentissime & Reuerendissime Cardinal Pius, Prefet de la Sacrée Congregation. A Rome le 19. May 1633.

C. Epic. Portuen.

Card. Pius.

Le lieu † du seau.

*Fr. Jean Bapt. Marin de l'Ordre des
Predicateurs, Secretaire de la S. C.*

Nous ne pouuons neantmoins laisser sans response ce qu'il auance d'abord & en general, pour rendre

la Compagnie odieuse à Nosseigneurs les Euesques, qu'elle respecte si chèrement, que ces liures qu'il luy attribue parlent *en haine de l'Episcopat* ; car c'est vne glose trop maligne & trop euidentement contraire aux paroles mesmes d'un de ces Iesuistes supposez & desaduouiez, qui dit expressement, que l'Episcopat ne peut estre mis en trop haute estime, & l'appelle degré tres-releué dans l'Eglise de Dieu. Comment eust-il declamé, si vn vray Iesuiste eust ozé dire ce qu'a dit vn Docteur de Paris, non supposé ny desaduoué ; mais honorablement reconnu de toute la France, parlant des Euesques d'Angleterre ; que ce n'est pas la dignité, mais la vertu qui fait les Euesques Reuerends & honorables. Tous les Iesuistes ont tousiours si aduantageusement & si honorablement parlé du rang & du merite de l'Episcopat, que ie pourrois icy accabler cette calomnie, qui le fait l'obiet de leur haine, par autant de liures qu'ils en ont escrit sur ce subiet. Il me suffit

*Smithus q. r.
n. 9 de Episcopat.
tu.*

*Qui reuera non
potest nimis effe-
ri & ibid. vocat
celissimum in
Ecclesia Dei sta-
tum.*

*Gerson. to. 2. p.
369. in dial.
duorum militum
Franci & Angli.*

*Dignitas ex se
improbos nequit
facere reueren-
dos, quia ex se di-
gnitas nihil habet
virtutis, sed pro-
pter virtutem di-
gnitatis datur ho-
nor.*

fit de le renuoyer au Pere Cresoles, qui employe tout le premier liure de son Myſtagogue, & particulièrement le chap. 17. à la louange des Eueſques, leſquels auront toujours trop bon eſprit & trop bon cœur pour ſe laiſſer perſuader à ſes meſdiſances.

Il continue neantmoins, attaquant le Pere Iaques Sirmond, dont le grand aage, & l'excellent ſçauoir, reconnu de toute l'Europe, l'obligoient à parler de luy avec plus de ciuilité: Il l'accuſe de quatre crimes, qui ruinent, dit-il, la ſubſtance de ce Sacrement, Le premier eſt, que le Pere dit que l'onction du Chreſme n'eſt point de l'eſſence de la Confirmation. Mais ce grand homme n'a il pas monſtré plus que ſuffiſamment, qu'il n'eſt point autheur de cette doctrine? & n'eſt elle pas enſignée par de tres-celebres Docteurs de la Faculté de Paris; par ces deux grands Cardinaux Petrus Aureolus, & Iaques de Vitry. Et vos Theſes meſmes de-

Petrus Aureolus in 4. diſt. 7. q. 1. Chriſma eſt de ſubſtantia huius sacramenti tantum ad bene eſſe ut manus eſt de

*substantia homi-
nis.*

fenduës au College de Nauarre, n'ont-elles pas dit : *Non est exploratum Chrismationem esse de essentia Confirmationis. Il n'est pas aueré que l'Onction du Chresme soit de l'essence de la Confirmation?*

*Sirmond in
Antirrhet. 2. c.
8. pag. 68. me in
Confirmatione
nullum nunc
Chrisma nosse in-
uidiosissimâ ca-
lumniam mentiris,
&c.*

*Card. à Vitry.
serm. in Vigil.
Pentec. Hec Sa-
cramentum Con-
firmationis insti-
tutum est partim
ab Apostolis,
quantum ad ma-
nus impositionem,
partim ab Eccle-
sia quantum ad
unctionem Chris-
matis, quod non
legimus Apostolos
fecisse.*

*Et cap. 37. hist.
Occid. Confirma-
tio solebat dari in
primitiua Eccle-
sia per solam ma-
nuum imposi-
tionem.*

*Panorm. in c.
quanto de con-
me n. 7. & 8.
Rosella v. Con-
firmatio Sacra-
mentum. 3.*

Le second crime du Pere est, qu'il dit, que ce Sacrement a esté long-temps administré sans l'onction, & qu'on le pourroit encore faire; coupez cette queuë où est le venin de la fausseté sur laquelle le Pere dement luy mesme son aduerfaire, il ne se trouuera rien au reste, qui ne soit chez ce grand Cardinal de Vitry, Docteur de la Faculté de Paris, en diuers lieux de ses œuvres. En l'un il dit, qu'en la primitiue Eglise la coustume estoit de donner la Confirmation par la seule imposition des mains : en l'autre, que l'on ne lit point que l'onction y ait esté pratiquée par les Apostres.

Le troisiéme point d'accusation, fait le Panormitain, Rosella, Angelus, & l'Auteur de la glose sur le Canon Manus. de consecr. dist.

5. plus criminels que le Pere Sirmond, puis que ceux la disent que non seulement le Prestre & le Dia-cre, desquels parle le Pere, mais encore tous les Clercs, & la glose, qu'un Layque mesme peut Confirmer par commission.

Voila les grands crimes du Pere Sirmond, desquels sont coupables devant luy ces grands Cardinaux, & ces Docteurs celebres de la Faculté, pour laquelle vous pretendez parler. Je ne vous arresteray pas sur le quatrieme point, soit par ce que vous le pouuez imposer à ce grand homme à qui vous imposez, comme il fait voir, beaucoup d'autres calomnies; soit parce que vous ne l'ataquez iamais que pour estre bien batus de sa docte plume; soit parce qu'il n'y a aucun de nos Auteurs qui suivent en tout cela son opinion; Mais tous approuvent & reuerent le Sacrement de Confirmation, dans les vsages receus & pratiquez par toute l'Eglise, de sorte que c'est chose totalement superflue de vous alar-

mer sur cette matiere.

De l'Eucharistie.

PROPOSITION II.

Cellot de hier.
67.6.4. p. 973.

Cellot fait le Diacre , Ministre ordinaire pour distribuer le Corps de Jesus Christ , contre le Canon 20. du Concile de Nicée , selon la version de Rufin. Le Canon 38. du quatrième Concile de Carthage. Le Canon 15. du deuxième Concile d'Arles. Le Canon 23. du Synode in Trullo. Le decret du Pape Gelase ad Episcopos Lucaniæ , cap. 10. Le Concile d'York susalleguè. Les statuts d'Odo Euesque de Paris , Capitulo de Sacramento altaris , Canone 8. La Pratique ancienne de l'Eglise , le sentiment des Peres & des Theologiens.

RESPONSE.

Il semble que le compilateur a voulu faire voir icy qu'il estoit fort versé dans l'antiquité , & dans la lecture des Conciles , & des Peres , veu la multitude des passages qu'il

allegue ; mais les alleguant à faux, comme il fait, ce n'est qu'à sa confusion.

Premierement, cela est vn peu bien honteux de s'estre trompé en vne chose si commune, & qui n'est quasi ignorée de personne ; car qui ne sçait que Saint Ignace appelle les Diacres distributeurs des Mysteres de Iesus-Christ ? Qui n'a point oüy ces belles paroles que Saint Ambroise fait dire à vn des premiers Diacres de l'Eglise ? *A qui niez vous la faueur de vous accompagner au Martyre ? N'est-ce pas à celuy à qui vous avez donné le pou-voir de distribuer le sang de nostre Seigneur, & de vous assister dans la consommation des sacrés mysteres ; Qui ne sçait ces mots d'Isidore, rapportez par le Concile d'Aix la Chappelle, Comme la consecration appartient aux Prestres, la distribution est de l'office du Diacre ?*

S. Ignat. ep. ad Trallianos, S. Ambro. lib. 1. offic. o. 41. de S. Laur. diacono,

Cui conuoluit Dominici sanguinis dispensationem, cui consummandorum consortium Sacramentorum, huic consortium tui sanguinis negas ?
Isidor. lib. 2. de Officiis c. 8. Conc. Aquisgranense c. 7.
Sicut in sacerdote consecratio, ita in ministro dispensatio sacramenti.

Secondement ayant à citer le Canon du Concile de Nicée, il deuoit le tirer de sa source grecque,

qui est pure, & non pas de l'histoire de Ruffin qui est vn ruisseau corrompu: Le Grec ne donne que vingt Canons à ce Concile. Celuy de Carthage, où ils sont rapportez n'en tira pas dauantage des Archiues de l'Eglise d'Alexandrie. L'extraict que Sainct Cyrille en fit sur les mesmes Archiues, & celuy qu'Attique en a fait sur celles de Constantinople, n'en portent aussi que vingt; Ruffin en met vingt-deux, & non content d'en auoir augmenté le nombre, il en a encore peruerty le sens. Le Concile au reste ne deffend autre chose sinon, que les Diaçres ne donnent plus la Communion aux Prestres, selon l'abus qui s'estoit glissé en quelques lieux, & ne fait aucune mention de la distribution du corps, & du sang de nostre Seigneur qui se faisoit au peuple: Et cette mauuaise foy de Ruffin est descouuerte par la version du Concile de Carthage, qui est ancienne & fidelle; par celle de De-

*Peruenit ad
Sanctum Con-
cilium, quod in qui-
busdam locis &
urbibus diaconi
Eucharistiā pres-
byteris praebeant,
quod neque Ca-
non, neque con-
suetudo tradidit,
ut qui offerendi
potestatem non
habent, ipsi qui of-
ferunt Corpus
Christi porrigant.
Concil. Nicen. 1.
can. 18. tom. 5.
Concil. pag. 311.
edit. Parisiensis
anno 1636.*

nis le petit, & par toutes les autres editions, que le compilateur n'a iamaïs veuës. Ce qu'il adioust de du Concille *in Trullo*, est vn mauuais tesmoignage d'une mauuaise cause, ce Synode n'ayant iamaïs eu lieu entre les vrayes Conciles. Il n'est pas plus fidele en toutes ses autres allegations, qui sont, ou corrompües, ou mal appliquées: Tout ce qu'on peut tirer des Conciles qu'il cite, c'est qu'il a esté deffendu aux Diacres de donner la Communion aux Prestres; c'est que par fois, & en punition de quelque faute, il estoit interdit à quelques-uns de la donner au peuple: Et en fin que l'usage de ce Ministère a esté tout a fait osté aux Diacres. Mais on n'en tirera iamaïs, qu'ils n'en ayent eü long-temps la possession & l'exercice.

Les tesmoignages des anciens Peres sont trop exprés là dessus, & si le compilateur veut consulter la seconde Apologie de Saint Iustin; le discours que Saint Cyprian a

3. *Iustin. Apol. ad Antonin.*

2. *S. Cyprian ser. de lapsis.*

Concil. 2. Arelae cau 15.

Concil. 2. Ancy. Cyr. cau. 2.

Concil. Carth.
4. can. 38.

faict de lapsis ; Le second Concile d'Arles & d'Angory ; Le quatrième de Carthage, & quantité d'autres ; il apprendra à sa confusion, qu'il est plus facile de mal reprendre, que de bien enseigner, & qu'un bon Docteur couste plus à faire qu'un mauvais critique.

PROPOSITION XII.

Paroles de Bar
ty ch. 3. deuot. 8.

Dans un liure intitulé, Le Paradis ouvert par cent deuotions à la Vierge, approuué par leurs seuls Theologiens, ils ont voulu introduire une deuotion phantastique, qui est que n'ayant point de Reliques de la Vierge, on visite le saint Sacrement, avec cette principale intention, d'aller honorer la precieuse Relique de la chair de Marie, qui se trouue dans le venerable Reliquaire qui la contient, & repose sur nos Autels, & là faire quelque particuliere priere & deuotion, comme nous faisons, lors que nous allons visiter les lieux ou Autels, où reposent les Reliques des Saints, qui est une chose extrauagante, iniurieuse

au Fils de Dieu , & desagreable à sa Mere, qui veut que tous les honneurs qu'on luy rend, soient rapportez à son Fils, & non pas ceux de son Fils rapportez à elle.

RESPONSE.

Le Lecteur attend qu'on produira en troupe les Autheurs de cette deuotion ; & toute cette troupe se reduit à vn liuret inconnu presque à tous les nostres, que le compilateur a fait venir de quatre vingts lieuës pour grossir sa rapsodie. Encore que trouue-t'il à reprendre en ce liure ? qu'est ce qu'il y remarque de phantastique, d'extrauagant, d'injurieux au Fils de Dieu & desagreable à sa Mere ? Que le saint Sacrement y est appellé la precieuse relique de la chair de Marie ? C'est surquoy il ne s'arreste pas, & il auroit aussi peu de grace que de raison de s'y arrester : Car si tant de bons Autheurs appellent les œuures des saincts, leurs reliques, par ce que ce sont les enfans de leur esprit ; Iesus qui est au saint Sacrement,

n'est-il pas Fils de Marie ? & si l'Eglise appelle les cendres & les os des saints , leurs reliques , parce qu'ils leur appartiennent , & qu'ils les ont portez , Iesus qui est au saint Sacrement , n'appartient-il pas à Marie , & ne l'a elle pas porté ?

Que si ce qui le faict inuectiuer contre cette deuotion est la seule raison qu'il produit, *Que nostre Dame , veut que tous les honneurs qu'on luy rend soient raportez à son Fils , & non pas ceux de son Fils raportez à elle ;* Par quelle illumination ce deuot critique est-il entré dans ce beau secret des intentions de la sainte Vierge, qu'il explique si mal ? Qu'il sçache, que si par la maxime ordinaire de droict , les femmes tirent leur esclat des rayons de la dignité de leurs maris ; & si par la regle de l'Ecriture mesme , le Fils sage est la gloire de son Pere: il n'y peut auoir d'extravagance à honorer la Mere , en honorant le Fils ; que tant s'en faut que cela soit iniurieux au Fils , qu'au contraire, c'est ce qu'il veut, dit S.

*Femina corn-
scent radijs ma-
visorum.*

Augustin, qu'on honore son mar- *Aug. in Ps. 98.*
 che-pied, c'est à dire, comme il l'ex-
 plique, cette terre de laquelle il a
 pris sa terre, cette chair de Marie,
 de laquelle il a pris sa chair, en la-
 quelle il a passé sa vie mortelle, &
 qu'il nous a donné à manger pour le
 salut; & cela n'est-ce pas honorer la
 sainte Vierge, en honorant le saint
 Sacrement, sans iniure du Fils, &
 avec son honneur?

C'est pourquoy, ie m'estonne de
 ce qu'il ose adiouster, que cela est
 mesme desagreable à la Mere, la-
 quelle ayme si tendrement l'hon-
 neur de son Fils. Ie voy bien la rai-
 son qu'il en allegue; Mais ie dis que
 c'est vneraison sans raison; car si en
 disant que la Mere *veut que tous les*
honneurs qu'on luy rend soient raportez
à son Fils, il pretend qu'elle n'y doi-
 ue nullement participer, ny en ti-
 rer aucun honneur pour elle mesme;
 il ne peut rien dire de plus contrai-
 re à la doctrine Catholique. S'il
 veut dire seulement, que l'honneur
 rendu au Fils dans le saint Sacre-

ment ne doit pas estre rapporté à la Mere, comme à sa fin dernière & principale; c'est ce que ny le Pere contre lequel il declame, ny aucun de ceux qui ont vne deuotion solide & scauante, ne luy disputera: & donner ce mauuais sens aux paroles du Pere lors qu'il met entre ses pratiques de deuotion, *de visiter le saint Sacrement avec cette principale intétion, d'aller honorer la precieuse relique de la chair de Marie*, Ne seroit pas parler moins abusiuement, que de dire absolument, que celuy qui dit, ou fait dire vne Messe de la sainte Vierge, luy veut rapporter l'honneur qu'il rend à Dieu, par ce saint sacrifice, comme à sa fin dernière, sous pre-texte quel'intention & le motif principal du choix qu'il fait de cette Messe particuliere, plustost que d'une autre, est l'honneur qu'il veut faire à la sainte Vierge, rendant cette sorte de culte à Dieu:

Pouuez vous nier qu'il soit permis de tirer de l'honneur du Fils dans le saint Sacrement, & dans

toutes ses actions & souffrances
 l'honneur de la Mere, sans condam-
 ner la parole de cette bonne Dame
 que l'Eglise chante si souuent, *Bien-*
heureux le ventre qui vous a porté, &
les mamelles qui vous ont allaité? &
 sans attaquer la sainte Vierge mes-
 me qui prophetise de foy, que tous
 les siecles prescheront son bon-heur,
 de ce qu'elle est Mere d'un tel Fils?
 Il est vray que tout l'honneur de la
 Mere retourne à Dieu son Fils, com-
 me à son premier-principe, & à sa
 derniere fin; mais il est aussi tres-ve-
 ritable, que de l'honneur du Fils
 vient un singulier honneur à la Me-
 re, non pas par raport de dependan-
 ce de sa Diuinité, de peur que vous
 ne chicaniez sur ce mot, de *raporter*
 qui n'est point dans le texte du Pe-
 re, & dont vous vous seruez exprés
 dans vostre mauuaise glose à dessein
 de cauillation, mais par raport
 d'écoulement & de communica-
 tion d'honneur, & par raport mes-
 me de dependance en son Incar-
 nation & en son humanité; ce qui

*Ex hoc Beatam
 me dicent omnes
 generationes.
 Luc 1. 48.*

n'empesche nullement qu'on ne
 prefere ce Createur & Verbe incar-
 né à sa Mere, pure creature : car il
 n'y a nulle extrauagance , que ce
 qui est plus noble se raporte en ce-
 sens à ce qui l'est moins , puis que
 l'Incarnation est dans le sentiment
 commun des Peres & des Docteurs,
 rapportée a la redemption des hom-
 mes , beaucoup moindre que ce
 grand & adorable Mystere. Et de-
 batez vous tant que vous voudrez
 sur la perche ; vous pourriez suer
 sang & eau , que vous ne ferez ia-
 mais passer les Iesuïtes pour Au-
 theurs de deuotions extrauagantes.
 C'est ce qu'ils vous lairront tou-
 jours, pour se maintenir dans l'opi-
 nion de pieté solide & intelligente,
 de laquelle ils sont en possession dans
 tous les bons esprits.

PROPOSITION XIII.

*Toute leur conduitte ne va qu'à mul-
 tiplier les Communions, sans se mettre
 en peine des dispositions que l'on y appor-
 te; & le Pere Noüet a osé prescher, que
 si les premiers Chrestiens qui estoient*

*Dans leur Egli-
 se de saint Loüis
 le Dimanche 16.
 Aoust.*

si vertueux, communioient tous les iours, on le devoit bien plutost faire aujourdhuy, que la vertu est si languissante, poussant ainsi à communier d'autant plus souvent qu'on y est moins disposé.

RESPONSE.

Le compilateur se declarant icy pour la doctrine de Monsieur Arnaut, qui blâme les frequentes Communions, ne merite point d'autre responce que celle qu'on a fait à cette nouvelle doctrine; & s'il nous reproche que nous ne nous mettons point en peine des dispositions que l'on apporte à la Communion, on sçait bien qu'il entend parler des dispositions imaginaires, où il veut reduire les Chrestiens, que nous n'approuuons pas en effect, comme luy. Mais il ne s'ensuit pas que nous n'ayons vn tres-grand soing des dispositions requises & de necessité, & de plus grande perfection; comme tous ceux qui se seruent de nostre conduite peuuent aisément sçauoir, Et cōme tesmoignent hautement & publiquement les liures des Peres Al-

uarez de Paz, du Pont, Rodriguez & tant d'autres de nostre Compagnie. Que si le Pere Noüet a presché que nous aurions autant de besoin de la Communion iournaliere que les anciens Chrestiens, ce n'est pas *qu'il pousse à communier d'autant plus souvent qu'on y est moins disposé*, comme porte la queue serpentine de son discours; mais c'est pour animer les fideles à guerir cette langueur, par les communions frequentes qui en sont le remede, comme tesmoigne toute l'Escole, laquelle luy attribüe singulierement la ferueur pour effect; & pour le desir qu'il auroit avec tous les gens de bien, que l'on eust les dispositions & perfections requises à cela, lesquelles peuuent compatir avec quelques langueurs, autrement il faudroit que les Prestres quitassent la Messe pour la moindre froideur. Ce que le calomniateur n'obtiendra iamais par ses nouveaux dogmes, quoy qu'il les pousse d'une main aussi artificieuse qu'impetueuse.

Proposition 14.

PROPOSITION XIV

Queques crimes que les sommes apportent a la sainte Communion, ils ne commettent quasi plus de sacrileges, depuis qu'autorisant l'aveuglement qui leur oste la connoissance de leur indignité; on leur enseigne qu'il suffit à une personne pour communier dignement, & recevoir la grace du Sacrement, de ne se croire pas en peche mortel, encore mesme qu'elle en doute, pourveu que passant par dessus son doute, elle se persuade estre en bon estat.

Em. sa verb.
Euch. III, 2).

R E S P O N S E.

Les propres termes de l'Autheur qu'il allegue, seront la conuiction de son imposture; voicy comme il parle aux editions corrigées. *Celuy qui s'estime en bonne foy bien disposé, & ne se sent point coupable de peché mortel, d'attrit deuiant contrit par la vertu du Sacrement : Or celuy qui a de verité du doute, mais non pas encore une opinion ou creance formée, quitant ce doute dans la pratique, n'est pas censé aprocher du Sacrement en estat de conscience coupable de peché. Ces paroles sont bien differentes de celles du Compila-*

Sa. v. Euch. 21.
Qui se putat bona fide dispositum, nec sibi conscius est peccati mortalis, fit de attritis contritus virtute Sacramenti; non dicitur autem cum conscientia peccati accedens qui dubitat quidem, sed non prorsus practice dubium deponens

teur ; ce n'est pas passer par dessus son doute que de le quitter , quand on en a suiet raisonnable , & de croire lors, qu'on est en bonne conscience : Que s'il est bien fondé de nous accuser là dessus de la profanatiō du plus Auguste de nos Sacremens, & d'imputer à nostre doctrine les Communions qui se font avec sacrilege , il faut avant que de se prendre à nous, qu'il fasse faire le procez à Domini- que Soto, à Richard , à Scot, à Pierre Soto, & à tout l'Escole qui est icy en cause avec saint Thomas dont voicy les paroles : *Celui qui est en peché mortel, & n'a point d'affection à son peché, & n'en a pas mesme connoissance, s'il se presente au Sacrement avec respect & deuotion, obtiendra par ce Sacrement la grace de charité, laquelle acheuera en luy la contrition & la remission du peché.* N'est-ce pas tout ce que dit le Pere Emanuelle Sa? & le reprendre n'est-ce pas reprendre saint Thomas qui dit le mesme que luy ?

PROPOSITION XV.

Ils veulent que l'on satisfasse au pre-

Dem. Soto in 4. dist. 11. q. 2. a. 1. Rich. in 4. dist. 6. art. 2. q. 1. Scotus in 4. dist. 9. question. unica Pet. Soto de Euch. lect. 11. & 12. S. Thomas 3. p. q. 79. a. 3. in corp. Qui est in un peccato mortali si cuius conscientiam & affectum non habet, deuotè ac reuerenter accedens, consequetur per hoc Sacramentum gratiam charitatis que contritionem perficiet & remissionem peccati.

Suarez 10. 3. disp. 70. sect. 2.

*cepte de l'Eglise, de communier tous les
ans, par vne Communion indigne &
par un sacrilege; contre l'opinion des an-
ciens Theologiens, & contre les propres
termes de l'ordonnance de l'Eglise, qui
oblige de communier avec reuerence; ce
que ne font pas ceux qui profanent le
Corps du Fils de Dieu.*

*Azor. l. 7. c. 4. &
q. 2. Valentin &
autres.*

RESPONSE.

Produisant cette opinion il croit
auoir produit vn monstre, mais ce
n'est qu'un monstre de paille; & de
toile peinte, qui ne scauroit faire
peur qu'aux enfans & aux niais: Il
voudroit persuader du moins aux pe-
tits esprits, que cette opinion ap-
prouue le sacrilege, & il peut dire
le mesme de l'Eglise avec autant de
raison; si cette opinion permet, ou
approuue les Communions indi-
gnes & sacrilegues, parce qu'elle dit
que l'Eglise ne commande pas le
merite & la vertu interieure au com-
muniant, mais seulement l'action
exterieure de la Communion; l'E-
glise qui en effect ne commande que

cela, permet & approuve ces sacrileges dans la suite du raisonnement de ce Compilateur; car de dire qu'elle ordonne autre chose, ce seroit dementir toute la Theologie, qui dit que le commandement de l'Eglise n'est que dans le rang des loix humaines, & que les loix humaines s'arrestent au corps de l'action, & à l'exterieur de la vertu, en laissant l'esprit & les conditions interieures aux loix diuines. C'est pourquoy ce n'est pas bien parler que de dire, qu'elle oblige à la reuerence & au respect interieur, comme auancé icy ce mauuais accusateur des bonnes opinions (car ses dernieres paroles ne scauroiēt auoir autre sens à les bien prendre.) *La loy humaine ne peut pas prescrire les circonstances de la vertu interieure.* De ce principe qui est de saint Thomas, & qui fait vne maxime dans l'Ecole, les Theologiens inferent, que la Communion indigne est bien cōtre l'intention & le desir de l'Eglise, qui souhaiteroit que tous les fideles

*Modus virtutis
non cadit sub
præcepto.*

D. Thomas 1. 2.

q. 100. a. 9 n. 10.

*Lex humana non
potest præcipere
modum virtutis.*

portassent à ce Sacrement vne pureté Angelique ; mais non pas contre sa Loy qui ne commande que la substance de l'actiō. Et certes c'est bien assez pour nous en faire horreur, qu'elle soit contre la Loy diuine, & que de ce costé-là elle soit sacrilege.

Cette opinion au reste dont on nous fait vn crime particulier, est plus expressément enseignée de la mesme sorte par Alensis, par Gabriel, par Syluestre, par Sotus, par Diana, par Pitigiã, par Rodriguez, par Lopez, & par quantité d'autres citez par Bonacina & par Diana, qui ne sont pas Iesuites.

Actus manducationis est in precepto, non modus.
Alensis .p. 4. q. 11. m. 2. a. 2. scilicet. 2.
Bonac. disp. 4. de sacr. q. 7 puncto. 2 num. 12.
Sotus de Iust. L. 2. q. 3. a. 10.
Diana in addit. p. 3. resol. 14.
Pitig. in 4. dist. 9. q. 3. a. 10.

PROPOSITION XVI.

On peut icy adionster tous les abus qu'ils ont introduits, ou qu'ils entretiennent en l'administration de la Penitence, parce que seruant de disposition à l'Eucharistie, & les Chrestiens ne se confessans guere que pour communier, autant de mauuaises absolutions que l'on donne, sont autant de Communions sacrileges & de profanations de la chair

L iij

*divine de Iesus-Christ, que l'on fait
commettre.*

RESPONSE.

Le Compilateur n'a point d'abus à nous reprocher, que l'observation des loix & des coustumes de l'Eglise qui luy desplaisent; nous ne pouvons estre ny plus saints, ny plus sages qu'elle, c'est nostre Mere, c'est nostre Maistresse, qui ne peut ny nous tromper ny estre trompée. Dans l'usage de la Penitence nous nous contentons de sa pratique, & de l'autorité des Conciles; & il est bien plus seur & plus honneste d'en user ainsi, que de reprocher des erreurs à sa Maistresse, & accuser sa Mere de dissolution, & de débauche. Nous sçavons qu'il y a Anatheme ietté par le Concile de Trente contre celuy qui pretend innover quelque chose dans l'administration des Sacremens: Et si vous ne le craignez point, ie ne sçay pas l'estat, ou le pays où vous estes. Mais ie sçay bien; que c'est bien

loing au delà du Christianisme & du sens commun de tous les bons Chrestiens. C'est ce qui vous fait adiouster, que nous sommes des donneurs de mauuaises absolutiōs ; tout au contraire de ce que nous pouuons rapporter sans vanité, de quantité de personnes d'honneur & de iugement, que ceux qui vivent dans le libertinage ne craignent & ne fuyēt rien plus que nos Eglises & nos confessionaux, & que ceux qui veulent serieusement changer de vie, s'y adressent ordinairement, & ie m'assure que si vous les auiez frequenté, vous auriez changé vous mesme vos calomnies en loüanges, & vōs erreurs en veritez.

DE LA PENITENCE.

Les excez qu'ils ont commis contre ce Sacrement sont infinis, & tout ce que l'on peut faire pour ne s'engager pas à faire un volume, est de monstrier par l'exposition de quelques vnes de leurs maximes, qu'ils l'ont ruiné en toutes ses parties.

RESPONSE.

Ce volume seroit aussi malin &

L iiii

aussi fadẽsans doute que les articles
suiuans , où il se rend extrêmement
importun , & ne cesse de rebattre les
oreilles d'vne mesme chose : Avoir
les rigueurs qu'il aporte à parler de la
Penitence, on diroit que ce seroit vn
S. Jean Baptiste, qui viendrait du de-
sert couuert d'vne haire; mais à bien
considerer comme il s'y comporte,
dans vne perpetuelle mesdisance, on
le prendroit pour vn Zoile.

Je veux croire charitablement &
de bonne foy que le Compilateur est
Catholique , mais il ne montre pas
qu'il soit tant Romain; s'il auoit vn
peu plus d'habitude avec la Mai-
stresse des Eglises , il sçauroit qu'à
Rome & à Lorette les Penitenciers
du Pape sont Iesuites; & il ne feroit
pas ce des-honneur au Pasteur sou-
uerain , de l'accuser d'auoir confié
ses brebis aux Loups.

Je serois d'aduis qu'auant vne
nouuelle edition de cette belle rap-
sodie , il allast faire quelques heu-
res de sentinelle dans nos Eglises ,
& qu'il prist par compte tous les

libertins, tous les vsuriers declarez, tous les demyathées, tous les concubinaires publics, toutes les pecheresses obstinées, qu'il verra courir à nos confesseurs, pour auoir meilleur marché de la Confession; il en feroit vne plus forte preuue contre nous, & vne conuiction plus euidente, que des Autheurs qu'il cite à faux, & avec imposture: Mais c'est ce qu'il ne ferapas, parce que son esprit de mesdisance, au lieu d'y trouuer son compte, & ces excez infinis contre le Sacrement de Penitence, que les lunettes de multiplication enorme que luy donne l'enueie maligne luy font voir, ny trouueroit que sa confusion.

PROPOSITION XVII.

Pour la contrition, il n'y a rien qu'ils ne fassent pour descharger les pecheurs de l'obligation qu'ils ont d'auoir un vif repentir de leurs crimes, & se conuertir à Dieu serieusement, & dans le cœur. Ils enseignent que c'est vne douleur suffisante avec le Sacrement, d'auoir

*Em. Sa. verbo
Cout. n. 5.*

Bauny de sacr.
tract. 4. q. 15.

douleur de ce qu'on n'a pas assez de
douleur. Et Bauny mettant en prati-
que cette maxime, dit, qu'il faut de-
mander au penitent s'il a regret de
ses fautes; & s'il n'a pas de douleur
suffisante pour estre absous, il luy
faut demander s'il ne voudroit pas
bien auoir vne douleur suffisante, &
s'il n'est pas marri de ne la pas auoir,
& s'il dit qu'ouy, on le doit absoudre.

R E S P O N S E.

Cen'est ny Sa, ny Bauny, c'est Pa-
ludan qu'il cite qui ordonne ces
demandes, & ce sont encore moins
les Iesuites qui desobligent les pe-
cheurs du repentir, & de la conuer-
sion à Dieu, comme dit vostre ma-
lice. Ils ont tousiours exhorté, & ex-
horteront les fidelles à vne contri-
tion veritable & parfaicte; & s'ils
peuent, ils leur tireront encore
des souspirs serieux & de chaudes
larmes: il est vray que s'ils ne peu-
uent obtenir tout cela, ils ne feront
pas plus les zelez que le Concile de
Trente, & se contenteront avec luy

de l'attrition accompagnée du Sacrement de Penitence. Et quand ils traiteront, ou avec des ames déflantes qui ne croient iamais sentir assez de douleur ; ou avec des esprits stupides, & des testes seches, à qui la nature n'a point fait de sentiment, ny de larmes, & à qui la grace n'en donne point, ils se contenteront avec Scot, avec Nauarre, avec Paludan, & autres Autheurs celebres, que ces gens là ayent regret de n'auoir pas assez de regret ; & croiront encore avec eux, que cette disposition est suffisante à la grace, par la mesme raison que le regret d'auoir eû regret d'un peché, comme l'enseigne Tertullien, est un nouveau peché, & une retractation de la penitence qu'on a faite ; & en tout cela il n'y a rien à mordre, si la calomnie ne veut mettre la dent sur le Concile de Trente, & sur tous les Docteurs Catholiques.

Scot in 4. dist.
14. a. 3.
Palud in 4. dist.
17. q. 1.
Satis est ut velit coneturque ita dolere, & si non possit, doleat ex animo se non posse id facere.
Nau. c. 1. n.
20 de contr.
Tertul. de penit.

PROPOSITION XVIII.

Et dans leurs Theses contre Monsieur

*Theses Societ. e.
1. art. 18.*

L'Euesque d'Ipre, ils attribuent cette opinion à toute leur Société, que la seule crainte des peines d'Enfer, sans aucun motif d'amour de Dieu, est vne disposition suffisante au Sacrement de Penitence: & condamnent d'erreur tous ceux qui ne sont pas en cela de leur sentiment, & qui croient avec toute l'Antiquité, que la crainte purement seruite, comme est celle qui n'enferme aucun amour de Dieu, & qui ne regarde que la seule peine, appartenant à la vieille Loy, & à l'estat des esclaves, ne peut estre vne disposition suffisante pour recevoir les Sacremens de la Loy de grace & d'amour.

RESPONSE.

Le Compilateur en cette imposture frappe le chien, n'estant pas encore assez hardy pour se prendre au Lyon, & il essaye sur nous avec quel succès il attaquera le Concile de Trente, & tous les Docteurs Catholiques. Pour faire voir ce malheureux dessein, mettons icy d'abord les paroles mesme de ce sacré Concile, qui seruent de base &

de fondement à nostre response.

Quant à cette contrition imparfaite qu'on appelle attrition, parce qu'elle est conceüe, ou par la consideration de la sâleté du peché, ou par la crainte de l'Enfer, & des peines deües aux pecheurs, si elle met bas la volonté de retourner plus au peché, & qu'elle soit accompagnée d'esperance d'obtenir pardon, non seulement elle ne fait point l'homme Hypocrite, & double pecheur; mais c'est un don de Dieu, & un mouuement du Sainct Esprit, qui de verité n'habite pas encore au cœur, mais qui frappe à la porte, par lequel le penitent est aydé pour se preparer le chemin à la Iustice, & quoy qu'il n'ayt pas la force de conduire entierement le pecheur à la iustification sans le Sacrement de Penitence, toutefois il le dispose à impetrer la grace de Dieu dans le mesme Sacrement. De ces paroles affés faciles à entendre, ie prens la preuue manifeste de cinq faussetés, qui se retrouuent dans la proposition du Compilateur.

La premiere, qu'il fait acroire que tout le contenu dans ces paroles

Sess. 14. cap. 4.
*Illam vero contritionem imper-
 fecam qua attritio dicitur, quoniam
 nam vel ex turpitudinis peccati
 consideratione, vel ex gehennae &
 poenarum metu, communiter concipitur, si voluntatem peccandi excludat, cum spe veniae, declaratur non solum non facere hominem hypocrisim & magis peccatorem, verum etiam donum Dei esse, & Spiritus sancti impulsus, non adhuc quidem inhabitantis, sed tantum mouentis, quo penitens adiutus viam sibi ad iustitiam parat. Et quamuis sine Sacramento poenitentiae, per se ad iustificationem perducere peccatorem non queat, tamen eum ad Dei gratiam in Sacramento Poenitentiae impetranda disponit.*

n'est qu'une opinion que tiennent les Iesuites seuls ; comme si la doctrine du Concile de Trente n'estoit qu'une opinion , ou qu'elle ne fust que l'opinion des Iesuites.

La seconde , qu'il ne parle en sa proposition que de la seule crainte d'Enfer, sans nommer le mot d'attrition ; comme si les Iesuites ne faisant point de distinction entre cette crainte de l'Enfer, & l'attrition, disoient précisément de cette crainte ce que le Concile dit de l'attrition, ce qui est faux ; car les Iesuites n'enseignent point, & les Theses qu'il cite ne le disent nullement, que la seule crainte des peines d'Enfer soit une disposition suffisante à la penitence, mais que *l'attrition excitée par la crainte des peines*, jointe à l'esperance du pardon, luy suffit. Or il y-a bien de la difference entre la crainte de l'Enfer, & l'attrition excitée par cette crainte ; La crainte de l'Enfer peut estre dans l'ame d'un Turc, & dans le cœur d'un Sarrazin ; l'attrition excitée par cette crainte ne

*Attritio ex
gehenna metu
concepta Conc.
supra.*

retrouue d'ordinaire quē dans vnē ame Chrestienne : L'attrition peut bien naistre d'une crainte d'Enfer, mais la crainte d'Enfer n'est pas l'attrition. Que si le Compilateur confond l'un avec l'autre, il se trompe lourdement ; & quand nous luy pardonnerions cette faute, en voicy vne troisiēme insupportable.

C'est que parlant de cette crainte seruite, il n'en parle que comme d'une passion purement sterile, & ne fait aucune mention de la douleur des pechez qui y doit estre comprise, ny du desir de se conuertir qui l'accompagne ; & neantmoins c'est proprement ce qui fait l'attrition, & ce qui la rend suffisante pour recevoir la grace avec le Sacrement ; Nous n'en parlons point autrement, & sans doute c'est déguiser & dissimuler que de taire ainsi ce qui est le plus important pour le suiet qu'on traite.

En quatriēme lieu, le compilateur suppose faussement, que le Concile de Trente, & les Iesuites enten-

*Si voluntatem
peccandi excludat
cum spe venie.
Concil. suprā.*

dent quē le pecheur qui commencē
sa conuersion & sa penitence par l'at-
terition en demeure là , sans passer
outre , sans aymer Dieu ; & sans
prendre d'autre motif que la crainte

*Concil. Trid.
Sess. 6. cap. 6.*

*Dum peccatores
se esse intelligen-
tes , à diuine ius-
titia timore , quo
utliler concu-
riuntur , ad consi-
derandam Dei
misericordiam se
conuertendo , in
spem eriguntur ,
fidentes Deum si-
bi propter Chri-
stum propitium
fore , illumque
tamquam omnis
iustitie fontem
diligere incipiunt.*

des peines : Ce qui n'est pas , & le
Concile s'estoit assez expliqué au-
parauant , parlant de la iustification
en ces termes. *Lors que se reconnois-
sant pecheurs , & passant de la crainte de
la Iustice diuine , qui les frappe utile-
ment , à la consideration de la miseri-
corde , ils s'excitent à l'esperance , que se
promettans que Dieu leur sera propice en
consideration de Iesus-Christ , ils com-
mencent à l'aymer , ainsi que la source de*

*S. Aug. tr. 9.
in 1. Ep S Ioan.*

*Si nullus timor,
non est quā intret
charitas, sicut vi-
demus per setam
introduci linum
quando aliquid
sinitur; seta prius
intrat, sed nisi
exeat non succe-
dit linum, sic ti-
mor primò occupat
mentem non au-
tem, ibi remanet
timor, quia ideo
intrauit ut intro-
duceret charita-
tem.*

toute iustice. Voyez-vous comme ils
passent de la crainte à l'amour ? Et
n'est-ce pas ce que S. Augustin auoit
dit , que cette crainte estoit comme
l'aiguille dont le brodeur se sert
pour faire passer la foye. S'il n'y a
point de crainte , il n'y a point d'en-
trée pour la charité ; & tout ainsi
qu'en cousant , l'aiguille entre la
premiere , & la foye suit , ainsi la
crainte occupe premierement l'ame ,

pour

pour quitter la place à l'amour.

Enfin sans parler de ce que l'Auteur ose avancer, que toute l'antiquité a creu le contraire de ce que nous disons avec le Concile de Trente, comme si ce S. Concile ne sçauoit pas mieux que luy ce que l'antiquité a creu; & comme si tant de bons liures escripts depuis peu sur ce sujet ne luy auoient pas monstré, comme il fait icy espée & bouclier d'une fausse antiquité, forgée & expliquée à sa teste: Je veux conclure les faussetez de sa proposition, par ce tesmoignage irreprochable de Monsieur du Val, qui luy fera reconnoistre comme il se trompe en nous accusant, comme estans seuls à soutenir cette verité, ou à condamner d'erreur ceux qui l'impugnent. Qu'il oye comme ce Maistre des Docteurs le conuainc de fausseté en ce qu'il auance contre nous, & d'erreur contre le Concile de Trente.

Quoy qu'il ne soit pas encore défini comme article de foy, que l'attrition iointe au Sacrement de Penitence soit suffisante

M

*Sess. 14. c. 4.
Du Val. t. 2. de
disc. Eccles. q. 7.
pag. 802. col. 2.
lit. C. attritio-
nem iunctam Sa-
cramento Peni-
tentie ad remis-
sionem peccatorum
sufficere, quod et-
si nondum tan-
quam de fide sic
definitum, à de-
claratiue rament
Concili j est ita*

fidei proximum, ut qui contra sentit, grauius erret. pour la remission des pechez, il est trois fois si approchant de la Foy, depuis la declaration du Concile, que c'est vne grosse erreur que de contredire cette verité. Autrefois l'Orateur Romain a dit, que c'estoit chose honteuse d'errer & de se tromper; Mais le Compilateur a vn front de bronze, des iouës sans rougeur, & vn cœur sans sentiment de honte.

PROPOSITION XIX.

Quoy qu'ils ayent presque reduit tout le Sacrement de Penitence à la seule confession, & qu'ils ne demandent presque autre chose aux penitens, qu'une fidele declaration de leurs crimes, ils n'ont pas laissé neantmoins d'auancer des maximes qui en ruinent l'integrité, comme lors que Bauny dit; Qu'on peut absoudre celuy qui par ignorance & de bonne foy, ne se seroit confessé de fautes qu'en gros, sans en determiner aucune en particulier, sans qu'il soit besoin de tirer de sa bouche la repetitiō d'icelles fautes, si l'on ne le pouuoit commodement faire, à cau-

Bauny som. des pechez pag. 991. edit. 5.

se qu'on est pressé des penitens qui n'en donnent le loisir.

RESPONSE.

Il est difficile de dire où il y a icy plus de malignité, ou en ses premieres lignes, ou en la proposition; celles la disent à la face de mille & mille penitès qui le peuvent demêtir, que leurs Confesseurs qui ne leur preschent quasi autre chose que la Contrition, & la satisfaction, dans les Confessionaux, ont presque reduit tout le Sacrement de Penitence à la Confession; celle-cy pour donner couleur à la calomnie suiivante, que de la Confession mesme nous en ruinons l'integrité, est deduite avec tel artifice, qu'on diroit à l'entendre que le Pere Bauny enseigne, que si vne personne n'estoit pas capable d'absolution, on pourroit neantmoins la luy donner, parce que le Confesseur n'a pas le loisir de l'instruire ou de le rendre capable, à raison de la multitude des penitens: ce qui est faux; & si le Compilateur n'eust supprimé les paroles, & la

M ij

vraye raison que le Pere y adiousté ; & qu'il eust raporté fidèlement la proposition, comme elle est déclarée dans le liure, elle eust eu toute autre face.

*Cauny 991.
Rudis ille homo
propter obligatio-
nis ignorantiam
non crassam, ca-
pax est absolu-
tionis, & ad per-
fectiorem disposi-
tionem hic &
nunc facile addu-
ci non potest pro-
pter multitudi-
nem peniten-
tium.*

Le Pere présuppose, & dit expressement, que ce penitent est capable d'absolution, c'est à dire qu'il s'est confessé par le passé suffisamment selon sa capacité, & le fait encore de present autant qu'il peut ; de sorte qu'il n'est pas obligé de s'accuser plus amplement à raison de son ignorance qui n'est pas coupable, & que d'autre part il a le regret deses pechez, & le desir de s'amender ; Dequoy il s'ensuit que tout ce qui est nécessaire à la validité du Sacrement s'y retrouve : pourquoy donc ne l'absoudra-t'on pas ? c'est direz-vous qu'il doit repeter ses confessions passées, où il n'a pas expliqué en particulier tous ses pechez comme il deuoit ; mais on respond, que cette repetition n'est pas absolument nécessaire, veu que le penitent estant rude & grossier s'est confessé

comme il ſçauoit alors , & que demeurant en ſa bonne foy, ſon ignorance n'eſt pas criminelle, n'y ayant point eu de ſa faute , comme on ſuppoſe : & ainſi quoy que ce ſeroit bien fait de l'inſtruire , neantmoins ſi le Confefſeur à raiſon de la preſſe n'a pas le loisir , & qu'en ce peu de temps qu'il a pour luy parler , il n'en puiſſe tirer dauantage , il ne doit pas laiſſer de l'abſoudre , differant à quelque autre iour, adiouſte-il , à l'aduertir de ſon deuoir , c'eſt à dire à luy enſeigner & tirer de luy vne confeſſion plus entiere.

Et ce qui a trompé le Compilateur, ou ce en quoy il a voulu tromper , eſt qu'il confond ce qui eſt de plus grande perfection pour la confeſſion , avec ce qui eſt neceſſaire pour l'abſolution ; outre qu'il a mal appliqué la cauſe, qui eſt priſe de la multitude des penitens, comme ſi le le Pere ſ'en vouloit ſeruir pour faire valoir l'abſolution, qui ne ſeroit pas autrement valable ; là ou il n'apporte

cette raison que pour l'instruction qu'on peut differer, comme n'estant pas alors necessaire. Il exige tout à la rigueur, pour destruire ce qu'il ne veut pas edifier ; & ne voit pas que c'est vne imperfection que de rechercher des perfections impossibles.

*Coninch. disp. 7.
dubio 9. n. 93.*

Cette doctrine au reste, quoy que probable, n'est pas approuvée communement des Iesuites, Coninck, entre autres refute fortement cette opinion au liure qu'il a fait des Sacremens: & chacun de ceux qui se confessent chez nous peut témoigner si on ne l'ayde pas selon qu'il en a besoin, pour s'accuser entierement de ses pechez.

PROPOSITION XX.

Tout le monde sçait avec quelle opiniastreté Suarez a soustenu son opinion de la validité de la confession par lettres, & comme il l'a maintenüe mesme apres la determination de Clement V I I I.

Sans vous enseigner dauantage là dessus, parce que vous n'estes pas capable d'enseignement, Je vous nie que Suarez ait iamais opiniastré, ny soustenu, ny enseigné, ny deuant, ny apres le decret de Clem. 8. que la confession par lettres fust valable pour obtenir l'absolution hors de presence, au contraire il dit qu'à l'égard d'une personne absente l'absolution ne compose point le Sacrement, ny n'en produit l'effect; & s'il dit en vn autre lieu qu'un moribond peut estre absous sur le raport de ceux qui asseurent qu'il a donné en l'absence du Prestre des marques de repentir qu'il ne peut plus donner en sa presence, il adiousté que c'est la cōmune opinion, & M. Isambert vous apprend, que ce mesme Pape a déclaré que son intētion n'auoit iamais esté de comprendre ce cas dās son decret. A qui ferez-vous à croire maintenant, sinon aux aueugles d'esprit, que Suarez, lequel le feu Roy d'Angleterre mesme contre

*Posteriores
sententiam ve-
ram cenſeo, quam
an 1588. Com-
pluri publicè do-
cus & iterum in
primariâ lectione
huius insignis
Academia Co-
nimbricensis an.
1598. nimirum
significationem
huius forme pro-
priè & in rigore
non verificari in
ordine ad perso-
nam absentem,
ideo respectu il-
lius, nec perficere
Sacramentum,
nec suum effe-
ctum operari
Suar. in 3. p. 1.
4 d. 19. § 3 n. 7.*

*I/amb. d. 18.
de penit. a. 10.*

qu'il a escrit, appelloit le plus modeste des escriuains Catholiques, ait esté opiniastre en ce point ?

PROPOSITION XXI.

Peltanus de satisfactione nostra
sect. 6.

Pour ce qui est de la satisfaction, a bien parler, ils n'en ont gardé que le nom, principalement dans la pratique ; & il y en a mesme qui ont enseigné, que le penitent n'estoit point obligé d'accepter la penitence que le Prestre luy impose, mais qu'il pouuoit reseruer en Purgatoire à satisfaire à Dieu : Et que si le Prestre vouloit obliger le penitent à recevoir determinement une sorte de penitence qu'il ne voulut pas accomplir, il pouuoit ayant la contrition s'en contenter, & se passer de l'absolution & du Sacrement

RESPONSE.

Sa lunette de multiplication luy fait encor icy prendre vn grand nombre de Iesuites où il n'y en a qu'un à son cōpte mesme; car quoy qu'il soit de cette proposition, Peltanus est le seul qu'il allegue, & à qui il en peut bien faire à croire, comme il a fait à tant d'autres plus connus & plus aisés à luy confronter. Cette opinion

est bien plustost des autres Docteurs, que des Iesuites, elle est de Nauarre, qui cite pour soy Scot, Gabriel, Medina, Hostiensis, Panormitanus; elle est encore du Cardinal Caictan, & de l'Euesque Zerola, & de Gerson, qui ne sont point Iesuites; & si vn Ieluite que vous citez seul l'a tenuë, elle est reprouuée des autres; de Suarez, de Conink, de Valentia, des Cardinaux Tolet & Bellarmin, de Vasquez, de Sa, & quasi de tous nos plus celebres Autheurs, qui sur cette matiere ont iugé que ce seroit rendre vn penitent trop glorieux que de luy mettre toutes les satisfactions à discretion, & que celuy qui souffre les volontez des superieurs, est beaucoup meilleur que celuy qui les accommode à ses desirs. Est-ce là ie vous prie abolir la satisfaction, & n'en garder que le nom? Oüy à vostre langage, mais non pas à celuy de la verité.

PROPOSITION XXI.

Pour ce qui est de l'absolution, selon les

*Nauar. in manū
c. 26. n. 20. ubi
hanc sententiam
dicit communem
in orbe orbe
Scot in 4. dist.
18 q. unica Gab.
in 4. dist. 10. q.
1. dub. 1.
Medi. codice,
de conf. q. 41.
anormis. in ca-
put. significauit
de penit. & re-
miss.
Caict. in sum.
verbo satisfactio
Beia. p. 3. in res-
pons. casu 3.
Suarez disp. 38.
sect. 7. n. 2. de
satisfactio.
Coninc. disp. 10.
de satisf. d. 9.
Valentia tom. 4.
disp. 7 q. 14. p. 4.
Tolet l. 3. c. 9.
Bellar. l. 4. c.
14. de penit.
Vasq. q. 94. art.
2. dub. 1. n. 5.
Sa ver. satisfac-
tio.
Gerson in reg.
mor. de penit.
10. 2.*

Lors qu'il aura mis son accusation en meilleure forme on pensera à luy répondre; Il suffit de dire, que ses paroles sont sans foy, comme ses argumens sont sans preuue; qu'il n'est rien de plus erroné que l'imputation qu'il nous fait de ces erreurs, & qu'une seule négatiue peut payer deormais vne centaine de ses liures.

PROPOSITION XXIII.

Ils ont réduit en un miniftère bas & seruil la puissance toute diuine que Iesus-Christ a donnée au Prestre de iuger les pecheurs en sa place, l'obligeant à suivre l'opinion de son penitent, pourueu qu'elle soit probable, c'est à dire, soutenüe par un Docteur ou deux; en sorte qu'il soit tenu de l'absoudre contre son sentiment & ses lumieres, soumettant ainsi ridiculement le Pasteur à la Brebis, & le iuge au criminel.

Bauny de sacr.
tr. de penit. q. 13.
Sanchez in Decalog l. 1. c. 9.
Valentia, Suarez, & autres.

RESPONSE.

Il fait les Iesuites Autheurs d'une doctrine qui estoit vieille dans les

Escoles, avant qu'ils fussent nez : on ne pretend pas par cette proposition establis l'empire des Penitens sur le throsne du Confesseur ; mais on dit seulement , qu'un Prestre qui voudroit estre particulier en ses opinions , contre les decisions des plus sçauans Docteurs, seroit obligé de ne refuser pas son ministere à vn penitent versé en la science des cas, qui luy representeroit vne doctrine receuë dans les Escoles. Que ce reformateur escoute comme parle

*Diana parte 2.
w. 13. resol. 11.
qui citat Monte
sinum, Syluium
&c.*

Tenetur Confessarius sequi opinionem Penitentis, quia quoties confessarius potest licite absolutionem impendere, ad illam exigendam habet ius iustitie penitentis.

*Sotus in 4. dist. 18. q. 2. a. 5.
Nau man. c. 26.
Villalobos tra. 1. dispul. 12.*

Diana qui n'est pas Iesuite ; *Le Confesseur est tenu de suiure l'opinion du penitent, parce que toutes & quantes fois que le Confesseur peut licitement donner l'absolution, le penitent a droit de iustice de l'exiger.* Qu'il voye comme cet Auteur cite pour cette doctrine Montesinus, Syluius, Basilius Pontius, Peroz, Sotus, Nauarre, Bresserus, Paludanus, Viçtoria, Villalobos, Nugno ; & de tous ceux-là il n'y en a pas vn Iesuite : mais il ne se rend pas à l'autorité de ces grands hommes & encore moins à la raison,

Il ne prend pas garde, que si la contraire opinion qu'il veut introduire auoit lieu, le ioug de la confession seroit insupportable, & au lieu que Iesus-Christ l'a institué pour deslier les ames, elles n'y trouueroient que de l'embaras & des pieges. Il y a beaucoup de maximes sur lesquelles les Docteurs sont partagez; & si l'on permet à vn Confesseur de ne croire qu'à son sens & à ses lumieres, & de n'absoudre que sur sa doctrine, il faudra souuent qu'un Penitent aille essuyer le refus de tous les Prestres d'un Diocese, qu'il repete autant de fois ses pechez qu'il se confessera à diuers Prestres, iusques à ce qu'il en ayt rencontré vn qui garde vne mesure raisonnable en ses aduis.

PROPOSITION XXIV.

Et ils sont passez iusques à cet excez d'extrauagance, de condamner de peché mortel vn Confesseur qui ne voudroit pas absoudre son Penitent apres l'auoir ouy, ne le pouuant faire qu'en suiuant

Les mesmes Auteurs qu'en la proposition precedente.

une opinion qu'il croit fausse; mais que d'autres tiennent probable. De sorte que dans l'estenduë qu'ils ont donnée à ces probabilités, il n'y a presque plus personne, quelque indisposée qu'elle puisse estre, qui ne puisse obliger son Confesseur à l'absoudre, sous peine de peché mortel.

R E S P O N S E.

*Diana & alij
Supra citati.*

Cette imposture est vne suite de la precedente, & l'extravagance qu'il impute aux Iesuites retombe sur les Autheurs que ie viens de citer qui sont Autheurs de credit & celebres. C'est chose estrange, que Diana qui n'est point Iesuite enseigne avec Sancius & avec d'autres qui ne le sont non plus que luy, qu'un Confesseur pecheroit mortellement s'il refusoit l'absolution à un Penitent, lequel apres s'estre accusé de quelques pechez mortels, la luy demanderoit sur vne opinion estimée probable en l'Escole, quoy que le Confesseur la tint fausse: & il declare hautement en termes exprés, qu'en cela il parle contre le

sentiment de Vasquez & de Salas qui sont Iesuites ; & toutefois le Compilateur luy arrache par force cette doctrine, la raùit aussi à Sanciùs & à plusieurs autres, pour la rejeter toute sur nous.

Je supplie le lecteur de repasser sa veuë sur ces mots de la proposition, qui nous condamnent *d'excez d'ex-trauagance* ; & de iuger si ce n'est pas plustost le Compilateur, qui extrauague au delà de l'excès , attribuant, avec note de Censure, aux Iesuites vne sentence que de celebres Autheurs, qui traittent du mesme cas, auoient pour leur, & protestent que les Iesuites sont en ce point leurs aduersaires : quoy que nous fassions nous desplairons toujours à ce Calomniateur, il changera la nature des choses, pour nous quereller , & nous accusera enfin de geler dans le feu, & de brusler dans la neige.

PROPOSITION XXV. & XXVI.

Ils enseignent qu'un homme est ca- Banny de sacre,

Tr. 4. de Minist.
Poenit. q. 12.

*pable d'absolution dans quelque ignorance qu'il se trouue des Mysteres de nostre foy, & quoy qu'il ne connoisse ny la Trinité, ny l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui sont les deux fonde-
mens de toute la Religion Chrestienne.*

Sanchez in sum.
l. 2. c. 3. num. 21.
Agor. tom. 1. l. 8.
c. 7. q. 1.

Qu'on doit mesme absoudre ceux qui ignorent ces mysteres par une negligence criminelle.

RESPONSE.

Tract. 4. de Poe-
nit. q. 12. de mi-
nist. Poenitentiae.
En sa somme c. 3.
pag. 53.

*Quia illos poeni-
tere potest sua ne-
gligentie, & pro-
ponere se diligen-
tiam in ijs addi-
scendis mysteriis
allaturos, &c.*

*Tenetur saltem
confessorius pro-
ponere rusticis sibi
confitentibus, aut
alijs inferiorum
nostrorum igna-
ris, articulos de
Trinitate & In-
carnatione, eosque
illis explicare.*

Voila vne des plus effrontées im-
postures qui ayt encore paru, & il
faut auoir vne incroyable passion de
mesdire pour faire ainsi parler le Pe-
re Bauny, qui dit tout autrement:
Car premierement il veut qu'un
hōme ignorant de ces mysteres, pour
estre capable d'absolution en ait au
moins vne connoissance confuse,
s'il ne l'a expresse, ou distincte: il veut
de plus qu'il se repente, s'il a con-
tribué à son ignorance; il veut en-
fin qu'il promette de se faire instrui-
re, & que le Confesseur luy mesme
auant que de l'absoudre l'instruise,
autant que le temps luy pourra per-
mettre.

Je

Je demande donc au Compilateur, pourquoy il ne rapporte pas toutes ces circonstances que le Pere a marquées? Je luy demande si c'est vouloir absoudre vn ignorant, quand on dit expressement qu'il le faut instruire deuant que de l'absoudre? Que s'il trouue encore à redire à ces paroles, ie luy demande pourquoy il en taxe le seul Pere Bau-ny, qui a pour luy des Auteurs de marque, & qui ne sont point Iesuites, qui ont enseigné la mesme doctrine, Bonacina, Diana, Sotus, Villalobos, Medina, Petrus Ledesma; finalement ie luy demandes'il a leu ce que le Pere a protesté deuant que de rien conclure de ce sujet, que nonobstant ses garans, & ses raisons il soumettoit son iugement à l'Eglise, si peut-estre elle en decidoit autrement. C'estoit tout dire pour arrester l'accusation, si l'accusateur n'eust esté emporté par la violence de sa mauuaise humeur,

*Bona. in 1. præc.
c. p. disp. 3. q. 2.
punct. 1. prop. 3.
Diana. r. c. 3. p.
ref. 6.
Sotus in 4. d. 5. q. 1.
Villalo. 10. 2. tr. 1.
difficul. 1.
Medina in instr.
l. 1. c. 14.
Petr. Ledesma. 10.
2. tr. 1. cap. 3.*

PROPOSITION XXVII.

Que le Confesseur ne doit point persuader à son Penitent de quitter une profession qu'il declare ne pouvoir exercer sans s'y perdre, & sans s'y damner.

RESPONSE.

Cette proposition estant de pareille trempe que la precedente, la responce doit estre aussi semblable ; *Tract. 4. de minist. penit. q. 16.* Il est tres-faux, que le Pere Bauny parle comme le Compilateur veut faire croire. Premièrement, il ne parle point de ces professions decrïées qu'on ne peut exercer sans se perdre, il parle seulement de celles qui n'ont point d'opposition formelle aux bonnes mœurs, & qui peuvent estre exercées innocemment, sans que la Loy de Dieu en soit violée. Secondement, il dit que ceux qui en abusent, & qui rejettent la cause de leur peché sur leurs conditions pour s'excuser, se trompent, & que leur excuse n'est pas valable: car ce n'est pas la condition qui les perd, mais l'abus qu'ils

en font. Ce qu'estant ainsi expliqué, il conclud que le Confesseur ne doit point commander à son Penitent de quitter sa condition, n'estant pas comme on présuppose, incompatible avec le salut.

Mais le Compilateur dissimule toutes ces circonstances, & arrachant qu'il peut les membres à la vérité, pour former le corps du mensonge. De plus il luy oste ce mot de *commander* dont il se sert, & luy substitue le mot de *persuader* qui donne vn tout autre sens à la proposition : Le Pere entend que le Confesseur persuade au Penitent de tout son pouuoir de quitter cette condition mesme, dont il abuse ; mais si le Penitent ne le veut pas, & apporte raison suffisante pour laquelle il ne le peut, il adioust qu'en ce cas le Confesseur ne luy doit, & ne luy peut pas commander de la quitter sous obligation & sous peine de peché : de sorte que c'est icy tout brouiller que de confondre les persuasions avec les commandemens, veu que

les persuasions sont en cẽ subiect pour la perfection & pour plus grande seureté de conscience , & les commandemens obligent par superiorité & par nécessité. Enfin le Compilateur pour acheuer la fourbe, & faire que le coup ne tombe que sur le Pere Bauny & sur les Iesuites, supprime l'autorité de Nauarre, & de Graffius, que le Pere allegue pour garans de sa doctrine; n'est-ce pas là calomnier à plaisir?

Nau. c. 3. Enchir.
nu. 20. & 22.
Graffius lib. 1. c.
28. num. 12.
*Huius verba sunt,
quia ars qua pe-
nitens fatetur se
malè vti, ex se &
naturâ sua non
est mala & illicita,
nec censetur
esse occasio proxima
peccandi.*

PROPOSITION XXVIII.

Qu'on doit absoudre celui qui demeure dans une occasion prochaine du peché, pourueu qu'il ayt une iuste cause de ne point quitter cette occasion Et ils ne demandent point autre chose pour une iuste cause de ne point quitter une occasion prochaine qui nous engage dans des crimes, qu'une commodité temporelle, parce disent-ils, qu'en ce cas, ce n'est point l'occasion du peché que nous recherchons, ny le peché dont elle est cause, mais seulement le bien temporel, dont nous ne iouyrions

Bauny tr. 4. q. 14.
Layman lib. 5.
tr. 6. cap. 4. nu. 8.
Eman. Sa, &c.

pas si nous quittions ou eussions cette occasion.

RESPONSE.

Le iour n'est pas plus opposé à la nuit, que cette proposition est contraire à celle du Pere Bauny, qui dit en termes expres : *Regulierement on ne doit pas absoudre celui qui est dans une occasion de peché ; Car l'absolution ne peut pas subsister avec la volonté de pecher.* D'où il est clair, que l'accusation est manifestement fausse en ce point, & la fausseté plus malicieuse encore, en ce qu'il adioust indeterminement, que nos Auteurs pour vne iuste cause de ne point quitter cette occasion, ne demandent qu'une commodité temporelle ; comme si toute sorte de commodité, mesme celle dont on pourroit se passer aisément, pouuoit excuser celui qui s'engage dans l'occasion du mal, & le Pere Bauny mesme qu'il accuse le premier, ne dit que ce que les Docteurs enseignent communement, qu'il y a quelque-

Bauny tr. 4. q. 14

fois des circonstances, & des rencontres raisonnables, où l'on peut s'exposer à quelque occasion de peché, sans consentir au peché, comme seroit le salut du prochain, quelque grand & infaillible preiudice qui tomberoit sur la vie, sur l'honneur, ou sur les biens du Penitent, s'il étoit sorti de cette occasion qu'il espere surmonter. Que s'il tombe, ils disent, qu'on pourroit l'absoudre s'il estoit repentant d'y estre tombé, s'il estoit resolu de n'y tomber plus, & s'il promettoit de se mieux garder à l'aduenir. Voila comme parlent S. Thomas, Armilla, Nauarre, Graffius, Beia, Lopez, Diana, Pontius, Bonacina, Zerola, qui ne sont point Iesuites.

S. Thom. 2. 2. q.
10. a. 9.

Arm ver. pericu-
lum

Nauar in manu.

c. 3 n. 14. & 15.

Graff. l. 1. decis.
c. 25.

Beia p. 1. ca 34

Lopez p. 1. c. 22.

Diana q. 2 sr. 16.
resol. 45.

Pont. de matr. in
append. c. 6.

Bonac 1r. de matr.

q. 4. p. 14. n. 7

Zerola c. 25. de
panit.

Quand donc le Compilateur nous accuse d'enseigner cette doctrine, pourquoy dissimule t'il les autres docteurs qui l'ont tenuë & qui l'ont enseignée deuant nous? Pourquoy n'apporte t'il les circonstances, les conditions, & les precautions dont nos Auteurs se seruent, qui n'ensei-

gnent point autrement leur doctrine qu'avec ces restrictions ? n'est-ce pas falsifier vne proposition que d'en ôster les particularitez qui la composent, tellement que sans elles, les Auteurs ne l'auroient iamais escrite ou enseignée, veu que la moralité de nos actions depend beaucoup des circonstances particulieres qui s'y rencontrent.

PROPOSITION XXIX.

Ils passent encore plus loin, & soustien- Bauny *ibid.*
nent, qu'on peut rechercher directement, *Primo & per se*, vne occasion prochaine de pecher, pour quelque bien temporel, ou spirituel, de nous, ou de nostre prochain.

RESPONSE.

Il est vray que Basilius Pontius, qui n'est pas Iesuite, se sert de ces *De matrim. in ap. pend. c. 6.* mots : mais il est tres-faux que le Pere Bauny qui le cite, le suiue en cette façon de parler. Je trouue tout au contraire qu'en cette question 14. du traité 4. de la Penitence dont la proposition est tirée, où ie renuoye le lecteur, le pere repete iusques à trois &

N iiii

quatre-fois, que quand on s'expose dans les occasions de peché pour quelque iuste & raisonnable suiet, cela se doit entendre, en sorte que cette occasion ne soit nullement *pretendue ny recherchée par celuy qui s'y expose.*

Est-ce donc enseigner que les occasions de pecher, peuuent estre recherchées directement en premier chef, & de soy-mesme, que de dire, qu'il ne les faut rechercher ny directement en leur substance, ny indirectement en leur cause, comme dit clairement le Pere Bauny, que le Compilateur accuse?

Et s'il raporte quelques termes semblables à ceux que vous luy imputez lors qu'il cite ses Auteurs, c'est d'eux & nō de luy mesme qu'il les raporte: Mais pour luy dans la conclusion troisieme qu'il en tire ensuite, il use de termes bien éloignez, disant seulement, *que celuy qui est dans l'occasion prochaine de pecher, peut-estre absous, s'il a douleur du passé avec une ferme propos de ne plus pecher à l'avenir, & une iuste cause de ne point*

Dico 3. eum qui est in occasione proxima peccandi ac solui posse, si dolorem de peccatis habeat, firmiterque proposuerit non peccandi in posterum, cum simul iustam causam non deserendi

quitter cett' occasion. Je voy bien que vous auez esté assez malicieux pour rebattre icy encore en general ce que vous aués desia dit en la proposition precedente, que cette iuste cause est quelque bien temporel, ou spirituel. Mais si vous estiez sincere, vous auriez dit, qu'il n'entend pas vn bien tel quel, comme vous voulez faire croire par vos paroles, dont la generalité fait vne de vos caillations ordinaires ; mais ou le salut du prochain, duquelle Pere Bauny parle à propos de sa premiere conclusion, ou vn grand danger public & spirituel & temporel, pour lequel s'exposèrent Esther & Iudith, de l'exemple desquelles se sert Basilius Pontius ; ou vn tel bien temporel particulier, qu'il ne soit pas renfermé dans les bornes de la simple commodité, mais qui aille iusques au point de la necessité ; car c'est le mot dont se sert le P. Bauny en l'une de ses raisons.

Et si vous trouuez encore cela mauuais, eriez contre S. Basile que

Cum naturalis iure liceat cuique bonorem,

*sums defendere
vita & statui
necessaria non
omittere.*

*Bauny, ibid.
concl. 3. in 2. ra-
sione.*

*D. Basil. lib.
de const. Monast.
c. 4. pag. 489.*

*S. Thomas 1. 2.
q. 10. a. 9. in cor-
pore.*

*Catech. in sum.
v. periculum.*

*Armilla item v.
periculum.*

*Cordula in
sum. q. 4. fol. 19*

*Alphonfus à
Castrol. 1. de iust.
heret. puni. c. 17.*

*Nauarrus in
sum. latin. c. 3.
num. 14.*

*Graffi lib. de
arbitrio confess.
cap. 49.*

*Lopez de in-
struc. conscient.
P. parte cap. 20.
concl. 1.*

Bauny, ibid.

Bauny, ibid.

le Pere cite, & qui dit nommément que celui qui pour quelque cause & nécessité vrgente, s'expose au peril, ou y demeure sciemment, n'y ayant d'ailleurs point d'affection, n'est pas tant censé aimer le peril que le subir contre sa volonté: Criez contre S. Thomas, & contre tant d'autres non Iesuites que cite Basilius Pontius, au lieu de vous rompre la teste contre le Pere Bauny, contre la Compagnie, & contre la verité, contre laquelle vos mensonges ne prévaudront iamais.

PROPOSITION XXX. & XXXI.

Selon ces maximes pernicieuses ils veulent que les Prestres absolvent une femme qui reçoit en sa maison un homme, avec lequel elle peche souvent, lors qu'elle ne l'en peut chasser honnestement, ou qu'elle a quelque raison de l'y retenir.

Qu'on doit absoudre un homme qui retient une mauuaise familiarité avec une femme, qui l'engage souvent dans des crimes, lors qu'il a quelque raison de

se faire, ou utile, ou honneste.

RESPONSE.

Il desguise estrangement cette question, nous figurant vn homme qui tient vne femme en sa maison, ou vne femme qui reçoit vn homme en la sienne à mauuaise fin; c'est ce que le Pere Bauny n'a point dit, mais il parle de ceux qui par necessité se trouuēt engagez en mesme logis, ou en affaires communes. Il est croyable que cet Autheur escriuoit le libelle de ses calomnies avec ces lunettes, qui font voir cent pour vn, afin qu'il goustât plus à son aise le plaisir qu'il prend à mesdire. D'une proposition il en fait deux, & ces deux encore reuiennent aux deux precedentes, & font les mesmes que la sixiesme, la septiesme, & huiëtiesme du premier article. Sur quoy neantmoins j'ay encore trois responses à luy faire. La premiere, qu'en tout ce que dit le Pere Bauny sur ce suiet, il a pour le moins huiët Autheurs tres-celebres qui ne sont

*Visual. in cand.
de absol. n. 43.
Graff. lib. 1. c.
28 n 3.
Diana par. 2.
11. 16. resol. 48.*

Corduba in sum.
Philarchus p.
2. l. 2. c. 32.
Boia tom. 1.
5. 39.
Finellius. cap.
11. n. 12.
Sanctus dis. 10.
sum. 16.

point Iesuités; ainsi cett' opinion nē luy peut estre imputée. La seconde, que tous ces Docteurs qui enseignent qu'on peut donner l'absolution à certaines personnes, qui par nécessité demeurent ensemble en quelque danger de pecher; ajoutent tousiours, qu'ils ayent regret de leur peché, qu'ils ayent vne ferme resolution de n'y plus retourner; & que ce soit purement la iuste cause qu'ils ont de demeurer ensemble qui les y retienne, sans qu'ils pretendent aucunement le plaisir, ou le peché; & alors cette occasion n'est pas censée prochaine, n'estant pas volontaire, ny pretendue, comme il a esté dit cy-dessus, ioint qu'ils peuvent s'ils veulent, avec la grace de

Ensa somme ch.
A 6. concl. 7. & 17.
A. de poenit q. 15.
Si causa ei iusta
nulla sub est frequen-
diende pra-
dicta mulieris
quia sine summa-
gno incommodo
privari ea potest.
sine absolutione
remittend. in esse,
quia em. modi sa-
miliaritas usus

Dieu, s'abstenir du peché; car autrement ils enseignent tous, & notamment le Pere Bauny, que qui ne veut quitter ses pechez ou les occasions prochaines qui y disposent, comme seroit la hantise de personnes desbauchées, de filles, de femmes, &c. n'est point capable d'absolution. Et en son traicté des Sa-

crēmēns. S'il n'y a suiet de frequenter
 une femme, & si on s'en peut separer
 sans encourir une grande incommodité,
 il ne faut nullement absoudre le penitent :
 parce que la hantise continuelle tient lieu
 de prochaine occasion, avec laquelle per-
 sonne ne peut estre absous : Ce que le
 Compilateur s'est bien gardé de di-
 re. Et pour troisieme responce, si les
 deux autres ne luy plaisent, il n'en
 doit point accuser vniuersellement
 les Iesuïtes, veu que le plus grand
 nombre d'entre eux enseignent le
 contraire, comme Suarez, Regi-
 naldus, Coninck & autres celebres
 Autheurs. Il se treuuera que le gros
 de nos Peres va tousiours en cecy
 aux opinions les plus seueres, quoy
 qu'il ne tombe iamais dans les ex-
 trauiagantes.

ac congressus cum
 ea ferè continuus
 occasiois proxi-
 me rationem ha-
 bet cum qua ab-
 solui nemo potest.

Suarez 3. p. 202
 4. disp. 32.
 Regim. in pra-
 xi 17. 1. lib. 8.
 num 19.
 Coninch de sacr.
 disp. 4. dub. 4.

PROPOSITION XXXII.

*Que c'est une fausseté de croire qu'on
 doit refuser l'absolution à un homme qui
 retombe tousiours dans ses crimes, que
 la seule veritable opinion sur ce suiet,
 est qu'on le doit absoudre.*

Bauny, ibid.

R E S P O N S E.

Ce n'est pas le premier traict de calomnie du Compilateur que ce changement qu'il fait du mot de *souuent*, dont vſe le Pere, en celuy de *touſiours*, qu'il fourre en ſa place. Le titre de la queſtion 15. qui eſt icy ſa pierre de ſcandale, eſt, *ſçauoir ſi l'on doit abſoudre celuy qui reitere ſouuēt la meſme faute*, & la reſponſe, *on ne doit pas nier l'abſolution à celuy qui par infirmité, ou autrement retombe ſouuent en la meſme faute, pourueu qu'il ſoit contrit*, & qu'il ayt le propos de ſ'amender à l'auenir. Voila ce que font les exagerations d'un eſprit vlcéré de ſa paſſion; il a *touſiours* (ce qui ſe peut dire ſans exageration) ce zele amer des Montaniſtes, & qui luy donneroit vne eſpée ardente, il ſe placeroit ſ'il pouuoit à la porte du Paradis, pour en exclure les penitens: Mais pourquoy ſ'exclut-il de la verité? pourquoy tant de menſonges? Premièrement ce n'eſt pas la doctrine des Ieſuites que celle là,

veu qu'elle est puissamment refutée par Suarez, par Reginaldus, par Azor, par Sanchez, par le Cardinal Tolet, par Delrio, & par Emanuel Sa, qui sont tous citez par Diana. Secondement c'est à faux titre, qu'il fait passer cette opinion comme propre & particuliere au Pere Bauny, qui l'a prise de Viualdus, de Sancius, de Petrus Nauarra, & de Beia; & entre les raisons que ces Autheurs non Iesuites aportent, ils croient que cela est conforme aux paroles de nostre Seigneur, qui commande de pardonner septante sept fois, pourueu que le penitent ayt vne vraye douleur de son peché, vne vraye resolution de s'amender, vn soing plus exact de sa conscience, qu'il n'a pas eû, & qu'il soit prest de faire la penitence qui luy sera eniointe: Car en fins'il est vrayement resolu de quitter son peché, pourquoy ne luy en donnera-t'on pas l'absolution? Et ne se peut-il pas faire par la misericorde de Dieu, que celuy qui est souuent retombé

Suarez in 3. p.
10. 4. disp. 32.
sect. 2.

Regin. in praxi
2. 1. l. 8. n. 19.

Azor. tom. 2.
l. 11. c. 13 q. 4.

Sanchez in sum.
2. 2. l. 2. c. 32.
num. 45.

Tolet l. 3. cap.
18. n. 7.

Delrio in diff.
mag. lib. 1. cap. 9.
q. 4. Sa. v. absol.
n. 12.

Viuald. in
cand. tit. de absol.
9. casus.

Sancius in se-
lectis. dis. 10. n.
16.

Petr. Nauar-
ra lib. 4. cap. 4.
num. 77.

Beia 3. parte
responsionum ca-
su 3.

Bauny tr. 4. de
penit. quest. 15.

par fragilité, se repente quelquefois en verité? Ce qu'on obiecte pour les pechés mortels s'estendrait par mesme raison sur les veniels, & l'on pourroit dire, que les frequentes recidiues aux défauts dont on se confesse, seroient des tesmoignages d'impenitence, ce qui rendroit tous ceux qui retombent, incapables d'absolution, & ietteroit le desordre dans l'ame des plus spirituels, & mettroit les consciences en vne trouble continuel.

PROPOSITION XXXIII.

Bauny, *ibid.*
 Sanchez *sum.* 2.
 c. 32. *num.* 45.

Mais s'il arriue adionstent-ils (pour ne rien obmettre de tous les excés imaginables) que cette personne ne profite point de tous les aduertissemens qu'on luy a donnez? si elle n'a point gardé les promesses qu'elle auoit faites de changer de vie? si elle n'a point trauaillé à purifier son cœur, & à surmonter ses vicieuses habitudes? il n'importe, disent ils, & quoy que quelques-vns tiennent, qu'on luy doit en ce cas refuser

refuser l'absolution ; néanmoins la véritable opinion que l'on doit suivre, est, qu'il la luy faut accorder.

RESPONSE.

Il rebat encore le mesme suiet, & se monstre tousiours austere aux penitens, luy qui est si indulgent à sa mauuaise langue : il seroit quasi à desirer que s'il deuoit aller au Ciel, il n'y entrât que le dernier des hommes, de peur qu'il ne tirât l'eschele apres luy : il ne veut pas qu'on donne l'absolution à ceux qui n'ont point profité des aduis. Mais sans repeter icy qu'il y a des Autheurs Iesuites qui ne sont pas de cette opinion, & qu'il y en a de dehors qui ont precedé le Pere Bauny à l'enseigner, ie ne veux que les paroles de ce Pere pour faire reconnoistre au Compilateur le tort qu'il a de le reprendre. *La vraie sentence est qu'il ne faut point refuser l'absolution au penitent, moyennant qu'il ayt la douleur necessaire à la confession, & qu'il prenne resolution de faire une meilleure vie, de-*

*Suarez & alii
supra citati.*

*Navar. cap. 3.
man. num. 17.*

Beia p. 1. casu

*39 Diana t. 7. de
Circunst. resol.
15. pag. 1. qui
cit. Sancium.*

*Bauny tr. 4. de
penit. q. 15. Sa-
chez t. 1. moral.
lib. 2. c. 32. n. 45.*

*Vera sententia
habet, ne tunc
quidem absolutio-
nem ei negandam
esse, dummodo
dolore necessario
instructus ad con-
fessionem, vite
melioris consilium
asserat, de quo
Sacerdoti quan-*

etiam fas est huma-
nitas ex signis,
aut eius ore vo-
ceque constet.

*quoy le Confesseur doit auoir vne assen-
rance morale par la confession, & par
les signes qu'il donne de repentance.*

Y-a t'il homme qui oſast repren-
dre vn Prestre, de ce qu'il donne
l'absolution à son penitent, dont il
est asscureé autant qu'il le peut hu-
mainement, qu'il est vraiment
contrit de son peché; qu'il est dans
la veritable resolution de s'amén-
der; & en vn mot, qu'il est dans l'
ſtat qu'on demande pour receue
l'absolution, Et neantmoins c'eſt
hardieſſe que prend le Comp-
teur, en reprenant le Pere B. ny
de ce qu'il enſeigne, qu'on doit don-
ner l'absolution à vn penitent qui
est dans cet eſtat, car il n'enſeigne
point qu'il la luy faille donner, s'il
n'est en cette diſpoſition. Et cepen-
dant il appelle cela *ne rien obmettre
de tous les excez imaginables*. Mais où
est ce nombre infini d'excez, ſinon
en ſon imagination bleſſée, & dans
le transport inimaginable de ſa mé-
diſance?

PROPOSITION XXXIV.

Ils soustiennent aussi, qu'on doit absoudre celuy qui auoie que l'esperance d'estre absous l'a porté à pecher avec plus de facilité qu'il n'eust fait, s'il n'eust point en cette esperance. Bauny, *ibid.*

R E S P O N S E.

Le Pere dit qu'on peut, & non pas qu'on doit: le Compilateur confond le deuoir & le pouuoir qui sont choses fort differentes. Le zele de cet homme tient-il de la Loy, ou de l'Evangile? & son esprit est-il de Iesus-Christ, ou d'Elie? il n'est certes ny de l'un ny de l'autre, de preuenir les iugemens de Dieu, d'auancer le desespoir des pecheurs, & de les damner dès cette vie.

Sil'absolution doit estre refusée à ceux que l'esperance d'estre absous, a portez à pecher avec plus de facilité, l'usage de la confession deura-t'il pas estre interdit à la pluspart du monde? & il n'y aura plus d'autre remede pour les pecheurs qu'une branche d'arbre, & vne corde.

O ij

Bauny tr. 4.
de peccis. qu. 15.

Mais pour respondre plus précisément à la question, il ne faut qu'entendre le raisonnement dont le Pere Bauny se sert pour la resoudre. Si nonobstant l'esperance passée qu'a eue le pecheur d'auoir pardon de son peché, il peut auoir par apres vne veritable contrition des pechez qu'il a commis sur cette esperance, & vne ferme resolution de les quitter ; il peut aussi receuoir l'absolution. Or est-il que le pecheur avec la grace de Dieu peut auoir cette contrition, & cette resolution ; Il s'ensuit donc infailliblement qu'il peut receuoir l'absolution. Que dira l'aduersaire contre cette raison ? qu'un tel pecheur n'est plus capable de receuoir la grace de se conuertir ? ce seroit vn brasphemé : Que quoy qu'il soit conuertí, il ne faut pas neantmoins luy dōner l'absolution ? à qui la pourroit-on donner, si on ne la donne à vne personne qui est bien disposée ? Il faut necessairement que le Compilateur dise, qu'un tel pecheur n'est point vraiment con-

uerty, & encor ne dira t'il rien contre la proposition du Pere Bauny qui n'entend point qu'on donne l'absolution à ce pecheur, s'il n'est veritablement conuerty. Ainsi de quelque costé qu'il tourne, il monstrera tousiours l'iniustice de son accusation.

PROPOSITION XXXV.

Et enfin pour aller au delà de tout ce qu'on pourroit croire, ils s'emportent iusques à maintenir, Que l'on ne doit, ny refuser, ny mesme differer l'absolution à des personnes qui sont dans des habitudes de crimes contre la Loy de Dieu, de la nature, ou de l'Eglise, encore que l'on n'y voye aucune esperance d'amendement. Et si emendationis futuræ spes nulla appareat. Bauny, *ibid.*

R E S P O N S E.

Què d'importunitez ! & comment peut-il parler si longtemps de la penitence sans se repentir d'un crime qui donne aux hommes le nom & l'exercice des demons. Cette accusation n'est qu'une redite des precedentes, & n'a rien de nouveau

qu'une nouvelle imposture en ces mots latins, & *si emendationis futura spes nulla appareat*. Cependant pour faire peur aux esprits enfantins, il dit, faisant de cette mouche plus qu'un elephant, que c'est icy que nous allons au delà de tout ce qu'on pourroit croire, afin de verifïer de plus en plus que c'est luy qui en effect va au delà de toute honte, & de toute conscience. Je pourrois premierement luy dire, que ces mots ne font rien a son dessein, qui est d'attaquer la doctrine des Iesuites, puis qu'il y a plusieurs Auteurs d'entr'eux, comme Suarez, Coninck, Reginaldus, Azor, & autres qui la combattent puissamment.

*Suarez in 3. p.
to. 4. disp. 32.
sect. 2.*

*Con. de sacra
disp. 2. dub. 14.*

*Regin. lect. de
prud. conf. c. 21*

*Azor to. 4. l.
2. c. 3. q. 4.*

Iamais nous n'auons esté repris de trop d'indulgence que par les extrauagans, nous sçauons donner à la seuerité la pointe d'une charitable vigueur, lors qu'il est necessaire; Mais nous n'ignorons pas aussi qu'il faut condescendre à la misericorde, suiuant l'exemple de Iesus-Christ; C'est pour cela que Dieu couurant

d'un deluge general les crimes de la terre ne perdit point les Oliuiers, & permit à la Colombe de Noë de se servir de leurs branches, pour estre comme les caracteres de la reconciliation. Mais cét Auteur s'il eust esté en ce mesme temps, avec plain pouuoir, eust tout arraché, pour ne laisser rien à la clemence, & donner tout à la Iustice.

Je pourrois encore luy redire que s'il y-a quelques Iesuïtes qui parlent ainsi, ce n'est qu'après Viualdus, Sancier, Diana, qui sont tous tres- celebres Auteurs non Iesuïtes. Je pourrois mesme faire voir au Compilateur que le Pere Bauny qui est le seul Iesuïste qu'il cite, de cette opinion, au lieu d'un de ses liures que nous cotons icy en marge, dit tout le contraire : car s'estant fait vne question, si on doit absoudre celui qui dit, qu'il ne peut s'abstenir de certains pechez ; il respond, *que si c'est seulement vne crainte que le penitent a de ne pouuoir s'amender, & qu'au reste il en ayt bonne volonté, regrettant*

Viuald in cand. tit. de absol. §. caus. n. 43.

Sancier in seclis disp. 10. num. 16.

Diana tr. 16. mist. 2. resol. 45.

Bauny tr. 4. de penit. 15. post. med.

tous ses pechés passés, on le peut absoudre: mais si c'estoit vn défaut de volonté, qui tesmoignast clairement, qu'il ne voulust point s'amender, il ne luy faudroit non plus donner l'absolution que s'il n'auoit point de douleur des pechez qu'il a confessez. En sa somme il parle ainsi: Qui ne trouueroit mauuais qu'on receust aux Sacremens ceux qui n'en tirent aucun profit, mais en abusent, en retournant express à leurs mauuaises & pernicieuses pratiques? & partant ils doivent estre rebutez du Sacrement, sans l'absolution.

Tout cela ne seroit-il pas capable de iustifier le Pere, & de conuaincre l'accusateur de fausseté? Neâtrmoins pour luy faire voir comme nous agissons de bonne foy sans rien dissimuler ou esquiuer. Je luy accorde qu'en vn autre endroit qu'il n'a pas marqué, le Pere a approuué l'opinion de ceux qui tiennent qu'on peut donner l'absolution à vn penitent, *etiam si, emendationis futuræ spes nulla appareat.* Mais le Compilateur n'a pas suict, de repren-

Chap. 46. q. 3.
pag. 1087.

Tract. 4. de
penit. 4. 12.

dre tous les Iesuites , pour vn seul qui tient cette doctrine ; ny mesme d'accuser le Pere Bauny qui la fauorise ; veu qu'il apporte des raisons, lesquelles estant bien considerées rendent au moins l'opinion assez probable : Car, dit-il, si le Penitent est de present en estat de recevoir la grace du Sacrement pourquoy ne luy donnera t'on pas l'absolution ? & s'il est contrit de ses pechez passez, ayant vne ferme resolution de n'y plus retourner, n'est-il pas en l'estat de recevoir cette grace ? Pourquoi donc luy en refusera t'on le moyen, qui est l'absolution ? C'est direz vous , qu'il ne paroist point d'esperance, (comme on présuppose en la question,) qu'il s'amende de son peché : Mais on repart, d'où prenez vous cette coniecture & apparence pour l'auenir ? Est-ce du défaut de contrition ou de resolution que vous remarquez au Penitent ? si cela est, vous avez raison, il ne faut pas l'absoudre, il n'est pas en

l'estat qu'il faut pour recevoir la grace, il le faut rebuter du Sacrement comme vous a dit expressement le Pere Bauny.

Mais s'il est veritablement repentant de son peché, & s'il est resolu, avec la grace Dieu, d'y prendre garde, quoy que le Confesseur puisse penser qu'à raison de ses mauvaises habitudes il retournera à son peché; pourquoy luy refuserez-vous l'absolution, puisque il s'est mis a son deuoir pour la recevoir? N'a-t'il pas droit de la demander, & le Confesseur n'est-il pas obligé de la luy donner, ayant plus d'egard à l'estat present de son Penitent qu'au futur, puisque le iugement qu'il en doit faire, n'est que sur le present, dont il prend connoissance en la confession, & non pas sur l'auenir, dont il ne doit pas iuger? Encore qu'il y ait apparence qu'il ne s'amendera pas, neantmoins parce qu'il se peut faire aussi qu'il s'amendera, & qu'au reste il en a de bonnes volonte, c'est assez pour n'estre pas rebuté, com-

me meriteroit de l'estre celuy qui n'auroit pas les mesmes dispositions; Et c'est par là qu'on doit iuger de la probabilité de cette opinion, non pas par ces paroles exaggerantes que vous avancez, comme si elle permettoit toute sorte de *crimes contre Dieu, contre la nature, & contre l'Eglise*, pour ébloüir les yeux des moins intelligens & des moins fermes: En effect ne faut-il pas necessairement que le Confesseur se comporte ainsi enuers son Penitent, qui ne luy confesserait qu'un peché veniel, comme par exemple, d'auoir dit vne parole oisue? n'y a t'il pas d'apparence que ce Penitent ne s'amendera pas de ce peché, & qu'il dira encore vne parole oisue? & neantmoins s'il se confesse avec contrition du passé, & un vray desir de s'amender, le Confesseur luy peut donner l'absolution, & *si emendationis futura spes nulla appareat*, le Penitent a droit de la luy demander, puis qu'il se met en estat de la receuoir.

Et pourquoy ne dira t'on pas le

mesme des autres pechez puisque celuy qui ne confesse qu'un peché veniel, est aussi bien obligé de s'en vouloir amender pour en recevoir l'absolution, comme celuy qui en confesse de mortels. Il s'ensuit donc de ce raisonnement, qu'encore que le Confesseur iuge, qu'il n'y a point d'apparence que le Penitent quitte en effet son peché, quel qu'il soit, neantmoins il luy en peut donner l'absolution, s'il a la contrition & la volonté de s'en corriger. Si le Compilateur eust considéré cette raison, peut-estre qu'il n'eust pas esté si hardy que de la censurer, ou si elle ne luy eust pas plû, au moins pouvoit-il prudemment iuger, qu'il ne devoit pas si absolument condamner tout ce qui ne luy plaist pas.

De l'Ordre.

Sans parler des excez qu'ils ont commis contre l'Episcopat, que l'on reserue en un autre lieu, le seul liure de Cellot fait par le commandement de leurs Supérieurs, & dans

une cause commune à toute la Société, ne respire qu'un mespris de tous les Ordres sacrez.

PROPOSITION XXXVI.

Il n'attribue aucune autorité d'excellence au Clergé en vertu de l'Ordre, ny aucune Saincteté, laquelle il attribue aux Moines en vertu de leur profession. Contre la doctrine des Peres qui veulent, que précisément en vertu de l'Ordination on acquiere & saincteté, & dignité, & autorité.

Cellot de hierarch.
l. 3. c. 16. 154.

RESPONSE.

Il commence à parler de l'Ordre avec le desordre de sa Calomnie, c'est principalement dans ces matieres qu'il fait paroistre un cœur rongé d'enuie, qui se déchire sans cesse, & qui ne produit aucune pensée qui ne soit teinte du venin de sa passion.

Comment le Pere Cellot, estant Prestre, pourroit-il respirer le mespris des Ordres sacrez, s'il n'estoit traistre à son caractère, ennemy de

S. Tho. 2. 2. 81.

luy mesmē, coniuré contre son honneur & contre sa personne? Il n'attribue, dit-il, aucune autorité d'excellence au Clergé en vertu de l'Ordre, ny aucune saincteté: C'est l'ignorance de l'imposteur qui luy fait confondre ce qui doit estre distingué, ou dissimuler ce qui doit estre exprimé. Il y a vne saincteté d'Ordre & de dignité, par laquelle tous ceux qui sont deputez au culte diuin sont appelez Saincts, comme reconnoist sainct Thomas. Il y a vne autre saincteté de mœurs & de grace sanctifiante, qui est, comme dit le mesme Docteur, vn affranchissement de toute souillure, & vne tres-pure perfection. Cellot n'a iamais nié que les Prestres ne fussent saincts de la premiere sorte de saincteté en vertu de leur caractere, qu'ils ne receussent la grace du sacrement, qu'ils ne fussent personnes sacrées & dignes de tout respect.

Mais il a dit seulement, qu'en consideration de la prestrise ils n'obtenoient pas necessairemēt ces graces

surabondantes lesquelles font cette autre saincteté qui est vn accomplissement de toutes les vertus. Et qui ne sçait que tous les Prestres, pour auoir l'Ordre ne sont pas pour cela des saincts Basiles, des saincts Gregoires, & des saincts François; non plus que les Religieux, qui n'obtiennent point le degré de la saincteté dont nous parlons, par la profession religieuse: & c'est à tort qu'il impute au Pere Cellot d'auoir vn sentiment contraire à celuy-cy. C'est ainsi que ce malicieux donne des faces hideuses à des propositions qui sont d'elles mesmes tres innocentes.

PROPOSITION XXXVII.

Il parle du sacerdoce de la plus iniurieuse maniere que l'on se puisse imaginer, en soustenant, Que dans les premiers siecles de l'Eglise on n'a pas moins forcé les Pecheurs & les scelerats de se faire Prestres en punition de leurs crimes, que de se retirer dans les Monasteres.

*Ibid. lib. 7. c.
6. p. 193.*

RESPONSE.

Le Pere Cellot respond à vn Calomniateur qui vouloit faire passer les Monasteres comme des Conciergeries de voleurs & de scelerats, parce que, disoit-il, on auoit renfermé autrefois quelques esprits insolens dans les lieux dediez à la Penitence, pour leur faire conceuoir vn repentir de leurs crimes, & pour les expier par vne satisfaction legitime. Le Pere luy replique qu'il ne doit point tirer d'auantage decela, parce que, outre quantité d'autres exemples, Iulien l'Apostat fut destiné a la prestrise par l'Empereur Constantius qui preuoyoit son esprit remuant; & comme il ne faut pas tirer vne mauuaise consequence de l'auilissement du Sacerdoce à raison que l'on a contraint quelques vns de se faire Prestres, pour obuier à la liberté de mal faire, qu'ils eussent vsurpée plus licencieusement dans l'estat des Laiques. Aussi ne faut-il pas dechirer l'estat des Religions qui est vne condition tres excellente,

cellente, sous ombre que quelques personnes mal viuentes, ont esté mises par force dans les Cloistres pour y apprendre la Penitence, & y exercer la vertu. Quel tort à la Religion, si elle a changé les espines en roses, & les Loups en Agneaux?

PROPOSITION XXXVIII.

Il reprend comme un crime, la plainte que les gens de bien font d'une trop grande multitude de Prestres, & proposant une extrauagante metamorphose de tous les hommes qui sont au monde, des femmes mesme, des bestes brutes & des choses inanimées en Prestres de Iesus-Christ, il soustient qu'il n'y auroit pas suiet de se plaindre d'un trop grand nombre. Ibid. lib. 7. c. II.

RESPONSE.

Ces gens de bien font vn singulier plaisir aux heretiques de s'accorder avec eux en vn mesme langage, ce sont les textes des Luthériens d'Allemagne; ce sont les gloses de Charenton. Tous les ennemis

P

de la foy ont commencé la demolition des Autels, par la plainte de la multitude des Prestres, & la persecution des personnes consacrées à Dieu: Ces gens de bien sont iniurieux à Iesus-Christ, qui a establi le sacerdoce; à la Maïesté souveraine, qui est tous les iours honorée par leurs sacrifices; aux Euesques qui les font; aux peuples qui attendent le secours de leur ministere. Ces gens de bien renouelleroient volontiers les loix violentes de quelques Empereurs, qui vouloient destituer les Monasteres & les Autels, pour faire croistre leurs armées, ce que le grand Pape saint Gregoire condamna, & empescha de tout son pouuoir. La comparaison du Pere Cellot n'est point ridicule, lors qu'il multiplie par ses souhaits les bons Prestres, & les compare aux choses les plus nombreuses; car quel crime ya-t'il de desirer à Dieu de grands seruiteurs, par dessus les estoiles du Ciel & les sables de la mer?

*Greg. epist. 65. l.
2 Baron. ad annū
Christi 592.*

PROPOSITION XXXIX.

Il employe plusieurs pages, pour preferer les fonctions de l'Ange Gardien aux fonctions du Sacerdoce ; & pour faire voir que les Anges ne possèdent pas seulement le nom & la qualité d'Euesque & de Prestre, mais le sont effectivement, renouellant ainsi l'erreur des Jesuites d'Angleterre, condamnée par les Prelats, & par la Sorbonne.

RESPONSE.

Il ne faut que rapporter icy les paroles du Pere Cellot pour conuaincre cette impudente calomnie ; Car il dit le contraire en termes exprés. *Qui ne sçait que la charge Episcopale est formidable mesme aux célestes des Anges, & que l'œuvre du Sacerdoce n'est pas permis aux mains des Anges ; & que les Anges nous enuient en quelque façon le pouuoir de faire les Sacrements, & particulièrement le sacrifice des sacrifices ? Mais quoy que les Anges n'ayent pas ces prerogatives, toutefois comme ils operent beaucoup d'autres choses pour les hommes confor-*

Qui nescit Episcopale onus Angelicis humeris esse formidandum; opus sacerdotale Angelicis manibus inconcessum, Sacramentorum consecrationem, maxime que, τὴν τὰν τὰν ab Angelis quod immodo nobis inuideri? Sed Angelos qui his caream prerogatiuis, cum aliam multa in homines

agant natura sua
consentanea, nego
esse illo contempni
dignos, quem ad
uersarij palam &
aperiè demon
strant, quare li
cet grandia ope
rum miracula,
sacerdotibus à Deo
concessa commis
saque sint, ipsi
Augustæ Coeli Re
gina obsecrum &
conditionem ne
gata, non video
cur ob illa priui
legia sacerdos aut
Episcopus quilibet
Mariæ Virgini
præferatur.

mément à leur nature, ie nie qu'ils soient
dignes du mespris qu'en font ouuerte
ment les aduersaires. C'est pourquoy,
combien que Dieu ait donné le pouuoir
aux Prestres d'operer des choses merueil
leuses, qu'il n'a pas donné mesme à la
tres Auguste Reyne des Anges, à cause de
son sexe & de sa condition, ie ne vois pas
pourquoy on doine à raison de ces priui
leges preferer chaque Prestre ou Euesque
à la Vierge Marie. Il dit donc que la
charge Episcopale est formidable
mesme aux Anges. Que l'œuvre
du sacerdoce ne leur est pas permis.
Qu'ils ne peuuent pas faire les Sa
cremens. Et cependant le Calom
niateur a osé dire, que le Pere Cel
lot disoit, que les Anges ne posse
doient pas seulement le nom d'E
uesques & de Prestres, mais estoient
effectiuement Euesques & Prestres.
Voyez lecteur, comme il nous don
ne des affirmatiues pour des negati
ues; ie suis tantost las de crier faus
seté, mais il ne se lasse point d'estre
faussaire.

PROPOSITION XL.

*Il veut faire passer l'estat de Moyne
 beaucoup plus releué que celuy de Sou-
 diacre, Portier, Psalmiste, & Lecteur.
 Et il ne peut souffrir qu'on die, que les
 Moynes marchoient en l'Eglise apres
 les lecteurs, & les chantres.*

*Ibid. lib. 7. cap. 9.
 556. & cap. 3 p.
 567.*

RESPONSE.

Il n'y a pas vn seul mot dans le Pere Cellot de tout ce qu'il dit dans les passages qu'il allegue. Son Enuie luy donne des veuës qui vont insques au neant. Mais quel tort auroit le Pere Cellot, quand il auroit preferé la saincteté du merite, à celle de l'Ordre aux choses qui regardent Dieu & le Paradis? Ne croit-il pas que saint Anthoine, & saint François, dans l'estime de l'Eglise vniuerselle, valent bien vn Acolythe, ou vn portier d'Eglise? Il s'efforce perpetuellement d'opposer les Religieux aux Prestres, ne se souuenant pas, que tant de bons Prestres vivent aujourd'huy comme des Reli-

P iij

gieux, & que la pluspart des Religieux sont Prestres.

PROPOSITION XLI.

Vasquez & Mairat ont enseigné, Qu'un simple Prestre pouuoit par commission consacrer des Prestres, sans auoir aucun fondement de cette erreur, qu'une licence dangereuse de remettre en doute les choses les plus constantes dans toute l'antiquité.

RESPONSE.

C'est à tort que vous blasmez ces deux illustres Theologiens connus de la plus sçauante partie du monde, par leurs escrits & par leur merite: A vous croire, toute l'Eglise mesme ne seroit pas vn assez ferme fondement à la doctrine des Iesuites.

*Vasquez ca. 3. di-
sput. 243.*

Vasques après auoir traicté cette question problematiquement ne la veut point decider de son autorité, comme il signifie par ces paroles. *Iudicium lectori relinquere visum est.*

Ce qui monstre assez quë vous estes
tousiours prest à prester des chari-
tez aux Autheurs , en leur attri-
buant des sentëces qu'ils n'auoient
point. Si le Pere Mairat la tient ,
c'est apres l'vndes vos Docteurs qu'il
cite expressement, apres Aureolus,
apres Angelus, apres Panormitan.

*Aureol. in 4.
dist. 25.
Angel. in ver-
bo ordo.
Glossa in can.
Marius de con-
secr. dist. 5.*

Mais qu'est-il besoin de disputer
de cette opinion puisque nous la te-
nons generalement contraire à la
pratique, & que nous ne nous depar-
tons point des vsages de l'Eglise pre-
sente? Nous sçauons bien que tout
le Vatican & tout le sacré Palais ne
vous sembleront iamais assez fer-
mes pour appuyer vne doctrine que
vous combatés à dessein.

De L'extreme-Onction.

PROPOSITION XLII.

*Ils veulent qu'il n'y ayt point d'obli-
gation de receuoir le Sacrement de l'Ex-
treme-Onction, contre le Concile de Co-
logne, sous Paul 3. part. 7. ch. 50. Le
Concile de Sens sous Antoine de Prat,*

*Henricus l. 2.
c. 10. nu. 3.
Suarez to. 4.
disp. 49. sect. 1.
Laym. lib. 3.
tract. 2. ca. 7.*

P iiij

R E S P O N S E.

S. Thomas in 4.

dist. 23. q. 1. a. 1.

Navar. c. 22.

Villalobos. t. 1.

tr. 10. diff. 5.

n. 1.

Calet. v. extr.

vñffio.

Ceux qui le veulēt ainsi, ne le veulent qu'apres S. Thomas qui estoit aussi homme de bien, & aussi capable que le Compilateur, apres Navarre, apres Villalobos, apres Caetan, apres Sylvestre, apres Victoria, & quantité d'autres. Qu'il choisisse donc, ou d'absoudre les Iesuites avec S. Thomas, & tant de grands hommes, ou de condamner tous ces grands hommes avec les Iesuites.

Quant aux Conciles qu'il allegue, outre que les Prouvinciaux ne peuvent faire de Loy qui porte vne obligation vniuerselle, & qui s'estende sur toute l'Eglise, si le Pape ne l'ordonne ainsi, ils recommandent seulement l'vsage de l'Extreme-Onction, & exhortent les fideles à ne se priuer pas de cette assistance, qui est comme la derniere application du sang du Fils de Dieu : mais ils n'en font pas vne

matiere de commandement , & n'y attachent aucune obligation. Le Catechisme du Concile de Trente n'en dit pas davantage , & ceux qui prendront la peine de le consulter, s'estonneront de la hardiessse avec laquelle on abuse d'un nom si auguste , & d'une autorité de si grand poids. Voicy les mots : *Il faut expliquer exactement au peuple les avantages que nous remportons de ce Sacrement , à ce que les ames fideles soient incitées à le recevoir par l'utilité qu'elles en peuvent tirer, quand bien il n'y auroit autre raison, veu que ce nous est une chose assez ordinaire de mesurer tout à nos commoditez.*

Voyez-vous comme c'est de l'utilité qu'il parle, & qu'il veut qu'on en parle au defaut de la necessité, qui n'y oblige pas ? Mais au reste tous nos conseils, & toutes nos pratiques tendent continuellement à recommander ce venerable Sacrement, & à le faire administrer aux malades avec toute pieté.

Catech. Trid. de
Extr. unct. sa.
cra. c. 14.

Explicanda sunt
etiam accuratius
utilitates quas ex
hoc Sacramento
capimus, ut si mi-
hil aliud fideles
ad eius usum pos-
sit allicere, ipsa
saltem utilitate
ducantur, cum ita
comparatum sit
ut omnia sepe mo-
stris commodis
mediantur.

PROPOSITION XLIII.

Rabardeau contre la defense expresse du Concile de Trente, soustient, que le Mariage des enfans de famille est nul, mesme quant au lien, etiam quoad vinculum, sans le consentement des Peres & Meres, ce que le Pape a condamné d'une manifeste heresie.

R E S P O N S E.

Le P. Rabardeau recognoist & respecte le Cōcile de Trente cōme Oecumenique. Il s'est fondé sur l'autorité Royale & nō sur la Paternelle. Par quelle Bulle le Pape a-il condamné sa proposition d'une manifeste heresie? Est-elle spécifiée dans la censure de l'Inquisition, non plus qu'aucune autre de son liure? A ce que ie puis voir, vous auriez grande enuie de nous commettre entre le Pape & le Roy, sur les pretentions de leurs droicts. Toutefois nous nous garderons bien d'interposer nos decisions en vn sujet, où nous ne pretendons autre gloire que nostre soumission.

PROPOSITION XLIV.

Le mesme, & Baunyen sa pratique canonique veulent que le iuge des causes du mariage, etiam quoad vinculum, soit le iuge layque.

RESPONSE.

Cet homme croiroit perdre ses impostures & son ancre, s'il en tomboit de sa plume vne seule goutte, dont le Pere Bauny ne fut pas noir-cy. Les paroles de ce Pere le convaincront encore icy: voicy comme il parle clairement, *Le Iuge de l'Eglise priuatiuement sur le lay, peut connoistre* *Ex sa pratique l. 1. ch. 23.*
du Mariage, & des pactions matrimoniales, afin d'en prescrire l'observation, en ce qui regarde le Sacrement. De plus, s'il le faut rompre à cause d'impuissance, ou de quelqu'autre empeschement avec permission, à l'un d'eux qui n'auroit point d'obstacle, de se marier ailleurs.

Item, s'il est question de separation, ou d'ordonner que visitation sera faite, par les Medecins, les Chirurgiens, ou

les sages femmes, &c. semblablement à
 luy appartient de connoistre si les espou-
 sailles sont valides, & si le Mariage est
 contracté. Et dans le liure dont on a
 pourfuiui la censure à Rome, par des
 memoires enuoyez de Paris, il dit
 en termes expres. *Quand on recher-*
che si le mariage est valide, ou inualide, si
les espousailles doivent tenir, ou non, la
decision de semblables causes appartient
aux Iuges Ecclesiastiques, par ce que la
fin en estant spirituelle, elles ne peuuent
pas estre bien examinées, que par celuy
que Dieu a estably pour vider sembla-
bles differens : or ce pouuoir appartient
aux Ecclesiastiques, aux soins desquels
Dieu ayant commis son Eglise, il leur a
attribué pareillement les iugemens qui
concernent le salut de l'ame. Et quant
 au Pere Rabardeau iamaïs il n'a nié
 que la puissance de connoistre & de
 iuger des causes du mariage, ne fust
 donnée aux Ecclesiastiques, quoy
 que non priuatiuement à tous au-
 tres ; parce que les iuges layques
 peuuent traiter & traitent tous les
 iours beaucoup de differens qui con-

Lib. de sac. rr.
 II. pag. 626.

Cum queritur an
 matrimonium
 ratum aut irri-
 tum, sponsalia
 valida aut nul-
 la, &c. talium
 causarum discus-
 sio ad iudicem
 Ecclesiasticum
 pertinet, quia
 cum sint spiritua-
 les ex fine, ab alio
 examinari ne-
 queunt, quam
 qui dirimendis
 eiusmodi litibus
 ex Dei institu-
 tione præsidet.
 Tales sunt Eccle-
 siastici quorum
 cura commissa est
 Ecclesia, ergo &
 controuersia qui-
 bus continetur
 salus anime.

cernent le Mariage par l'ordre des Roys, & les anciennes coustumes du Royaume.

PROPOSITION XLV.

C'est une chose horrible de quelle maniere honteuse Sanchez a violé la sainteté de ce Sacrement, par des questions infames & diaboliques, capables de faire rougir l'impudence mesme.

*Dans son livre
du Mariage.*

RESPONSE.

Cela veritablement est horrible, que le Compilateur & ceux qui luy ressemblent, changent les remedes en poison, & infectent de leur haleine tout ce qu'ils manient. Le Pape Clement VIII. qui auoit bien autant de vertu qu'ils en peuvent auoir, & n'estoit pas moins zelé qu'eux pour la sainteté du Mariage, & pour l'honnesteté publique, a iugé bien autrement qu'ils ne font du Pere Sanchez, & l'eloge qu'il luy donna apres l'auoir leu, fut comme vne Bulle de viue voix, qui deuoit le defendre de la calomnie.

*In prefatione
ad eius scriptum.*

Les Medecins & les Chirurgiens qui traitent de l'anatomie, & en donnent des leçons qui font mal au cœur, & offensent les yeux pudiques, ne sont pas accusez de profaner l'ouvrage de Dieu, ny de violer la dignité du corps humain : & vn Docteur est accusé d'auoir violé la sainteté du Mariage, pource qu'il enseigne aux Curez, & aux Confesseurs ce qu'ils doiuent sçauoir pour empescher qu'elle soit violée. Lisez Robert de Sorbonne, au traité qu'il a fait de la Confession, & vous verrez comme ce saint & sçauant homme n'a pas iugé indigne de sa sainteté, de s'estendre plus amplement sur cette matiere. Lisez aussi la preface qu'a fait vn Docteur de Sorbonne sur ses œuvres, & apprenez de luy à excuser plustost, que d'accuser ce qui n'est fait qu'à bonne fin, quoy que les meschants en puissent abuser. Voicy ses propres mots. *Il est vray*, dit-il, *que Robert de la Sorbonne s'est trop estendu a poursuivre par le menu les especes de luxure, &*

Marguarinus de la Vigne, Praefat. in opuscula Roberti de Sorbona 10. § Bibliot. patrum.

In eorum vno, cui titulus est de

leurs dependances ; Mais saint Paul n'a point eu de honte d'en dire encore d'avantage, dit le trois fois tres-grand S. Jean Chrysostome, c'est la façon du Chirurgien bien expert qui approfondit d'avantage la playe qu'il veut guerir, ce n'est pas des paroles qu'il faut rougir, mais des mauvaises œuvres, que vous commettez en appellant questions infâmes & diaboliques, celles-la mesme qui ont esté traitées par vne infinité de sages & celebres Docteurs, & mesme par celuy qui est le fondateur de la Sorbonne. La vie de Sanchez qui se treuve imprimée avec ses œuvres est si pure, qu'elle ne craint point l'infection de vos sales mesdisances.

confessione, videtur
possit paulo plus
aquo minutatim
prosequitur luxu-
rie species & ap-
pendices ; at nec
puduit Paulum
huiusmodi plura
dicere, aister ma-
ximus Chry-
sostomus, &
medicus manus
immergit vulve-
rs, quod curatu-
rus est, nec de
hoc argumento
habenda oratione,
sed de ipsis factis
est erubescendum.

PROPOSITION XLVI.

Ce grand nombre de Iesuites que tout le monde sçait avoir autorisé depuis les pretentions criminelles d'un Prince, pour la dissolution de son mariage, fait voir le peu d'attention qu'ils font du commandement de Iesus-Christ, de ne rompre point ce que Dieu a ioinct.

RESPONSE.

S'il s'expliquoit plus particulieremēt, s'il disoit qui est-ce Prince qu'il accuse de pretentions criminelles, s'il nommoit les Iesuites qu'il luy donne pour fauteurs, il ressembleroit moins à vn Calomniateur, son accusation ne demeureroit pas sans response, & ce Prince peut estre seroit assez reconnoissant pour luy assigner quelque pension, & luy sçauroit gré de son zele. Qu'il sçache que les Iesuites n'apprennent point à denouër le lien de Mariage, & encore moins à le rompre; Qu'ils respectent trop les attaches que Dieu a faites, & que l'Eglise a benites, & qu'ils exposeroient leurs testes plustost que de contribuer vn traict de plume à les eslargir, ny à les deffaire. Il ne faut que voir tous leurs Autheurs qui parlent de ce sujet, aussi n'en rapporte-t'il aucun, qui ait dit parole contraire à la vraye doctrine.

Sect. 5.

SECTION V.

Contre l'Eglise, & la Hierarchie.

PROPOSITION I.

C Elliot dans son liure de la Hierarchie, fait pour la cause commune de toute la Societé, & pour favoriser la mauuaise doctrine de ses Confreres d'Angleterre, censurée par les Euesques, & par la Sorbonne, renuerse toute la Hierarchie de l'Eglise par vne diuision chimerique en trois Hierarchies, dont celle qui comprend le Pape comme Pape, & les Euesques selon leur puissance & leur caractere, n'est que la derniere: Et celle qu'il a formée dans son imagination, & qu'il appelle des graces gratuites, où il met les freres lais, & mesmes les femmes, toute la premiere.

· Cellot de Hierarchie. l. 1. c. 16.
pag. 154.

R E S P O N S E.

C'est chose bien extraordinaire que celuy qui en tant de proposi-

Q

tions licentieuses, & en son langage desbordé fauorise perpetuellement les heretiques , qui luy en sçauent tres-bon gré, fait contenance de defendre la Hierarchie Ecclesiastique; Mais c'est à la façon de ces Zelotes de Hierusalem , qui ruinerent le Temple sous couleur de le conseruer. Il nous veut faire passer pour ennemis de la Hierarchie , & de l'ordre Ecclesiastique , nous qui auons respandu nostre sang en toutes les parties du monde pour sa defense. Il ne produit point pour preuues de cela de complots , d'assemblées, de resultats, de procedures, de faits; Toute la furie du combat tombe sur le liure du Pere Cellot , qui a laissé couler quelques propositions en vn sens allegorique que ses aduersaires ont pris rigoureusement au pied de la lettre , & l'ont attaqué avec vne violente ardeur : mais il s'est expliqué si fauorablement sur toutes les propositions qu'on luy obiectoît, que la Sorbonne en est demeurée satisfaite , &

que ceux qui le vouloient censurer, ont acquiescé à la sincerité de ses sentimens ; ceux la mesme de nos Seigneurs les Prelats, qui ont traité cet affaire, & qui estoient les plus eminens, & les plus clairuoyans, ont approuvé toute sa procedure, & arresté les entreprises de ses ennemys. Apres cela n'est-ce pas estre violent de passion, & foible de preuues que d'aller regratter vn liure, qui en suite d'un examen si critique a esté trouué bon dans le sens que luy a donné son Autheur, & tirer delà des propositions scandaleuses contre l'honneur de tout nostre Corps?

Premierement il est faux que ce liure ayt esté fait pour la cause commune de la Société, comme il dit; iamaïs la Compagnie n'a eu aucun dessein d'entreprendre cet ouurage par vne conspiration generale du corps pour sa defense. Secondement il est faux qu'elle l'ayt fait pour fauoriser les liures d'Angleterre, n'ayant eu ny connoissance de leurs Autheurs, ny aucun commerce avec eux : en

Qij

troisieme instance, il est faux que le liure de ce Pere ayt esté censuré par les Euesques, & par la Sorbonne, veu que chacun sçait que l'Auteur s'estant expliqué sur certaines propositions, on ne trouua rien à redire à sa doctrine. Et qui ne voit que qui voudroit interpreter en vn sens literal tout ce qui est dit par vn sens tropologique, analogique, anagogique, on feroit le procès à tous les Peres de l'Eglise?

Il dit donc en premiere instance que Cellot renuerse toute la Hierarchie de l'Eglise, par vne diuision chimerique en trois Hierarchies, dont celle qui comprend le Pape & les Euesques, n'est que la derniere.

Qui ne diroit a ouyr tout ce beau discours que Cellot se vanteroit d'estre vn Lyux, vn Galilée, qui auroit trouué de nouuelles estoiles dans le firmament de l'Eglise; qui auroit descouuert des dignitez plus grandes que le Pape, que les Car-

dinaux, que les Archeuesques, & les Euesques? Et toutefois il reconnoist, il loüe, & reuerè tant qu'il peut toutes ces hautes puissances, avec vn esprit rempli de veneration. Apres cela il dit, qu'il y a aussi dans l'Eglise vn ordre de graces sanctifiantes, qui est celuy des saintes ames, que Dieu purifie, & éleue d'une façon toute diuine. Est-il pour cela iniurieux à l'Ordre Ecclesiastique de faire vn rang de iustes & de saints? Il a dit cela non pas comme vn Docteur qui dogmatise précisément, mais comme vn Orateur sacré qui s'estend au large sur les œuvres de Dieu : car au reste pour ne donner suiet à personne de pointiller, il dit & declare qu'il n'entend pas que cette Hierarchie de graces, qu'il allegue, soit vne vraye Hierarchie à proprement parler, & selon l'usage commun ; mais que cela se doit expliquer par vn sens d'application & de metaphore. *Declaro Hierarchiam quam charismatum appellavi, non esse Hierarchiam nisi prout*

Q iij

Hierarchia nomen latè & equivoquè sumisur : Ideo nec esse primam & supremam Hierarchiam in ratione Hierarchia. Apres cela le Calomniateur n'est-il pas déraisonnable de se tourmenter là dessus , & accuser tout le corps des Iesuites, comme s'ils auoient desia pointé vne batterie de canons pour exterminer tous les ordres de l'Eglise ; cet homme ne cessera iamais de nous changer des mouches en Elephans.

PROPOSITION II.

Le mesme Autheur a l'imagination des Calvinistes, veut que l'Eglise dont il est parlé dans l'Apocalypse, qui s'enfuit dans le desert, n'ait point d'hommes pour Pasteurs, mais seulement des Anges ; qui est vne heresie formelle, contraire aux promesses de Iesus-Christ, qui conseruera tousiours dans son Eglise la succession des Pasteurs, depuis son premier aduenement iusques au second.

Ibid. lib. 2. cap. 20. pag. 90.

RESPONSE.

Cette imagination vous vient

fort naturellement, estant si accoustumé au stile des Calvinistes ; mais elle n'est iamais venue en pensée au Pere Cellot : il deteste la fausse opinion des heretiques qui font subsister vne Eglise sans Pape, & sans Pasteurs, l'espace de tant de siecles ; il nie absolument, que cela puisse arriuer à l'Eglise vniuerselle ; Mais il dit seulement, ce qui est tres-vray, que plusieurs assemblées des fideles, au temps de la persecution & en des pays barbares, ont esté destituées pour quelque temps d'Euesques, & ne laissoient pas de subsister & de se conseruer par l'assistance & la protection des bons Anges. Mais il ne fait nul fondement là dessus, & n'est pas si temeraire, qu'il veuille inferer de là, qu'en nostre siecle, ou il y a tant de bonnes testes capables de porter la mitre, il faille laisser les Eueschez sans Pasteurs, & se fier aux Anges gardiens de leur conduite. Il appert bien que vous manquez d'estoffe pour faire à vostre Calomnie, vn habit.

Q iij

PROPOSITION III.

Il veut aussi, Que l'autorité du Pape, & des Conciles généraux depende du consentement des peuples, ce qu'il appelle infaillibilité passive, qu'il met dans les Layques mesmes, & qu'il esleve en un sens, au dessus de la veritable infaillibilité de l'Eglise qui reside dans les Evêques, puis qu'il veut que celle-cy depende de l'autre.

*Id. lib. 4. c. 10.
§ 12.*

RESPONSE.

Il appert bien que vous songez, & que vous avez des resueries douces à vostre imagination, mais insupportables à la verité : le Pere Cellot ne dit rien de tout ce que vous luy faites dire au lieu allegué, Il est faux qu'il mette cette independance supposée ; il est faux qu'il établisse cette infaillibilité passive, il est faux qu'il assure que l'active depende de la passive, les termes de sa declaration vous dementent bien hautement, où il dit,

*Nolime concilio-
rum aut summo-
rum Pontificum
authoritatem &
potestatem, à si-*

Je n'entens pas que l'autorité & la puissance des souverains Pontifes depende des volontez des peuples fideles, qui sont

espondus par toute la Chrestienté. Il dit seulement que , soit que l'on considere l'Eglise en vn Concile general, soit qu'on la regarde espondue par tout le monde, il s'y trouuera vne infaillibilité actiue, & passiue; c'est à dire, que Dieu ne permettra iamais, que le Pape & tous les Pasteurs, proposent aux peuples fideles, vne creance fausse; & reciproquement qu'il n'arriuera iamais, que ce qui est crû en l'Eglise, par vn consentement vniuersel, soit contraire à la verité: Vous estes aussi prodigue de mensonges que la mer de ses eaux, & vous faites le suffisant deuant des ignorans, sans prendre garde que tous les hommes de sens & de cœur vous mesprisent comme le plus effronté escriuain de ce siecle.

delium per orbem dispersorum arbitrio aut voluntate pendere.

In Ecclesia quidem tota, siue congregata in Concilio generali, siue toto orbe sparsam consideres, veramque infallibilitatem inesse nemo Catholicus ignorat.

PROPOSITION IV.

*Il rend encore plus ridicule l'infail-
libilité de l'Eglise, quand il enseigne, Que
ny le Pape, ny les Conciles generaux, ne
sont infailibles que sous cette condition,
Que ce qu'ils determinent soit vne*

*3d lib. 4. c. 10.
p. 198.*

proposition vraye, & veritablement
 reuelée de Dieu aux Prophetes, aux
 Apostres, & aux escriuains Canoni-
 ques, auxquels il adioust les Peres,
 les Conciles, & la tradition. *Qui est
 une maniere d'infailibilité fort conside-
 rable, & qui donne à l'Eglise grande au-
 torité de faire croire ce qu'elle propose ;
 comme s'il y auoit personne au monde, qui
 ne fut infailible de cette sorte, & qui
 n'eust le priuilege de ne pouuoir errer, lors
 qu'elle dit vray.*

R E S P O N S E.

Le Pere Cellot ne parle point en
 cet endroit des Conciles, il parle
 de l'infailibilité du Pape, qu'il dit
 estre certaine, lors qu'il prononce
 ses veritez de la chaire de S. Pierre,
 comme Pasteur de l'Eglise vniuer-
 selle, aux matieres qui concernent
 la foy. Mais que s'il arriue qu'un
 Pape sçauant ou aux lettres humai-
 nes, ou aux sciences, escriue des li-
 ures de doctrine, de Philosophie,
 de Mathematique & autres de telle
 estofe, il ne doit pas estre censé tou-
 siours infailible en semblables su-

iets, ce qui est tres-veritable, & personne ne dit que tous les liures d'Eneas Syluius, tres-habile homme, qui fut depuis Pie II. doiuent passer comme oracles de l'Euangile. Voila bien dequoy ruiner la hierarchie. I'adioute encore à la fin de cet article, qu'il a des faillies vn peu stupides, lors qu'il se moque de ce Pere pour auoir dit que l'inaillibilité du Pape & de l'Eglise cōsistoit à determiner les choses reuelées selon le sens de l'Ecriture, les Conciles, le rapport des Peres, & les Traditions. Qu'il aille à l'Escole de Theologie, & elle luy apprendra, que le fonds sur lequel le Pape & les Conciles decident avec inailibilité les articles de la Foy, & declarent telle ou telle verité cōme releuée, est, ou le passage de l'écriture qui dans son vray sens se trouue contenir cette verité, ou le fidele tesmoignage de la Tradition qui l'a fait passer de siecle en siecle; & que de dire qu'vn chascun en peut faire de mesme, c'est authoriser l'esprit particulier des he-

retiques & s'escarter de la Foy; ce qui luy est assez ordinaire en ses propositions.

PROPOSITION V.

Ibidem

Il dit que la conuocation des Conciles generaux est vne chose dangereuse, & que c'est pour cette raison, que l'on n'en assemble plus.

RESPONSE.

Cet homme emporté du torrent de sa passion se prendroit à vne barre de fer ardente dans les flammes: il veut faire passer le Pere Cellot pour vn ennemy des Conciles generaux, pour auoir dit que nonobstant que le Concile de Constance ait ordonné, qu'ils se fissent de dix ans en dix ans, on y a depuis experimenté de grandes difficultez, outre la longue absence des Euesques qui est fort preiudiciable aux Eglises, ce qui fait que ces grandes assemblées se different quelquefois long-temps, par la conduite des Papes, & pour obuier aux incommoditez qui s'y re-

trouuent : au reste il a adiousté en sa
 declaration. *Que cette conuocation est
 souvent tres-salutaire à l'Eglise de Dieu.*
 Quelle heresie y a t'il en tout cela &
 quelle demolition de la hierarchie?
 ie n'y voy rien de plus manifeste que
 la foiblesse du Calomniateur.

*Conuocationem
 istā esse sepe nu-
 mero salutem
 mām Ecclesiæ Dei.
 Declar. art. 4.*

PROPOSITION VI.

*Il soutient, Que les Albez ou Ge-
 neraux d'Ordres, quoy qu'ils ne fussent
 point Prestres, ont par la seule qualité
 de Superieurs de Maisons religieuses,
 voix deliberatiue & definitiue dans les
 Conciles generaux, aussi bien que les
 Euesques, & qu'ainsi ils sont hierarques
 par ce seul tiltre, & par eux-mesmes, &
 non par le sacerdoce, ou par vne commis-
 sion particuliere des Euesques.*

Ibid. lib. 5. cap. 14.

RESPONSE.

Le trait de cette calomnie n'est
 pas pour bleffer la verité, qui se mo-
 que de si foibles armes, mais pour
 aigrir s'il pouuoit nos Seigneurs les
 Prelats, qui sont trop auisez pour se
 laisser surprendre à ses mensonges.

Il voudroit bien qu'on creut, que nous voulons egaler les Abbez & les Generaux des Ordres aux Euesques, pour leur faire concevoir vne ialousie indigne de leur generosité. Mais la protestation du pere Cellot qu'il fait Autheur de cette opinion, est diametralement contraire à ce qu'il

*Abbatēs & alij
regularium supe-
riores, non per se
precise, & ex eo
quod regulari re-
sunt ordinati, ius
habent assistendi
Concilio, atque in
ijs decernendi, sed
ijs assistunt atque
in ijs decernunt
tantum ex priui-
legio.*

Art 6. declarat.

dit, voicy ses paroles: *Les Abbez & tous autres Superieurs des Regulars, n'ont point de droit d'assister & d'ordonner aux Conciles precisément, en tant qu'ils sont Abbez ou Superieurs d'Ordres, mais cela leur est accordé seulement par priuilege.*

PROPOSITION VII.

*Id. lib. 7. c. 10.
p. 604.*

Il pretend, que les freres Lais des Chanoines reguliers, & des Mendians, appartiennent à la Hierarchie, en tant qu'ils aydent les Clercs Regulars; de la mesme sorte, dit-il, que les Diacres appartenoient à la hierarchie de l'Eglise avec les Apostres, en tant qu'ils les soulageoient au soin des tables & des pauvres. Qui est un erreur visible au regard des Diacres, qui apar-

*tiennent par eux-mêmes à la hierarchie,
& vne fausseté pleine d'insolence au re-
gard de ces freres Lais, qu'on ne peut
mettre dans la hierarchie sans la renuer-
ser.*

R É S P O N S E.

Les comparaisons ne sont point
des egalitez : si le pere Cellot a com-
paré les bons offices que les freres
Religieux rendent à ceux qui tra-
vaillent au salut des ames, aux soins
des Diacres de la primitiue Eglise,
dans l'exercice qu'ils auoient de
donner à manger aux pauvres, co-
n'est pas que pour cela, il pretende
les éгалer aux Diacres, & dire qu'ils
soient capables d'administrer aux
peuples le corps & le sang de Iesus-
Christ, comme ceux-la faisoient en
l'Eglise primitiue, ny de prescher
l'Euangile comme ils peuvent faire
encore aujourd'huy en vertu de leur
caractere, ce sont des Chimeres
du Calomniateur, qui n'ont aucun
fondement; mais c'est vne verité de
dire que ces bons Religieux aparte-

nans à vn corps de prestres sacrés, qui est institué en l'Eglise, pour faire les fonctions hierarchiques sous l'autorité du pape & des Euesques, fait vne partie de cette Hierarchie qu'on appelle Hierarchisée; veu mesme que par l'Indulgence des souuerains pontifes, ils participent à tous les priuileges de leur ordre: n'y a-t'il pas bien de quoy crier au renuersement de la Hierarchie? que de pointilles vous formez faute d'auoir vn bon point.

PROPOSITION VIII.

Id. lib. 5. c. 15. p. 346. & lib. 3. c. 17 p. 159. & lib. 7. c. 19. p. 921.

Il traite d'une maniere iniurieuse tous les Prestres du Clergé; les appellans Marchands de Messe, sacrificulos, missificantes & missas orantes, & il fait une comparaison d'un Religieux avec vn Prestre, la plus pleine d'orgueil & de Pharisaïsme qui se puisse imaginer.

RESPONSE.

I'ay pitié de ce pauvre homme, que la passion rend semblable à vn febricitant phrenetique qui resue
&

& qui prend les phantomes pour des veritez. Ces mots iniurieux qu'il obiecte, ne se trouuent point dans le Pere Cellot, aux passages qu'il nous cite; & s'il en auoit vſé, nous ne les approuuerions aucunement, nous ſçauons trop le reſpect que nous deuons au Sacerdoce, dont il a plû à Dieu nous honorer, & nous taſchons pluſtoſt à edifier tout le monde par nos deportemens, que d'offenſer perſonne par nos paroles.

J'ay voulu reſpondre à tous ces passages qu'il allegue contre le Pere Cellot, non pas qu'il fût neceſſaire pour la deſenſe de noſtre Compagnie, qui ne fait point ſa reputation des eſcrits d'un particulier; mais parce qu'il eſtoit expedient de faire voir la mauuaife foy de noſtre aduerſaire, & la honteuſe foibleſſe des preuues qu'il apporte pour faire croire que nous ſommes deſtructeurs de la Hierarchie, laquelle nous auons touſiours ſingulièrement reſpectée.

R

PROPOSITION IX.

Bauny omme des
pechez pag. 207.
edit. 5.

Ils renuersent la discipline Ecclesiastique par le pouuoir demesuré qu'ils attribuent aux Reguliers, Bauny ayant osé dire, Que les Mendians ont le mesme pouuoir que le saint Pere, bien qu'auec dependance, & que par consequent, il est veritable de dire, que comme luy ils s'en pourroient seruir quand besoin sera, hors de confession, & qu'ainsi la censure estant par eux, leuée, ou la reseruation du peché, les Penitens pourront se faire absoudre de leurs fautes par qui ils trouueront bon estre, pourueu qu'il soit approuué de l'ordinaire.

RESPONSE.

Les Papes luy coustent aussi peu à faire, que les calomnies, & ne considere pas, qu'il fait iniure à cette souveraine autorité, en luy donnant autant de compagnons qu'il y a de Religieux: le Pere ne parle que du pouuoir donné par le Pape sur certaines censures, qui n'ayant rien de

commun avec ce Sacrement, peuvent aussi estre leuées hors du Sacrement. Et le Compilateur luy fait a croire avec imposture, qu'il parle vniuersellement & sans distinction ny reserue; Il ne dit rien au reste qu'apres Diana, apres Auila, & apres beaucoup d'autres; Mais l'imposteur supprime les noms de ses garans, afin que tout son fiel & tout son venin tombe sur les Iesuites.

Diana 3. part. tr. 4. resol. 63. ubi citat Nauar. in Man Auila part. 2. c. 7. dub. 13.

PROPOSITION X.

Il adiouste, que ce que l'on dit de l'excommunication & autres telles censures, Ecclesiastiques, se doit aussi entendre des vœux, iuremens, &c.

Ibid.

RESPONSE.

C'est la doctrine de Diana, de Sancius, de Villalobos, de Iamburinus, & d'autres qui ne sont point Iesuites. Pourquoi n'attaque-il point leurs escrits? faut-il que sa mauuaise humeur fonde incessamment sur les Iesuites qui ne disent rien sans fondement, quoy

Dian. 2. p. tr. 2. resp. 9. & tr. 5. resp. 25.

Sanc. in select. disp. 4. num. 2. Villalo. in sum. t. 2. tr. 34. diff. 29.

Iambur. de iure abbatum tom. 2. disp. 19 q. 2. n. 5.

R ij

qu'il dise tant de choses sans consideration.

PROPOSITION XI.

Le mesme Autheur nie, Que les Euesques puissent commander sous peine d'excommunication, d'assister aux Messes de Paroisses, contre les paroles expresses du Concile de Trente, qui leur enioint de le faire, ce qui a esté depuis ordonné dans beaucoup de Conciles Prouvinciaux.

R E S P O N S E.

Ibid. p. 409.

Le Compilateur voudroit-il que ce bon Pere eust la presumption de s'esleuer au dessus du saint Siege? de condamner la memoire des Papes, qui ont esté depuis plus de quatre cens ans? de casser leurs Bulles? de violer par sa doctrine vn priuilege qu'ils ont donné a tous les fideles? pour n'alleguer point les plus anciens, les Bulles de Leon X. de Paul III. de Pie V. de Gregoire XIII. & de Clement VIII. confirmement trop souuerainement & d'une

autorité trop absoluë le priuilege,
 par lequel il est permis d'ouyr la
 Messe hors des Paroisses. Je ne veux
 rapporter qu'une partie de celle de
 Clement VIII. qui commence. *Par*
le present decret nous ordonnons & de-
clarons, qu'il est permis à tous les se-
culiers fideles de Iesus-Christ d'enten-
dre librement la Messe les iours de Di-
manche & de Festes, tant dans les
Eglises des Freres prescheurs, que d'au-
tres Ordres des Mendians, & aussi des
Colleges de la Compagnie de Iesus selon
leurs priuileges & anciennes coustumes,
moyennant qu'ils ne fassent pas cela au
mespris des Eglises Parochiales: & de
surplus nous voulons qu'il leur soit per-
mis de se confesser en Carefme, & au
temps de Pasques & tout autre que ce soit,
ausdits Freres Prescheurs & aux Pre-
stres de ladite Compagnie, & tous autres
priuilegiez par le saint Siege, moyen-
nant qu'ils soient idoines & approu-
uez de l'ordinaire, à condition toute-
fois que les mesmes seculiers commu-
nieront à Pasques dans leurs Paroisses.

R iij

Præsenti nostro
decreto Sancimus
licere secularibus
Christi fidelibus
universis, liberè
Missas diebus do-
minicis & alijs
maioribus festis
audire in Ecclesijs
samfratrum re-
dicatorum, quam
aliorum Mendi-
cantium, nec non
etiam Collegij so-
cietatis Iesu, iux-
ta illorum priui-
legia, & antiquas
consuetudines, di-
modò in cõtem-
psum Parochialiã
Ecclesiã non san-
ciant. Et ita dictis
fratribus Prædi-
catoribus, & pres-
byteris dictæ So-
cietatis, quã alijs
priuilegiatis præ-
dictis, quib' à Se-
de Apostolica in-
dultũ est, idoneis
tamen, & ab ordi-
nario approbatis,
Quadragesimali
& Paschali, &
quouis alio tẽpore
cõfiteri licitè pos-
se: Dummodo ta-
men iidem secu-
lares Christi fide-
les sacramentum
Eucharistiæ die
festo Paschalis Re-
surrectionis in
propria Parochia
ab eorum paroch-
sumant.

Quant au Concile de Trênté qu'il allegue, il ne faut que lire les propres termes de la Congregation des Cardinaux commis par le Pape, pour nous declarer l'intelligence du mesme Concile. Voycy comme ils parlent pour conuaincre manifestement le Calomniateur. *L'Ordinaire, ne peut en vertu du Concile contraindre par peines & par censures le peuple, à ouyr la Messe & le Sermon en l'Eglise Parochiale; ny les enfans à y apprendre la doctrine Chrestienne, non pas mesme en cas d'une notable negligence & contumace. Quoy que le Concile ayt désiré que cela se fist ainsi dans les Bourgs & dans les Villages, & dans les autres lieux qui sont hors de la Ville; Que peut-on dire de plus clair? & comment peut-on apres cela publier que c'est vn crime de n'ouyr pas la Messe dans la Paroisse? Et comment peut-on forcer la liberté des peuples? Par là on peut iuger de la bonne*

Ordinarius non potest per hoc Cōsilium multis & panis etiam in casu notabilis negligentia, aut contumacia, cogere populum ad audiendam Missam & sacram concionem in Ecclesia Parochiali, nec pueros ad discendam doctrinam Christianam. Etiam si hac fieri voluerit in oppidis, villis & aliis locis, extra ciuitatem: Congregatio Cardinalium ad caput 4. decreti. 2. de reformatione. sess. 24.

foy & du zélé du Compilateur qui impose si hardiment au Concile, & qui voudroit qu'un Iesuite s'opposast luy seul à tant de Papes, qui ont gouverné l'Eglise depuis mesme le Concile de Trente.

PROPOSITION XII.

La pratique Beneficiale de ce mesme Theologien semble n'avoir esté faite que pour ruiner la iurisdiction Ecclesiastique, se servant malicieusement pour cet effect, de beaucoup d'Arrests qui ont esté cassez par la pieté de nos Roys.

RESPONSE.

Le Pere Bauny ne renouvelle point les Arrests cassez, ny ne donne point force à ceux qui l'ont perduë, cela est de la souveraineté d'un Roy, & non pas de la decision d'un Docteur : Mais aussi, il n'a pas dû condamner de sa propre autorité les Arrests qui sont en usage, & trouver à dire à la pratique qui est appuyée de l'autorité du Prince & du iugement des Cours souveraines, C'est pourtant de quoy le Compila-

R iiij

têur nous fait vn crime, il le prend du costé de l'Eglise ne le pouuant prendre du costé de l'Estat, & parce qu'il n'a rien à luy reprocher deuant le Roy ny deuant le Parlement, il veut le rendre odieux au Pape & aux Euesques. Auioird'huy il voudroit le faire censurer pour ce qui touche la Cour de Rome, & si le Pere se retractoit, il presenteroit dès demain vne requeste contre luy, & remue-
roit tout le Parlement, pour faire tomber vn Arrest sur sa teste.

PROPOSITION XIII.

*In Notis ad Con-
cil. Francofor-
diense.*

Le Pere Sirmond a enseigné dans ses Conciles, Que le second Concile de Nicée n'est point Oecumenique, quoy que les Legats du Pape Adrian I. y ayent presidé, & qu'il soit appelé dans toutes les seances, Concile Oecumenique.

RESPONSE.

*In notis ad Con-
cil. Francofor-
diense.*

Voicy comme parle le Pere Sirmond. Il reste, dit-il, de faire inquisition particuliere sur les raisons, & sur les

pretextes de ceux qui ont reietté le Concile de Nicée que nous mettons au nombre des Oecumeniques. Iugez Lecteur, si mettre vn Concile au nombre des Oecumeniques, qui veut dire vniuersel, & receu dans toute la terre habitable, c'est dire qu'il n'est pas general.

*Restat ergo in
quam de ima-
ginibus illorum
mens fuerit, aut
qua ratione pur-
gari queant, quæ
Synodum Nyce-
nam quam inter
oecumenicas no-
meramus, explo-
dere ausi sint,
consideremus.*

Contre le Pape.

PROPOSITION XIV.

Le Liure de Rabardeau vient de faire voir a tout le monde de quelle sorte ils obseruent l'obeyssance Religieuse qu'ils ont vouëe au S. Siege, aussi tost que quelque interest les porte à ne luy estre pas fauorables.

RESPONSE.

Cet homme nous entreprend avec des Paradoxes inouïs qui le rendent ridicule à tous les Lecteurs qui ont tant soit peu de sens, tant soit peu de connoissance des choses humaines: A qui persuadera t'il que les Iesuites sont bandez contre le

Pape ? sera-ce à ses bons amis les Calvinistes & les Lutheriens, qui conioignent tousiours ces deux mots, *Papicole Iesuite*, comme voulant dire qu'il n'y a gens au monde qui honorent & qui soustiennent plus ardemment l'autorité du Pape que les Iesuites ? Sera-ce aux Catholiques qui sont remplis de la veneration du souuerain Pontife, que nous leur imprimons dans le cœur, par nos predications, & par nos entretiens ? Sera-ce aux sçauans qui lisent vne infinité de liures sortis de cette Compagnie pour la defêse du saint Siege ? Sera-ce aux ignorans qui ne connoissant pas vne seule lettre de l'Alphabet, connoissent toute fois que les Iesuites sont tres-bons seruiteurs du Pape ? Que veut-il dire quand il nous accuse de n'observer pas l'obeyssance Religieuse que nous auons vouée au Pape ? luy auons nous fait autre vœu, que d'aller par ses ordres d'un pol à l'autre pour prescher l'Euangile aux Barbares, aux infideles, & à tous ceux qui

ont besoin de nos seruices; Quand auons nous contreuenue à cette obeyssance? nos Peres ne vont-il pas incessamment en Orient, en Occident, au Midy, au Septentrion, pour s'aquiter de ce deuoir?

Après auoir auancé vne proposition si hardie, si extraordinaire, si chimerique, de la guerre des Iesuites contre le Pape, il n'a point d'autre preuue que l'escriit d'un particulier qu'il prend comme il luy plaist, & qu'il veut faire passer comme vne doctrine vniuerselle de la Compagnie; ne sont-ce pas les extrauagances ordinaires, & insupportables à toute personne qui se gouuerne par raison? Qui luy a dit que ce particulier a toutes les testes, toutes les pensées, toutes les paroles, & toutes les plumes des Iesuites à sa discretion, pour estre conformes à ses sentimens? & combien de fois repeterons nous, qu'il n'y a nulle apparence de nous iuger sur l'opinion d'un seul escriuain, quand il y a vingt ou trente Autheurs tres-celebres de

contraire aduis , qui tirent tout le gros apres eux ? Si l'on veut sçauoir l'honneur & les deferences que les Iesuites rendent au Pape, qu'on lise tous nos Theologiens , tous nos Docteurs & Professeurs. On compteroit aussi-tost les rayons du Soleil, que de mettre par compte les Escriptuains de la Compagnie qui defendent à cor & à cry l'autorité du souverain Pontife.

Mais puis qu'il se prend au seul livre du Pere Rabardeau, il nous deuoit pour le moins nommer & qualifier ces propositions qu'il dit estre temeraires, scandaleuses, seditieuses, impies, qui destruisent entiere-ment la puissance du Pape, puisque la censure de l'Inquisition n'en a specifié aucune, il nous donneroit plus de iour pour luy respondre : mais ses termes sont si vagues qu'un n'y peut asseoir un discours. C'est bien à luy à faire de nous attaquer la dessus, c'est un habile homme pour démeller les interets des Papes & des Roys. L'histoire nous apprend qu'un Can-

diot voyant son petit fils enuêloppé dans les plis d'un serpent, tira si bien de l'arc qu'il tua la beste sans endommager l'enfant. Il est bien difficile de rencôtrer tousiours si adroitement, quand il est question de separer les droicts de ces Souuerainetez, & de conduire sa plume en sorte qu'elle n'offense point ce qu'elle honore. Nous ne sommes pas si temeraires que d'entreprendre cette affaire ; nous nous contentons de rendre avec toute sincerité à Dieu ce qui est à Dieu ; & à Cesar ce qui est à Cesar ; Sçauons nous les volontez interienres, les intelligences, les accords, les reticences, & les expressions des Grands ? Il n'y a rien de plus facile que de faire vn liure qui sera bon en Frâce, & ne sera pas bon à Rome, il n'appartient, ny à vous, ny à nous, de vuidier ces differens ; si vous trouuiez quelque chose à reprendre au liure du Pere Rabardeau, vous deuiez selon vostre zele vous adresser au feu Roy, vous sçauiez qu'il est mort en reputation

d'un Prince tres-pieux , & tres-zélé enuers le Saint Siege, il vous eut dit, que ce liure a esté fait par ses ordres; veu & approuué par des Docteurs de l'vniuersité, & imprimé avec Priuilege, & qu'il n'a point pretendu pour cela violer le respect qui est deu au saint Pere; Qui estes-vous pour decider ces difficultés? qui estes-vous pour nous accuser sur des points où nous ne deuons auoir autre response que le respect & le silence?

Mais puisque vous tirés d'un fait particulier vne supposition generale, & voulez faire croire par là, que nous ne sommes dans les interets du S. Siege, qu'autant que les nostres nous y attachent, vous vous estes bien oublié de n'appuyet pas de l'interdit de Venise, vne imposture de si belle couleur. Tant de maisons que nos Peres perdirent en tous les Estats de la Republique, pour auoir voulu obéyr au Pape Paul V. sont encore aujourd'huy des preuues trop inuincibles de ce grand atta-

chement à nos interets , que vous nous reprochés.

PROPOSITION XV.

Mais ce qu'ils ont fait depuis la condamnation de ce liure , en est une preuve bien plus sensible. Car ayant esté censuré par sa Sainteté, comme contenant plusieurs propositions temeraires , scandaleuses, seditieuses, impies, qui destruisent entierement la puissance du Pape, qui sont contraires à l'immunité, & à la liberté Ecclesiastique, qui approchent des heresies des Religionnaires de ce temps, qui enferment des erreurs contre la Foy, & qui sont manifestement heretiques : Ils se sont ouuertement mocquez de cette censure, dans une responce qu'ils ont publiée depuis peu contre l'Apologie de l'Vniuersité de Paris, & ont eu l'insolence de dire que l'on auoit sollicité des puissances Estrangeres pour faire condamner ce liure, appellant le Pape puissance Estrangere dans une matiere de foy & de doctrine.

Responce à l'Apologie de l'Vniuersité de Paris,

certain qu'il y a vn ſouuerain Pontife de droit diuin en l'Eglife militante de Ieſus-Chriſt , à qui tous les Chreſtiens doiuent obeſſance.

Mais afin de le contenter au moins vne fois, & luy donner plus qu'il ne demande, l'auouë que l'Auteur de cette reſponſe, quel qu'il ſoit a eu ſuiet de dire que l'on auoit ſollicité à Rome de la part de l'Vniuerſité, que ce liure du pere Rabardeau fût condamné, puis que, comme il raporte, la cenſure de ce liure a eſté Françoisiſe auant que d'eſtre Romaine, & que long-témps auparavant que le bruit en vint de delà les monts, elle auoit eſté veuë à Paris entre les mains de nos ennemis.

PROPOSITION XVI.

Les liures de Poſa Ieſuite Eſpagnol, & premier Profefſeur du College Imperial de Madrid, ayant eſté cenſurez par le Pape, pour eſtre remplis d'impertinences, d'erreurs, & de curioſitez impies, ils ont teſmoigné vne opiniaſtreté eſtrange pour le defendre, & ont taſché de remuer pour cela toute l'Eſpagne.

S

RESPONSE.

Cet homme veut qu'on croye qu'il despende en espions, mais il ne les choisit pas assez fideles, ou il est luy mesme infidele à rapporter ce qu'il en apprend. Les liures du Pere Posa n'ont point eu de plus grands aduersaires que les Iesuites mesmes; & la contestation ne fust pas entre le Pape & nous, comme l'impose le Calomniateur, mais entre nous & l'Inquisition d'Espagne, qui porta hautement ces liures, & en authorisa l'impression contre les deffenses expressees & reiterees que nostre Pere General en auoit faites.

Ces liures au reste n'estoient coupables ny d'erreurs ny d'impietez, comme le veut le Compilateur, à qui les grands mots ne coustent rien, quand il est question d'en composer des iniures contre les Iesuites. Il y auoit seulement des questions inutiles, & des curiositez superflues qui sont des maladies populaires de l'Eschole. Mais nous ne les y

avons pas apportées, & de bon cœur nous voudrions qu'elle en fût bien guerrie.

PROPOSITION XVII.

Le Pape ayant censuré les trois liures de Bauny, il a eu la hardiesse de dire dans un petit liure qu'il a fait, pour éviter la Catalogus au-
thor. p. vlt. *censure de la faculté de Paris. Que la*
censure de Rome n'auoit rien de commun avec celle de France.

RESPONSE.

Il est vray que quelques propositions du liure du Pere Bauny ont esté censurées a Rome à la poursuite d'un Ecclesiastique François qui l'a accusé de donner trop d'autorité aux Officiers de France: mais en tout ce petit liure qu'allegue le Compilateur, il n'est pas dit vn seul mot de censure de Rome: il cite la derniere page du liure pour soustenir son imposture; qu'on la voye; qu'on la lise; qu'on en examine tous les mots, & qu'on iuge de la verité, de la proposition, ou de la réponse.

S ij

Mais quel iugement peut-on faire du Compilateur, qui allegue ces paroles, qui sont de sa pure inuention, comme vne hardiesse schismatique, & en fait vn attentat contre le chef de l'Eglise?

PROPOSITION XVIII.

On ne peut concevoir vn plus grand mespris de l'autorité du saint Siege, que d'auoir fait imprimer depuis peu de mois avec leurs Theses contre Iansenius, & afficher par tous les carrefours de Paris, vne Bulle qui defend la lecture, & l'impression de ces Theses, sous peine d'excommunication.

RESPONSE.

Si l'impression des œuvres de Iansenius n'eust point eu icy de sollicitateurs plus ardens, que l'impression des Theses de Louvain, les vnes & les autres seroient encore en Flandres: & si le Compilateur eust eu de meilleurs yeux, quand il escriuoit cette calomnie, s'il eust pû voir l'esclair de la foudre qui estoit desia

tombée à Rome sur Iansenius deuant que ces Theses eussent esté imprimées à Paris ; il eust cherché ailleurs dequoy charger les Iesuites.

La Bulle qui condamne Iansenius est venue depuis , & a esclairey les esprits, elle a esté receuë par Monseigneur l'Archeuesque, & publiée dans les Paroisses ; & ceux qui nous en faisoient les auteurs par des libelles iniurieux, ont esté conuaincus d'imposture, aussi bien que le Compilateur, qui a voulu faire à croire que les Theses de nos Peres de Louvain n'estoient pas moins frappées de cette Bulle que les œuvres de Iansenius ; comme si deux dogmes contradictoirement opposés , pouoient estre condamnés également, & frappés d'une mesme censure.

Quant à la publication de ces theses qu'il nous impute faussement, & qu'il veut faire passer pour le plus grand mespris qu'on puisse concevoir de l'autorité du saint Siege ; sans luy dire , qu'il ne s'estoit pas encore bien mesuré, quand il escri-

uoit ces paroles, ny ne sçauoit iusques où le zele qu'il a pour Iāsenius le pouuoit porter ; il suffit de luy respondre , que le mespris de la souueraine autorité a esté bien plus grand en celuy qui a eu la hardiesse d'escrire contre cette Bulle , de l'accuser de nullité, de s'en prendre au Cardinal Nonce qui en a sollicité la publication, d'attaquer Monseigneur l'Archeuesque de Paris qui l'a fait executer, d'offenser les puissances temporelles qui l'ont appuyée, & de heurter tous les Docteurs qui ont seruy de leurs bonnes intentions & de leur zele en cette commune cause.

Pour reuenir à ces Theses, le Libraire qui les a fait imprimer, & qui les a publiées, a déclaré à Monseigneur le Nonce qui estoit de ce temps-la, qu'il l'auoit fait de son mouuement, & sans aucun ordre de nostre part, de quoy il nous a donné vne attestation par escrit , & ces theses d'ailleurs n'ont esté touchées, que parce qu'elles proposent des

matierēs que le S. Père nē veut pas estre traictées en ce tēps, & non pas parcequ'elles cōbattent les erreurs de Iansenius, cōme la calomnie qui laisse de son venin par tout, le veut faire entendre. Certes il n'est nullement croyable que nous ayons esté aveugles iusques à les faire imprimer avec la Bulle qui en deffendoit la lecture: nous en eussions au moins destaché cette defense, nous les eussions produites avec honneur & sans tache, & ne les eussions pas exposées aux impostures de nos aduersaires. Que si le Libraire les a parfois jointes ensemble, comme il l'a uoué pour la commodité de son trafic, en sommes nous responsables?

PROPOSITION XIX.

Cellot enseigne que les Priuileges des Religieux ne peuuent estre ny reuoker, ny restraints par les Papes mesmes.

R E S P O N S E.

Il ne faut que voir les endroits du liure où le Pere parle de ce suiet pour y voir la circonstance suppri-

Cellot de Hierarch. lib. 3. cap. 20. p. 379. & c. 12. p. 192.

S iiii

mée par son accusateur. Les Papes peuvent esteindre les ordres mesme Religieux, comment ne pourroient-ils pas reuoquer, ou restreindre leurs Priuileges? iamais le Pere Cellot n'a doute de cette verité; mais ce qu'il enseigne en ses liures de la Hierarchie, & ce qu'il a nettement expliqué en sa declaration sur l'article 7. des obiections qui luy ont esté faites, c'est qu'il y-a de certains priuileges accordés a quelques ordres Religieux qui ne peuvent estre reuoquez, *sans la diminution, ou l'alteration des mesmes ordres.* Ce qui est si veritable, que le Compilateur n'eust rien trouué à obiecter s'il n'eust mutilé sa proposition pour en former la calomnie.

Contre les Euesques.

PROPOSITION XX.

*Apol. Daniel.
Jesu c. 1. n. 2.*

Ils ont enseigné dans les liures d'Angleterre, & soustenu depuis contre les censures des Prelats & de la Sorbonne, qu'il est tres-faux que chaque Eglise particuliere aye besoin d'un Euesque, &

qu'on ne le peut soutenir sans une tres-perilleuse consequence.

RESPONSE.

C'est chose merueilleuse quë cë Calomniateur qui témoigne en tout son liure vn esprit schismatique, fait contenance de s'interesser pour l'honneur & pour le pouuoir des Euesques. Son zele amer ne tend à autre fin que d'irriter les Pasteurs contre les Chiens, & donner la Bergerie en proye aux massacres des Loups.

Mais, ô Dieu ! Messieurs les Prélats qui estes assis sur les throsnes de l'Eglise, pour iuger du vray & du faux, de la Iustice & de l'iniquité, ie vous appelle icy, & ie vous coniure par vostre caractere, par vostre dignité, par le prix de nôtre redëption, & par le sãg de Iesus-Christ dõt vous estes les distributeurs. Il y a plus de cent ans que nous vous seruons en toutes les parties de la Chrestienté, avec vne sincerité cordiale, avec des sentimens respectueux, & avec des traux infatigables.

Nous faisons gloire de nous consumer dans l'exécution de vos volontez, sans pretendre aucune recompense que de vous agréer & de vous servir, au preiudice de tout ce que nous auons de plus cher dans le monde.

Nous compterions aussi tost les estoiles du Ciel que de nombrer les agrémens, les satisfactions, les louanges & les approbations, dont vos predecesseurs & vous mesmes, auez tousiours honoré nos ministres; Sera-t'il dit auiourd'huy qu'un inconnu, un imposteur, une plume venale & satyrique, soit receüe cōtre nous; & qu'il nous faille faire des Apologies en un suiet ou nous ne deuions tesmoigner que du mespris? Que veut-il dire avec ces liures d'Angleterre qu'il ne cesse de faire retentir à vos oreilles? Qu'est-ce que tout cet attirail a de commun avec la France? Croit-il vous persuader qu'avec ces liures sans nom & sans aueu, nous auons pretendu de mettre la main sur vos encensoirs, de

vous arracher du Throsnë, de des-
chirer vos mitres, & d'vsurper vo-
stre autorité?

Vous estes trop prudens Messiei-
gneurs, vous estes trop raisonnables
pour donner quelque creance à ces
impostures.

Ce n'est pas du costé des Iesuites,
qu'il faut craindre l'vsurpation de
vostre dignité: Ils ont renoncé par
vœu exprés à toutes les Prelatures,
comment ambitioneroient-ils les
vostres? Ils ont tant de fois refusé
avec effort, celles que les Puissan-
ces leur presentoient, comment ra-
uiroient-ils celles d'autrui? Ils
estoint à l'oreille du Roy quand la
pluspart des Euesques qui sont au-
jourd'huy sur le thrône ont esté choi-
sis pour les charges qu'ils possèdent,
ont-ils iamais diuertí vne seule de
vos Mitres, sur la teste d'un de leur
Corps?

Ce ne sont donc point ceux-la
qui vous menacent, ce ne sont point
ceux-la qui enuient vos contente-
mens: Mais il faut bien plustost ap-

prehender l'Autheur de ce libelle, & tous ses semblables, qui contrefont les Penitens, les reformateurs de l'Eglise, & les Syndics de toute la Chrestienté. Ce sont ordinairement ceux-la qui couuent des ambitions tenebreuses, & clandestines, sous vn cœur de fiel, & qui croient que tout est gasté dans l'Eglise si on ne leur donne des Eueschez. Ce sont ceux-la qui se presentent sous couleur de seruice, & si on leur dōne entrée ils veulent apres regner avec vn esprit de Monarque, & subiuguer mesme les Puissances à leur volonté. Arius, Nouatus, les Catares, & les Flagellans ne sont point venus masquez & poudrés à la ruine de l'Eglise, mais avec des visages défigurer, des mines feueres, & des masfacles de corps, parmy les libertinages de leur esprit. C'est de ceux-la qu'il se faut garder, & boucher toutes les auenuës à leurs entreprises.

N'auons nous donc pas vn aduersaire bien desraisonnable, de vous

allarmer sur des liures d'Angleterre, comme si par ce moyen nous auions voulu former vn attentat contre vostre dignité ? Combien de fois nous obligera't'il de dire, que nous n'en connoissons point les Auteurs, que nous n'auons eu rien à desmesler avec eux, & ne sommes aucunement obligez à les deffendre ; mais parce que nos ennemis croient pourtant par cet artifice faire la guerre à nostre ombre & à nostre nom, nous respondons & disons à leurs propositions.

PROPOSITION XXI. & XXII.

*Que les Euesques ne sont necessaires
que pour ordonner des Prestres. Qu'on
se pourroit passer d'Euesques en France,
en Espagne, & en Angleterre, pouru
qu'il y en eust dans la Chrestienté suffi-
samment pour faire des Prestres.*

*Ibid. cap. 3. § 49.
num. 13.*

*Ibid. cap. 3 §. 8;
num. 8.*

R E S P O N S E.

Que c'est vn mauuais argument de tirer vne conclusion generale d'un fait particulier, & quand il se-

roit arriué à quelques Iesuites Anglois, ce qui nous est inconnu, de dire que l'Angleterre n'a pas besoin d'Euesque au temps de la persecution, mais qu'il luy suffit d'estre gouvernée du Pape, de peur que le bruit & l'esclat n'aigrissela fureur des persecuteurs, il ne s'ensuiuroit pas pour cela, qu'ils voulussent dire, qu'en France, en Espagne, & en tant d'autres Estats où l'Eglise respire vn air tres-libre, on se peut passer d'Euesques.

Toute la Theologie enseigne que l'Episcopat est de droict diuin, & necessaire en l'Eglise pour d'autres fonctions que *pour faire des Prestres*. Mais elle dit aussi qu'il n'est pas de droict diuin ny de necessité, que tels ou tels lieux particuliers ayent des Euesques, & qu'il y a certaines rencontres & certains lieux où vne Chrestienté peut & doit subsister sans Euesque, sous la paternelle conduite du Pape. Il n'y en a point en Canadas, il n'y en a point dans l'Isle de S. Christofle, il n'y a point en d'autres

régions, parce qu'ils n'y peuuent encore trouuer vn establissement sortable à leur condition, & que les fonctions necessaires au salut sont suppléées par les Prestres. Qui a iamais nié que l'estat le plus illustre qu'on peut desirer aux Eglises, est d'auoir des Euesques, qui sont les astres des Prouinces, les yeux des Princes & des peuples, les images viuantes de Iesus-C. ? Et qui a iamais songé à cet attentat de retrancher les Euesques de France, d'Espagne, d'Allemagne, sans en detester la pensée, comme vne espee de blasphemie ? Mais quelle apparency a-t'il de comparer ces Prouinces aux chaines & aux cachots de l'Angleterre ? S'il tient les Euesques si necessaires en ces lieux comme il dit, qu'il se fasse sacrer pour y presider & en ces autres pays, où le Soleil n'esclaire presque que des sables & des espines, & où les Iesuites se transportent tous les iours sans esperance d'aucunes Mitres. Certes il feroit beaucoup mieux que d'exercer sa plume mesdisante & maligne à déchirer la re-

putation de tant de bons Religieux.

PROPOSITION 23. 24. 25. 26.

Ibid. c. 5. n. 24.

Que l'Episcopat n'est pas absolument un estat plus parfait que celui des Religieux.

Cellot de hierar-
cbe lib. 7 c. 23.

Cellot a confirmé cette erreur, en disant, *Qu'il faut que tous les hommes, & que l'Eglise mesme se trompe, s'il n'y a rien de meilleur dans le Monastere, que dans l'Episcopat.*

Ibid. l. 9. cap. 20.

Le mesme enseigne, Que ce n'est pas precisement la sainteté qui est requise à l'Estat Episcopal, mais la seule ordonnance de l'Eglise, qui est cause que l'on en rejette ceux que leurs crimes ont rendu infames.

Ibid.

Quelors qu'on dit, que l'Estat d'Evesque demande de plus grandes & de plus parfaites vertus, que celui de Religieux, cela ne se doit entendre que des vertus politiques qui sont plus esclatantes, & plus exposées aux yeux des hommes, & non pas des vertus intérieures, & qui produisent en l'ame un plus grand amour de Dieu.

R E S P O N S E.

Il tasche d'aigrir Nossseigneurs
les

les Prelats par des propositions odieuses, comme si les Religieux vouloient entrer en comparaison avec eux, quoy qu'ils fassent gloire d'estre à leurs pieds : il tire à son ordinaire des conclusions generales des choses particulieres, & fait passer le conditionné pour l'absolu, qui est vn raisonnement tres-vicieux. Le papillon a vne condition que l'homme n'a pas, qui est de voler & toutefois il ne s'ensuit pas qu'il soit plus parfait que l'homme, qui le surpasse en vne infinité d'autres qualitez ; il se peut faire aussi, qu'il y ait quelque chose en l'estat des Religieux plus propre pour le salut de l'ame & pour le Paradis que non pas dans les charges Eminentes des Prelats, & c'est le sens du Pere Cellot ; Mais il ne s'ensuit pas pour cela, que nous preferions absolument la Religion à l'Episcopat. Aussi ne peut-on pas dire que les Euesques soient absolus en toute sorte de perfections, Dieu ayant tellement ainsté toutes les creatures de ce monde, qu'il y a toujours de l'excedent & de l'excedé, &

T

qu'il n'y en a aucune si petite, qui ne puisse auoir quelque chose que la plus grande n'a pas.

Nous disons donc, que l'estat qui se prend icy selon saint Thomas pour vne seruitude stable & solemnelle, qui applique l'homme à Dieu, se retreuve aux Euesques & aux Religieux, mais que celuy des Euesques, est sans comparaison le plus haut, le plus digne, & le plus considéré dans l'Eglise; parce que, dit l'Ange des Escoles, si les Religieux sont parfaits en leur condition, les Euesques sont *perfecteurs*, ou perfectionnants, & excèdent comme l'actif sur le passif; leur dignité les eleue à vn merueilleux degré, que les Religieux ne peuuent regarder qu'avec admiration; leur estat les applique à des fonctions tres-releuées, à lier, à deslier les pechez par droit d'Office, à faire le saint Chresme & les Prestres, à consacrer les Eglises & les Autels, à pourvoir aux benefices de leur ressort, à esleuer & abaisser, auancer les vns, reculer les autres, suspendre, excommunier, dis-

2. 2. qu. 184.

Status Episcoporum perfectior est statu religionis, illi enim se habent ut perfectores, religiosi vero ut perfecti.

penser, imposer des Penitences solennelles, ordonner des prieres, des processions, des expiations pour les pechez, & quantité d'autres choses semblables, à quoy les Religieux ne pretendent rien.

Mais comme il y a deux sortes de perfections, l'une d'estat, & l'autre de mœurs & de merite deuant Dieu; il est tres-certain, que les Euesques l'emportent infiniment pour celle de l'estat qui est la perfection acquise, & que les Religieux, qui par leur estat ne sont qu'au point de l'acquies, s'estimeroient tres-coupables s'ils auoiēt eu la pensée d'entrer avec eux pour celle-cy, en aucune comparaison. Toutefois quant à la perfection personnelle, qui touche le merite & demerite d'un chacun deuant Dieu, comme elle consiste en une attache affectiue à la souueraine cause, par la vertu de charité; nos Seigneurs auotieront qu'elle n'est point attachée à la dignité, & quoy qu'il se peut faire qu'un bon Euesque, qui a l'amour de Dieu & du prochain en un degré tres-sublime, passe beaucoup

T ij

de Religieux qui ne sôt pas si éleuez :
aussi peut-il arriuer que l'Euesque
s'oubliât de sa dignité, & de son obli-
gation, viura vne vie imparfaite, qui
ne sera pas si considerable deuant
Dieu que celle d'un bon Religieux.

*S. Aug. Epist. ad
Valerium*

*Nihil in hac vita
& hoc tempore fa-
cilis, letius & ho-
minibus acceptabi-
lius Episcopi offi-
cio, si persunctorie
atque adulatorie
res agites; sed ni-
hil apud Deum
miserabilius, tur-
pius, & damna-
bilis.*

Et dans ce sens S. Augustin di-
soit, Qu'il n'y auoit rien en cette vie
selon le monde, de plus facile, de
plus doux, & de plus agreable, que la
charge d'un Euesque, s'il n'y restoit
rien à faire que de receuoir les hon-
neurs & les flateries, & traiter negli-
gemment son office; mais qu'il n'y
auoit aussi rien de plus miserable, de
plus triste, & de plus damnable de-
uant Dieu que d'en vser ainsi.

Les Religieux ne disent pas, que
les vœux de pauureté, de chasteté, &
d'obeissance, les mettent en posses-
sion absolüe de la perfection; mais ils
asseurent seulement, ce qui est tres-
vray, que ce sont de grands auanta-
ges pour l'obtenir, qui ne sont pas
communs à l'estat seculier. Et c'est
ce que le Pere Cellot a voulu dire,
s'il a dit qu'il y auoit quelque chose
de meilleur dans l'estat Religieux,

qui ne se trouuoit pas dans l'Episcopat, qui est la facilité de faire son salut à petit bruit, sans porter son flambeau au vent, & s'exposer au grand monde. Ce bien a semblé si excellēt à quātité d'Euesques, & même à certains Papes, qu'ils ont quitté tout l'appareil de leurs grandeurs pour viure en pauvres Religieux; & vaquer à la contemplation, & le Concile de Toledé mesme ordonne, qu'il ne faut point empescher les Clercs qui veulent se retirer aux Monastères pour suiure vne vie plus parfaite, ce qui s'entend d'vne perfection priuée & morale, & non pas de celle qui est incomparablement plus releuée aux Euesques.

Toutefois il est faux comme i'ay desia dit, que les Euesques outre la perfection de l'estat ne puissent auoir celle des mœurs & du mérite en vn tres-haut degré, selon la communication de la grace de Dieu, & l'application de leur franc arbitre. Mais aussi il est tres-vray, que pour estre vicieux ils ne perdent point le caractère, ce que le Pere Cellot a insi-

Clerici qui Monachorum propositum appetunt, quia meliorem vitam sequi cupiunt, liberos eis ab Episcopo in monasteriis largiri oportet Augustinus.
Toler. l. 1. can. 51

Gratianus apud Cels. 3.

nué par ces paroles de Gratian que vous luy attribuez faussement, *que ce n'est pas la sainteté qui est requise à l'estat Episcopal, mais la seule ordonnance de l'Eglise qui est cause qu'on en reiette ceux que leurs crimes ont rendu infames*; non qu'il veuille nier que la sainteté de l'Episcopat, n'ait donné lieu à cette Loy, mais parce qu'il veut asséurer par là contre Viclef & les autres Heretiques de son opinion, Que le vice n'abolissoit point la validité des fonctions Episcopales, & que celuy qui est consacré pecheur ne laisse pas de demeurer Euesque. Mais le Calomniateur détournant malicieusement cette parole à vn sens contraire, luy veut faire dire, que la sainteté des mœurs n'est pas requise aux Euesques, contre ses paroles expressees, où parlant de cette perfection de mœurs, il dit, *qu'il est à souhaiter à tous les gens de bien que les Euesques vivent conformément aux sacrez Canons, & respondent à la hauteſſe & grandeur de leur charge.*

En suite il adiouste, que les vertus de l'Euesque doiuent estre plus

*Peccatum qui
satis consecrari
appetatur, qui sa-
lem conferret, sed
firmum con'ecra-
to characterem
adhaerentem.
Celsor. ibid.*

*Quod ut confor-
me sacris canoni-
bus & officij ma-
gnitudini bonis
omnibus in voto
esse debet.
Celsor. ibid.*

politiquës que priuées, ce qui est tres bien dit par le Pere, & tres-mal entendu par le Calomniateur, parce que Platon mesme reconnoist quatre sorte de vertus, les purgatiues, les illuminatiues, les politiques & les exemplaires.

Les purgatiues sont cellès qui desroüillēt l'ame des pechez communs à la nature sensuelle : Les illuminatiues sont vn grand iour pour esclairer l'entendement au chemin de la perfection : Les Politiques ou Ciuiles ne sont pas celles qui sçauent le ruses del'Estat temporel des Princes, mais qui regardent l'adresse & la prudence du gouuernement des hommes: les exemplaires sont celles qui sont comme des originaux de la perfection. Or il n'y a point de doute, qu'au choix d'vn Euesque on ne doie preferer celuy qui a le plus de prudence pour la conduite d'vn grand peuple, que celuy qui a plus de simplicité & d'innocence: & c'est l'opinion de saint Thomas mesme, qui dit, *qu'on n'est pas tenu de prendre le meilleur*

2.2.q.185.art.3.
Non teneri assumere meliores simpliciter, quod est secundum charitatem, sed meliores quoad regimen Ecclesie.

simplement selon la charité, mais le meilleur pour le gouvernement l'Eglise, qui la puisse instruire, defendre & gouverner paisiblement; C'est la raison pourquoy S. Gregoire dissuadoit aux Neapolitains de prédre Pierre pour leur Euesque, parce que, dit-il, on me fait entendre qu'il est tres-simple, & vous sçavez qu'en ce temps icy il faut mettre au throsne Episcopal, non pas seulement ceux qui sçavent traiter le salut des Ames: mais aussi prendre le soing des biens extérieurs de l'Eglise, pour les gouverner avec adresse. De tout cecy on peut voir que les fleches de cet imposteur, sont des traits d'enfant, qui ne portent point de coup contre la verité.

PROPOSITION XXVII.

*Ibid lib. 5 c. 24.
p. 400.*

*Bauny de Sacram.
tract. 4. de minist.
pauv. q. 11.*

Il soustient aussi, & Bauny avec luy, qu'il n'est point absolument necessaire aux Religieux qui veulent confesser, d'estre approuvez par les Euesques, mais il leur suffit de se presenter lors qu'ils en sont capables, & que si on les refuse, le refus leur tient lieu d'approbation; contre l'expresse definition du Concile de Trente, & beaucoup de decrets des Papes.

*Gregor. ad notiles
Neapol. l. 8. ep. 40.
Quia nimis, ut
dicitur, simplex
est, & uestis quia
hoc tempore, in re-
gimini arce debet
constitui, qui non
solum de salute
animarum, sed de
extrinseca utili-
tate & cautela sit
solicitus.*

RESPONSE.

Il vse encore icy de suppression,
& employe cette maligne reticen-
ce, laquelle jointe à ses additions
aussi trompeuses, fait toute la Rhe-
torique de cette belle rapsodie. Ces
deux Auteurs disent, que si l'ap-
probation est refusée iniustement
aux Religieux qui se presentent à
l'Euesque, le refus iniuste & sans
fondement, tient lieu d'approba-
tion. Et le Compilateur supprime
cette condition de refus iniuste, qui
modifie leur doctrine, & luy oste la
temerité & la presumption. Et com-
me il n'est iamais auare d'impostu-
res, il donne encore au Concile de
Trente sa part de celle-cy, & veut
faire à-croire qu'il permet à nos Sei-
gneurs les Euesques de refuser par
fantaisie & sans cause legitime, l'ap-
probation qui leur est demandée
pour les Religieux. Et en cet en-
droit, parce qu'il impose encore aux
decrets des Papes, & se persuade
qu'on n'osera pas luy confronter des

Bauny tract. 4.
quest. II. qui sine
causa reiectus &
non approbatus.

Manifeste idem
meos Episcopus si-
ne causa repro-
bat.
Ibid.

tesmoins de si grande condition,
que cite le P. il faut luy montrer, que
nous auons assez de hardiesse pour
les faire paroistre contre luy, & le
conuaincre par ce tesmoignage de
la Clementine. *Que si les Prelats re-*

*Clement. du-
dum: & si vero de
sepult.*

*Si vero Prelati
fratribus prefatis
ad confessiones
audiendas electis
licentiam exhibe-
re recusarint, nos
ex nunc ipsis ut
confessiones sibi
confiteri volentibus
libere liciteque
audire valeant,
& ipsidem peni-
tentias imponere
salutares, atque
ipsidem beneficium
absolutionis im-
partiri gratiosè
concedimus de
plenitudine pote-
statis Apostolice.*

*Miranda in
man. pralat 10.*

l. q. 45 art. 6

Roder. 2. l. qq.

regul. q. 59. a. 1.

Finell. in casib.

refer. ca. 3. n. 3.

*Nauar. deca-
fib. refer. c. 27.
misc. 2.*

*Nec videtur
obstare Concilium*

*fusent la permission d'ouyr les confessions
ausdits Religieux, qui sont choisis pour
cette fonction, nous leur accordons des
maintenant de la plenitude de grace, &
de nostre puissance Apostolique, qu'ils
puissent ouyr librement & licitement
ceux qui voudront se confesser à eux, en
leur imposant des penitences salutaires,
& en leur donnant l'absolution.*

Benoist
XI. dit le mesme dans l'Extrauagan-
te, *Inter cunctas*, & Leon X. au Con-
cile de Latran en la bulle *Sacro appro-
bante Concilio*, qui sont rapportées
par les Autheurs qui traitent de ce
suiet, & qui sont inferées au corps du

Droit; d'où ils inferent que quand
il seroit suruenu apres quelque clau-
se generale, qui sembleroit y con-
trarier, elle ne desrogeroit point à
cecy. Les paroles de Nauarre qui
n'estoit point Religieux, & dont

chacun sçait le merite, y sont expresses. Le Concile de Trente ne me semble point repugner à cecy, tant parce que le Religieux présenté & reietté sans cause par l'Euesque, est tenu pour approuvé, que parce que ledit Concile ne semble pas avoir voulu derogé au droit commun, ny au Concile de Latran, qui demande un desaveu expres d'un Concile, à ce qu'on puisse inger qu'on luy ayt derogé. Diana rapporte 15. Autheurs qui sont de mesme avis, ie me contente de cet illustre tesmoignage de Monsieur de Gamache. Si toutefois les Religieux ne peuvent obtenir la permission, & qu'en effect ils se trouvent capables, alors le souverain Pontife de la plenitude de la puissance Apostolique leur donne absolument la licence; & toutes les Extravagantes qui appuyent cecy sont inferées au corps du droit commun, & reduites en pratique en plusieurs lieux, sans estre changées ny revoquées par le Concile de Trente.

Après tout, pour montrer la deference & la soumission qu'il faut rendre aux Euesques, & le soin qu'il

Trident, tum quia huiusmodi praesentatus & sine causa ab Episcopo reiectus, habetur pro approbato, tum quia Concil. Trident non videtur voluisse derogare iuri communi & Concilio, neque Concilio Lateranensi, quod requirit derogationem expressam Concilij ad hoc ut illi censetur derogatum.

Diana p. 3. tr. 2. resol. 24.

Gamach. in 3. partum de pen. sac. c. 18 p. 589.

Si tamen obtinere non potuerint Religiosi licentiam, & reuera digni inveni fuerint, tunc temporis summus Pontifex de plenitudine Apostolica potestatis eandem facultatem simpliciter illis concedit, atque omnes ista Extravagantes in corpore iuris communis relaxant, & multis iam locis in praxim redactae, neque à Concilio Tridentino mutatae aut revo-

faut auoir de retrancher tous les su-
iets de defunion & de scandale, le
Pere Bauny fuiuant l'auis de Co-
ninck & de Suarés Iesuites, tesmoi-
gne approuuer l'opinion de ceux
qui enseignent, qu'il vaudroit mieux
que les Reguliers ne confessassent
point, que de confesser dans le Dio-
ceze d'un Euesque contre sa volon-
té. Et plus expressement encore en
vn autre endroit, Je voudrois, dit-il,
que pour donner bon exemple aux
seculiers, tous les Religieux obeys-
sent aux Euesques, quand ils leur
tesmoignent expressement qu'ils ne
se veulent pas seruir d'eux pour en-
tendre les confessions.

PROPOSITION XXVIII.

Ils enseignent encore plus hardiment,
Juid. 25. p. 402. qu'ayant esté vne fois approuuez, ils ne
peuuent estre reuouez, ny limitez en
vn certain lieu.

RESPONSE.

Il employe encore icy la mesme
figure qu'il a employée en la propo-
sition precedente, & supprime vne

*Bauny tr. 4.
de panit. q. 11.
de ministro, ad
tollenda dissidia,
remouenda scan-
dala qua sequu-
tura essent, si con-
tra voluntatem
Episcopi mendi-
cantes confes-
siones in sua Dio-
cesi exciperent.*

*Ibid. quest. 9.
Quia nostra sunt
partes seculari-
bus exemplo esse
ad virtutem, au-
thor sum regula-
ribus parendi
Episcopis, si quā-
do eorum ope uti
ad suorum con-
fessiones molue-
runt.*

clause essentielle à cette doctrine, & que le Pere y a luy mesme attachée en cest termes, *cum iusta reuocationis causa nulla sub-est*. C'est à dire au sens de cet Auteur, que l'approbation vne fois donnée aux Religieux ne peut estre reuocquée, s'il ne suruient quelque cause qui donne lieu à cette reuocation; car autrement quand il y a du suiet, dit-il, & vne iuste cause qui appartient à la confession, Je tiens que les Religieux peuuent estre retirez, ou suspendus des confessions par tous les ordinaires. Et ce sentiment est celui de la Congregation des Cardinaux, comme il appert par leur declaration faite sur quelques desordres arriuez par de semblables reuocations iniustes & mal fondées.

Les Peres de la sainte Congregation iugeans qu'à peine ces reuocations peuuent arriuer sans scandale, & sans la perte des ames, apres auoir meurement delibéré, ont arresté & ordonné qu'il n'estoit pas à l'aduenir permis aux Archeuesques, Euesques, & aux autres ordinaires des lieux,

Bauny 17. 4. de panis. q. 9.

Ibid. quest. 10. Dictos regulares à quouis ordinario remoueri aut suspendi posse ab audiendis confessionibus, ex noua aliqua iustaque causa ad confessiones pertinencia, aut ob non seruatum interdictum ab ipso ordinario positum.

Anno 1615. 20. Nouemb. Sacre Congregationis Patres, rati vix fieri posse ut hac sine scandalo, magnaue animarum perniciē contingant, re maturè perpensa, statuerunt & decernunt

Archiepiscopis ,
Episcopis , alijs
que locorum or-
dinarius ad quos
confessarios ap-
probandi ius spe-
ctat, confessarios
Regulares alias
ab ipsis liberè ap-
probatos à confes-
sionibus audien-
dis post hac sus-
pendere minimè
licere, nisi ex no-
ua causa, eaque
ad confessiones ip-
sas pertinente, aut
ob non servatum
interdictum.

qui ont droit d'approuver les Confesseurs,
de suspendre des confessions ceux qu'ils
auroient autrefois librement approuvez,
si ce n'est pour quelque cause qui touche
les confessions, ou pour n'auoir pas gardé
l'interdit.

PROPOSITION XXIX.

Et ce qui est de plus estrange, c'est
qu'ayās esté obligé il y a neuf ou dix ans
de reconnoistre la fausseté d' doctrine dans
une declaration qu'ils donnerent à Mes-
seigneurs les Prelats, coniointement
avec tous les autres Religieux : Ces deux
Auteurs qui ont escrit depuis cette de-
claration, n'ont pas laissé de l'enseigner
plus hardiment qu'ils n'auoyent encore
fait, rien n'estant capable de les arrester
dans le dessein qu'ils ont formé, de s'ele-
uer au dessus des Euesques, & estans
prests de soutenir demain ce qu'ils au-
roient desauoüé aujourd' huy.

RESPONSE.

J'ay respondu à cette imposture,
respondant à la precedente. Les Re-
ligieux dans la declaration donnée

à Nosseigneurs les Euesques, ne disent autre chose, sinon, que l'approbation qu'ils confessent estre obligez de leur demander, pourra estre reuoquée pour incapacité notoire, ou pour scandale public. Qu'y a-t'il de contraire à cela en la doctrine du Pere Bauny? qu'enseigne-t'il sur ce sujet, sinon que l'approbation donnée par l'Euesque ne peut estre reuoquée iniustement, & qu'elle peut l'estre pour cause legitime? Le sens de la declaration n'entre-t'il pas dans ces termes? A-t-on demandé d'auantage aux Religieux? A-t-on pretendu qu'ils declarassent que l'approbation leur peust estre ou refusée, ou reuoquée sans connoissance de cause, sans iustice, contre le droit, & contre les formes? & quand on auroit eu cette pretention, auroient-ils pû y acquiescer par vne condescendance iniurieuse au pouuoir du S. Siege, & au bien des fideles? Le Pape Innocent III.

il est manifeste que les priuilegiez ne peuvent ceder à leur

Cap. 12. de
foro competenti.
Manifeste patet
quod non solum
iniuri sed etiam

voluntarij pacisci
non possunt, &c.
cum non sit hoc
beneficium perso-
nale cui renun-
ciari valeat, sed
potius toti Colle-
gio Ecclesiastico
indultum, cui
privatorum pa-
cto derogari non
potest, nec inra-
mentum, licet
servari potuit,
quod contra cano-
nica statuta illici-
tis pactionibus
informatur.

droit, ny de force, ny de grè, veu que ce-
cy n'est point une faueur personnelle, à
laquelle ils puissent renoncer, mais plu-
stost un bien fait conseré à toute la Con-
gregation Ecclesiastique, à qui il n'est
pas loïsible de deroger par le fait d'un
particulier; & mesme on ne peut licite-
ment garder un serment formé contre les
ordonnances Canoniques; par des pa-
ctions illicites.

Mais comme cela n'empesche pas
que nous ne vueilliōs nous tenir aux
termes de la declaration faite par les
Religieux, aussi le Compilateur ne
doit pas nous demander dauantage
que ce qu'ils ont declaré pouuoir &
vouloir rendre. Voila la reconnois-
sance qu'on fait expressement. Le
Pere Cellot en la declaration qu'il
a faite à l'article 9. qui luy fust obie-
cté par la Sorbonne. *J'ay dit autre
chose suiuant quelques Auteurs, main-
tenant de mon plein gré & de ma franche
volonté, j'approuue & j'embrasse l'escrit
dressé l'an 1633. le 19. Feburier, que
quelques Superieurs tant des autres Or-
dres que de nostre Compagnie ont signé,*
&

Aliud quidem
dixi, autores
aliquos secutus,
nunc autem vo-
lens & libens
probo & amplex-
sor scriptum il-
lud anno 1633.
die 19. Febr. quod
tum ex ordinibus
alijs, tum à Socie-
tate nostra Superi-

Et présenté à l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu, Et cet écrit ne m'estoit pas connu lors que j'escriuois les liures de la Hierarchie.

riores aliqui Eminentissimo Cardinali Duci Richelieu dederunt nominibus Symgraphisque suis consignatum. quod quidem scriptum nondum mihi innotuerat cum meos Hierarchia libros scripsis.

Si le Compilateur pouuoit auoüer aussi ingenuëment qu'il ne sçauoit pas cette declaration, il seroit excusable, mais l'ayant sceuë ainsi qu'il reconnoist dans son liure, & n'ayant pas laissé d'accuser le Pere, comme s'il n'en eust eu aucune connoissance, agit-il de bonne foy, & en homme d'honneur ?

PROPOSITION XXX.

Bauny maintient, Que les Priuilegiez ont le pouuoir d'absoudre des cas reservez à l'Euesque, contre la declaration des Cardinaux de l'an 1557. Et les Ordonnances de Clement V I I I. 1601. Et de Paul V. 1617. qui ont reuouqué toutes les graces accordées aux Religieux, par eux Et leurs predecesseurs, avec deffense sous peine d'excommunication, d'absoudre d'aucun cas que les Euesques se soient reservez. Et contre le decret de sa Sainteté d'apresent, imprimé au bout du Manuel de Paris, qui a renouuellé la mesme

Bauny somm. des pechez pag. 305. &c.

deffense, & qui nomme expressement les Iesuites, mais il se mocque de toutes ces ordonnances des Papes, en disant qu'elles n'ont lieu que dela les Monts.

R E S P O N S E.

Est-il pas plaissant de faire passer sous vn titre de Theologie morale particuliere aux Iesuites, la cause commune de tous les priuilegiez ? Mais est-il pas encore plus malicieux, de vouloir persuader que tant de bons Religieux de diuers ordres, & de cette Compagnie qu'il taxe en particulier, reconnus malgré luy, vniuersellement pour gens de conscience & de capacité, donnēt contre leur conscience des absolutiōs sans pouuoir ? Il demeure d'accord de ce que tout le monde sçait, que plusieurs Papes ont donné ce priuilege, puis qu'il ne le combat que par vne reuocation pretenduë. Mais pour la prouuer il produit autant de faussetez que de citations. Il ne m'arreste point au paracronisme de 20. ans qu'il semble commettre, dattant la premiere declaration qu'il cite de

1557. au lieu de 1577. mais à la fausseté, en ce qu'il auâce qu'elle declare generalemēt que les Reguliers n'ont point le priuilege d'absoudre des cas reseruez aux Euesques, où elle dit seulement qu'ils ne l'ôt point en vertu de ces Concessions, appellées *Mare magnum*, sans nier qu'ils l'ayēt en vertu d'autres Bulles, comme l'a nommément nostre Compagnie, par celle de Paul troisieme. Et ce fust ainsi que l'expliqua le Pape mesme Gregoire XIII. par l'Ordonnance duquel auoit esté faite cette declaration de 1577. lors qu'en l'année 1583. il pronôça que par la Bulle de Paul III. estoit donné le priuilege d'absoudre des cas reseruez aux Euesques, que son intention n'auoit iamais esté de deroger à ce priuilege par la declaration de 1577. qu'au contraire il le confirmoit autant qu'il en estoit de besoin.

La seconde piece qu'il produit est, non pas vne Ordonnance, comme il dit, mais pour bien parler vne autre declaration de la mesme Con-

Per priuilegium quod Mare magnum vocatur, alias vigore Maris magni.

*Gregor. 13. 10.
Maij 1583.*

gregation du Concile faitē par ordre de Clement VIII. en 1601. laquelle il veut faire passer pour vne defense generale faite aux Reguliers d'absoudre des cas reservez à l'Ordinaire. Mais les propres termes de cette Declaration font voir qu'elle est particuliere, & pour l'Italie seulement hors de Rome : D'où les Docteurs Diana, Portel , & Caranta concluent qu'en tout autre pays le priuilege qu'ont les Reguliers d'absoudre de ces cas, a sa force & sa vigueur.

La troisieme Ordonnance qu'il allegue nous est inuisible ; il y en a bien vne autre du mesme Pape Paul V. de 1606. par laquelle il confirme tous les priuileges de nostre Compagnie , mais il n'a eu garde de l'alleguer.

La quatriesme du Pape d'apresent reuoque seulement les priuileges donnez par oracle de viue voix, du nombre desquels n'est nullement celuy-cy.

Mais je ne puis croire que nostre
Calomniateur

*Per vniuersam
Italiam extra
urbem.*

*Portel in dub.
regul. v. confes.
sor. num. 22.*

*Caranta v. ea-
sus reservati
Diana &c.*

*Viue vocis
oraculo, in Bul-
la anni 1631. in
princ.*

Calomniateur , si mauuais qu'il soit , croye en effect , que tant de seruiteurs de Dieu veuillent vser si mal'heureusement d'un pouuoir qu'ils n'ont pas , à ce qu'il dit ; & s'il le croyoit , au lieu de troubler les consciences par vn escrit scandaleux , il en deuroit faire sa plainte aux Prelats & au Pape , avec autant de charité que les Religieux , nommément les Iesuites , se seruent respectueusement par les ordres qui leur en sont donnez , de ce priuilege qu'ils ont , comme leur font l'honneur de le tesmoigner Nostreigneurs les Euesques mesmes , dans les Dioceses desquels ils trauaillent à la gloire de Dieu.

PROPOSITION XXXI.

On sçait combien de liure de Rabardeau est iniurieux aux Euesques ; & tous ceux qui ont quelque amour pour l'Eglise , ont en horreur de voir un Religieux , & un Prestre em-

aux gens d'Eglise? NÉ cessera-t'il
 iamais de faire de la doctrine d'un
 particulier un crime general de la
 Compagnie, contre les témoignages
 & les protestations des autres
 Escriuains? Le luy ay desia dit, que
 ce n'est pas nostre affaire que de des-
 mesler les differents du Pape & du
 Roy, sur les pretentions de leurs
 droits, Dieu qui separe deux gran-
 des mers par vne langue de terre, ne
 permet pas tousiours que les inte-
 rests de ces hauts pouvoirs soient
 bien desmeslés par vne langue, ou
 vne plume humaine; Mais vous qui
 faites le censeur, si vous trouués à
 redire au liure du Pere Rabardeau,
 suiuez la doctrine des Autheurs
 prealequez, plaignez-vous de l'au-
 tre à la Reyne Regente, qui est si
 respectueuse au Pape; plaignez-
 vous-en à son Conseil, qui luy de-
 fere tant, accommodez cette affai-
 re au contentement des deux partis,
 nous en serons tres-joyeux: Que
 si le Pere en cet article d'iugement
 des Clers n'a rien dit qui n'ayt esté

imprimé amplement & intelligible-
ment par l'un des plus sçauans,
des plus pieux, & des plus mo-
dérés Docteurs de Sorbonne, ne
nous battez point les oreilles avec
vos exclamations d'échaffaux & de
bourreaux, voicy ce que Monsieur
du Val a escrit en son liure de la
puissāce du Pape, partie 3. *question 3.*

*Les Layques peuuent auoir droit
& puissance sur les Clercs, tant aux
causes ciuiles qu'aux criminelles, en
vertu d'une coustume obseruée depuis
long-temps, nommément en France, où
les Prestres & les autres Clercs sont si
souuent citez deuant les Magistrats Ci-
uils, aux causes de ces deux genres.*
Surquoy il allegue Nauarré, & Co-
uarruuias qui font mention de cet-
te coustume de France sans la con-
damner.

Et sur cela voudriez-vous donner
des terreurs Paniques à Nossei-
gneurs les Prelats, comme si on pre-
tendoit abandonner en proye aux
Magistrats ciuils leur reputation,
leur bien, & leur teste? on y apporte

bien d'autres considerations, on parle bien autrement du respect qui leur est dû, on ne procede iamais contre eux sans remuer la souveraine puissance de l'Eglise; mais vous faites le boutefeux, & tirés des conclusions horribles de certaines paroles que vous deuriés plustost adoucir que de les aigrir dauantage.

PROPOSITION XXXII.

Mais le comble de l'impudence contre l'autorité diuine des Prelats, est d'auoir fait trophée, & de s'estre declarez pour Autheurs des libelles infames, qu'ils publièrent il y a neuf ou dix ans, contre leurs censures, & contre leurs personnes sacrées. Pour ne se pas priuier de la gloire de cette entreprise insolente, ils ont leué le masque sous lesquels ils s'estoient cachez, en descourrant dans leur Bibliotheque, approuuée par leur General, les propres noms de ceux qui ont composés ces mesdisantes satyres. Et ce qui passe toute creance, c'est qu'ils ont eu l'effronterie de mettre ces liures contre les censures des Prelats de France, & de la Sor-

*Biblioth. scrip.
Societatis Iesu,
authore Alegambe,
ex eadem Societate.*

Ibid. p. 496.

bonne, au nombre des liures de controuerſe contre les Heretiques. Et de dire en particulier, que ces libelles diffamatoires de Floydus, Querimonia Eccleſia Anglicanæ, Spongia & autres; ont eſté faits contre les Nouateurs, contra Nouatores.

RESPONSE.

La derniere propoſition eſt vne recharge de ces liures d'Angleterre; dont il a eſté tant parlé; & le Compileur nous veut faire à croire, que nous les auons reconnus dans vne Bibliotheque de nos Autheurs, imprimée avec l'Approbation de noſtre Pere General. I'ay deſia dit que le Iardin eſtant ſi vaſte; & les arbres en ſi grand nombre, il eſtoit impoſſible de tenir vn compte ſi exact de tous les fruits qui en naiſſent. Il arriue tous les iours des liures publiez ſans nom, comme des enfans treuuez. Si ces Autheurs incongnus ont dit & eſcrit des choſes contraires à l'honneur, & au reſpect qui eſt deu à Noſſeigneurs nos Prelats; quel;

que nom qu'ils ayent, quelquē robe qu'il portent, nous les desauoions, & protestons encore vne fois, que tout ce qui offence la dignité des Euesques est contraire aux intentions, & aux pratiques du corps de nostre Compagnie.

Après cette responce publiée, les lecteurs preuenus de leurs passions particulieres auront de nous telle opinion qu'il leur plaira ; pour le moins, s'ils errent, ce sera volontairement, & en despit de leurs yeux. Il suffit pour l'instruction du public, & pour nostre descharge, que la plus saine partie reconnoisse la verité, & soit pour nostre innocence: Et quād on considerera, que cette pretendue Theologie Morale n'est qu'un ramas d'impostures plastrées & contrefaites, & que de toutes les propositions que son Autheur a erigées en erreurs & en crimes, il n'y en a pas vne, ou qui ne nous soit commune avec d'autres Docteurs celebres & approuuez, ou qu'il n'ayt falsifiée, soit par des additions scan-

daleuses , soit par des suppressions malignes, le lecteur équitable iugera du passé & de l'aue nir par le present. Cette responce luy satisfera pour tout ce qui s'est dit, & pour tout ce qui est à dire; & la conuiction de ces dernieres calomnies nous fera vne preuue iustificatiue cōtre les anciennes qu'on a renouuellées, & contre les nouuelles dont on nous menace. Au reste nous protestons deuant Dieu sur la fin de cet œuvre, que les defences que nous faisons nous seroient odieuses si nous n'y estions obligez pour le respect que nous deuons à la verité, & au ministration que nous exerçons dans l'Eglise. Nous sommes tout prests de mettre les armes bas, d'entrer en toute sorte de bonne intelligence, & dans l'vnion, non pas celle que vous craignez, mais celle que desire le Fils de Dieu nostre Maistre, & que vous ne pouvez refuser, à ce qu'il nous vnisse tous ensemble, comme il est vn avec son Pere. Nous le protestons disie deuant Dieu de la mesme affection

que nous le voulons aymer, & estre
 aimez de luy; Puis que nous croyōs
 indubitablement & de la mesme foy
 que nous croyons à l'Euangile, qu'il
 ny a point d'amour de Dieu ny d'es-
 perance de salut, s'il n'y a de l'amour
 du prochain; Et nous le protestons
 encore vne fois à toute l'Eglise, au
 Ciel & à la terre, qu'il ne tient pas
 à nous que nous ne viuions dans
 cette charité; Nous la demandons
 tous les iours à Dieu; & nous sup-
 plions les hommes, s'il y en a qui le
 puissent, & qui veulent, qu'ils met-
 tent en effect leur puissance, & leur
 volonté, & nous vnissent aussi par-
 faitement qu'il est necessaire pour la
 plus grande gloire de Dieu, pour l'e-
 dification de l'Eglise, pour le serui-
 ce de l'Estat & du public.

FIN.

ERRATA.

PAge 20. à la marge, puncto 13. lisez 14 p. 23. à la m. instabilis. l. instabis. p. 89. à la m. 13. l. 23 p. 93. à la m. tr. 24 l. 30. p. 95. à la m. resol. 10. l. 12. ib. Nau. c. 3. l. Petrus Nauarra. l. 2. c. 3. p. 96. l. 22. à vos. l. avec vos. p. 146. à la m. De conue. l. de consuet. p. 193. à la m. Sorus. q. 1. l. vnica. a. 2. p. 207. à la m. Azor. 10. 2. l. 11. c. 13. l. 10. l. 7. c. 4. p. 214. à la m. Regin. le Ct. l. tr. ib. Azor. 10. 4. l. 1. p. 222. à la m. S. Th. 2. l. 2. 2. p. 230. à la m. disp. 243. ad c. 6. p. 231. Angelus v. ordo, ad 2. p. 232. à la m. D. Th. q. 1. l. 3. ad 1. ib. Nau. c. 22. ad. n. 16. p. 238. à la m. De la Vigne. l. de la Bigne. ib. 10. 5. l. 13. p. 245. à la m. ad. en la Declaration art. 1. p. 247. à la m. ad. en l'art. 2. de la Declaration. p. 249. à la m. confider. l. confiderez. p. 256. l. 5. faißt. l. font. ib. l. 16. orantes. l. vorantes. p. 258. à la m. 207. l. 807. p. 259. l. 17. Iambutinus. l. Tambur. ib. à la m. Sancius disp. 4. l. 14. p. 260. l. 1. qu'il. l. que luy. p. 261. à la m. Collegij. l. Collegiorum. p. 284. l. 18. masquez. l. musquez. p. 293. l. 7. certains Papes. l. vn grand Pape. p. 296. gouuernement l'Eglise. l. de l'Eglise. p. 298. l. dern. & qui n'estoit point Religieux. p. 304. l. 18. qu'on faißt. l. qu'au faißt.



PASSAGES TIREZ
*de plusieurs Docteurs de
 Paris & autres, sur diuer-
 ses propositions contenues en
 ce liure.*

SECTION I.

PROPOSITION I.

L'AVTHEVR de la Theologie morale accuse les Iesuites de ce qu'ils enseignent. *Primò*, qu'on peut quitter la plus probable opinion que l'on croit vraye, pour suivre la moins probable.

*Maior Doct̃or Parisiensis in 4. dist. 4. q. 1.
 parag. 2. a. conclusio.*

Sicut definitio Pontificis Maximi ubi non constat de opposito, est inconcusse tenenda, ita sententia quam probabiliorem existimat, debet censeri probabilior. Cum quo tamen stat, quod licet cuipiam tali determinationi contraire.

A

De mesmẽ que l'on se doit arrester à la definition du Pape , lors que le contraire n'est pas évident , ainsi l'on doit croire que l'opinion qu'il a iugée estre la plus probable , est telle en effet. Ce qui n'empesche pas neantmoins qu'il ne soit permis de contreuenir à cette determination.

Vous aurez peine de trouuer vn Iesuite qui ne defere dauantage aux definitions de sa Sainteté.

Duallius Doctor Parisi. 12. traët. de humanis action. art. 13. parag. & sic nonnulli alij.

Asserendum est satis esse tutam & probabilem opinionem sequi, & probabiliorẽ possẽ optimẽ relinqui.

Il faut tenir qu'il suffit de suiure vne opinion seure & probable, & que l'on peut sans difficulté quitter celle qui a plus de probabilité.

2. De ce qu'ils soustiẽnent, qu'vne opinion est probable aussi-tost que deux Docteurs l'enseignẽt, voire mesme vn seul.

Notez que ces deux Docteurs doiuent estre d'vne toute autre consideration que l'Auteur qui a eu peur de de-

crediter son ouuragē en découurant son nom. Cēt vn qui donne cream-
ce à son opinion doit estre *vir gravis*, au
dire de Sa, escoutez ses qualitez de la
bouche d'un Docteur de Paris.

*Maior in 4. quast. 2. in prolog. parag.
hactenus vidimus.*

*Non tamen semper habendus est oculus
ad multitudinem dicentium sed sapientiam
cum numero considerabis, quia sicut duos
vel tres debiliores valet unus fortis, sic unus
oculatus materiam diligenter inquirens,
tres alios inferiores valet.*

Il ne faut pas toutesfois auoir telle-
ment l'œil au nombre des Autheurs
qu'on ne considere aussi leur science,
parce qu'en mesme façon qu'un hom-
me fort & robuste, en vaut bien deux
ou trois plus foibles, ainsi un bon esprit
ayant examiné diligemment vne diffi-
culté, en vaut bien trois autres, qui
n'ont ny tant d'esprit, ny tant d'estude.

Idem. ibid in respon. ad 5. obiect.

*Non nego quin unus possit opinionem
multorum castigare.*

L'auouë qu'un Auteur peur corriger
l'opinion de plusieurs.

A ij

De meſme que l'on ſe doit arreſter à la définition du Pape , lors que le contraire n'eſt pas évident , ainſi l'on doit croire que l'opinion qu'il a iugée eſtre la plus probable, eſt telle en effet. Ce qui n'empêche pas neantmoins qu'il ne ſoit permis de contrevenir à cette détermination.

Vous aurez peine de trouver vn Jeſuite qui ne defere davantage aux définitions de ſa Sainteté.

Duallius Doct̃or Pariſi. 12. traët. de humanis act̃ion. art. 13. parag. & ſic nonnulli alijs.

Aſſerendum eſt ſatis eſſe tutam & probabilem opinionem ſequi, & probabiliorẽ poſſe optime relinqui.

Il faut tenir qu'il ſuffit de ſuiure vne opinion ſeure & probable, & que l'on peut ſans difficulté quitter celle qui a plus de probabilité.

2. De ce qu'ils ſouſtiennent, qu'une opinion eſt probable auſſi-toſt que deux Doct̃eurs l'enſeignēt, voire meſme vn ſeul.

Notez que ces deux Doct̃eurs doivent eſtre d'une toute autre conſideration que l'Auteur qui a eu peur de de-

crediter son ouurage en découvrant son nom. Cét vn qui donne créance à son opinion doit estre *vir gravis*, au dire de Sa, escoutez ses qualitez de la bouche d'un Docteur de Paris.

Maiores in 4. quæst. 2. in prælog. parag. hætenus vidimus.

Non tamen semper habendus est oculus ad multitudinem dicentium sed sapientiam cum numero considerabis, quia sicut duos vel tres debiliores valet unus fortis, sic unus oculatus materiam diligenter inquirens, tres alios inferiores valet.

Il ne faut pas toutesfois auoir tellement l'œil au nombre des Auteurs qu'on ne considère aussi leur science, parce qu'en mesme façon qu'un homme fort & robuste, en vaut bien deux ou trois plus foibles, ainsi un bon esprit ayant examiné diligemment vne difficulté, en vaut bien trois autres, qui n'ont ny tant d'esprit, ny tant d'estude.

Idem. ibid in respon. ad 5. obiect.

Non nego quin unus possit opinionem multorum castigare.

I'auouë qu'un Auteur peut corriger l'opinion de plusieurs.

A ij

PROPOSITION III.

Il condamne le Pere Bauny de ce qu'il enseigne, qu'afin qu'une action soit peché mortel, on doit voir & penetrer ce qu'il y a de bien & de mal.

Henricus à Gandauo Doctor Parisi. quodlibet 6. q. 32. fol. 381. col. 3.

Debet ista consensus in qua consistit peccatum mortale, quod meretur damnationem, talis esse, quod sit deliberatiua & non subreptitia; tunc autem est deliberatiua, quando postquam ratio percipit delectationem, & aduertit iudicando eam esse illicitam, adhuc voluntas se tenet in eâ, & non cohibet eam.

Ce consentement auquel consiste le peché mortel qui merite la damnation, doit estre avec deliberation, & non pas subreptice; or il y a pour lors de la deliberation, quand apres que la raison a connu le plaisir & iugé avec reflexion, qu'il est illicite, la volonté s'y arreste, & ne l'estouffe pas.

Almainus Doctor Parisi. tract. 3. moral. c. 24. fol. 24. col. 3.

Verum est, quod omnis consensus verus, vel interpretatiuus liber contra precepta Dei, est peccatum mortale, & nullus veniale,

sed negatur, quod omnis consensus sit liber, quia requiritur deliberatio ad hoc, ut sit liber, unde deliberatio fit quando inquiritur de aliquo an sit faciendum, vel fugiendum, an sit bonum, vel malum &c. sed propriissime ultimus assensus qui habetur ex tali inquisitione vocatur deliberatio, ita quod deliberatio formalis nihil aliud est quam iudicium, quod hoc est malum, vel fugiendum, &c.

Il est certain que tout consentement libre, soit vray, soit interpretatif, contraire aux commandemens de Dieu, est peché mortel, & que nul n'est veniel; mais il faut nier que tout consentement soit libre, dautant que la deliberation est nécessaire à la liberté. Or la deliberation se fait quand on recherche s'il faut faire quelque chose, ou la laisser, si elle est bonne ou mauuaise &c. mais à proprement parler, le dernier iugement qui resulte de cét examen, s'appelle deliberation, de sorte que la deliberation formelle, n'est autre chose que le iugement qu'on fait, que cet obiet est mauuais, ou qu'il doit estre rejetté. Et peu apres il adioust, que si ce iugement

A iij

n'est pas fermé, ou qu'il ne se trouve pas lors qu'on le deuoit auoir, il n'y a que peché veniel.

Dico quod non habet, vel si habet multum formidolosum, quod non sufficit ad mortaliter peccandum.

Ie dis qu'il n'a pas (ce iugement) ou s'il l'a, c'est sans assurance, ce qui n'est pas suffisant pour faire vn peché mortel.

PROPOSITION IX.

Il accuse Suarez de ce qu'il enseigne qu'un homme estant en peché mortel peut faire cet acte positif sans peché: ie ne veux pas maintenant me conuertir à Dieu.

[*Gamacheus Doctor Parisiensis tom. 3. tract. de pœnit. cap. 8. p. 544.*

Instabis. Ergo hoc sensu licitum erit velle manere in peccato mortali, saltem quoad habitum peccati precedentis, & quoad priuationem gratiae per al quod tempus. At hoc videtur esse scandalosum. Respondeo non esse id licitum absolute simpliciter, quasi per se bonum, vel etiam indifferens respectu cuiuscunque temporis, ita ut possit homo tuta conscientia in eo statu semper remanere, nec

vnquam omninò agere pœnitentiam, id enim apertè hæreticum, & debet homo tandem ad Deum conuerti, & saltem semel confiteri singulis annis : tamen licitum esse alio sensu, & secundum quid, nimirum donec occurrat obligatio, & necessitas agenda pœnitentia hoc enim modo differre non est peccatum, modo nullus accedat contemptus, nullus etiam consensus actu vel virtute precedentibus peccatis adhibeatur. Secundo respondeo, nunquam esse licitum velle manere in peccato positinè, quasi approbando ipsum peccatum, attamen id licitum esse aliquando negatiuè, quatenus pœnitentia remittitur in aliud tempus, etiamsi peccatum amplius non placeat, & vellemus illud non admissum.

Vous ferez cette instance, Il sera donc permis de vouloir demeurer dans le péché mortel, au moins habituel, & dans la priuation de la grace : Or cela semble estre scandaleux. Je responds que cela n'est pas absolument & simplement permis, comme vne chose bonne de foy, ny mesme indifferente, eu égard à tout temps, en sorte que l'homme puisse en conscience demeurer tousiours en cet estat sans faire iamais penitence ;

A iiij

cette pensée est sans doute heretique, & l'homme est tenu de se convertir enfin à Dieu, & de se confesser au moins vne fois tous les ans. Il est toutefois permis en vn autre sens, & avec quelque modification de demeurer en peché mortel, c'est à sçauoir iusques au temps auquel l'obligation, & la necessité de faire penitence se presentent; car ce delay n'est nullement criminel, pourueu qu'il soit sans mespris, & sans aucun consentement expres ou virtuel au peché qu'on auroit commis. Je responds en second, lieu qu'il n'est iamais permis de vouloir demeurer positivement dans le peché, comme si l'on agreoit le peché commis, mais que cela mesme est licite negatiuement, entant que l'on rejette la penitence en vn autre temps, encore bien que l'on ne se plaise plus au peché, & qu'on desire qu'il n'eust iamais esté commis.

Le sage lecteur iuge s'il y a de la diuersité dans les sentimens de M. Gama-che, & de Suarez, celuy-là disant qu'il est permis de vouloir demeurer dans le peché mortel iusques au temps auquel

on est obligé à faire penitence; & celuy-cy enseignant qu'on peut faire cette action sans crime, ie ne veux pas presentement me conuertir à Dieu, puis que faire penitence & se conuertir à Dieu, sont la mesme chose.

PROPOSITION X.

Il accuse les Peres Sanchez & Bauny de ce qu'ils permettent aux femmes de separer avec vne curiosité excessiue, encore que cette diligence deust operer quelque mauuais effect au corps & en l'ame de ceux qui les contempleroyent.

Le Pere Sanchez en sa somme li. 1. ch. 6. n. 16. & 17. definit simplement, qu'une femme qui sçait qu'un homme a de l'amour impudique pour elle, n'est pas pourtant obligée de se tenir enfermée, lors qu'elle a quelque iuste occasion de sortir; que si sa sortie estoit par simple vanité, bien qu'elle n'eust nul dessein de donner de l'amour à cet homme; il conclud, qu'il ne voit pas de moyen de l'excuser de peché mortel.

Le Pere Bauny en sa conclusion ne parle que d'une femme mariée qui se

pare pour plaire à son mary, & pour ne ceder aux autres femmes qui ne se negligent pas en leurs habits.

Maior in 4. d. 15. q. 35. parag. 1.

Mulier cognoscens quod aliquis ex aspectu sui mouetur ad libidinem inordinate, potest Ecclesiam adire vel forum, pro tempore & loco, esto iudicet alios peccaturos; quia ipsa facit quod suo officio incumbit.

Vne femme connoissant que quelqu'un pour la voir, est touché d'amour deshonneste, peut aller à l'Eglise, & au marché en son temps, bien qu'elle iuge que les autres pecheront, parce qu'elle fait ce qui est de son deuoir.

Idem ibid. dist. 15. q. 25. parag. 12. propositio.

Puella nubilis & apta viro, & virum capere intendens, potest se ornare secundum statum sue domus, & regionis, non solum occultando defectum nature; sed se gratam oculis hominum reddendo.

Vne ieune fille à marier, & qui veut prendre vn mary, se peut orner selon son estat, & la coustume du pays, non seulement pour cacher quelque deffaut naturel; mais aussi pour se rendre agreable aux yeux des hommes.

Dunallius tract. de char. q. 19. a. 3.

p. 678. parag. quæres,

Quæres utrum semper sit peccatum scandalum facere opus publicè quod habet speciem mali, ut quando virgo se nimium comit & superflue ornat. Respondeo non semper esse scandalum, sed solum quando non subest causa legitima, eaque ita notabilis saltem pro eo qui istud facit, ut ab ipso opere abstinere non teneatur ad auertendum peccatum alterius, siquidem utitur iure suo, habetque grauem & legitimam causam istud faciendi; quod autem proximus scandalo afficiatur, illud vel ex malitia illius, vel ex nimia quadam fragilitate oritur.

Vous demanderez ; y a-t'il tousiours peché de scandale à faire publiquement vne action qui a apparence de mal, comme quand vne fille s'attiffe avec trop de curiosité, ou se pare avec superfluité. Je responds qu'il n'y a pas tousiours de scandale, mais seulement lors qu'il n'y a pas de cause legitime, & de telle consideration au moins à l'égard de la personne qui agit, qu'elle ne soit pas obligée à laisser ce qu'elle fait pour empescher le peché d'un autre, veu

qu'elle vse de son droict, & a raison suffisante de le faire, & le scandale qu'en reçoit le prochain prouient de sa malice, ou d'une trop grande fragilité.

PROPOSITION XII.

Il censure Sanchez & Valentia de ce qu'ils disent qu'on peut louer une maison à des femmes publiques.

Mayor in 4. dist. 15. q. 35. fol. 106. col. 4.

Potest fieri quod in locis prædictis, eis (1. Meretricibus) domos locantes non peccent.

Il se peut faire, (dit-il, parlant des femmes publiques) que ceux qui leur louent des maisons dans les places susdites ne pechent point.

PROPOSITION XIV.

L'Anonyme pretend iustifier que les Iesuites exercent marchandise.

Le P. le moine l'a deliuré de cette peine, & a déclaré le contenu du contract de la prétendue association avec les marchands de Dieppe, à la confusion de cet imposteur, voicy comme il parle en son manifeste apolegetique section 9. On

ſçaura donc qu'environ l'an 1611. feu Madame de Guercheuille, qui auoit vn fonds assez petit en la communauté de Meſſieurs du Commerce de Canada, ayant pensé de le transporter de la terre au Ciel, & le faire profiter ſans riſque & au centuple pour l'autre vie, le donna à nos Peres, à condition qu'il ſeroit employé à l'entretienement de ceux qui trauailleroient à la conuerſion des Sauuages. Nos Peres qui ne pouuoient pas ſi commodement tirer ce fonds de la maſſe commune, & le colloquer ailleurs, en firent vn transport à vn Marchād de Dieppe, qui s'obligea par contract d'en faire tenir la rente à ceux de Canada, ſelon l'intétion de Madame de Guercheuille. Voila au vray toute l'hiſtoire dece cōtrat, dont noſtre aduerſaire croit auoir fait vne excellente piece: l'importāce eſt que nous ſommes ſi habiles Marchands, & ſi grands meſnagers des moindres profits, qu'on n'a iamais tiré vn ſol de cette rente: & ſi l'Egliſe dece pays-là n'eult eſté fondée que ſur noſtre trafic, elle ſeroit encore à naître, & la premiere pierre n'en ſeroit pas peuteſtre encore poſée.

PROPOSITION XV.

L'Anonyme accuse les Iesuites de palliation d'vsure.

Puis qu'il a si bien leu les Autheurs Iesuites qu'il les confere avec Gerson & Maior, & qu'il voye s'ils ont exempté d'vsure le cas suiuant que propose

Maior in 4. dist. 15. q. 29. parag. 7. arguitur.

Socrates capiat ad vsuram centum scuta pro quibus debet soluere decem in termino prefixo ultra sortem, accedit Platonem amicum suum, & mutuatur ei eadem centum scuta ea conditione, vt Plato hac soluat scilicet decem ultra centum creditori suo &c. Respondeo, si faciat praeisè illo respectu vt se indemnem seruet, non est vsura; si aliquo alio respectu concedo quod est vsura & peccatum, multum enim facit intentio.

Que Socrate prenne cent escus à vsure, pour lesquels il en doit payer dix outre le principal; au terme prefix. Il va à Platon son amy, & luy preste les mesme cent escus, à condition que Platon paye à son creancier les dix escus, outre le principal. Je responds que s'il fait cela simplement à dessein de

s'indemniser, qu'il n'y a point d'vsure, que s'il le fait pour quelque autre consideration, ie dis qu'il y a vsure & péché.

SECTION I.

Contre les Commandemens.

PROPOSITION I.

L'Anonyme dit que les Iesuites ont ruiné par diuerses voyes le commandement d'aymer Dieu sur toutes choses, & le prouue premierement parce que le P. Celot dit que la Loy de Moyse donnoit la grace aussi bien que l'Euangile. Cette preuue est-elle fort évidente? Le Pere Celot dit que la Loy de Moyse donnoit la grace aussi bien que l'Euangile, donc les Iesuites ont ruiné par diuerses voyes le commandement d'aymer Dieu sur toutes choses: Mais posée la la force de cette consequence ie fais cet argument; Celuy qui dit que la Loy de Moyse iustificoit, ruine le commandement d'aymer Dieu sur toutes choses, Messieurs les Docteurs de Paris enseignent que la Loy de Moyse iustificoit, Donc Messieurs les Docteurs de Paris

ruinent le commandement d'aymer Dieu sur toutes choses.

La premiere proposition est la doctrine du Compileur, la consequence est ineuitable. Je prouue la seconde proposition: Les Docteurs de Paris enseignent que la Circoncision iustifioit ostant le peché originel & actuel, & que l'obseruance des ceremonies de la Loy meritoit l'augmentation de la grace, & par suite que la Loy de Moysé iustifioit.

Maior Doctor Parisiensis in 4. d. 4.

Magister dicit quod Circuncisio auferbat culpam & non conferebat gratiam, & malè, licet aliquarum auctoritatum vocem ad hoc introducat, & infra; ad ista dicitur quod Circuncisio paruam gratiam contulit respectu baptismi, modò parua gratia, in respectu, nulla reputatur. Et infra, Il accorde que les Sacremens de la Loy Mosaique conféroient plus de grace que les Sacremens de la Loy de Nature.

Le maistre des Sentences dit que la Circoncision ostoit le peché, mais qu'elle ne conféroit pas la grace; Mais sans verité, quoy qu'il produise quelques
auto.

autoritez en sa faueur, & peu apres : à cela l'on respond que la Circoncision a donné peu de grace, or vne petite grace dans la comparaïson passe pour nulle.

Guillelmus Antisiodorensis lib. 4.

tr. I. c. 5. q. 2.

Concedimus quòd Circuncisio ex vi sua conferebat gratiam, sed secundum quod gratia multos habet effectus, unus enim effectus est expellere peccatum, alius facere dignum vitâ eternâ, alius facere animam pulchram, alius elicere opus meritorium; & praterea habet multos alios, &c. Infra: Concedimus quod Circuncisio conferebat gratiam secundum quod aufererat peccatum; unde & ipsa est signum gratia auferentis peccatum.

I'accorde que la Circoncision auoit la force de donner la grace, mais il faut sçauoir, que la grace a plusieurs effects, l'un est de chasser le peché, l'autre de faire digne de la vie eternelle, l'autre de rendre l'ame belle, l'autre de produire vne action meritoire, & de plus elle a beaucoup d'autres effects. Et plus bas: I'accorde que la Circoncision conferoit

B

la grace entant qu'elle ostoit le peché,
d'où vient qu'elle est signe de la grace
qui efface le peché.

Tartaretus Doctor Parisiensis in 4. d.

1. q. 6. in fine.

*Et queritur utrum sicut per Baptismum
deletur peccatum & actuale & originale,
ita etiam per Circumcisionem debeatur pec-
catum originale, & actuale? ut si fuisset ali-
quis adultus qui voluisset circumcidi, & re-
cipere Sacramentum, & fuisset homicida,
& fecisset multa peccata, utrum debebantur
ei peccata sua? Dico quod sic, sicut nunc per
Baptismum, si ille intendebat verè recipere
illud quod Ecclesia intendebat illi dare.*

On demande sçauoir mon, si comme
par le Baptisme, le peché actuel & ori-
ginel est effacé, de mesme l'un & l'autre
estoit effacé par la Circoncision? com-
me s'il y eust eu quelque adulte qui eust
voulu estre circoncis & receuoir le Sa-
crement, estant homicide, & ayant fait
plusieurs pechez, sçauoir si ces pechez
luy estoient pardonnez. Je dis qu'ouy,
de mesme qu'à present par le Baptis-
me, pourueu qu'il eust intention de re-
cevoir ce que l'Eglise auoit dessein de
luy donner.

*Ysambertus Doctor Parisiensis disp. unica
ad q. 70. 3. p. a. 1. pag. 267. n. 4.*

Gratia sanctificans remissiva peccati originalis conferebatur infantibus ab Abraham descendentes ad collationem Circuncisionis.

La grace sanctifiante capable de pardonner le peché originel, estoit conférée aux enfans descendans d'Abraham, lors qu'on leur donnoit la Circuncision.

Tartaretus Doctor Parisiensis ibid.

parag. alia propositio.

Et est aduertendum quod ista Sacramenta improprie dicta quæ sunt ceremonie, licet non conferrent gratiam tanquam signa efficacia, tamen conferebant gratiam per modum meriti. Et omnes ista ceremonie habebantur apud antiquos tanquam precepta, & ideo quia habebant eas tanquam precepta, quando faciebant homines veteris legis, illas oblationes, ex obedientia faciebant, & etiam ex charitate, & ideo hoc faciendos tales merebantur.

Il faut prendre garde que ces ceremonies qu'on appelle improprement Sacremens, encore bien qu'elles ne

B ij

conferassent pas la grâcẽ étant que des signes efficaces, elles laiferoient par maniere de merite , & toutes ces ceremonies passoient chez les anciens pour commandemens, & parce qu'ils les tenoient comme preceptes, les hommes de l'ancienne Loy, faisoient par obeyssance & par charité , & pource telles gens meritoient en les pratiquant.

PROPOSITION II.

Il reprend les Iesuïtes comme ne pouuans souffrir qu'on enseigne aux Chrestiens l'obligation qu'ils ont de rapporter toutes leurs actions à Dieu.

Qu'il dise donc que Monsieur de Gamache n'a pû souffrir qu'on enseignast aux Chrestiens cette obligation.

Gamacheus Doct̃or Parisiensis 1.

2. q. 18. c. 4.

*Instant debere omnia nostra opera referri in Deum 1. ad Cor. 10. siue editis; siue bibibis , omnia in gloriam Dei facite. ad Colos. 3. Quacunque agitis, &c. Responde-
mus hac verba posse accipi, vel negatiuè,
ut nihil fiat contra Deum, vel affirmatiuè,*

ut omnia & singula ad eius gloriam referantur: priori sensu habere vim precepti, quia nunquam licet agere contra honorem & voluntatem Dei, posteriori vero, exhortationis solum & consilij.

— Ils font instance, que toutes nos actions se doiuent rapporter à Dieu, le commandement estant exprez en la 1. aux Cor. ch. 10. *Soit que vous benniez, soit que vous mangiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* Et aux Colos. ch. 3. *tout ce que vous faites, &c.* Je responds que ces paroles peuuent auoir vn sens negatif, c'est à dire, qu'on ne fasse rien contre Dieu; ou bien affirmatif, c'est à dire que tout se rapporte à sa gloire; & qu'au premier sens, elles contiennent vn commandement, parce qu'il n'est iamais permis de rien faire contre l'honneur & la volonté de Dieu; mais qu'au second elles n'ont force que d'exhortation & de conseil.

Qu'il accuse Sainct Ierosime, & Sainct Bonauenture, que ce grand Docteur fait les protecteurs de son opinion.

PROPOSITION III

Il impute aux Iesuites qu'ils ostent

B iij

l'obligation de l'acte interieur d'amour
de Dieu.

*Gerson Cancellarius Parisiensis, opusculo
tripart. c. 5. 1. p.*

*Primum præceptum est, Diliges Domi-
num Deum tuum, ex toto corde tuo, ex tota
mente tua, & ex tota virtute tua. Hoc est,
non voles scienter rem quamcumque amare
plus quàm Deum, propter quod Dei amo-
rem perdas. Hoc autem præceptum conue-
nienter ab homine servatur & non aliter, si
legem Dei & alia præcepta operibus impleat.*

Le premier commandement est, Tu
aymeras Dieu de tout ton cœur, de
toute ton ame, & de toute ta force: c'est
à dire, tu ne voudras à ton escient ay-
mer quelque chose plus que Dieu, pour
laquelle tu perdes l'amour de Dieu; or
l'homme garde convenablement ce
precepte, & non autrement s'il garde
la Loy de Dieu, & qu'il execute par
œuvre les autres commandemens.

PROPOSITION VII.

Il accuse faussement le P. Bauny d'en-
seigner qu'il n'y a point de peché mor-
tel d'avoir vne alienation telle & si vio-

lente contre quelqu'un, que pour quoy que ce soit on ne luy vueille pardonner, quand il reconnoit auoir failly, & se met à la raison.

Le P. Bauny met ces choses pour des marques de la haine qu'on a contre le prochain, & ajouste immediatemet, que par charité nous sommes obligez de tesmoigner à celuy qui peut nous auoir offesés, qu'il ne nous reste aucune animosité contre luy, & selon l'occurrence des tēps & des personnes luy donner des preuues de l'amour que nous auons pour luy. Il veut 1. Que le Confesseur demande si l'on ne s'est pas réjouy de son mal, & combien de fois si le mal est de consequence, pour ce que c'est peché mortel. 2. Que le mesme Confesseur s'enquiere, si par mal talent on n'a point desiré à son ennemy quelque infortune, & quelle, pour ce que de sa grauité, ou legereté on doit faire iugement de la qualité du peché commis. Voyons si Tartaret Docteur de Paris a eu des sentimens plus Chrestiens en cette matiere.

Tartaretus Doctor Parisiensis in 3. dist.

30 q. vn. parag. 7. id dictum.

B iiij

Potest dici, quòd non tenetur quis ex charitate diligere inimicum actu elicitò voluntatis; Ista videtur esse impia; tamen si aduertatur ad ea quæ dicit Scotus est pia. Pro cuius declaratione notandum est, quod tria possumus considerare in dilectione inimici: Primò, prohibitionem odij eius, quia præceptum est, ne eum odiamus: Secundo, est considerare actum elicitum circa illum qui est inimicus: Tertiò, est considerare bonum ei volitum scilicet, diuitias, honores, & alia.

Quantum ad primum, illud est præceptum simpliciter, prohibitio odij, & odire inimicum est peccatum mortale, sicut occidere hominem. Quantum ad secundum illud est opus supererogationis & perfectionis, & non est præceptum, sed consilium. Quoad tertium distinguendum est, quia bona quædam non cadunt sub præcepto, scilicet temporalia, & alia scilicet spiritualia cadunt sub præcepto, dico quod diligere inimicum priuatiuè, est opus præcepti, sed diligere inimicum positiuè, non est opus præcepti, sed perfectionis & supererogationis & consilij.

On peut dire probablement que l'on n'est point tenu d'aymer par charité son ennemy exerceant vn acte positif

de volonté. Cette opinion d'abord semble impie, mais si l'on considère ce que dit Scot elle est conforme à la piété : pour la faire entendre, il est à remarquer, qu'on peut considérer trois choses dans l'amour de l'ennemy. Premièrement la deffence de la hayne-, parce qu'il est commandé que nous ne le hayssions pas. Secondement l'acte exercé enuers celuy qui est ennemy. Tiercement le bien qu'on desire, c'est à sçauoir les richesses, les honneurs, & autres. Pour le premier, la prohibition de la hayne est vn commandement exprez, & hayr son ennemy est autāt peché mortel, que de tuer vn homme. Pour le second (c'est à sçauoir l'exercice d'vn acte d'amour enuers l'ennemy) c'est vn œuvre de surerogation & de perfection, ce n'est pas vn commandement, mais vn conseil. Pour le troisieme il faut distinguer, d'autāt qu'il y a quelques biens lesquels on n'est pas obligé de desirer, c'est à sçauoir les biens temporels, il y en a d'autres qu'on luy doit desirer, c'est à sçauoir les spirituels. Je dis qu'aymer son ennemy priuatiuement, c'est vn

precepte, mais qu'aymer son ennemy positifement ce n'est pas vne action de commandement, mais de perfection & de surerogation.

Enfin le P. Bauny prescrit au Confesseur qu'il auertisse son penitent de l'obligation bien précise qu'il a de saluer son voisin, notamment s'il auoit coustume de le faire, & s'il ne veut obeyr, il ne croit pas qu'on le puisse absoudre, quand cela donne sujet de croire, qu'il n'y a pas de vraye reconciliation. Monsieur du Val n'est pas plus rigoureux en cette matiere.

Duallius Doct. Pari. tract. de ch. q. 3. a. 5.

Quæres 2. an quando inimicus veniam non petit, prior tamen salutat, debeam eum resalutare; & nostra sententia est, per se & ex natura sua ad eam nos non obligari, nisi quando secundum morem patriæ iudicatur illa resalutatio argumentum depositionis odij & reconciliationis matue.

Vous demanderez en second lieu, sçauoir, si quand l'ennemy ne demande pas pardon, nous saluë toutefois le premier, est-on obligé de luy rendre le salut ? ma creance est qu'en égard à la

chose en soy on n'y est pas obligé, si ce n'est que cette ciuilité passast dās le pays pour vne marque de reconciliation.

PROPOSITION VIII.

L'Anonyme reproche au P. Bauny qu'il enseigne que l'enuie n'est pas vn peché mortel quand elle est conceüe pour le bien temporel du prochain.

Le P. Bauny parle là del'enuie en general entant qu'elle est vne tristesse du bien d'autrui, car il se sert indifferemment des mots, d'enuie, de zele, & de douleur, en cela est-il plus criminel que Monsieur du Val?

Duuallius de charit. q. 12. p. 638. C.

Melior tamen & probabilior est opinio D. Thomæ hoc loco, tristitiam hanc seu nemescim esse malam, ita tamen vt in vno tantum casu sit peccatum mortale &c. ad amplius duntaxat erit veniale, si tamen motus ille indignationis ita cresceret vt contra diuinam prouidentiam insurgeret, aut induceret hominem ad deserendum studium pietatis &c. in hoc casu esset peccatum mortale.

Toutefois l'opinion de S. Thomas en ce lieu est meilleure & plus proba-

blé, c'est à sçauoir, que cettè tristesse ou indignation du bien d'autrui est vicieuse, en sorte toute fois qu'en vn cas seulement elle soit peché mortel &c. Au plus elle est vn peché veniel. Que si ce mouuement d'indignation croissoit iusques à s'esleuer contre la prouidence de Dieu, ou qu'il portast l'homme à abandonner l'estude de la pieté, &c. en ce cas il seroit peché mortel.

CONTRE LE DECALOGVE.

PROPOSITION II.

Il veut faire passer le P. Bauny pour profanateur du seruice diuin, parce qu'il a dit que celui qui y entremesleroit quelque chanson qui n'auroit que de la vanité, seroit seulement vn peché veniel.

*Caietanus 2. 2. q. 91. art. 1. parag.
inter hæc igitur.*

Si quis tamen nesciens diuino se cultui per hoc facere iniuriam, sed putans vanitatem solummodo in huiusmodi interuenire, & ex eiusmodi ignorantia ingerat pulsando vana delectationis causa, sicut etiam prædicatores &c. talis non nisi materialiter superstitionem committit, & excusatur à mortali superstitione.

Si toutefois quelqu'un ne sçachant pas qu'il interesse le culte diuin , mais croyant qu'il n'y a en cela qu'une simple badinerie, en suite de cette ignorance iouë par passetemps quelque chose de badin , ainsi que les Predicateurs meslent quelquefois dans leurs Sermons &c. celuy-là ne commet le peché de superstition que materiellement , & est excusé de peché mortel en cette matiere.

PROPOSITION III.

L'Anonyme fait les Iesuites fauteurs de la simonie & n'accuse que Sa, qui dit qu'on peut sans simonie permuter vn benefice de peu de reuenu contre vn plus grand , en supleant la plus-valeur en argent pour les éгалer. Qu'il voye si cette permutation auoüée par *Maiores in 4. d. 25. q. 5. parag. 4. arguitur*, est plus innocente, voicy ses paroles.

Quod amplius est, dico, si Socrates habeat A beneficium simoniacè, & commutet ipsum cum B. Beneficio Platonis iuste, Plato postea habet iustum titulum in A. & Socrates in B. Beneficio. Je dis plus, si Socrate

possède par simonie le benefice A. & qu'il le permute avec le benefice B. que Platon possède iustement : Platon aura vn iuste titre sur le benefice A. & Socrate sur le benefice B. Celle-là est approuuée par le Pape Clement 3. *cap. ad quæstiones extr. de rerum permutatione*, Maior mesme au lieu susallegué n'y trouue point de mal ; pour celle-cy ie crois qu'on aura peine de luy trouuer des protecteurs. Au reste i'auctis l'Anonyme que s'il s'explique plus nettement sur cette matiere, il ne dira rien contre les Iesuites qu'on ne luy monstre dans quelque Docteur dont il aura honte de recuser le iugement ; cependant qu'il lise serieusement Gerson qui donne cet aduis, que ceux qui condamnent facilement les autres de simonies, sont, *ut vulgus insipiens & malignum, & prout heretici criminantur.*

PROPOSITION V.

Il accuse le P. Bauny d'auoir enseigné que ces paroles, Mort, Teste, Ventre, &c. pourueu qu'elles ne soient prononcées que par colere, ne sont pas blasphemes.

Le Cardinal Caietan, Messieurs de Gamache, & du Val, sont de mesme opinion.

*Caietan. in summa verbo blasphemia,
parag. 2.*

Scito quoque quod dicere ad sanguinem Dei, vel ad corpus Dei, siuè innuocando per modum iurantis, siuè resonando in rixa aut turbatione contra aliquem, non est blasphemia, quoniam postquam verbum caro factum est, habet & corpus & sanguinem, & non dicitur per modum iniuriantis, quamuis irreuerenter cum secundo modo dicitur, & propterea peccatum est graue, non tamen mortale, quia non contra, sed præter Deum est, & tantò grauius quantò frequentius.

Scachez aussi, que dire par le sang de Dieu, ou par le corps Dieu, soit l'appellant par maniere de iurement, soit le prononçant dans quelque querelle, ou dispute avec vn autre, ce n'est pas blaspheme, dautant que depuis que le Verbe s'est fait chair, Dieu a vn corps & du sang, & cela ne se dit point par forme d'iniure, encore bien qu'il y ait de l'irreuerence en la seconde façon, & pource c'est vn grand peché, mais non

pas toute fois mortel.

Gamachaus 2. 2. q. 13. c. 37. parag.

Ceterum notandum.

Apparet simul quid de his sentiendum sit, qui carnem vel caput, aut sanguinem Dei temerè nuncupare solent, si enim id faciant ex odio, indignatione, vel ex derisione aut contemptu aliquo, quasi Deus idcirco sit contemnendus quòd carnem induerit, manifesta est blasphemia, nempè falsa locutio de Deo per modum conuitij, affirmando id ridiculum esse quod est summo honore ac reuerentia dignum; sin predictas voces proferant solum ex leuitate, aut perturbatione animi, vel repentino furore, peccatum quidem est, nunc veniale, nunt mortale, secundum varias circumstantias, non tamen propriè blasphemia, quia non ascribitur Deo aliquid falsum, nec contumelioso animo, sed ex iracundia sola, & constat Deum post incarnationem iam habere caput & carnem & sanguinem.

Il paroist aussi ce qu'on doit iuger de ceux, qui ont coustume de nommer temerairement la chair, la teste, le sang de Dieu, car s'ils le font poussez de haine ou de despit, de moquerie, ou de mespris;

mespris; comme si Dieu deuoit estre mesprisé à cause qu'il s'est reuestu de nostre chair, c'est vn blaspheme euident; c'est à sçauoir vn faux enoncé de Dieu par maniere de reproche, asseurant que ce qui merite vn grand honneur & respect, est ridicule. Que si telles paroles se proferent seulement par legereté, trouble d'esprit, ou par vn bouillon de colere soudain, c'est bien vn peché tantost veniel, tantost mortel, selon les diuerses circonstances qui l'accompagnent; mais à proprement parler ce n'est pas vn blaspheme, parce qu'on n'attribuë rien à Dieu qui soit faux, ny par dessein de contumelie, mais seulement par colere, & il est constant qu'après l'Incarnation Dieu a vne teste, de la chair & du sang.

Duuallius 2. 2. q. 9. a. 1. p. 381.

Secundò sequitur eos qui indignabundè sanguinem Dei, vel Dei corpus in re aliqua affirmanda, vel in aliqua imprecatione aut indignatione usurpant, non esse propriè blasphemos, quia eo ipso quo Verbum diuinum est incarnatum, non est error dicere sanguinem, corpus, & mortem Dei: ideoque etiam si pec-

C

cent quia hæc verba cum irreuerentia & leuitate usurpant, non sunt tamen propriè blasphemi.

Secondement il s'ensuit que ceux qui par indignation prononcent sang Dieu, ou corps Dieu, pour asseurer quelque chose, ou par maniere d'imprecation, ne sont pas propremēt blasphémateurs, d'autant que ce n'est pas errer que de dire, sang, corps, ou mort Dieu, puis que le Verbe s'est incarné, & partant bien qu'ils pechent à cause de l'irreuerence, & de la legereté avec laquelle ils se seruent de ces mots, toute fois à parler proprement, ils ne sont pas blasphémateurs.

Idem ibidem art. 2. paragr. secundo Dico.

Parua quadam aduertentia ad rationem peccati mortalis in blasphemia sufficit, quamuis si ipsa desit non est dubium quin sit dumtaxat peccatum veniale; Imo aliquando si ista aduertentia prorsus desit, nullum sit peccatum, ut si quis vitio lingua, & nullo planè modo blasphemiam intendens, verba quadam blasphemie proferret, sic enim blasphemia nullum peccatum; illud autem sæpe contingit in ijs, qui vehementi motu iracundie ratio-

nis usum amittentes , in verba blasphemia erumpunt ; & idem est iudicium eorum , qui ex consuetudine , & velut ex habitu blasphemant , modo ipsi inaduertentia blasphemia causam non dederint.

Pour faire vn peché mortel en matiere de blaspheme, peu d'aduertence est necessaire, bien que si elle manque il n'y a nul doute que le blaspheme n'est que peché veniel, ou quelque-fois qu'il n'est point du tout peché, si l'aduertence manque entierement, comme si quelqu'un par vn defect de langue, & n'ayāt nul dessein de blasphemer, proferoit quelques paroles de blaspheme; car pour lors elle seroit totalement inuolontaire, & par suite elle ne seroit nullement peché. Or cela arriue souuent à ceux, qui perdans le iugement par vne violente colere, s'échapent en paroles de blaspheme; & il faut juger le mesme de ceux qui blasphement par coustume, ou comme par habitude, pourueu qu'ils n'ayent pas esté cause de cēt inaduertence. *p. 383. B. C.*

PROPOSITION VI.

Le compilateur blasme le P. Bauny

C ij

de cē qu'il excuse generalmente dē peché mortel les enfans qui prennent le bien de leurs parens.

Le P. Bauny dit 1. qu'ils ne le prennent iamais sans peché, enquoy il est plus rigoureux que *Maiores in 4. dis. 15. q. 24. §. decimonono. Filius interdū committit furtum contra patrem & matrem, quia surripit alienum clanculum inuito domino.*

Quelque-fois le fils de famille commet vn larcin contre son pere & sa mere, pource qu'il prend en cachette le bien d'autrui malgré le maistre.

Le P. Bauny dit de plus, qu'afin qu'un enfant fasse vn peché mortel prenant le bien de ses parens, la somme doit estre plus grande, que celle que prendroit vn estrangier, il l'enseigne apres ces Docteurs.

Sylvius Doctor Duacensis 22. q. 66.

a. 6. q. 1. conc. 3.

Maiores requiritur quantitas ut filius à patre surripiens, dicatur committere furtum mortale, quàm si ab extraneo surriperet, quia filius est aliquid patris, atque ita plus iuris habet ad bona paterna quàm ad bona extranei. Videndum ergo an quod surripit à patr

sit eiusmodi quod censeri possit notabile, respectu talis patris, & talis filij, ac pro tali tempore.

Il est necessaire à ce qu'un fils prenant à son pere fasse un larcin mortel, que la somme soit plus grande que s'il prenoit le bien d'un estranger, parce que le fils est quelque chose de son pere, & partant il a plus de droit sur les biens paternels que sur ceux d'un autre. Il faut donc voir si ce qu'il prend à son pere est considerable, veu la qualité du pere, du fils, & du temps.

Malderus Episcopus Antuerpiensis de Iustitia, tract. 4. c. 1. dub. 3. n. 7.

Itaque ex parte materia tale furtum satis grave est vel sit mortale, nisi forte fiat veniale propter aliquam aliam causam, verbi gratia, quod Dominus non sit satis inuoluntarius, vel quod res non sit satis aliena, quomodo excusari à mortali posset, quod filius committeret in parentem præsertim diuitem.

Il arriuera que la matiere sera de soy assez importante pour faire un peché mortel, si ce n'est que pour quelque autre raison il deuienne veniel; comme

par exemple , quand le Maistrẽ ne le trouue pas si mauuais , ou parce que la chose n'est pas parfaitement à vn autre , & en cette façon on pourroit excuser le larcin d'un fils qui auroit pris du bien de son Pere, particulièrement s'il estoit homme riche.

PROPOSITION VII.

Il reproche aux Iesuites la doctrine du P. Hereau touchant l'homicide du calomniateur.

Tout le monde sçait la doctrine de Monsieur Duual sur ce point.

Duallius Doctor Parisiensis de charitate q. 17. art. 1. parag. Dices iusta est,

Instabis, potest contingere, ut vita, fama, fortuna, ruina totius familie aliàs nobilissima, simul apud iudicem per calumniam non tantum periclitentur, sed etiam infallibiliter ea omnia perdenda sint, nisi contra calumniatorem in duello pugnem ut potè si alicui crimen perduellionis per falsos testes impingeretur. Respondeo, adhuc in hoc casu non posse offerri & suscipi duellum, siquidem non debet innocens vitam suam euidenti periculo exponere ad se suamque familiam

conseruandam. Potest quidem eum occultè occidere, si nulla alia via ad eam euadendam supersit.

Vous ferez cète instance. Il peut arriuer que la vie, la reputation, le bien d'vne tres-noble & tres honorable famille soient en danger de se perdre en iustice par la calomnie, voire même que la ruine totale soit infaillible, à moins que de se battre en duel contre le calomniateur ; comme il arriueroit à celuy que l'on accuseroit du crime de leze Majesté, pratiquant contre luy des faux tesmoins. Je responds, qu'en ce cas mesme il n'est permis ny d'appeller en duel, ny d'y aller estant appelé, parce que l'innocent ne doit pas exposer sa vie à vn danger évident, ny pour sa conseruation, ny pour celle de sa famille ; il peut bien tuer en cachette le Calomniateur, si tant est qu'il ne luy reste autre moyen de se defendre de la calomnie.

PROPOSITION IX.

Il fait les Iesuites fauteurs des duels,
C iiii

à cause que Mendoza a enseigné que celuy qui estoit appellé, pouuoit aller sur le pré, sans autre dessein que de se defendre si on l'y attaquoit.

Maior, Doctor Parisiensis in 4. d. 15. q. 23.

parag. sexto argumentor.

Fortè dicis, & sic dicendum puto, licebit huic duellum ingredi, in casu ubi tenebitur pro conuicto si bellum recuset, vel est ei certum certitudine morali quòd condemnabitur iniquè, si non prodeat in bellum; idem etiam videbitur pro amissione rerum suarum, aliquis enim iustè alium occidit pro conseruatione bonorum fortune, iustè à se possessorum. Sed contra istud argumentor, sequitur quòd aliquis possit pugnare in duello ne famam amittat, sic enim faciunt omnes suscipientes duellum, erubescunt recusare pugnam cum inuadente, ne reputentur timidi in iacturam rerum & fame. Ad sextum conceditur, quod in illo casu suscipiens bellum non peccat, ut inter arguendum respondimus. Ad replicationem de amissione fama: nego quod illa ratione periclitetur fama viri, quia sufficit si dicat, volo iustificari per iustitiam Regis & Regni, æstimo me innocentem, in casu quem falsò mihi impingis, & si quid

mihi habes dicere, aliàs nullo presente, vel aquali numero clientum, intelliges quid respondurus sim, vel consule sapientes an licitè in hoc casu pugnare possim, quia si sic non recusabo campum.

Peut estre que vous direz, & de moy ie pense qu'il le faut dire, qu'il sera permis à cét homme de faire vn duel au cas qu'il passe pour conuaincu, s'il refuse le combat, ou bien qu'il soit moralement asseuré qu'on le condamnera iniustement, s'il ne va se battre: il faut faire le mesme iugement quand il s'agit de la perte des biens; car pour lors, il est licite de tuer vn autre pour la conseruation des biens qu'on possede iustement. Mais i'oppose contre ce que ie viens de dire: de là il suit qu'on se peut battre en duel de peur de perdre sa reputation, car c'est ainsi qu'en vsent tous ceux qui acceptent vn defy, ils ont honte de refuser le combat avec celui qui les appelle, de crainte d'estre estimez timides, & de se perdre de biens & de reputation. Je responds au sixième, qu'en l'occasion susalleguée celui qui accepte le duel ne peche point, ainsi

que i'ay respondu, en la suite de l'argument. A ce qu'on replique de la perte de la reputation; ie nie que l'honneur d'un homme soit pour lors en danger, veu qu'il luy suffit de dire, ie me veux purger en iustice, selon les loix du Roy & du Royaume, ie me tiens innocent du crime duquel vous m'accusez, & si vous avez quelque chose à démeller avec moy, vne autre fois, ou seul à seul, ou avec pareil nombre de nos amis, vous sçaurez ce que i'ay à vous répondre; ou bien voyez les personnes sages & les consultez, sçauoir, si en ce cas ie peux combattre, & s'ils respondent qu'ouy, ie ne refuseray pas de me trouver au lieu assigné.

PROPOSITION XI.

Bauny (dit-il) ne reconnoist pour stupre que celuy qui se commet par force & par violence.

Il suit en cela Sancius & Diana deux excellens Casuistes qui parlent en ces termes.

Sancius in q. q. selectis 436.

Non abhinc multis seculis audacia nota

inureretur, qui diceret stuprum non esse circumstantiam mutantem speciem, at modò plausibilis satis, & communis satis ac verior est opinio censens speciem non mutare dum violentia illata non sit virgini.

Il n'y a pas longues années qu'on eust censuré comme temeraire celui qui eust dit que le stupre n'est pas vne circonstance qui change l'espece; mais à present telle opinion est assez plausible & commune, & la plus veritable, pourueu qu'on ne fasse nulle violence à la fille.

Diana par. 1. tract. 17. resol. 12.

Re melius considerata contrariam sententiam amplexus sum, & censeo stuprum si fiat consentiente puella, non continere specialem deformitatem, vel iniuriam, supra simplicem fornicationem.

Après vne plus serieuse consideration, j'ay embrassé l'opinion contraire, & estime que le stupre s'il se commet avec le consentement de la fille, ne comprend point de tache speciale, ny aucune iniure particuliere, outre la simple fornication.

PROPOSITION XVI.

Il veut persuader que le P. Bauny permet aux valets qui se plaignent de leurs gages, de les croistre eux-mêmes, iusques à l'égalité avec leurs peines.

Le P. Bauny dit seulement, que les seruitours auxquels les Maistres ne donnent pas les gages qu'ils leurs doiuent en conscience, peuuent les égaler à leurs peines. Tartaret & Almain Docteurs de Paris, sont-ils plus rigoureux?

Tartar. in 4. d. 15. q. 2. p. 288.

Dico quod secundum alios, possum occultè retinere, vel auferre aliquid alicuius, qui abstulit à me aliquid, & conuocans eum coram iudice, non possum habere iustitiam de illo; secus est si allegans causam ante iudicem quare abstulerim illi, eo quod in causa propria nemo potest esse iudex. Similiter dicendum est de seruis conductis, quibus domini nolunt solvere mercedem suam, utrum possint auferre aliquod æquiualens ad illud quod debebat sibi dari, vel tenetur restituere, quia communis opinio tenet quod non, licet tales possint peccare in hoc faciendo.

Je dis fuiuant le sentiment d'autres Docteurs, que ie puis retenir en cachette, ou prendre quelque chose de celuy qui a pris ce qui m'appartenoit, si l'appellant deuant le Iuge ie n'en puis auoir justice; il n'en iroit pas de mesme, si plaidant deuant le Iuge i'alleguois la cause qui m'a porté à luy prendre son bien, d'autant que nul n'est iuge en son propre fait. Il faut porter le mesme iugement des seruiteurs qu'on louë, ausquels leurs Maistres ne veulēt pas payer leurs gages, sçauoir s'ils sont tenus à restituer, parce que l'opinion commune est, qu'ils n'y sont point obligez, bien qu'ils puissent pecher en vsant de la sorte.

Almainus in 4. d. 15. q. 2. fol. 50.

col. 2. & 3.

Socrates debet mihi decem--- & non possum solui à Socrate, quia non possum probare, sed committit me receptorem aliquarum terrarum, istæ res licite proueniunt ad manus meas, an Socrate ignorante possim retinere illa decem quorum est mihi debitor, &c. Tenet de Gandauo in ultimo quodlibeto, quantum ad hoc quod licet mihi retinere quando deueniunt ad manus meas, medio licito, scilicet ex

*commiffione debitorum, & non poffum aliter
folui, &c. & hanc opinionem Henrici credo
veriozem.*

Socrate me doit dix efcus, & ie n'en
puis eftre payé, parce que ie ne le puis
prouuer: il me fait fon receueur, ainfi ie
touche licitement fon argent, puis-je à
fon infceu retenir les dix efcus qu'il me
doit, &c. Henry de Gand en fon dernier
quodlibet dit, que ie le peux faire, quād
l'argent vient en mes mains, par vne
voye licite, comme eft la commiffion de
la recepte des debtes, & que ie n'en puis
eftre autrement payé, &c. & ie crois que
cette opinion de Henry eft la plus veri-
table.

PROPOSITION XVII.

Bauny enseigne qu'on n'est pas obli-
gé fous peine de peché mortel, à rendre
ce qu'on a pris par quantité de petits
larcins quelque grande que puiſſe eftre
la ſomme totale.

*Berardicius apud Dianam 1. part. tr. 6.
ref. 34.*

*Si actus furandi procedunt à voluntate
interciſâ, hoc eſt dum homo furatur illud*

parum, non intendit furari maius, nec alia tempore, & postea de nouo subuenit alia occasio furandi similiter, tunc quantumcunque reiteret huiusmodi furta sic conditionata, semper est veniale, nec tenetur de necessitate salutis illa restituere.

Si les actions de larcin procedent d'une volonte interrompue, c'est à dire, si l'homme lors qu'il desrobe peu, n'a pas dessein de desrober dauantage, ny d'y retourner, & que par apres il se presente vne autre occasion de desrober, semblable à la precedente, pour lors quoy qu'il reitere les larcins avec ces circonstances, c'est tousiours peché veniel, & n'y a iamais obligation de restituer sous peine de damnation.

Qui tamen minutatim vno die exiguum seu pauxillum quid, puta quadrantem, alijsque multis diebus singulis tantumdem caperent, nulla vice peccarent, nisi venialiter, quamuis integra summa excresceret ad notabilem quantitatem, modo à principio vel postea non fuissent animo furandi notabilem quantitatem.

Nau. in man. c. 17. n. 139.

Ceux toutefois qui peu à peu auroiēt

pris vn iour quelque peu de chose, comme seroit vn liard, & qu'en plusieurs autres iours diuers ils eussent pris chaque iour autant à chaque fois, ils ne peche-
roient que veniellement, encore bien que la somme totale montast à vne quantité notable, pourueu qu'ils n'eussent pas eu dessein, ny au commencement, ny en suite de prendre beaucoup.

Le P. Bauny est plus reserué, voicy comme il parle au chap. X. de sa Somme q. 24. Demeurant dans nos principes nous disons que pour éuiter le mortel il suffit en rigueur de rendre la partie *qua restituta cessat notabilis quantitas ad furtum mortale petita*, tellement que quiauroit pris cent escus à vn Marchand, n'en pourroit, selon l'opinion de ce Pere, retenir vingts sols sans faire vn peché mortel.

PROPOSITION XIX.

Il fait les Iesuites auteurs & inuen-
teurs de la doctrine des Equiuoques.

Maior Doctor Paris. in 4. d. 15. q. 18.

parag. si autem homo.

*Sed pone quod index secularis, vel alius,
dicat*

dicat ei responde ad interrogata , alioquin habeo te pro cōuicto, & ipse dicat, nego proposita, intelligens , nego me fecisse hac ad tibi aperiendum, an iste peccet? Dico imprimis quod non mentitur, quia non dicit unum exterius, & habet aliud in mente. Sed an fallat, imputabiliter, apparet quod non, cum enim Iudex interroget iniuste, & materia sit odiosa ex parte iudicis, datur ei responsio ambigua nec imputatur ista falsitas dicenti.

Mais posez que le Iuge, soit seculier, soit autre, luy dise, (c'est à dire à vn homicide) Répondez à mes interrogations, autrement ie vous tiendray pour conuaincu; & que le criminel reparte, ie nie ce que vous me proposez; entendant, ie nie l'auoir fait pour vous le decouurir: cét homme peche-t'il? Ie dis en premier lieu qu'il ne ment pas, parce qu'il ne dit pas exterieurement vne chose, en ayant vne autre dans l'esprit: Mais sa tromperie n'est-elle pas criminelle? il me semble que non, parce que le iuge interrogeant iniustement, la matiere estant odieuse de sa part, on luy fait vne réponse à double entente dont la fausseté ne se doit im-

D

puter à celuy qui la donne.

Septimo dico, quod ille qui accusatur de crimine occulto, non debet simpliciter negare veritatem, sed potius cautè coram iudice, negando proposita ut proponuntur.

Tartareus in 4. d. 15. q. 4. parag.

Septimo dico. p. 296. col. 2.

Je dis en septiesme lieu que celuy qui est accusé d'un crime occulte, ne doit pas simplement nier la verité, mais avec adresse deuant le iuge, niant ce qu'on luy propose en la façon qu'il luy est proposé.

DOCTRINE DES IESVITES touchant les Sacremens.

DU BAPTESME.

PROPOSITION L

Le P. Celot est accusé pour auoir enseigné que le Diacre estoit Ministre ordinaire du Baptisme.

Monfieur Ysambert n'est-il pas dans ce mesme sentiment?

*Ysambertus Doctor Parisiensis de Ordine
disp. 3. a. 2. p. 455.*

Tertia pars nostra propositionis est istos septem Diaconos tunc accepisse potestatem

*exercendi actus sue ordinationi iure diuino
correspondentes , scilicet inferuire altari ;
pradicare Euangelium , baptizare & alia
his similia.*

La troisieme partie de nostre proposition est, que ces sept Diacres receurent pour lors, (c'est à dire lors qu'ils furent instituez par les Apostres, aux Actes ch. 6.) le pouuoir d'exercer les actions conuenables à leur ordre de droit diuin, c'est à sçauoir de seruir à l'Autel, de prescher l'Euangile, de baptizer & autres semblables. Or est-il, que le pouuoir qu'on reçoit en vertu de son ordre, n'est point extraordinaire.

PROPOSITION III.

L'Anonyme reprend le P. Bauny de ce qu'il enseigne, qu'une simple attrition feroit reuiure le Baptisme, qu'on auroit receu sans fruit faute de foy & de penitence, pourueu que ce defaut fut arriué sans peché.

Ysambertus Doctor Paris. 3. p. q. 69.

disp. vn. a. 2. p. 266.

Si fictio sit facta per aliquem actum positium, quo qui baptizatur complacbat sibi

D ij

in aliquo peccato mortali, tunc ut Baptismus reuiuifcat, opus est contritione, vel attritione iuncta Sacramento (& infra) Dixi si facta sit per aliquem actum positium, quia si facta sit per actum duntaxat negatiuum, scilicet ex inaduertentia, quod non elicuerit actum contritionis vel attritionis inter suscipiendum Baptismum, tunc si nullum aliud postea peccatum mortale sit commissum, sola attritio sufficit.

Si la fiction est interuenue par quelque acte positif, par lequel celuy qu'on baptizoit prenoit plaisir en quelque peché mortel, pour lors il est besoin pour faire reuiure le Baptisme de produire vn acte de contrition, ou d'attrition ioincte au Sacrement. (Et peu apres) i'ay dit si elle est interuenue par vn acte positif, dautant que s'il n'y a eu qu'un acte negatif, c'est à dire que par inaduertance il n'ait eu ny attrition ny contrition, pour lors s'il n'est suruenue depuis quelque peché mortel, la seule attrition suffit.

PROPOSITION XXI.

Il treuve mauuais que le P. Celor

enseigne que le Diacre soit Ministre ordinaire pour distribuer le corps de Iesus-Christ.

Voicy les paroles du P. Celot liure 6. ch. 1. pag. 419. *Ipsum Diaconorum ministerium non aliter quam per Eucharistia dispensationem explicat*, il n'explique pas autrement (dit-il parlant de Saint Ignace Martyr) le ministere des diacres, que par la distribution de l'Eucharistie, Deux anciens Docteurs l'ont expliquée de la mesme façon.

Tartaretus Doctor Paris. in 4. d. 24. q.

unica, parag Est hic notandum.

Actus Diaconatus non est dicere Evangelium, sed est ministrare sanguinem consecratum in Calice, sic antiquitus fiebat ubi communio fiebat sub utraque specie.

L'acte du Diaconat n'est pas de dire l'Euangile, mais d'administrer le sang consacré dans le Calice, cela se pratiquoit anciennement lors qu'on communioit sous les deux especes.

Maior Doctor Parisiensis in 4. d. 24. q.

1. parag. & ut videas.

Datur ei potestas publice Evangelium cantandi in Ecclesia in quo includitur alius

D iij

actus, scilicet dispensatio Sacramenti Eucharistie, & potestas portandi corpus Domini in patena.

On luy donne (dit-il parlant du Dia-cre) le pouuoir de chanter l'Euangile publiquement en l'Eglise, en quoy est enfermé vn autre acte, c'est    sçauoir la dispensation du Sacrement de l'Eucharistie, & le pouuoir de porter le corps de nostre Seigneur sur la patene.

PROPOSITION XIII.

Emmanuel Sa est repris comme fauteur de sacrilege, parce qu'il dit qu'une personne qui croit de bonne foy estre sans pech   communie dignement.

Gerson par. 3. de diuersis 7. Diaboli tentationib. p. 427. & 428.

Est alia humana vel moralis certitudo, quae in nostro proposito & requiritur & sufficit, cum videlicet quis in propria recollectione & conscientiae discussione id egit, quod tum sua discretio, tum bonum aliorum consilium, eum debere facere iudicat, atque hoc per sufficiens tempus, ad id communiter obseruatum consuetumque. Quod si tunc in peccato mortali secundum proprium indi-

cium, is se esse non videat, tutò, & sine noui periculo peccati ad communionem accedere potest; & quamquam ut frequenter accidit, sibi fortasse leuia quadam dubia superueniant, ea tamen contemnere, imò vincere debet. Et infra, Verum si non maiorem certitudinem de vna partium habet, quam de altera consistere debet, quousque ad aliquam eorum magis assentiatur, & hoc vel aliorum vel suæ rationis consultatione vel inspiratione diuina obtenta per orationem.

Il y a vne autre sorte d'assurance humaine & morale, qui est requisite & suffisante à nostre propos, c'est à sçauoir, quand quelqu'un s'est recueilly, & a examiné sa conscience autant que selon sa prudence & selon le bon conseil des autres il a iugé le deuoir faire, y mettant le temps qu'on a accoustumé d'y employer communement. Que si alors à son iugement il croit n'estre pas en peché mortel il peut s'approcher de la Communion avec assurance, & sans danger de faire vn nouveau peché, & encore bien qu'il luy suruienne, comme il arriue souuent, quelques legers doutes, il les doit mespriser, voire mes-

D iiii

me il les doit vaincre. Et peu apres. Mais s'il n'auoit pas plus d'assurance d'une partie que de l'autre, il se doit arrester iusques à ce qu'il s'attache à l'une des deux, soit par son propre iugement, soit par le conseil d'autrui, soit par quelque inspiration obtenue par la priere.

Tartaretus in 4. d. 9. q. 1. parag.

queritur utrum recipiens.

Tertio, dico, quod hoc sacramentum regulariter non remittit peccatum mortale, sed sola confessio debita, licet ut dictum est in casu remittat. Exemplum. Vt, est aliquis Sacerdos qui tenetur dicere Missam, & confessus fuit, & deinde commisit peccatum, & non potest habere Sacerdotem, tamen talis tradidit obliuioni illud peccatum, ita quod facta inquisitione pro viribus non recolit se peccasse, ita quod vadit & celebrat, iste talis dignè celebrat, id est non peccat. Imo in isto casu remittitur sibi hoc peccatum virtute sacramenti.

Je dis en troisieme lieu, que ce Sacrement pour l'ordinaire ne remet pas le peché mortel, mais la seule confession deuëment faite, bien que quelque-fois il le pardonne. Exemple. Vn Prestre obli-

gé de dire la Messe s'est confessé, en fuitte, il fait vn peché mortel, & ne peut auoir de Confesseur, & bien qu'il en ait vn à la main, il s'oublie de son crime; & apres vne soigneuse perquisition, il ne reconnoist pas qu'il ait offensé : apres quoy il va dire la Messe, il le fait dignement, c'est à dire, il ne peche pas, voire mesme ce peché luy est remis par la vertu du Sacrement.

Ysambertus 3. p. 479. d. 1. a. 3. p.

610. n. 2.

Nostra vero propositio hac est in casu praesentis difficultatis, remissio peccati mortalis est aliquis effectus per accidens, ex opere operato Sacramenti Eucharistiae.

M. Ysambert propose cette question, si vn Chrestien apres s'estre diligemment examiné ne connoissant pas le peché mortel duquel il est raché, reçoit la grace en prenant la Communion?

Nostre proposition, dit-il, est celle-cy, au fait de la pretendue difficulté. La remission du peché mortel est par accident l'effect de l'Eucharistie en vertu de l'action que l'on fait.

PROPOSITION XV.

Le Compilateur accuse Suarez d'avoir enseigné qu'on satisfaisoit au commandement de l'Eglise de communier tous les ans par vne cōmunion indigne.

Tant s'en faut que Suarez soit en cela contraire aux anciens Theologiens que trois celebres Docteurs de Paris, disent que les preceptes de l'Eglise se gardent faisant l'action qui est commandée avec quelque circonstance qui la rende mortelle.

Gerson de vita spiritali lec. 4.

Dicimus, quod quantuncunque legislatores intendunt per suas leges suos subditos debere fieri meliores interiorius & sanctiores quoad diuinum forum occultum, tales tamen intentiones sue non cadunt sub eorum precepto. Itaque si fiant actus exteriores suorum iussorum, etiam cum peruersissimis intentionibus, & finibus occultis, non erit ibi transgressio humana Legis ut humana est.

Encore bien que les Legislateurs pretendent par leurs loix rendre leurs sujets meilleurs interieurement & plus saints deuant Dieu, nonobstant telles

intentions nē sont pas commandées par eux , & partant si l'on fait les actes extérieurs qu'ils commandent , même avec de très mauvais desseins , il n'y aura pas pourtant en cela aucune transgression de la Loy humaine , entant qu'humaine.

Maiores in 3. d. 37. q. 12. conc. 2.

Per peccatum homo adimplet praeceptum sic quod non est amplius obligatus ad illius praecepti observationem.

L'homme accomplit le precepte par vn peché , en sorte qu'il est quitte de l'obligation de ce Commandement. Il apporte pour exemple, celui qui reçoit le baptême en peché mortel , & celui qui dit vne Messe d'obligation en même estat, & dit que tous deux sont quittes .

Almainus in 4. d. 17. q. 1. fol. 73. col. 2.

Dicunt ergo isti, & quasi regulariter omnes Doctores, quod potest quis adimplere praeceptum Ecclesiae per mortale. Et infra. Videtur quod Socrates qui tempore quo tenetur vi praecepti Ecclesiae & non vi alterius fidei confiteatur, cum illa fictio sit solum actus interior, quod adimpleat praeceptum Ecclesiae, & vi praecepti Ecclesiae non tenetur illa reiterare.

Ceux-cy disent & presque tous les autres Docteurs avec eux, qu'on peut accomplir vn Commandement del'Eglise par vn peché mortel; & dit en suite, qu'on satisfait au Commandement de l'Eglise par vne Confession sacrilegue.

PROPOSITION XVII.

Il condamne Sa, de ce qu'il enseigne, que c'est vne douleur suffisante avec le Sacrement, *dolere quod non satis doleas*, estre marry de n'auoir pas assez de déplaisir de ses crimes.

Sa est en ce poinct du moins aussi rigoureux que les Docteurs suiuians.

*Tartaretus Doct. Paris. in 4. d. 4. q. vlt.
parag. deinde Doct.*

Respondeo ad questionem ponendo casum, quod quis peccet decem peccatis, & post aliquod tempus recognoscendo peccatum suum dicat, Peccavi & incipiat detestari peccatum suum remissè, ita quod non sit detestatio illa meritoria de congruo, sed tamen habet remissè nolle peccasse. Tunc queritur utrum huic dimittatur culpa per suam detestationem: Respondeo quod non, eo quod non habeat dete-

stationem peccati ita intensam sicut Deus instituit habere ; & volo deinde quod iste inueniat Sacerdotem , & confiteatur ; tunc non est dicendum quod non remittatur sibi peccatum , quia hoc esset nimis durum in fide , ideo dico quod huic remittitur culpa , quia defectus illius motus interioris suppletur per sacramentum pœnitentia & clauium.

Je respons à la question , posant que quelqu'un commette dix pechez, & que quelque temps apres reconnoissant son crime il dise, i'ay peché, & commence à detester son peché avec si peu de ferueur que ceste detestation ne merite pas mesme par congruité ; mais qu'il ait un foible déplaisir d'auoir peché : pour lors si vous me demandez si ses crimes luy sont par donnez en veüe de ceste detestation: ie dis que non, parce qu'elle n'a pas la perfection que Dieu demande à cet effect. Je veux qu'en suite cet homme rencontre un Prestre & qu'il se confesse, il ne faut pas dire que son peché ne luy est pas remis , cela est trop rigoureux en la foy, & partant ie dis que ses fautes luy sont pardonnées , parce que la force du

Sacrement & des clefs suppléent ce qui manque au mouvement interieur.

Isambertus Doct. Paris. de Pœnit. disp.

12. art. 1.

Contritio non postulat necessario certum aliquem intensiōis gradum intra quem non sit sufficiens, nec item determinatum aliquem voluntatis conatum in detestando peccato & dolendo de eo.

La contrition ne demande pas nécessairement aucun degré de intensiō, en sorte qu'estant moindre, elle ne suffise (pour le pardon du peché) elle ne demande non plus aucun effort déterminé de la volonté en detestant le peché & en estant marry.

PROPOSITION XVIII.

Il trouue mauuais qu'on condamne d'erreur l'opinion de ceux qui reiettent l'attrition comme n'estant pas disposition suffisante pour recevoir l'absolution.

Cette condamnation est conforme à la censure de la Sorbonne rapportée par Monsieur Isambert *de Pœnit. disp. 14. art. 6. in fine.*

Facultas multis super his prahabitis de liberationibus, tam primo Iunij quàm primo Iulij anni 1638. totum istud hac censurâ notavit. Quæ tradidit de attritionis insufficiencia, & contritionis ex perfecta charitate, absoluta necessitate ad recipiendum sacramentum Pœnitentia, &c. damnavit quoque Facultas, & cœsuit has propositiones esse quietis animarum perturbativas, communi & omnino tutæ praxi Ecclesiæ contrarias, efficacie sacramenti pœnitentia imminutivas, & insuper temerarias ac erroneas.

La Faculté apres plusieurs deliberations faites tant le 1. de Iuin que le 1. de Iuillet 1638. parlât du P. Seguenot (dit-il) a censuré tout ce qui suit, ce qu'il enseigne de l'insuffisance del'attrition, & de la necessité absoluë de la contrition procedante du motif de la charité, pour recevoir le Sacrement de penitence &c. La Faculté l'a aussi condamné, & iugé que telles propositions sont pour troubler le repos des ames, qu'elles sont contraires à la pratique ordinaire, & toute asseurée de l'Eglise, diminuant l'efficace du Sacrement de penitence & de plus temeraires & erronees.

PROPOSITION XX.

Suares a opiniastré la defense de son opinion de la validité de la confession par lettres, apres la determination de Clement 8.

Il ne l'a iamais enseignée ny deuant ny apres le decret du Pape, & partant il ne l'a pas retractée ainsi qu'a fait M. Ysambert, ny ne la laissée à la posterité dans ses escrits, comme M. de Gamaches, tous deux Professeurs de l'Vniuersité de Paris.

Ysambertus Doct̃or Parisiens. de pœnit. disp. 18. a. 6. p. 155. n. 2.

Nos verò (Licet olim partem affirmantem propugnauerimus.)

Pour moy (bien qu'autrefois i'ay soustenu le party qui affirme) dit-il parlant de la validité de la Confession entre absens.

Gamachaus de pœnit. cap. 20. parag. 24.

Rogabis, etiamsi talis confessio per literas sit illicita, an saltem aliquando possit esse valida? Respondemus &c. Sin autem pœnitens laboret ignorantia inuincibili & bona fide agat, tunc quidem mortaliter peccat sacerdos

dos eum absoluendo, quia scit vel scire teneatur absolutionem hanc esse illicitam, nihilominus tamen simpliciter videtur adhuc valida absolutio.

Vous demanderez. Bien que telle confession par lettrtes soit deffēduē, ne peut-elle pas quelquefois estre valable? Je responds &c. Que si le penitent ignore inuinciblement la defense, & qu'il agisse de bonne foy, bien que pour lors le Prestre peche mortellement luy donnant l'absolution, parce qu'il sçait, ou du moins il est obligé de sçauoir qu'elle est illicite, nonobstant l'absolution sem-ble estre valable.

Lisez le Bref suiuant de Paul V. adressé à Suarez & iugez si les Papes traitent auec de si beaux eloges ceux qui se sont opiniastrez dans leurs erreurs contre les decrets du Sainct Siege.

PAVLVS PAPA V.

Dilecte fili, Salutem, & Apostolicam benedictionem. Significauit nobis venerabilis Frater Octauius Episcopus Forosempronien-sis, & in istis Regnis Collector, quatuor de controuersia inter eum & magistratus secu-

E

lares (pacis aduersario instigante) nūper
 exorta responderis , & scripta etiam misit,
 quæ ut tuæ multæ pietati & doctrinæ con-
 sentanea sunt , fuerunt nobis maximè grata:
 quamobrem operam tuam, prout debemus, lau-
 damus : téque in Domino hortamur, ut Dei
 honori & Ecclesiæ suæ, in qua tantum diuina
 gratia emines, libertati inservire pergas. No-
 uimus enim quantum tua authoritas ad ex-
 tirpanda zizania valeat ; quod etsi futurum
 non dubitamus , tamen nostram Apostolicam
 benedictionem impartienti, & paternam in
 te charitatem commemorandi occasionem na-
 ti officio nostro deesse non potuimus. Retri-
 buat Dominus laborum tuorum mercedem.
 Datum Roma, apud sanctam Mariam Maio-
 rem, sub annulo Piscatoris, die xxv. Augu-
 sti M. D C. X V I I. Pontificatus nostræ
 anno XIII.

S. Cardin. SANCTÆ SVSANNÆ.

PAVL PAPE V. DV NOM.

Nostre Fils bien-aimé, Salut & bene-
 diction Apostolique. Nostre venerable
 Frere Oâtaue, Euesque de Fossionbru-
 no , & Receueur de nos droicts en ces

Royaumes; nous a fait sçauoir vostre response sur le debat meü depuis peu, entre luy & les Magistrats seculiers, par l'instigation de l'ennemy de la paix; & nous a mesme enuoyé des escrits, lesquels estans dignes de vostre grande pieté & doctrine, nous ont grandement agréé. C'est pourquoy nous loüons vostre travail, comme nous deuons, & vous exhortons de continuer à seruir à l'honneur de Dieu, & à la liberté de son Eglise, dans laquelle vous auez par sa grace tant d'éclat & d'auantage. Car nous sçauons combien vaut vostre auctorité pour l'extirpation de la zizanie : & que nous ne doutons point que vous n'y reussissiez; neantmoins ayant eu cette occasion de vous donner nostre benediction Apostolique, & de declarer nostre charité paternelle enuers vous, nous n'auons pû manquer à nostre deuoir. Dieu vous rende la recompense de vos travaux. Donnée à Rome à sainte Marie Maior, sous le sçeau du Pescheur, le 25. Aoust 1617. de nostre Pontificat le treiziesme.

E ij

PROPOSITION XXI.

L'Anonyme blasme les Iesuites de n'auoir gardé dans la pratique de la penitence , que le nom de la satisfaction.

Gerfon & Maior enseignent qu'on la doit imposer telle que le penitent l'agrée.

Gerfon. Part. 2. de trah. paruulis. consid. 4.

Sed extimescet aliquis pœnitentia austeritatem, vanè hoc; quia nullam non ultrò sustinendam impono. Malo enim exemplo Guilelmi Parisiensis, cum parua pœnitentia voluntariè complenda, mittere homines ad Purgatorium, quàm cum inuita non facienda precipitare in Infernum.

Quelqu'un apprehendera la rigueur de la penitence, mais c'est en vain, d'autant que ie n'en impose aucune qu'on ne reçoie volontiers; & j'ayme mieux suivant l'exemple de Guillaume de Paris, enuoyer les personnes en Purgatoire avec vne petite penitence, qu'ils fassent de bon cœur, que de les precipiter en Enfer avec vne qu'ils reçoient à regret, & qu'ils n'accomplissent pas.

*Maior Doctor Paris. in 4. d. 20. q. 1. parag.
contra 2. sub finem.*

Queratur igitur à confitente, an velit magnam pœnam subire, & si sic, det magnam de precepto, hoc est secundum illud quod verissimiliter alter est impleturus, reliquum de consilio addens, & doceat eum referre actus consilij in expiationem pœnæ; si vero nolit magnam subire, condescendat infirmitati confitentis, aperiens tamen ei pœnam futuri sæculi.

Qu'il demande donc à celuy qui se confesse, s'il veut subir vne grande peine, & s'il l'agréee, qu'il luy en ordonne vne grieve, c'est à dire, telle qu'il iuge probablement, qu'il y doive satisfaire, adjoustant le reste par maniere de conseil, & qu'il luy enseigne à rapporter les actions conseillées à l'expiation de la peine; Que si le penitent n'en veut accepter vne grande, qu'il condescende à son infirmité, luy donnant toutesfois à connoistre les peines du siecle à venir.

Gerson veut qu'on donne l'absolution à celuy qui refuse d'accepter la penitence.

Gerson p. 2. in reg. moral. p. 35.

E iij

Renuens pœnitentiam in hac vita, stultè facit, nihilominus absoluendus est, si non ex infidelitate, qua credit non esse Purgatorium aliud, hoc faciat, sed vel propter tencritudinem corporis, aut infirmitatem, aut paupertatem, vel aliud simile.

Celuy qui refuse la penitence en cètte vie, ne fait pas sagement ; nonobstant il le faut absoudre, pourueu qu'il ne la refuse pas sur la creance qu'il n'y a point de Purgatoire; mais ou par delicateffe ou par infirmité de corps, ou à cause de sa pauureté, ou pour quelque autre occasion semblable.

Tartaret permet au Prestre de n'imposer nulle penitence.

Tartaret in 4. d. 19. q. 1. parag. quarit de Pœnit. p. 316. col. 2.

Est bene iste obligatus confiteri, detestari peccata sua, & recipere istud Sacramentum, sed non videtur esse obligatus ad consequens, puta ad pœnitentiam istam suscipiendam, & sic est obligatus ad antecedens, scilicet ad confitendum, sed non ad consequens scilicet ad capiendam pœnitentiam impositam, &c. Et infra, Bonus Confessor ostendit pœnam confitenti, & aliquando dicit ei pro tali pec-

cato, possetis bene portare talem pœnam, & istud fit virtuose à Confessore, & dat sibi absolutionem, & sic dat sibi vnum Pater noster in pœnitentia, eo quòd dixerat, quod non poterat ieiunare, & absoluit hoc pacto quod dicet, Pater noster, & sicut absoluit dando Pater, ita posset absoluere non dando sibi pœnitentiam, id est pœnam taxando.

Celuy-là est bien obligé à se confesser, à detester ses pechez, & à receuoir ce Sacrement; mais il semble qu'il n'est pas tenu à ce qui suit; c'est à sçauoir, à accepter la penitence, & ainsi il est obligé à ce qui precede; c'est à sçauoir, à se confesser & à detester son crime, mais non pas à ce qui suit, qui est de receuoir la penitence imposée. Vn bon Confesseur fait voir la peine à celuy qui se confesse, & luy dit quelquefois, vous meriteriez bien cette peine pour tel peché, & le Confesseur agissant de la sorte fait en homme de bien, & donne l'absolution, enjoignant pour penitence vn *Pater noster*. parce que le penitent luy a dit qu'il ne pouuoit ieusner, & ainsi il l'absout à condition qu'il dira vn *Pater noster*, & de mesme qu'il luy baille l'absolution

E iiij.

enjoignant vn *Pater*, il pourroit l'absoudre sans luy imposer aucune penitences : c'est à dire, sans luy taxer aucune peine.

PROPOSITION XXIII. ET XXIV.

Il trouue estrange la doctrine des Ié-
suites, qui enseignent que le Confes-
seur est obligé à absoudre le penitent
qui suit vne opinion probable contraire
à la sienne.

Malderus Episcopus Antuerpiensis. 1. 2. q. 10. enseigne cette mesme opinion en-
core plus rigoureusement.

Confessarius tenetur absoluerè pœnitentem habentem opinionem probabilem, secundum quam ab eo opere proponit non abstinere, quod secundum probabiliorè ipse confessarius tenet esse illicitum. Et infra, hoc utrique commune est, quòd sine rationabili causa ne differre quidem possint ritè pœnitentis & confessi absolutionem; neque probarim dilationem etiam quando confessarius iudicaret suam opinionem esse longè probabiliorè, & speraretur interim ipsa praualtura, & non urgeret necessitas communicandi.

Le Confesseur est obligé d'absoudre

Le pénitent qui soit vne opinion probable , selon laquelle il fait estat de ne s'abstenir pas à l'aduenir d'une action que le Confesseur croit avec la sentence la plus probable estre criminelle, & peu apres. Cela est commun à tous les deux (c'est à dire au Confesseur delegué, & au Curé) que sans raison pertinente ils ne peuuent pas mesme differer l'absolution de celuy qui est deuëment repentant & confessé. Je n'agréerois non plus le delay lors que le Confesseur croiroit, que son opinion est de beaucoup plus probable, & qu'il espereroit y amener le pénitent, & que le precepte de la Communion n'obligeroit pas.

PROPOSITION XXVII. ET XXVIII. &c.

Toutes ces propositions tendent à rentre les Iesuites odieux , parce qu'ils enseignent qu'on ne doit pas refuser l'absolution à ceux qui demeurent dans certaines occasions de peché , ou qui retombent souuent.

Pour les occasions Sainct Basile n'est pas si estroit que le Compilateur, le passage a esté rapporté cy-dessus pag. 20.

ſelon la traduction couchée dans la plus
part des Caſuites, qui tient plus de la
paraphraſe que d'une ſimple verſion; il
n'eſt pas toutefois moins favorable au
party des Jeſuites rendu mot à mot.

Conſtitut. monaſt. cap. 3. p. 678.

Τὸν μὲν ἀκούσιως περιπίπτοντα καὶ δέχεσθαι πόλεμον
μὴ ἀλλοτρίον αὐτῷ εἶναι ἐκείσπονδε διμμεργεῖν ἑαυτοῖς ἀλογώτατον.

C'eſt peut eſtre vne neceſſité de rece-
voir la guerre qui ſe preſente à nous
contre noſtre volonté, mais c'eſt vne
action déraiſonnable de ſ'en former
vne de gayeté de cœur.

Tartaret ne ſ'arreſte pas non plus à
ce point des occasions avec tant de
ſcrupule que le Compilateur.

*Tartaret Doct̃or Pariſienſis in 4. d. 17. q.
vni. parag. iſta ratio ſi.*

*Notandum quòd non quilibet qui ſe ex-
ponit periculo peccat, ſed debet intelligi de
periculo obruenti, unde periculum obruens
eſt, quando ſecundùm naturam humanam,
non eſt probabile euitare, vel non poſſumus
euitare.*

Il faut remarquer que tout homme qui
ſ'expoſe au danger ne peche pas; cela ſe
doit entendre d'un danger infaillible &

euident, qui est tel lors que considérant la nature de l'homme il n'y a nulle apparence de l'cuyer, ou que l'on ne s'en peut sauuer, & apporte pour exemple le peril de mort, ou se mettroit celuy qui ne voudroit pas manger.

Pour les recheutes les Iesuites ne font rien que ce que Gerson a conseillé & pratiqué.

*Gerson Doctor Parisiensis & Cancell. p. 2.
tr. de trah. paru. cont. 4.*

Dicet aliquis mihi, vel alteri operas suas circa paruulorum monitiones & confessiones impendenti, stulto labore consumeris, cur ita? quia nimirum, vel fingunt, vel mentiuntur, vel mox recidiunt ad vomitum: sed respondemus 1. ad ultimum quia grandæuis etiam & presbyteris quotidianus est reditus ad peccatum, nec propter hoc desinunt confiteri.

Quelqu'un me dira, ou à un autre qui employe ses peines à aduertir, & à confesser les ieunes gens, vous vous consommez d'un trauail inutile, pourquoy cela? d'autant que ou ils feignent, ou ils mentent, ou ils retombent incontinent: mais ie responds auant tout, au dernier point

que les personnés plus aagées, les Prestres mesmes, retournent chaque iour au peché, & ne desistent pas pour cela de se confesser.

Et au traité des remedes contre les recidiues part. 2. pag. 313. D. Il veut que le Confesseur entre autres choses enjoigne au penitent qu'il se confesse dans trois jours apres qu'il aura commis le peché dans lequel il retombe.

Quarto infra illud trium dierum spatium teneretur confiteri. En quatriesme lieu, qu'il fust obligé de se confesser dans trois iours. Et adjouste par apres L. E. *Compertum est remedia hæc cum adiutorio diuina gratiæ esse efficacissima.* On a reconnu que ces remedes avec la grace de Dieu estoient tres-efficaces.

PROPOSITION IV.

Le Compilateur blasme trois Iesuites d'enseigner qu'il n'y ait point d'obligation de receuoir l'Extreme-onction. Monsieur Isambert est de cette mesme opinion.

Isambertus Doctor Paris. de Extrema vñctione. d. 8. p. 391. n. 7.

Sacramentum Extrema unctionis spectatum priori modo secundi notabilis (id est considerando tantum illud secundum se & absolute in ordine ad predictum periculoso morbo egrotantem) ut sic precise nullo modo obligat adultos fideles periculose egrotantes ad sui susceptionem.

Le Sacrement de l'Extrême-onction considéré en la première façon expliquée en la seconde remarque (c'est à dire regardé absolument en soy, avec le rapport qu'il a au malade qui est en danger de mort) n'oblige nullement les fidèles adults dangereusement malades, à le recevoir.

PROPOSITION XLV.

L'Anonyme dit, que c'est vne chose horrible de quelle maniere honteuse Sanchez a violé la sainteté du mariage par des questions infames & diaboliques.

Gerson dans cinq ou six opuscules de sa seconde partie a parlé de ces mêmes matières. Maior sur le 3. des sentences en la distinction 37. expliquant le sixième précepte en a fait six ou sept que-

stions, le Compilateur dira-t'il pourtant que ces deux grâds hommes ayent violé la saincteté des Commandemens de Dieu, & des autres sujets de pieté qu'ils traitent par des questions infâmes & diaboliques? Que n'eust-il pas dit si Sanchez eust fauorisé l'vsage du mariage pour la simple recherche du plaisir, comme Maior l'a fait?

In 4. d. 31. q. vn. propositione 7.

Quiaquid homines dicant, difficile est probare quod homo peccet cognoscendo uxorem suam causâ voluptatis habende.

Mais le Iesuite a esté plus retenu.
Actus coniugalis solius voluptatis causâ exercitus, nec fines matrimonij transgrediens est culpa venialis. Sanchez disp. 21. lib. 9. de matrimonio n. 4.

L'action conjugale faite par la seule recherche du plaisir, bien qu'elle demeure dans les termes du mariage, est peché veniel.

F I N.





